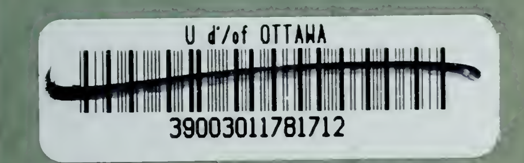
Chaignon, Pierre

LE PRETRE A L'AUTEL, OU, LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE DIGNEMENT CELEBRE ...



LE PRÊTRE A L'AUTEL

ou le

SAINT SACRIFICE DE LA MESSE DIGNEMENT CÉLÉBRÉ,

SUIVI

De quelques réflexions sur l'importante matière des indulgences et d'un recueil de pratiques pour en gagner une plénière tous les jours du mois, avec des prières avant et après la célébration des saints mystères,

PAR LE R. P. CHAIGNON, S. J.



SOUVENIR DE RETRAITE PASTORALE.

> Passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi..... Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus, et Deus meus. *Ps.* 83.

—

QUATRIÈME ÉDITION,

Augmentée d'un Précis des Cérémonies de la messe basse, selon le rit romain.





ANGERS,
LIBRAIRIE DE LAINÉ FRÈRES,
9, RUE SAINT-LAUD.

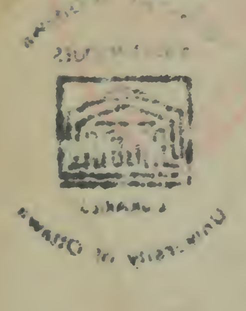
PARIS,
CHARLES BLÉRIOT, LIBRAIRE,
25, RUE BONAPARTE.

LIEGE, SPÉE-ZÉLIS, libraire-éditeur, 15, rue Derrière-le-Chœur-Saint-Paul.

—

1859.

ANGERS. — IMPRIMERIE DE LAINÉ FRÈRES.



AVANT-PROPOS.

La croix, l'autel, le ciel, voilà comme le centre de toutes les pensées, de toutes les affections du bon chrétien et du bon prêtre : la croix qui nous a mérité la grâce, l'autel qui nous l'applique, le ciel où Dieu couronne en même temps et ses propres dons et la fidélité de l'homme qui, en les faisant valoir, les a rendus féconds en mérites et en vertus. L'autel tient le milieu entre la sainte montagne sur laquelle Jésus-Christ par sa mort a engendré ses élus, et celle où il les associe à son éternel triomphe. C'est à l'autel que la religion s'éclaire, que la piété s'enflamme, que l'âme s'enrichit de tous les trésors de l'infinie miséricorde. Toute l'espérance de l'Église, tout le salut du monde est dans la sublime fonction que le prêtre remplit à l'autel.

Un prélat rempli de zèle, interrogeant un saint religieux sur les moyens les plus efficaces pour sanctifier son clergé et réformer son diocèse, en reçut cette réponse, qui l'étonna d'abord, mais dont plus tard il reconnut le sens profond : « Faites en sorte » que vos prêtres récitent l'office divin » avec attention et célèbrent saintement la » messe [1]. » Le sacrifice de louanges est joint ici au sacrifice Eucharistique, comme devant lui servir de préparation et d'action de grâces, et pour cette raison encore que, par l'un et l'autre, s'exerce principalement la puissante médiation du sacerdoce catholique. Est-il donc, surtout pour le prêtre, un plus beau sujet de méditation que le sacrifice de nos autels ?

De louables efforts ont été tentés, et non sans succès, pour initier les simples fidèles, dans une sage mesure, à la connaissance de notre admirable liturgie. Le concile de

[1] Ce religieux était saint Joseph de Copertino, de l'ordre de Saint-François, mort le 18 septembre 1663, et canonisé le 16 juillet 1767.

Dévoué de cœur et d'affection à un clergé dont nous avons eu tant de fois l'occasion d'apprécier les hautes vertus, et qui nous a écouté avec une charité si indulgente dans le cours de plus de deux cents retraites pastorales, nous aimerions à lui offrir ce gage de notre vive reconnaissance. Mais, outre qu'un pareil travail est de toute façon au-dessus de nos forces, le temps nous manque. Ce n'est pas dans de courts intervalles, pris au milieu d'occupations continuelles, que l'on peut traiter un sujet si grave. Aussi, *le Prêtre à l'autel,* que nous présentons à nos frères de la famille sacerdotale, n'est qu'un faible essai, qui donnera à un écrivain plus habile la pensée de faire mieux; c'est notre ardent désir. Si pourtant, malgré ses imperfections, ce livre peut les intéresser et les mettre sur la voie de quelques réflexions salutaires; s'il fait un peu de bien à leur âme, nous les prierons, en retour, de penser à nous quelquefois dans leurs saints sacrifices.

pressés. Mais là s'arrête son travail. On trouve du reste de très-bonnes réflexions dans cet opuscule traduit de l'italien.

Souvent à la fin de nos Retraites, de pieux confrères nous ont interrogé sur les moyens à prendre pour conserver intact le trésor des grâces qu'ils avaient amassé pendant ces heureux jours ; nous ne pensons pas qu'il y en ait un plus infaillible, que de s'attacher fortement à dire la messe avec toute la ferveur dont on est capable. C'est une parole connue de saint Augustin, que *celui-là sait bien vivre qui sait bien prier* [1]. La messe étant la prière par excellence, nous ne nous écarterons pas de la pensée du saint docteur, en disant que *ce prêtre sait bien vivre qui sait bien célébrer*. N'en doutons pas ; ce seul moyen de persévérance renfermera tous les autres et leur donnera une puissante efficacité. Nos bons désirs, fruits précieux de la retraite, réchauffés assidûment au foyer de l'oraison et arrosés chaque matin du sang de Jésus-Christ, parviendront avec le temps à une maturité parfaite ; et, aussi durables qu'ils auront été consolants, ils seront un jour nos titres

[1] *Rectè novit vivere qui rectè novit orare.*

Trente en fait une obligation aux pasteurs : *Mandat sancta Synodus pastoribus... ut frequenter inter missarum celebrationem, per se vel per alios, ex iis quæ in missâ leguntur aliquid exponant ; atque inter cætera sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarent* [1].

MM. Badoire, curé de Saint-Roch, et Cochin, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, exploitèrent utilement, dans le siècle dernier, le grand et savant ouvrage du P. Lebrun. De nos jours, M. Lecourtier et M. Guillois ont publié, sur cette importante matière, des instructions détaillées, que nous nous faisons un devoir de conseiller. Voilà pour les fidèles.

Quant aux prêtres, qui ont l'honneur et la charge redoutable de célébrer ces mystères sacrés, ils ont entre les mains un grand nombre d'excellents ouvrages, pour les guider dans une fonction dont l'Église ne

[1] *Sess. 22. 8.*

veut pas qu'ils se dissimulent les dangers : *Res quam tractaturi estis satis periculosa est* [1]. Sans parler de beaucoup d'autres, plus étendus, tels que les trois livres de Benoît XIV, *De missæ sacrificio ;* le *Traité du Sacrifice de Jésus-Christ*, en 3 vol. in-12, imprimé à Paris sans nom d'auteur en 1778, on ne peut trop leur recommander le traité ascétique du cardinal Bona, *De Sacrificio missæ*, et le petit volume anonyme intitulé *Triplex expositio totius missæ.* Mais s'il s'agit de leur indiquer un livre dans notre langue, qui soit comme un résumé substantiel de l'étude ecclésiastique sur la messe ; et dans lequel la brièveté ne nuise point à la clarté, ni la science à l'onction, nous l'avouerons franchement, nous n'en connaissons pas [2]. Que ne pouvons-nous remplir nous-même ce vide regrettable !

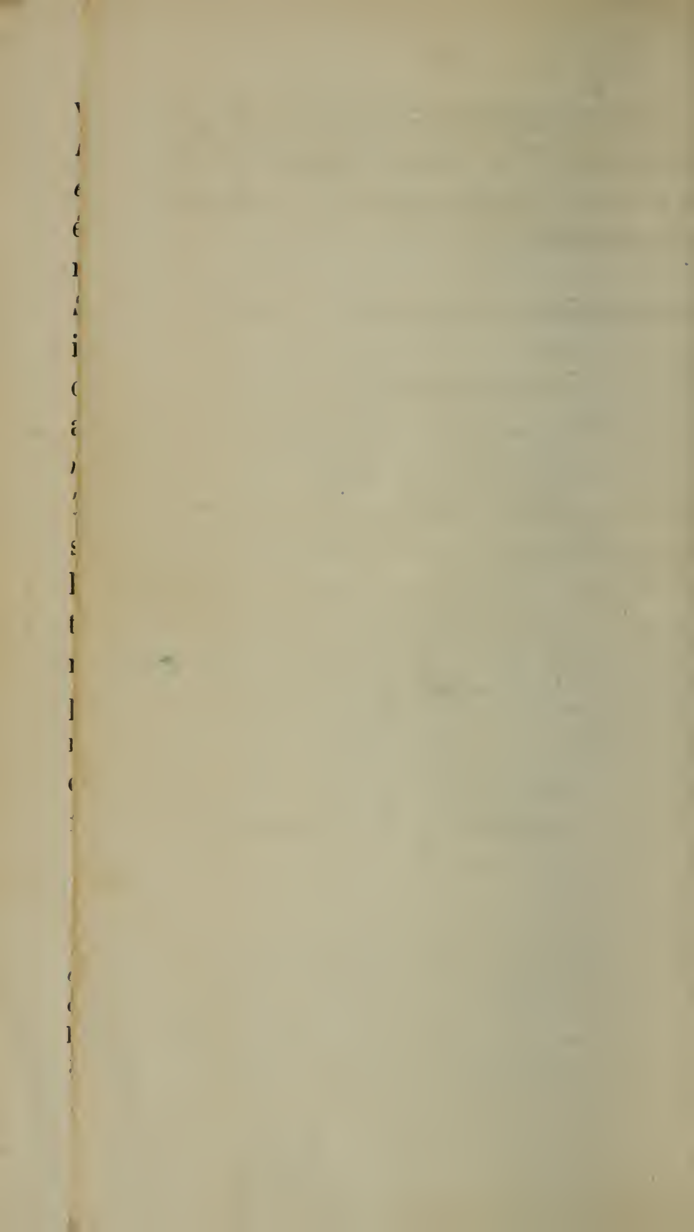
[1] *Pontific.*

[2] L'auteur du *Prêtre sanctifié par la récitation de l'office divin et par la célébration de la sainte messe*, prouve bien dans trois chapitres : 1° que la messe doit être l'objet de l'amour du prêtre ; 2° qu'elle doit être l'objet de sa crainte ; 3° celui de sa vigilance continuelle et de ses soins em-

assurés aux magnifiques récompenses que Dieu promet à ses prêtres fidèles : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis. et fructus vester maneat* [1].

[1] *Joan.* 15. 16.





AVERTISSEMENT

POUR CETTE ÉDITION.

MM. les Supérieurs et Directeurs des Grands-Séminaires, mettant avec raison au rang de leurs obligations les plus graves celle de former leurs disciples à célébrer dignement nos saints mystères, et désirant voir *Le Prêtre à l'autel* entre leurs mains, lorsqu'ils les préparent prochainement au sacerdoce, nous ont fait remarquer qu'il y serait encore plus utilement, si on y joignait un exposé succinct des cérémonies de la messe basse selon le rit Romain. De cette manière, pendant qu'on les exercerait à la plus auguste de leurs futures fonctions, ils trouveraient dans le même volume l'esprit et la lettre, nos rites sacrés et leur symbolisme, les dispositions intérieures qui doivent animer le célébrant et les règles qui doivent le diriger à l'extérieur. Cette considération a été pour nous d'un

grand poids, et nous remercions les Ecclésiastiques vénérables qui nous l'ont suggérée; mais elle n'est pas la seule qui nous a déterminé à faire cette addition. Il ne suffit pas d'apprendre, il faut aussi ne pas oublier. Si les nouveaux prêtres ont besoin d'étudier les cérémonies qui accompagnent le divin sacrifice, tous ont besoin de s'en rafraîchir la mémoire de temps en temps, pour être en état de les observer toujours avec la même exactitude. Nous avons pensé que les bons prêtres, qui ont adopté l'excellent usage de relire chaque année les rubriques du Missel, nous sauraient gré de leur en offrir ici la substance. Nous avons emprunté une partie de ce travail supplémentaire au *Petit Cérémonial Romain de Mgr de Conny.*

LE PRÊTRE A L'AUTEL.



Si le sacerdoce catholique, sous quelque rapport qu'on l'envisage, brille d'un éclat tout divin aux yeux de l'homme de foi ; s'il est, selon l'expression de saint Ignace le martyr, le point culminant de toutes les grandeurs créées, *omnium apex*[1], il faut avouer cependant que le comble de sa gloire, son premier titre à la vénération universelle, est le pouvoir qu'il nous donne de consacrer et d'offrir en sacrifice le corps et le sang de Jésus-Christ. Y a-t-il, même au ciel, parmi les ministères que remplissent les esprits bienheureux, une dignité qui lui soit comparable ? Saint Bernard ne le pense pas. « Comprenez, ô prê-
» tres, lisons-nous dans un admirable discours géné-
» ralement attribué au saint docteur, comprenez de
» quelle distinction vous avez été l'objet, et les illus-
» tres prérogatives de votre ordre sacré. Dieu ne s'est
» pas contenté de vous mettre au-dessus des rois et
» des empereurs ; il ne vous a pas seulement préférés
» à tout ce qu'il y a de plus élevé sur la terre ; il vous
» a donné la prééminence sur tous les princes de sa
» céleste cour : *Quantam dignitatem contulit vobis*
» *Deus! Quanta est prærogativa ordinis vestri! Præ-*
» *tulit vos Deus regibus et imperatoribus; prætulit*
» *vestrum ordinem ordinibus omnibus; imò ut altius*

[1] Epist. ad Smyrnenses.

» *loquar, prætulit vos angelis et archangelis, thronis*
» *et dominationibus; sicut enim non angelos, sed*
» *semen Abrahæ apprehendit, ad faciendam redemp-*
» *tionem; sic non angelis, sed hominibus solisque*
» *sacerdotibus corporis et sanguinis sui commisit*
» *consecrationem* [1]. »

Celui que Dieu engendre éternellement de sa propre substance dans les splendeurs des saints, le prêtre l'engendre en quelque sorte et l'immole en même temps dans la mystérieuse obscurité de nos sanctuaires ; celui qui s'est incarné une fois dans le sein virginal de Marie, s'incarne tous les jours dans nos mains ; celui qui a versé son sang sur la croix pour le salut du monde, en renouvelle par nous chaque matin la divine oblation sur nos autels. Recueillons-nous pour méditer une merveille de puissance et d'honneur, qui a épuisé l'éloquence des plus éloquents docteurs de l'Église, et devant laquelle ils sont demeurés comme en extase, ne pouvant en dire autre chose, sinon qu'elle est grande, immense, infinie, la dignité du prêtre sacrificateur ; qu'elle est un prodige capable de jeter dans la stupeur celui qui le contemple : *Magna et multa, immensa et infinita ipsius sacerdotii dignitas; miraculum stupendum. O quàm magnam in se continet dignitatem formidabile et admirabile sacerdotium* [2] *!*

O sacerdos Dei! si altitudinem cœli contemplaris, altior es; si pulchritudinem solis, lunæ et stellarum, pulchrior es; si Dominorum sublimitatem, sublimior es, solo tuo Creatore inferior [3].

[1] Serm. ad Past. in synod.
[2] S. Ephr. de sacerdot.
[3] Cassian. in catal. glor. mund.

O veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus Dei Filius velut in utero virginis incarnatur[1].

La messe[2] ! Ce mot dit toutes les joies du bon prêtre en ce monde, ou du moins ce qui en est la source intarissable. Il répond à tous ses désirs ; il explique le secret de sa force dans sa faiblesse ; de ses espérances et de ses succès dans des entreprises qui avaient contre elles toutes les prévisions, toutes les impossibilités de la sagesse humaine. La messe est la compensation de tout ce qu'il souffre, le ressort de tout ce qu'il fait. Dire bien la messe, voilà comme le point de mire de toutes ses pensées, prières, pratiques, et la première de toutes ses dévotions.

Pour remplir aussi dignement que nous pourrons un ministère que les anges eux-mêmes ne rempliraient qu'imparfaitement, plusieurs choses nous sont particulièrement nécessaires : Connaître l'excellence du divin sacrifice, pour l'estimer et le respecter ; la sainteté et le caractère particulier de sainteté qu'il exige, pour nous efforcer de l'acquérir avec le secours de la grâce, et par là mériter de l'offrir avec toute la perfection que comporte notre

[1] S. Aug.

[2] Le mot de messe, *missa*, ne signifie rien autre chose littéralement que congé, renvoi : on a dit *missa* pour *missio*, comme *remissa* pour *remissio*, *oblata* pour *oblatio* Lorsqu'on arrivait à l'oblation, on renvoyait les cathécumènes, les pénitents et les énergumènes, et à la fin, tout le peuple par une proclamation solennelle. Cette exclusion, qui donnait une si haute idée des saints mystères, et ce renvoi après la solennité accomplie, avaient quelque chose d'imposant. Il est certain qu'il n'y avait rien dans le sacrifice qui frappât davantage les yeux du peuple. C'est lui qui donne les noms, et il les donne par ce qui le frappe davantage Bossuet. *Explication de quelques difficultés sur la messe.*

faiblesse; connaître aussi les grands moyens qu'il nous donne et de nous sanctifier et de nous rendre propres à sanctifier nos frères, afin qu'à la foi vive, qui commande le respect et la crainte, se joignent la confiance et l'amour qui dilatent le cœur.

De ces différentes connaissances naîtra, pour ainsi dire, naturellement la préparation qui doit précéder, la ferveur qui doit accompagner, l'action de grâces qui doit suivre la célébration d'un si adorable sacrifice.

Renfermant sous le nom général de *Préparation* les connaissances que le prêtre doit acquérir, les précautions et les moyens qu'il doit prendre pour se mettre en état d'exercer saintement le plus saint de tous les ministères, nous en ferons le sujet d'une première partie ; la seconde contiendra la célébration elle-même et l'action de grâces.

PREMIÈRE PARTIE.

Comment le bon prêtre se dispose à célébrer les saints mystères, ou sa préparation.

On se dispose de loin au ministère de l'autel en étudiant l'excellence du sacrifice qu'on y offre, la nécessité d'une vie sainte pour l'offrir dignement, les vertus particulières dont cette fonction sublime impose au prêtre l'obligation, et les puissantes ressources qu'elle lui présente pour s'élever à une éminente sainteté. On s'y dispose prochainement par des exercices particuliers, qui ont pour but d'exciter dans l'âme des sentiments conformes à cette angélique fonction, et dans lesquels consiste la préparation proprement dite.

CHAPITRE I[er].

Excellence du sacrifice de nos autels.

Nous l'envisagerons dans sa nature et dans ses effets.

I. Dire que le sacrifice de la messe est essentiellement le même que celui après lequel le monde a soupiré pendant quatre mille ans, qui a été prédit par les prophètes, figuré par toutes les cérémonies de l'ancien culte, offert au milieu des temps près de Jérusalem, sur le Calvaire, et dont l'oblation unique, dit saint Paul, a été pleinement suffisante

pour consommer la sanctification de tous les élus : *Unâ oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* [1], c'est reconnaître avec toute la tradition que l'Église catholique n'a rien de plus auguste : *Cùm augustius habeat Ecclesia catholica nihil* [2] ; que la fonction de sacrificateur, sous la loi de grâce, est la plus grande qui se puisse concevoir, *quâ nulla major excogitari potest* [3]. Hugues de Saint-Victor, parlant de ce ministère, s'écrie : *Magna dignitas, mira potestas, excelsum et expavendum officium* [4].

En effet, si ce sacrifice est le même que celui de la croix, il doit avoir le même prêtre, la même victime, les mêmes fins, la même vertu, la même valeur ; et alors que peut-on imaginer de plus glorieux, de plus agréable à Dieu qui le reçoit ; de plus utile, non-seulement à celui qui en est le ministre, mais à tout l'univers ? De quelles consolations pour le prêtre, de quelles bénédictions pour le monde entier un tel sacrifice ne doit-il pas être la source inépuisable ? Jérémie l'avait sans doute présent à la pensée, lorsqu'il disait au nom du Seigneur : *Inebriabo animam sacerdotum pinguedine et populus meus bonis meis adimplebitur* [5]. Or, il a été décidé par l'Église, dans le dernier de ses conciles généraux, que ces deux sacrifices n'en font qu'un et qu'il n'y a entre eux de différence que dans

[1] Hebr. 10. 14.

[2] Convent. Melodun. an. 1579. Titul. 10e. de Eucharist. sacrosanct. sacrament.

[3] Concil. Mediol. an. 1573.

[4] Tom. 3. Spec. Ecclesiæ, cap. 5.

[5] 31. 14.

la manière de les offrir, *solâ offerendi ratione diversâ*[1]. Des deux côtés, un Dieu *prêtre* offre à Dieu un Dieu *victime ;* tout est divin sur l'autel comme sur la croix.

1° *Même prêtre.* « Ce n'est point la puissance d'un » homme, dit saint Jean-Chrysostôme, qui peut » opérer ce nombre étonnant de merveilles que la » foi nous découvre sur l'autel, *non sunt humanæ* » *virtutis hæc opera;* nous ne sommes, nous prê- » tres, que les instruments et les ministres du véri- » table sacrificateur, *nos ministrorum tantùm tene-* » *mus locum.* C'est le Seigneur lui-même qui » sanctifie, et change en principe de sanctification » pour nous, les dons matériels présentés pour le » sacrifice, *ipse est qui sanctificat et immutat.* Alors » donc, continue le saint docteur, que vous voyez » le ministre sacré élevant vers le ciel la sainte of- » frande, n'allez pas croire que cet homme soit le » prêtre véritable ; mais, portant vos pensées au- » dessus de ce qui frappe les sens, considérez la » main de Jésus-Christ invisiblement étendue ; c'est » par lui que tout est fait, *Cùm sacerdotem videris* » *offerentem, ne ut sacerdotem esse putes, sed Christi* » *manum invisibiliter extensam*[2] » Les paroles de saint Ambroise ne sont pas moins formelles : *Idem est hoc nostrum sacrificium cum eo quod Christus obtulit ; Pontifex enim noster ille est qui hostiam mundantem nos obtulit*[3]. Notre généreux Rédempteur, qui s'est offert sur la croix, offre encore maintenant

[1] Conc. Trid. Sess. 22. c. 2.

[2] Homil. 60, ad popul. Antioch.

[3] Inter operas S. Ambr. in Epist. ad Hebr. 10

par le ministère sacerdotal, *idem... nunc offerens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tunc in cruce obtulit*[1] Mais qu'offre-t-il, *offerens ?* Sans doute le don le moins précieux en lui-même, présenté de sa divine main, serait toujours infiniment agréable à son Père. Quand il n'offrirait qu'un faible agneau comme Abel, ou du pain et du vin comme Melchisédech, la dignité de ce prêtre adorable communiquerait toujours à son offrande une valeur infinie. Mais un don doit être digne et de celui qui le fait et de celui qui le reçoit; et puisqu'à l'autel c'est un Dieu prêtre qui sacrifie à Dieu, un Homme-Dieu était la seule victime convenable d'un si grand sacrifice ; c'est donc encore Jésus-Christ que Jésus-Christ immole.

2° *Même victime* Lorsque le Sauveur, célébrant la première de toutes les messes, et instituant le sacerdoce pour toute la durée des siècles, nous donna le pouvoir de faire ce qu'il venait de faire lui-même, nous savons quelle victime il tenait dans ses mains saintes et vénérables, quelle victime il mettait dans les nôtres. Ceci est mon corps, dit-il, le même qui sera livré pour vous, *quod pro vobis tradetur ;* ceci est mon sang, le même qui sera répandu pour vous, *qui pro vobis fundetur*. Ce n'est donc pas un autre corps, un autre sang sur le Calvaire et un autre sur l'autel : c'est le même. N'est-ce pas l'hostie vivifiante de la croix qui nous a réconciliés avec Dieu ? Or, le concile de Trente nous enseigne que c'est encore elle qui est immolée tous les jours par le prêtre; d'où il tire cette conséquence bien digne de fixer

[1] Concil. Trid. 22. Sess. c. 2. circa medium.

notre attention, que ce mystère redoutable est l'œuvre la plus sainte et la plus divine qui puisse être accomplie par les chrétiens : *Necessariò fatemur nullum aliud opus adeò sanctum ac divinum à Christi fidelibus tractari posse, quàm hoc ipsum tremendum mysterium, quo vivifica illa hostia, quâ Deo Patri reconciliati sumus, in altari per sacerdotes quotidiè immolatur*[1]. Il avait dit auparavant : *Una eademque est hostia, idem nunc offerens.*

Ainsi, divinité dans le *prêtre* qui sacrifie; nous ne célébrons pas une seule messe que Jésus-Christ ne la célèbre avec nous et par nous[2]; divinité dans *la victime* qui est sacrifiée; c'est toujours Jésus-Christ, *hostia mundans nos*, dit saint Ambroise; *hostia vivifica*, dit le concile de Trente : *Super sacram mensam Christus occisus jacet*[3].

Où est donc la différence entre le sacrifice de la messe et celui du Calvaire? Elle est uniquement dans la manière dont se fait l'une et l'autre oblation, *solâ offerendi ratione diversâ*. Sur le Calvaire, le sang coula, Jésus s'offrit par une mort naturelle qui était la séparation de son âme d'avec son corps; sur l'autel, Jésus, impassible et glorieux, s'offre par une mort mystique et non sanglante. Il offrit sur la croix sa mort présente; il offre sur l'autel sa mort passée et consommée. Il s'offrit sur la croix en sacrifice de rédemption, par lequel il mérita toutes les grâces qu'il voulait accorder aux hommes dans toute la du-

[1] Sess. 22. In decret. de observand. et evitand. in celebrat. missæ.

[2] Le même ministère que Jésus-Christ a exercé visiblement sur la croix il l'exerce d'une manière invisible sur l'autel. (Mgr Gousset.)

[3] S. Chrys.

rée des siècles; il s'offre dans nos églises en sacrifice d'application et de commémoraison; il nous y applique les mérites de sa mort et nous en met sous les yeux une représentation vive et touchante. L'autel ne s'enrichit que des mérites de la croix; la croix est la source, l'autel est le canal. Rien de plus excellent que notre sacrifice considéré dans ce qui en fait l'essence, le prêtre et la victime. On doit en dire autant de ses effets.

II. La messe étant le sacrifice du Calvaire représenté, appliqué, continué, perpétué à travers les siècles, n'aura ni des fins moins nobles à remplir, ni moins d'efficacité pour les remplir; *in quâlibet missâ invenitur omnis fructus quem Christus operatus est in cruce* [1] Manquait-il quelque chose au sacrifice de la croix pour accomplir les divers desseins de la gloire du Seigneur, et subvenir à tous les besoins de l'humanité? Oh! qu'il y avait de vertu dans la voix de ce sang adorable, qui coulait de toutes les plaies de Jésus et demandait miséricorde pour les pécheurs! qu'il y avait de puissance pour nous sauver dans la médiation d'un Dieu mourant, et acceptant, pour nous procurer le bonheur, un supplice où l'excès de la confusion se trouvait réuni à l'excès de la souffrance! eh bien, saint Jean-Chrysostôme nous assure qu'il y en a tout autant dans la célébration de la sainte messe: *tantùm valet celebratio missæ, quantùm valet mors Christi in cruce.*

La messe, c'est l'action [2] par excellence, l'action

[1] S. Thom. in cap. 6. Is. lect. 6.

[2] « Assister au sacrifice du vrai Dieu, c'est assister a l'action la

de l'homme rendant à Dieu le culte en esprit et en vérité qui est dû à ses infinies perfections. Toutes les fins que la Religion se propose, la messe les remplit. On y trouve tout ce qui *relie* la créature au créateur, et unit le ciel avec la terre : *l'adoration*, *l'action de grâces*, *la demande* et *l'expiation*, quatre devoirs primitifs desquels tous les autres dérivent, et dont le parfait accomplissement, dans le sacrifice de nos autels, joint aux différents mystères qui y sont représentés, fait de la messe un abrégé, un sommaire et le centre de toute la religion.

Les sacrifices de l'ancien peuple, appelés par saint Paul *infirma et egena elementa*, n'avaient de valeur et d'efficacité qu'autant qu'ils exprimaient la foi à celui dont ils étaient la figure; le sacrifice du Calvaire continué dans nos églises, lui seul, rend aux perfections divines tout l'honneur qui leur est dû, il est le véritable *holocauste*, ou sacrifice d'adoration; lui seul remercie le souverain bienfaiteur d'une manière proportionnée à ses bienfaits, il est vraiment *eucharistique ;* lui seul a une vertu toute-puissante pour déterminer Dieu à verser sur nous l'abondance de ses biens et pour l'apaiser, quelle que soit sa colère ; nous avons en lui la plus excellente *prière*, la *propitiation* la plus assurée.

1° *Sacrifice d'holocauste*. Notre première obliga-

» plus sainte et la plus auguste de la religion. De là vient que dans » les plus anciennes liturgies, le sacrifice est appelé l'action par excellence, et c'est ainsi que nous l'appelons encore aujourd'hui, » puisque suivant l'observation d'un savant cardinal de notre siècle, » ces mots du sacré canon, *infra actionem*, ne signifient rien autre » chose qu'*infra sacrificium ;* comme si l'Église avait voulu nous » avertir qu'en effet la grande action de notre vie est le sacrifice. » Bourdaloue. Serm. pour le lundi de la 4e semaine du Carême.

tion est d'adorer Dieu, de reconnaître en lui le principe infiniment fécond de qui tout bien découle, le souverain Seigneur à qui tout appartient, la fin dernière de toute créature ; *Ego sum qui sum ; Ego sum alpha et omega, principium et finis ; Ego Dominus ; mea sunt omnia* L'aveu formel que nous faisons de notre dépendance absolue, de notre misère profonde, de notre néant devant sa grandeur infinie, sa puissance suprême et la plénitude de son être, constitue proprement l'adoration.

Mais le moyen de nous acquitter dignement de ce devoir ? Quels hommages offrirons-nous à Dieu qui ne soient au-dessous des hommages qui lui sont dus ? Quand j'entasserais tous les bois du mont Liban, dit Isaïe, et que je brûlerais en holocauste sur ce bûcher tous les animaux qui habitent ses immenses forêts, ce ne serait point assez, *non sufficiet* [1]. Ajoutons dans la pensée du prophète : Quand j'abaisserais avec moi dans la poussière, quand j'anéantirais en présence du Seigneur toutes les créatures qui existent, ou qui existeront jamais, quelle gloire digne de lui pourrait lui procurer l'abaissement, l'anéantissement du néant ? car voilà ce que je suis en effet devant lui, *substantia mea tanquàm nihilum ante te* [2]; voilà ce que sont avec moi toutes les nations de l'univers, *omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo* [3]. Mais si je monte à l'autel, si j'offre à Dieu les adorations, les anéantissements de son Fils bien-aimé, alors je lui rends, par Jésus-Christ,

[1] 40. 16.

[2] Ps. 38. 6.

[3] Is. 40. 17

avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, une gloire absolument infinie, *per ipsum, cum ipso, et in ipso, est tibi... omnis honor et gloria* [1].

Conçoit-on, en effet, que la divine majesté puisse recevoir un plus grand honneur? Dans les anciens sacrifices, la victime tremblante aux pieds de l'autel et sous le couteau du sacrificateur, exprimait vivement l'état de l'homme sous la main de Dieu, qui peut à son gré lui ôter la vie, qui tient le glaive de la mort levé sur sa tête pour l'immoler à sa grandeur et à sa justice; c'était avouer que toute l'excellence des créatures n'est rien et doit être comptée pour rien en comparaison de la sienne. Quand, dans le sacrifice d'holocauste, on faisait brûler devant lui la victime tout entière, c'était reconnaître que sa grandeur, qui ne peut monter plus haut, mérite d'être honorée par un abaissement qui ne puisse être plus profond; qu'il se suffit pleinement à lui-même et qu'il n'a nul besoin de nos dons, *Deus meus es tu quoniam bonorum meorum non eges* [2]. Mais lui immoler Jésus-Christ pour victime, c'est véritablement lui rendre la plus grande gloire possible; et que pourrait-il désirer au-delà? Tout autre témoignage d'honneur ne s'efface-t-il pas, quand on le compare à celui qu'il reçoit à l'autel? Que vous êtes grand, ô vous, devant qui l'humanité du Rédempteur, tout adorable qu'elle est, se reconnaît comme indigne de paraître, se cache sous des symboles de mort, sous un atôme, dans un point! Que vous méritez de vénération et de saint tremblement, vous, devant qui l'Homme-Dieu, notre grand-prêtre, tombe anéanti

[1] Miss.

[2] Ps. 15.

et abîmé de respect à la vue de vos ineffables perfections ! Qui comprendra toute la soumission qui vous est due, Seigneur suprême, aux pieds duquel tous les jours et sur d'innombrables autels, une personne divine vient mourir mystiquement en signe de dépendance et pour honorer votre domaine sur tout ce qui existe ! Il y a dans cette réflexion approfondie une source intarissable de joie pure pour le bon prêtre, qui ne laisse passer aucun jour sans célébrer la messe, avec toute la piété dont il est capable.

On raconte d'une âme fervente que, dans le saint délire de son amour, elle exprimait à Dieu le regret de ne pouvoir créer, par chacune de ses paroles ou de ses respirations, des milliers de mondes peuplés de Séraphins, n'ayant d'autre occupation que de le louer et le bénir éternellement. S'il était possible de réaliser un pareil vœu, ce serait assurément faire beaucoup pour la gloire du Seigneur; et cependant il est hors de doute qu'un prêtre fait infiniment plus, par un seul sacrifice qu'il a le bonheur d'offrir; car enfin, quelque parfaites que soient les créatures, et en quelque nombre qu'on les suppose, il y aura toujours d'elles à Dieu une distance incommensurable, qui rendra leurs hommages sans proportion avec la majesté qui les reçoit; tandis qu'à la messe celui qui adore est aussi grand, aussi adorable, aussi infini en tout genre de perfections, que celui qui est adoré.

Quand nous la célébrons, nous n'avons point à craindre que Dieu nous adresse le reproche qu'il faisait autrefois à Israël, son peuple : *Si Pater ego sum, ubi est honor meus* [1], car il ne tiendrait qu'à

[1] Malach. I. 6.

nous de lui répondre avec la plus respectueuse confiance : Votre honneur, ô mon Dieu ! Regardez donc sur cet autel ; *regardez la face de votre Christ,* notre sauveur et le réparateur de votre gloire. Par le sacrifice qu'il vous offre pour nous, et que nous vous offrons avec lui, vous êtes honoré, vous êtes loué à l'égal de ce que vous êtes, *secundùm nomen tuum, sic et laus tua* [1]. Ne craignons pas non plus, lorsque nous lui présentons la sainte hostie et qu'il la voit entre nos mains, qu'il nous dise comme à ce même peuple : *Munus non suscipiam de manu vestrâ* [2]. Entendons-le plutôt se vanter alors d'avoir un nom grand et dignement révéré parmi les nations, depuis que, de l'aurore au couchant, en tout lieu, une victime sans tache est offerte à la gloire de son nom : *magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* [3].

Cette oblation si pure que nous présentons au Seigneur semble même avoir, eu égard aux circonstances, quelque chose qui la lui rende plus glorieuse que le sacrifice de la croix, bien que, comme nous l'avons dit, elle tire de ce sacrifice toute son excellence. Jésus-Christ y est en quelque façon plus humilié. Sur la croix, il n'était pas un homme, mais un ver de terre, *ego autem sum vermis et non homo* [4]; il semble être moins qu'un ver sur l'autel, où il ne donne aucun signe de vie, où

[1] Ps. 47. 11.

[2] Malach. 1. 10.

[3] Malach. 1. 10.

[4] Ps. 21.

il ne laisse rien apercevoir qui ressemble à notre humanité. Sur le Calvaire, il était passible et mortel. Que dans cet état il consentît à mourir pour glorifier son Père, telle était pour ainsi dire sa destinée ; il lui devait une vie qu'il n'avait reçue de lui que pour lui en faire le sacrifice. Mais qu'après avoir si parfaitement accompli les desseins de ce Père adorable, après avoir acheté si chèrement l'immortalité et l'honneur de s'asseoir à sa droite, il semble se dépouiller encore de cet état glorieux dans lequel il est entré par sa résurrection ; qu'il se cache de nouveau sous de viles espèces ; qu'il ne se rende présent sur l'autel que pour y renouveler la mémoire de sa mort ; que ce divin agneau s'y laisse encore égorger mystiquement par la vertu des paroles sacramentelles, comme par un glaive tranchant ; ah ! que tant d'abaissements si étranges donnent une énergique signification à cette parole, qui exprime sa principale occupation dans nos sanctuaires : *Ego honorifico Patrem* [1].

Mais sous combien d'autres rapports ne découvrons-nous pas la divine excellence de la messe ! Le sacrifice de la croix n'a été offert qu'une fois, celui de nos autels est offert sans interruption. Jamais Dieu ne voit nos crimes, sans voir quelque part cette grande réparation faite à sa gloire outragée ; le sacrifice de la croix ne fut offert qu'à Jérusalem; celui-ci l'est en tout lieu. La terre, dans toute son étendue, n'est, pour ainsi dire, qu'un vaste temple, où l'agneau toujours vivant est toujours immolé sur des milliers d'autels. Le sacrifice de la croix

[1] Joan. 8. 49.

s'est accompli dans quelques heures ; celui que nous offrons a déjà dix-huit cents ans de durée, et il subsistera aussi longtemps que l'Église, jusqu'à la consommation des siècles. Sur la croix, Jésus-Christ était dans l état naturel d'un homme souffrant ; sur l'autel, il est dans un état incompréhensible. Il s'immole sans souffrir ; il se partage sans se diviser ; il est consumé sans être détruit. Parmi nous, il est tel qu'il règne dans le ciel et tel qu'il mourut sur le Calvaire. Il est comme dans le ciel, mais sans éclat ; comme sur le Calvaire, mais sans douleur. Quelle est la merveille de cet holocauste ? Le cœur de Jésus en est l'autel, son amour la flamme, son humanité la victime ; Dieu en est le terme ; son royaume, qu'il nous promet, en est le prix. Éternelle majesté, quelle gloire ne vous revient pas d'un pareil sacrifice ! Quelle haute idée ne donne-t-il pas de vos grandeurs ! Votre sainteté, votre puissance, votre justice, mais surtout votre miséricorde y paraissent dans tout leur éclat.

2° *Sacrifice Eucharistique,* ou d'action de grâces. Dieu lui-même ne peut nous faire remise de la dette de reconnaissance qui nous est imposée par ses bienfaits, puisque étant notre fin nécessaire, nous devons indispensablement lui renvoyer la gloire de tous les biens que nous recevons de sa libéralité : *In omnibus gratias agite, hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu* [1]. Saint Augustin regarde ce devoir comme la partie la plus essentielle du culte que Dieu attend de nous : *Cultus Dei in hoc maximè constitutus est, ut anima ei non sit ingrata* [2].

[1] Thess. 5. 18.

[2] *De spiritu et litterâ*, c. 11

La messe a le double avantage de réveiller dans nos âmes le beau sentiment de la gratitude à l'égard du Seigneur, et de nous mettre en état d'en acquitter dignement l'obligation.

D'abord nous ne pouvons méconnaître les intentions du Sauveur en nous laissant ce mémorial si éloquent de tout ce qu'il a fait pour notre bonheur, cet abrégé de toutes les merveilles de son amour, où nous retrouvons chacun des mystères par lesquels il a opéré notre rédemption, et principalement cette mort, cette passion, aussi heureuse pour nous qu'elle a été pour lui remplie d'opprobres et de douleurs, *tam beatœ passionis*. Pouvait-il s'expliquer plus clairement ? Comment n'être pas ému par le langage dont il se sert pour nous apprendre jusqu'à quel point il désire que nous pensions à lui et aux miracles de sa bonté ? *Hœc quotiescumque feceritis in meî memoriam facietis.* Faites ceci en mémoire de moi, rappelez-vous mes souffrances, ne m'oubliez pas,

Un père aimait son fils à l'excès, et pour lui épargner le dernier supplice, que ce fils coupable avait mérité, il s'y dévoue lui-même et obtient de mourir à sa place. Mais avant de le quitter, avant de passer de ses bras entre les mains des bourreaux, pour lui laisser un dernier gage de sa tendresse, et lui faire connaître ce qu'il attend en retour, il se contente de lui dire : *Mon fils, souvenez-vous de votre père ; n'oubliez ni son amour pour vous, ni la preuve qu'il vous en donne en ce moment.* Que cette parole est énergique dans sa simplicité ! Que ne dit-elle pas au cœur d'un fils dans les circonstances où elle est prononcée? Ce n'est là qu'une imparfaite image de

l'incompréhensible charité de Jésus-Christ pour nous. Tous les jours renouvelant sur nos autels le mystère ineffable de son immolation, il nous répète ce qu'il dit aux apôtres, en leur faisant ses adieux, la veille du grand jour où il donna sa vie pour sauver le monde : « *Faites ceci en mémoire de » moi.* Pour vous préserver de l'enfer, je me suis » dévoué à la plus horrible mort, et j'ai attendu avec » impatience le moment où il me serait permis de » me plonger, pour votre salut, dans ce baptême de » sang. Voyez dans quel état mon amour m'a réduit. » Si toutes les fois que vous assisterez au sacrifice » que je vous laisse, ou que vous l'offrirez, vous » vous souvenez de moi et de la mort que j'ai en- » durée pour vous ; si vous comprenez ce que vous » voyez, ce que vous faites, je n ai plus rien à vous » demander ; vous m'aimerez, vous me serez fi- » dèles, et s'il le faut, vous serez prêts à vous sa- » crifier pour moi. » Et encore dans quel moment cet ami généreux nous fait-il une recommandation si attendrissante ? A l'instant même de la consécration, lorsque nous avons sous les yeux l'image la plus sensible de ce qui se passa sur le Calvaire.

En prononçant séparément, sur le pain et sur le vin, les paroles sacrées qui opèrent le mystère de la Transsubstantiation, notre langue n'est-elle pas comme le glaive qui frappe la victime ? ne voyons-nous pas, pour ainsi dire, son sang couler à grands flots et sa tête s'incliner sous le coup de la mort ? Quand nous tenons l'hostie sainte entre nos mains, élevée entre le ciel et la terre, pouvons-nous oublier Jésus-Christ sur la croix s'interposant entre la justice de son Père et les iniquités du monde ? Aussi remar-

quons bien les paroles qui suivent immédiatement la double élévation : *Undè et memores, Domine, nos servi tui.* Tous doivent être pénétrés de ce souvenir, les prêtres d'abord, qui ont ici, comme partout, la meilleure part aux faveurs célestes ; les fidèles ensuite, puisque c'est ici principalement que Dieu les traite comme son peuple bien-aimé, qu'il les prépare au souverain bonheur par ce grand moyen de sanctification, *sed et plebs tua sancta.*

Au reste, ce n'est pas seulement dans cette circonstance solennelle, c est pendant toute la célébration des saints mystères, que le prêtre et les fidèles sont excités à se souvenir des bienfaits du Seigneur, ou occupés à lui en témoigner leur reconnaissance. On y entend souvent quelqu'une de ces paroles : *Deo gratias ; gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Gratias agamus Domino Deo nostro ; verè dignum est... nos tibi semper et ubique gratias agere.* Oui, *toujours* et *partout*, car il n'est pas un instant dans notre vie, un lieu dans l'univers, où nous ne soyons tout investis des bontés de notre Dieu, mais dans le sanctuaire, et à l'heure du sacrifice, ah ! qu'il est bien plus juste encore de le bénir !

D'ailleurs ce n'est point en son nom privé que le prêtre fait monter son offrande de l'autel visible de la terre sur l'autel invisible du ciel. Il est chargé par l'Église, qui l'envoie comme son ambassadeur, de payer le tribut de la reconnaissance universelle. Et qu'il ne craigne pas de succomber sous le poids de sa mission ; qu'il ne demande point, avec David, ce qu'il pourra rendre au Seigneur qui soit proportionné à la multitude et à la grandeur des bienfaits reçus par toute la famille humaine, au nom de laquelle il

se présente, *quid retribuam Domino?* Puisqu'il a le calice du salut et la victime du Calvaire à offrir, il est en mesure de satisfaire à cette obligation, quoique infinie. Tout ce qui est ou sera jamais dû à la bonté de Dieu, pour les grâces et les bénédictions qu'il a versées d'une main si prodigue sur l'humanité sacrée de Jésus-Christ, sur Marie, son incomparable Mère, sur tous les anges et tous les saints, ou qu'il versera pendant l'éternité sur toute créature, cette dette immense est acquittée par une seule messe. Admirable économie de nos mystères! Par l'Incarnation, Dieu nous a donné son Fils, Dieu comme lui; par l'offrande que lui fait le prêtre à l'autel, en son nom et au nom de tous ses frères, Dieu reçoit de nous autant que nous avons reçu de lui. Si nous ne pouvons lui offrir un plus magnifique témoignage de notre gratitude, c'est qu'il n'a pu lui-même nous faire un plus riche présent. Il nous a tout donné en Jésus-Christ; nous lui rendons tout en Jésus-Christ, *cum illo omnia nobis donavit* [1].

Toutes les grâces nous viennent de Dieu par Jésus-Christ; toutes doivent retourner à Dieu, dit saint Thomas, par la même voie par laquelle nous les recevons; c'est donc par Jésus-Christ et par son sacrifice que nous devons les faire remonter à leur source, afin que notre grand Sauveur soit en tout et partout médiateur entre Dieu et les hommes : et dans l'effusion de la grâce et dans le retour qui s'en fait par la reconnaissance.

3° Si la libéralité du Seigneur nous impose des obligations dont il nous est impossible de mesurer

[1] Rom. 8. 32.

l'étendue, nous ne sommes pas moins redevables à sa justice ; pouvons-nous y penser sans frayeur ? Mais ici encore rassurons-nous ; nous avons dans la messe un *sacrifice de propitiation* capable d'apaiser le céleste courroux, quels que soient les crimes par lesquels nous l'avons mérité. Le sang de Jésus-Christ est offert sur l'autel comme il fut répandu sur la croix, *in remissionem peccatorum*. La vertu de purifier les consciences, qu'avait alors ce sang divin et que saint Paul lui reconnaît : *Sanguis Christi... emundabit conscientiam nostram* [1], il ne l'a point perdue, parce que aujourd'hui, comme alors, Jésus fait pour nous l'office de réconciliateur, et qu'il est lui-même notre réconciliation : *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris* [2]. Il continue sur l'autel l'ouvrage de notre rédemption : *Quoties hujus hostiæ commemoratio celebratur, opus nostræ redemptionis exercetur* [3]. La messe n'est donc pas une simple representation du mystère de la croix ; notre rédemption n'y est pas seulement rappelée, elle y est *opérée* d'une nouvelle manière, l'office de rédempteur y est encore *exercé, opus... exercetur* ; et c'est ce qu'indique le prêtre, lorsqu'il dit dans le canon, que les fidèles avec lui offrent à Dieu ce sacrifice de louange, *pro redemptione animarum suarum*. Les âmes sont donc *rachetées* par la messe ; elles sont delivrées de la captivité du démon et du péché, nous expliquerons bientôt de quelle manière. Voilà pourquoi le concile de Trente dit anathème à

[1] Hebr. 9. 14.

[2] 1. Joan. 2. 2.

[3] Dominica 9 post Pent., secret.

quiconque oserait nier que le sacrifice de la messe est vraiment propitiatoire : *Si quis dixerit missæ sacrificium tantùm esse sacrificium laudis et gratiarum actionis, non autem propitiatorium, anathema sit* [1]. Il y a toujours dans le sang de la victime que nous offrons une voix, un cri de grâce qui pénètre jusqu'au cœur de Dieu et l'incline à nous traiter avec clémence, quels que soient le nombre et l'énormité de nos prévarications. Comment s'en étonner? Lorsque des mains impies le versèrent à Jérusalem et sur le Calvaire par le plus horrible des attentats, il eut assez de crédit auprès du Seigneur pour éteindre sa colère et changer ses projets de vengeance en desseins de miséricorde et d'amour; en aurait-il moins quand il lui est présenté par des ministres de son choix, consacrés à cette fin, revêtus de son autorité et qui n'immolent Jésus-Christ que de concert avec Jésus-Christ même?

Aussi ne cherchons point ailleurs l'explication d'un mystère de patience divine, dont nous serions tout autrement touchés, si nous y étions plus attentifs. Nous sommes-nous demandé quelquefois comment le torrent d'iniquités, qui, depuis la journée du Cénacle, a déjà traversé tant de siècles, et qui dans le nôtre ne connaît plus de bornes, n'a pas encore forcé le Dieu trois fois saint à écraser la terre sous les coups de sa justice? Pensons-nous que le genre humain eut plus d'abominations à effacer, lorsqu'il fut enseveli sous les eaux d'un déluge universel? Qui ne comprend que les crimes du peuple nouveau, incomparablement plus éclairé, plus favorisé du ciel, ont

[1] Sess. 22. Cap. 3.

un caractère de malice et d'ingratitude que n'avaient pas au même degré les crimes de l'ancien monde? Quelle est donc la force cachée qui retient le bras vengeur? Pourquoi Dieu *dissimule-t-il nos péchés en attendant les jours de notre pénitence* [1]? C'est qu'au milieu des hommes pervers il aperçoit son Fils unique, humilié, anéanti en sa présence, réparant ainsi nos désordres, et demandant pardon pour nous.

Moïse put bien autrefois arrêter seul le courroux du Seigneur, et sa médiation y mit un si puissant obstacle, qu'il réduisit, en quelque sorte, ce Maître irrité au rôle de suppliant : *Dimitte me ut irascatur furor meus* [2]; et Moïse n'était qu'un homme juste; ce juste n'offrait à Dieu que sa prière. Jésus sur l'autel oppose un Dieu pénitent à un Dieu outragé; il lui offre pour les pécheurs ses larmes, son sang et sa mort. Là est le secret d'une patience que n'ont point encore lassée tant de forfaits. Jésus se reproduit continuellement sur des milliers d'autels, comme pour se trouver dans tous les lieux menacés de la colère divine. En entrant dans le monde il avait dit à son Père : *Ecce venio*, me voici, je viens désarmer votre justice; et tous les jours, en renouvelant son entrée parmi les hommes coupables, il lui répète dans le silence de nos sanctuaires : « Me voici, ô mon » Père! me voici; j'ai déjà satisfait pour toutes leurs » iniquités dans le jardin des Oliviers et sur le Cal- » vaire; je viens vous apaiser encore. Vous me » voyez toujours en état de victime, et de victime » immolée pour les pécheurs. Regardez l'abîme

[1] Sag. 11. 24.

[2] Exod. 32. 10.

» d'opprobres dans lequel je me suis plongé, les
» supplices que j'ai soufferts, la mort que j'ai en-
» durée pour eux; ils sont les enfants de ma dou-
» leur; je les ai engendrés sur la croix. O mon Père,
» ne considérez pas leurs péchés, ou ne les consi-
» dérez que pour voir la réparation que j'en fais à
» votre gloire. Ils s'élèvent contre vous; mais je
» m'abaisse, je m'anéantis devant vous. Ils résistent
» à votre autorité paternelle; mais à leur place je
» me fais obéissant jusqu'à la mort. Oublierez-vous
» que si ce sont des hommes qui vous outragent,
» c'est un Dieu, c'est votre Fils qui vous honore?
» Pourront-ils plus pour se perdre, que je ne
» pourrai pour les sauver? La voix de leurs offen-
» ses criera-t-elle plus haut que la voix de mes
» mérites? Serez-vous leur juge plus que je ne
» serai leur père? »

N'en doutons pas, voilà le rempart qui couvre nos villes et nos provinces; voilà ce qui arrête encore le feu vengeur destiné à dévorer la terre. Cette vérité est surtout sensible au temps où nous vivons. Semblable à un édifice miné dans ses fondements, la société, depuis soixante ans, a paru vingt fois sur le point de s'écrouler; cependant, malgré tant de secousses, elle est debout. Quel est donc son appui? L'adorable sacrifice. Le prêtre à l'autel, suivant la belle pensée de saint Eucher, est la colonne qui soutient le monde chancelant sous le poids de ses crimes : *Nutantis orbis statum sustinens* [1].

Le concile de Trente nous enseigne comment

[1] Homil. 3 ex editis cum Theodoro-Studità.

s'applique aux âmes par la messe, ce fruit principal de la rédemption de Jésus-Christ, notre réconciliation avec Dieu : *Hujus oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit* [1]. Le sacrifice de la messe est donc véritablement pour nous une source de justification, non comme le baptême et l'absolution sacramentelle, qui produisent immédiatement dans les pécheurs bien disposés la grâce même qui les justifie ; mais en leur obtenant ces grâces actuelles, qui les excitent et les aident à bien employer les moyens de réconciliation, que la divine bonté a établis : *Gratiam et donum pœnitentiæ concedens.* De là tant d'heureux changements dont souvent on méconnaît la cause. Un auteur italien, cité dans l'ouvrage intitulé : *Le prêtre sanctifié par la célébration de la sainte messe,* rapporte plusieurs exemples de conversions, dues évidemment à la dévotion envers le sacrifice de nos autels, pratiquée par des âmes égarées. Il affirme qu'il a entendu la confession générale de plusieurs pécheurs, qui étant sur le point de mourir, détestaient leurs désordres avec tous les signes d'une contrition parfaite, et que leur ayant demandé par quelles bonnes œuvres ils pensaient avoir mérité cette grâce extraordinaire, après une vie si criminelle, ils avaient répondu : que Dieu peut-être s'était laissé toucher en leur faveur à cause de l'affection particulière qu'ils avaient eu pour la messe, à laquelle souvent ils avaient eu le bonheur d'assister avec piété. Et, jusqu'où ne peut pas s'étendre cette vertu de pro-

[1] Sess. 22. c. 2.

pitiation attachée à notre sacrifice? Pourquoi Jésus, substitué comme victime à la place des pécheurs, en leur appliquant les mérites de ses satisfactions pour les délivrer de la peine éternelle qu'ils avaient encourue, ne pourrait-il pas les décharger aussi de la peine temporelle qui reste due au péché, même après qu'il est pardonné [1] ? Satisfactions, auxquelles on participe plus ou moins, suivant qu'on offre le sacrifice, ou qu'on y assiste, avec plus ou moins de ferveur; satisfactions, dont la foi nous apprend que les âmes du purgatoire ressentent la salutaire efficacité.

4° *Sacrifice d'impétration.* La prière, qui est le quatrième des principaux devoirs que nous impose la religion, renferme les trois premiers. Elle *adore*, abaissant l'homme jusqu'au néant en présence de Dieu, dont il honore le souverain domaine et toutes les infinies perfections; elle *remercie*, car les biens que nous sollicitons nous rappellent ceux que nous avons déjà reçus, et ce souvenir anime notre reconnaissance; elle *expie*, car elle est une réparation de l'injurieux oubli dans lequel nous avons vécu à l'égard d'un père si digne de notre amour, et des outrages dont nous avons payé ses bienfaits. Mais la messe est la grande prière de l'Église catholique, et cette prière, à moins que nos mauvaises dispositions ne soient un obstacle à sa vertu, est toujours souverainement efficace, sous quelque point de vue

[1] Parmi les actes qui nous disposent à offrir le divin sacrifice, l'un des plus importants est de nous exciter à la contrition de tous nos péchés, spécialement des véniels dont nous n'aurions pas encore eu le repentir, afin qu'ayant ôté tout obstacle, nous puissions recevoir la pleine application des mérites de l'adorable victime, et satisfaire ainsi pour la peine temporelle que nous devons à la justice de Dieu. *Le prêtre sanctifié par la célébration de la messe*, p. 80.

qu'on la considère : soit en Jésus-Christ, qui prie avec nous et pour nous, soit en nous, qui nous unissons à ce divin suppliant.

Du côté de Jésus-Christ, nous savons qu'il est toujours exaucé, et c'est une conséquence nécessaire des égards qui lui sont dus. Il le fut sur la croix dans l'oblation sanglante qu'il fit de lui-même à son Père, *exauditus est pro suâ reverentiâ* [1]; il ne mérite pas moins de l'être sur l'autel, où il continue cette oblation, quoique d'une manière non sanglante. Ce n'est plus, il est vrai, par des paroles et, comme autrefois sur le Calvaire, par un grand cri et avec des larmes qu'il intercède pour nous, *cum clamore valido et lacrymis offerens* [2]; mais c'est par un état d'humiliation, qui est pour le moins aussi propre à toucher le cœur de Dieu. Dans nos sanctuaires, il est sans action apparente, sans mouvement ; c'est une victime qui a reçu le coup de la mort et qui ne donne plus aucun signe de vie. Il fait prier pour nous son sang, ses larmes, ses blessures et l'abîme d'opprobres dans lequel il est plongé. Son silence même parle plus éloquemment que la voix du sang d'Abel [3]. *Cùm in altari Christus immolatur, clamat idem Redemptor ad Patrem, corporaliter suas cicatrices ostendens* [4].

Considérée en nous, la prière que nous faisons pendant la messe n'est plus une prière purement humaine ; elle est pour ainsi dire toute pénétrée, toute remplie de la sainteté de Jésus-Christ ; elle devient

[1] Heb. 5. 7.

[2] Heb. 5. 7.

[3] *Sanguinis aspersionem melius loquentem quàm Abel.* Heb. 12. 24.

[4] S. Laur.-Just. Serm. de Euch. n. 27.

toute divine, n'étant plus qu'une seule et même prière avec celle du Fils de Dieu. Aussi le prêtre à l'autel ne met point de bornes à ses vœux. Il demande la délivrance de tous les maux passés, présents, à venir ; la possession de tous les biens; la paix pour la vie présente, le salut pour l'éternité.

Résumons-nous et tirons les conséquences. En lui-même et dans ses effets, le sacrifice de la messe est donc bien tout ce qu'on peut imaginer de plus auguste, de plus utile au monde, de plus agréable aux yeux de la divine majesté ; et quand le sacerdoce catholique n'aurait point d'autre fonction, d'autre occupation que d'offrir le corps et le sang de Jésus-Christ, il n'en serait pas moins le trésor du ciel et de la terre. Rappelons les belles paroles de saint Laurent-Justinien.

Sacrâ missæ oblatione nulla major, nulla utilior, nulla oculis divinæ majestatis est gratior : quæ Deo honorem, angelis contubernium, exulibus cœlum, religioni cultum.. gentibus fidem, lætitiam mundo, credentibus gaudium .. virtuti robur, hominibus pacem conciliat.. Offertur æterno Patri nati assumpta humanitas; quatenùs agnoscat ipse quem genuit quemque pro salute hominum misit in terram; ut interventione ipsius delinquentibus veniam, lapsis manum, et justificatis præbeat vitam; in cujus oblationis horâ, quantùm fas est credere, aperiuntur cœli, mirantur angeli, sancti laudant, exultant justi, captivi visitantur, compediti solvuntur, infernus luget, sanctaque in spiritu lætatur Ecclesia [1].

Que fait donc un prêtre à l'autel ? L'auteur de

[1] Serm. de Euchar. ibid.

l'Imitation va répondre : *Deum honorat ;* il procure à Dieu la plus grande gloire qui puisse lui être procurée dans ce monde et dans l'autre, dans le temps et dans l'éternité ; il l'honore infiniment, selon que le demandent ses infinies perfections. *Angelos lætificat;* il réjouit tout le royaume céleste ; les anges et les saints triomphent, dit saint Jean-Chrysostôme, d'être nommés dans la célébration de ces ineffables mystères. C'est pour eux un surcroît de bonheur, de voir que la terre s'associe d'une manière si digne à leurs louanges, à leur amour et à leur reconnaissance. *Ecclesiam ædificat ;* par le prêtre sacrificateur l'Église reçoit les plus puissants secours, pour la rendre victorieuse dans ses combats, pour affermir sa paix, pour conserver et animer le zèle de ses pontifes, augmenter et soutenir la vigilance de ses pasteurs, protéger la pureté de ses vierges, sanctifier tous ses enfants. *Vivos adjuvat ;* il aide les vivants par les grâces qu'il obtient, de conversion pour les pécheurs, de persévérance pour les justes. *Defunctis requiem præstat ;* le sang de Jésus-Christ n'est-il pas la rosée la plus rafraîchissante qui puisse tomber sur les âmes affligées du purgatoire, éprouvées par le feu de la justice du Seigneur ? Oh ! que de chaînes peut briser, que de larmes peut essuyer, que d'heureux peut faire un seul sacrifice saintement célébré ! *Sese omnium bonorum participem facit ;* oui, *omnium*, spirituels et temporels ; c'est là que nous sommes remplis de toute bénédiction, de toute grâce céleste, *omni benedictione cœlesti et gratiâ repleamur.*

De ces biens, les uns nous sont donnés par la vertu propre et directe du sacrifice, ou, ainsi que

parle l'école, *ex opere operato;* les autres, comme récompense des dispositions saintes avec lesquelles nous l'offrons, ou nous y assistons. Quelle perte, par conséquent, pour le ciel, pour la terre, pour le purgatoire, pour le monde entier, pour moi-même, lorsque ma négligence et ma tiédeur me tiennent éloigné du saint autel, ne serait-ce qu'une seule fois dans toute une vie sacerdotale ?

CHAPITRE II.

Sainteté qu'exige la célébration quotidienne du sacrifice de nos autels.

Aux livres de l'Exode et du Lévitique, où sont détaillés les devoirs de l'ancien sacerdoce, Dieu lui-même dit à Moïse : *Sacerdotes, qui accedunt ad Dominum sanctificentur, ne percutiat eos* [1]. *Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi* [2]. *Sancti erunt Deo suo et non polluent nomen ejus : incensum enim Domini et panes Dei sui offerunt, et ideò sancti erunt* [3]. Le texte hébreux semble encore plus énergique, on pourrait le traduire : *Sanctitas erunt.* Cette obligation de mener une vie pure, sainte et bien autrement parfaite que celle des simples laïques, est souvent rappelée dans l'Écriture aux prêtres enfants d'Aaron ; mais ici sur quoi est-elle fondée ? qu'on le remarque ; ils s'approchent du Seigneur, *accedunt ad*

[1] Exod. 19. 22.

[2] Lévit. 10. 3.

[3] Lévit. 21. 6.

Dominum; ils lui offrent l'encens et mettent les pains sur son autel, *incensum et panes offerunt;* et en conséquence d'un ministère si divin, *et ideò;* et pour le remplir avec la dignité qu'il demande, pour ne pas déshonorer Dieu dans des fonctions qui n'ont que sa gloire pour objet, *et non polluent nomen ejus;* pour ne pas trouver la mort dans le sanctuaire, en manquant de respect au Dieu du sanctuaire, *ne percutiat eos,* on exige d'eux qu'ils soient saints, *sancti erunt.*

Il sort de là un raisonnement dont aucune subtilité ne peut éluder la force, et le voici : s'il est vrai que la sainteté doit être proportionnée au rang qu'on occupe dans la maison de Dieu et aux ministères qu'on y exerce; si dans l'Église de la terre, comme dans celle du ciel, l'amour doit avoir des flammes plus actives, des élans plus généreux et plus ardents, suivant qu'on approche davantage de celui qui se fait appeler un *feu consumant* [1], quelle devra donc être l'innocence, la charité, la sainteté du sacrificateur évangélique ? O prêtre, que vous êtes près de Dieu au saint autel ! que vos relations avec le divin Sauveur sont intimes et sacrées, soit qu'on l'y considère comme pontife, soit qu'on l'y envisage comme victime.

I. En tant qu'il est prêtre, nous avons l'honneur de le représenter. Il ne paraît pas; on ne voit que nous; mais dans la réalité nous ne sommes que ses organes. Nous lui prêtons notre langue et nos mains, dit un saint docteur, mais tout est fait par lui conjointement avec le Père et l'Esprit saint :

[1] Deut. 4. 24.

Pater et Filius et Spiritus sanctus omnia facit ; sacerdos et manus et linguam præbet. Nous ne sommes que les instruments ; l'action principale lui appartient, *instrumentum principalis agentis* [1]. *Sacerdos quidem minister est Dei : utens verbo Dei, per jussionem et institutionem Dei; Deus autem ibi principalis est auctor et invisibilis operator* [2]. Or, pour représenter dignement Jésus-Christ, ne faut-il pas lui ressembler, au moins dans un certain degré? Quelle intolérable témérité, si un homme sans vertu, ou d'une vertu médiocre, avait la prétention de représenter le Saint des saints ! Serait-ce trop d'avoir la pureté d'un ange pour faire la fonction du pontife adorable, dont saint Paul nous a tracé le portrait par ces belles paroles : *Talis decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus et excelsior cœlis factus* [3] !

Médiateur universel avec Jésus, le prêtre, dans l'oblation du sacrifice, se tient debout entre Dieu et la nature humaine; c'est une noble et sublime pensée de saint Jean-Chrysostôme : *Medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam.* Ainsi placé que fait-il ? Il verse sur la terre les grâces et les bénédictions qu'il est allé puiser au ciel, dans le sein de Dieu même; il présente au ciel et met aux pieds de la majesté suprême les nouvelles demandes qu'il a recueillies sur la terre, *illinc venientia dona ad nos deferens et nostras petitiones illuc referens* [4]. Il faut bien que sa charite soit immense ;

[1] S. Thom.
[2] Imit. l. 4. c. 5.
[3] Heb. 7. 26.
[4] Hom. 5. in Joan.

que son cœur se dilatant, pour prendre autant qu'il est possible les dimensions du cœur de Jésus-Christ, soit aussi grand que le monde, puisqu'il doit en contenir tous les hommages, tous les besoins, toute la reconnaissance; plus grand que le monde, puisque l'Église du purgatoire, qui n'est plus de ce monde, doit y trouver sa place; plus élevé que les cieux, puisque tous les membres de l'Église triomphante le chargent de leur gratitude auprès de celui qui se montre à leur égard si magnifique dans ses récompenses.

Ce n'est pas encore assez; il faut qu'il entre dans l'esprit de cette divine médiation, qu'il en saisisse les fins diverses pour y conformer ses sentiments. Il offre le sacrifice d'*holocauste;* quel zèle ne doit-il donc pas avoir pour l'honneur et la gloire de Dieu? Quel respect pour sa grandeur infinie! Quelle soumission à son souverain domaine! Quel désir de lui assujettir tous les cœurs s'il le pouvait! Oh! qu'il doit ressentir vivement les outrages qu'un si bon père reçoit de tant d'enfants ingrats révoltés contre lui! *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me*[1]. Qu'il doit lui être pénible de le voir si peu connu, si peu adoré, si peu aimé! *Pater juste, mundus te non cognovit*[2]. Le sacrifice qu'il offre est le sacrifice eucharistique ou d'*action de grâces,* et il l'offre, comme Jésus-Christ, au nom de toute créature; il doit donc être pénétré de reconnaissance envers le souverain bienfaiteur; le sacrifice d'*expiation;* il est donc juste qu'il fasse pénitence avec le

[1] Ps. 68. 10.

[2] Joan. 17. 25.

Sauveur pour tant d'âmes coupables et endurcies, qui ne songent pas même à pleurer leurs crimes : *Sacerdotum est pro populo Deum propitiare planctu, precibus et pœnitentiis*[1] ; ne doit-il pas lui-même être exempt de toute souillure, puisqu'il demande grâce pour ses frères pécheurs ? Enfin, avec Jésus, il offre à Dieu la grande prière, le sacrifice d'*impétration,* qui a la puissance de tout obtenir ; il faut donc qu'il soit homme d'oraison, sensible aux maux de l'Église, compatissant aux nécessités des âmes, à l'exemple de celui qui a bien voulu se charger de toutes nos misères, prendre sur lui nos infirmités et nos langueurs, *verè languores nostros ipse tulit*[2]. Cette communauté de vues, d'intentions, d'adorations, d'actions de grâces, de prières, d'expiations, que suppose entre Jésus-Christ et nous la célébration de la messe, ne suppose-t-elle pas également que nous lui sommes unis en tout et partout ? N'exige-t-elle pas que dans l'ensemble de notre vie, nous soyons ses images fidèles, pour qu'on puisse le reconnaître en nous, suivant le vœu qu'en exprimait saint Ambroise : *Luceat imago Christi in operibus nostris et factis, et tota ejus species exprimatur in nobis*[3]*?* Voilà pourquoi, lorsque l'Agneau de Dieu est sur le point de se livrer à notre amour par la sainte communion, l'Église veut que nous lui adressions cette demande : *Fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquàm separari permittas.* Voilà pourquoi, dans tous les temps, les bons

[1] Corn. à lapide.

[2] Is. 53. 4.

[3] Lib. de Isaac et Anim. c. 8. 4.

prêtres se sont appliqués à ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ, ou plutôt à laisser Jésus-Christ vivre en eux, diriger leurs pensées, gouverner leurs affections, régler leurs actions : *Jam non nostram sed Christi vitam, sed Christum ipsum vivimus.* Oh! de quelle sainteté nous aurions besoin pour représenter convenablement le Verbe incarné en sa qualité de prêtre !

II. En tant qu'il est *victime*, nous le touchons, nous exerçons sur lui une sorte d'autorité, nous prenons son corps en nourriture et son sang en breuvage, trois nouveaux abîmes de sa charité à notre égard, trois nouveaux motifs de nous purifier de plus en plus, de nous sanctifier, de nous élever à une perfection toujours plus éminente : *qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus, sanctificetur adhuc* [1].

1° Nous le touchons; car voici dans ce mystère un grand sujet d'admiration entre tant d'autres : ce même Verbe, qui n'a trouvé que deux trônes dignes de lui, selon saint Ambroise : la divinité dans le sein de son Père et la virginité dans le sein de sa Mère : *Sola Verbo digna sedes, aut in Patre divinitas, aut in Matre virginitas;* cet arbitre souverain de nos destinées, qui viendra dans tout l'appareil de sa gloire à la fin des temps, juger les nations et les peuples, ce Dieu si grand, ce Seigneur des armées se met aujourd'hui entre nos mains. Nous le portons, lui qui de trois doigts porte le monde; *O miraculum! O Dei benignitatem!* s'écrie saint Jean-Chrysostôme; *qui cum Patre sursùm sedet, in*

[1] Apoc. 22. 11.

illo ipso temporis articulo, hominum manibus pertractatur[1]*!* Et il ajoute : Quelle intégrité de mœurs, quelle religion profonde, n'a-t-on pas droit d'attendre d'un homme à qui le ciel daigne accorder une si prodigieuse faveur ! Est-ce trop d'exiger que des membres honorés de ce contact divin, égalent en pureté les rayons du soleil ? *Quantam ab eo integritatem exigimus ? quantam religionem ! Quo solari radio non oportet splendidiorem esse manum carnem hanc dividentem, os quod igne spirituali repletur, lingua quæ tremendo nimis sanguine rubescit ?* O prêtre, votre bouche est la bouche de Jésus-Christ, dit saint Anselme : *Os tuum, os Christi est.* Consacrée tous les jours par la consécration même de son corps, empourprée de son sang, ne devrait-elle pas s'employer uniquement à un langage tout divin ? *Si quis loquitur, quasi sermones Dei*[2]. Saint Augustin semble ne pouvoir contenir ses transports quand il parle sur ce sujet : *O sacrum et cœleste mysterium*, dit-il aux prêtres, *quod per vos Pater et Filius et Spiritus sanctus operatur ! uno eodemque momento idem Deus qui præsidet in cœlis, in manibus vestris est in sacramento altaris. O venerabilis sanctitudo manuum ! O felix exercitium ! O verè mundi gaudium ! Christus tractat Christum, id est, sacerdos Dei Filium... Super hoc tam insigni privilegio stupet cœlum, miratur terra, veretur homo, contremiscit diabolus et veneratur quàm plurimùm angelica celsitudo*[3] *!*

2° Mais s'il nous faut tant d'innocence pour tou-

[1] Lib. 3. de Sacerd. c. 4.
[2] 1. Petr. 4. 11.
[3] In Psal. ex Molinâ. Tract. I. c. 5.

cher un Dieu victime, de quelle humilité n'avons-nous pas besoin, pour voir soumis à nos ordres, si l'on peut parler ainsi, le maître absolu de l'univers? Tous les jours il obéit; avec quelle exactitude? avec quelle constance? et ce n'est plus à une Vierge immaculée, qui était sa mère, mais à des hommes pécheurs qui ne méritent pas de subsister en sa présence. A la voix de ces hommes, il descend sur l'autel, se livre à leur volonté, pour qu'ils disposent de lui comme ils l'entendent. Il leur permet de l'immoler pour la gloire de son Père et le salut du monde; mais quoi! peut-on immoler une victime sans avoir sur elle droit de vie et de mort? et ce droit qui peut l'avoir sur Jésus-Christ que Jésus-Christ même? *Ego pono animam meam... nemo tollit eam à me : sed ego pono eam à me ipso* [1]. Tout incommunicable que paraît ce droit, Jésus-Christ l'a communiqué à ses prêtres et leur a fait un commandement formel de l'exercer : *Hoc facite in meam commemorationem.* « Cela posé, dit Bour-» daloue, en dehors de la sainteté de Dieu, il n'est » point de sainteté assez éminente, pour répondre » à l'honneur d'un ministère si relevé. »

3° Enfin cette victime adorable ne faisons-nous que la toucher, que l'immoler? *O res mirabilis! manducat Dominum pauper, servus et humilis! O sacrum convivium in quo Christus sumitur!* Tous les jours nous participons à ce banquet céleste; l'eucharistie est notre pain quotidien. Les fidèles la reçoivent de nous et après nous; tel est l'ordre établi par le Sauveur : *Ut sumant et dent cæteris.*

[1] Joan. 10. 17.

Mais de là encore quelle obligation pour le prêtre d'être saint, et de s'avancer continuellement dans les voies de la perfection ! *O quàm mundæ debent esse manus, quàm purum os, quàm sanctum corpus, quàm immaculatum cor erit sacerdotis, ad quem totiès ingreditur auctor puritatis*[1] ! Un saint docteur compare le cœur des chrétiens qui communient de temps en temps, à ces hôtelleries où un prince, ne faisant que passer, se contente de trouver le nécessaire, sans y chercher de la splendeur ; et le cœur des prêtres qui communient tous les jours, aux palais de ce prince ; lesquels ayant été bâtis pour être son habitation ordinaire, doivent être en tout conformes à leur destination. Quand Jésus-Christ se donne aux simples fidèles dans le sacrement de son amour, il ferme les yeux, pour ainsi dire, sur ce qui leur manque de grandes et excellentes vertus. Cet homme s'est recueilli en lui-même ; il s'est purifié dans le repentir et la douleur, ou en se plongeant dans la piscine sacrée : il s'est préparé de son mieux à recevoir l'hôte divin qui daigne le visiter ; le Seigneur lui pardonne de ne pas lui offrir un cœur plus vaste et plus orné ; son âme n'est pour le divin roi qu'une habitation passagère ; mais celle du prêtre, elle est son palais, sa demeure habituelle ; il veut y voir de l'élévation dans la foi, de l'étendue dans la charité, une fermeté inébranlable dans l'espérance et une magnificence toute royale dans les vertus qui la décorent[2].

[1] Imit. l. 4. 11.

[2] La célébration de la messe est sans contredit quelque chose de plus grand, et qui en soi demande plus de sainteté que la simple communion. L'auteur du livre : *Idée du Sacerdoce*, que l'on attribue

Ces considérations réunies nous donnent la raison de l'extrême sollicitude avec laquelle l'Église veille, et des précautions qu'elle prend, pour n'envoyer à l'autel que des saints, et pour que ses ministres traitent toujours des mystères si vénérables avec tout le respect qui leur est dû. Tantôt par la bouche de ses docteurs elle leur dit, que l'âme du prêtre doit avoir la pureté des rayons du soleil; qu'elle doit resplendir de justice, comme cet astre resplendit de lumière: *solaribus radiis puriorem esse oportet animum sacerdotis... luminis instar universum orbem illustrantis splendescere debet* [1]; qu'il lui faut une telle innocence, une telle perfection de vertus, que s'il était transporté au ciel, au milieu des esprits bienheureux, il n'y parût point déplacé : *necesse est sacerdotem sic esse purum ut in ipsis cœlis collocatus, inter cœlestes Virtutes medius staret* [2]; qu'ayant été préféré aux anges pour ce glorieux ministère, il doit mener une

généralement au P. de Condren, le prouve solidement; saint Grégoire le suppose dans une lettre à saint Augustin, apôtre de l'Angleterre, ou il décide que dans tel cas on peut communier, et que dans le même cas on ne peut célébrer; *à perceptione sacri mysterii prohiberi non debere, sed ab immolatione abstinere.*

Les théologiens permettent cependant à un prêtre de célébrer plus souvent, qu'ils ne permettent à un fidèle de communier à dispositions égales. Ils donnent pour raison, que le fidèle s'approche de la sainte table en son nom privé et pour lui-même; tandis que le prêtre monte à l'autel pour les intérêts du monde entier, et au nom de l'Église, qui le député. Comme elle attend des biens inappréciables du sacrifice qu'il offre, elle couvre en quelque façon de sa propre sainteté les imperfections de son ministre, qu'elle rend ainsi plus agréable à Dieu. *Cùm ipsius Ecclesiæ nomine pro populis oraturi deputantur, certam ab Ecclesiâ ipsâ recipiunt puritatem, vi cujus Deo accepliores efficiuntur.* Collet. de Euch. c. 7.

[1] S. Chrys de sacerd. lib. 6.

[2] Ibid. lib. 3.

vie plus angélique qu'humaine : *potiùs angelicam quàm humanam debet conversationem habere;* qu'étant chargé de représenter Jésus-Christ, d'agir en son nom et en sa toute-puissance, il doit s'approcher de l'autel comme s'il était Jésus-Christ lui-même, s'y tenir dans la modestie et la ferveur d'un de ces purs esprits qui sont au ciel devant son trône; s'y acquitter de tout ce qui est prescrit avec l'exactitude et la piété d'un saint : *accedat... ut Christus, assistat ut angelus, ministret ut sanctus* [1]. Tantôt dans ses assemblées, parlant toujours le même langage, parce que c'est toujours le même esprit qui l'anime, elle déclare au prêtre sacrificateur, qu'il doit porter dans cette fonction sublime tout le soin, toute la diligence, toute la sainteté intérieure et extérieure dont il est capable : *satis apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quantâ maximâ fieri potest, interiori cordis munditiâ et puritate, atque exteriori devotionis et pietatis specie peragatur* [2].

Au langage des paroles elle ajoute le langage des actions et des figures. Elle conduit dans le vestiaire sacré celui qu'elle veut envoyer à Dieu en qualité d'ambassadeur au nom de toute créature. Là, comme dans un vestibule du ciel, elle le dispose à paraître devant la face de l'infinie majesté. Mais pourra-t-il jamais soutenir le regard divin, s'enfoncer comme Moïse dans le nuage mystérieux, pour traiter avec le Seigneur du salut de son peuple? Oublie-t-il que les cieux eux-mêmes ne sont

[1] S. Laur.-Just. Serm. de Euch.

[2] Conc. Trid. sess. 22.

point assez purs en sa présence? *Sto attonitus et considero quia cœli non sunt mundi in conspectu tuo* [1]. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus* [2]*?* L'Église veut qu'il se pénètre profondément du sentiment de sa misère, persuadée que l'humilité seule nous fait trouver grâce devant Dieu. Elle lui ordonne de laver ses mains, de prendre ensuite avec grand respect les insignes de son auguste sacrificature, ces ornements mystérieux qu'elle a bénits, et les prières qu'elle lui commande de réciter pendant qu'il s'en revêt, sont autant de leçons qu'elle lui donne. Elle entend qu'il se dépouille de ce qui pourrait lui rester encore de l'homme ancien et de ses inclinations terrestres, pour prendre l'esprit de Jésus, cet homme nouveau, dont les pensées sont si nobles et les affections si saintes. Elle se plaît à faire de lui la vivante image de son céleste époux, tel qu'il était quand il se livra pour elle à la mort et l'acheta au prix de tout son sang. Dans l'amict qu'elle lui met sur les épaules, elle reconnaît ce voile ignominieux que l'on jeta sur la face du Sauveur, pour insulter à son titre de prophète ; dans la ceinture, les fouets dont on se servit pour déchirer son corps ; dans le manipule et l'étole, les chaînes dont il fut chargé et les liens qui l'attachèrent à la colonne. Elle le couvre pour ainsi dire tout entier d'innocence par cette robe blanche, qui en est la figure ; de charité, par la chasuble, qui en est le symbole [3]. Enfin après l'avoir sanctifié au de-

[1] Imit. l. 3. 14.

[2] Ps. 23. 3.

[3] *Accipe vestem sacerdotalem, per quam charitas intelligitur.* Pontific.

hors et lui avoir appris à se sanctifier au dedans. elle lui permet de s'avancer vers l'autel. Il part, les anges l'accompagnent, le ciel le contemple. Mais à peine est-il arrivé au pied de la sainte montagne, que l'Église l'arrête pour lui rappeler de nouveau la présence du Dieu qui est la sainteté même ; elle veut qu'il sonde encore une fois l'abîme de ses misères.

En effet, le voilà qui se prosterne, qui fléchit, pour ainsi dire, sous le poids de son indignité. Quelle est sa terreur, quelles sont ses alarmes à la vue de ce qu'il va faire ! Il demande à son âme pourquoi elle est triste et il le sait bien ; il supplie son Sauveur et son juge de le séparer des pécheurs, pour le faire entrer dans la société des justes, *de gente non sanctâ*. N'être pas saint et offrir ce sacrifice, ne serait-ce pas donner un trop légitime sujet de pleurs aux célestes esprits qui environnent l'autel ! Il fait l'aveu de ses fautes, il gémit, il frappe sa poitrine. Ce n'est qu'après avoir invoqué Marie, la Vierge par excellence et qui l'a toujours été, dans le sein de laquelle cependant on s'étonne à bon droit, que le même Dieu qu'il va recevoir n'ait pas eu horreur d'habiter ; ce n'est qu'après avoir imploré l'assistance de saint Michel, de saint Jean-Baptiste, des apôtres Pierre et Paul, ces premiers sacrificateurs du Testament nouveau, de tous les saints enfin, et même des simples fidèles qui l'entourent, car il a besoin que toute l'Église prie pour lui dans une circonstance si grave, où les intérêts de toute l'Église se trouvent engagés avec les siens ; ce n'est qu'après avoir supplié le Seigneur de lui montrer sa miséricorde, *ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*, qu'il ose monter les degrés redouta-

bles, toujours en se purifiant davantage par son repentir et en demandant pardon : *Aufer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras.* Il faudra qu'avant de les franchir, il se rappelle sa vocation, l'ordre de Dieu, et qu'il conjure celui qui l'a honoré du sacerdoce, de le diriger dans la grande action qu'il commence, par la même lumière et la même vérité, qui ont guidé ses pas vers le sanctuaire : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.* C'est comme s'il disait, avec le même auteur de l'Imitation : *Nisi tu juberes, quis accedere attentaret* [1] ? Le même auteur a donc raison d'ajouter : *Cum tremore et reverentiâ ad hoc opus est accedendum* [2]. *Omnia*, dit Abelly, *in illo mysterio inveniemus summa, excelsa sancta, ac prorsùs divina, proindèque omni cultu, reverentiâ et honore dignissima* [3].

CHAPITRE III.

Vertus particulièrement exigées pour la célébration des saints mystères.

—

Les ornements dont l'Église veut que ses ministres soient revêtus pour remplir leurs fonctions à l'autel, sont des emblêmes éloquents dont ils doivent remplir la mystérieuse signification, et de

[1] L. 4. c. 1.

[2] L. 4. c. 5.

[3] Sacerd. Christ. c. 7.

pressantes exhortations à l'innocence de vie, à la piété, à la ferveur, en un mot, à la *justice,* qui réunit en elle toute perfection et qui est la véritable livrée de notre sacerdoce : *Sacerdotes tui induantur justitiam*[1]. *Eluceat in eis totius forma justitiæ*[2]. Trois vertus, cependant, paraissent encore plus indispensables que les autres au prêtre sacrificateur : une foi vive, une religion profonde, une éminente pureté.

I. *Foi vive.* La foi est dans le juste ce que l'âme est dans l'homme ; elle est sa vie, suivant l'expression de saint Paul, qui ne fait que répéter celle d'un prophète : *Justus meus ex fide vivit*[3]. Elle est la vie de son intelligence par les lumières et la vérité qu'elle y met ; la vie de son cœur par la charité qu'elle y fait naître ; la vie de ses œuvres : elle sanctifie les plus communes, en même temps qu'elle le rend capable d'entreprendre et d'exécuter les plus grandes et les plus difficiles. Avec ce trésor que manque-t-il au prêtre ? Sans lui quelle est sa pauvreté !

« Je m'imagine, écrivait le P. Berthier, être sur » le sommet d'une haute montagne, et contempler » de là des pays immenses. Les cieux me paraissent » d'une étendue prodigieuse et d'une beauté ravis- » sante ; les objets de la terre ne se présentent que » comme des points imperceptibles. Cette montagne » élevée c'est la foi vive. Elle vous découvre, ô » mon Dieu ! autant qu'il est possible à une intelli-

[1] Ps. 131. 9.

[2] Pontific.

[3] Rom. 1. Habac. 2.

» gence humaine de vous découvrir. J'aperçois votre
» immensité, votre plénitude, votre tout éternel,
» infini. Je vois à votre droite Jésus-Christ mon
» sauveur, tout brillant de gloire et daignant vous
» montrer pour moi ses adorables plaies, afin de flé-
» chir votre justice. Je m'unis à votre Saint-Esprit,
» source de toute lumière et de tout amour. O
» Dieu ! qu'elle me paraît belle en ce moment la
» prière que je récite tous les jours en montant à
» votre autel : *Emitte lucem tuam et veritatem*
» *tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in*
» *montem sanctum tuum.* Oui, c'est cette montagne
» de la foi, d'où je découvre vos splendeurs éter-
» nelles, où j'apprends ce que vous êtes, ce que je
» suis, ce que je dois être, ce que je ne puis être
» sans vous. Du sommet de cette montagne j'abaisse
» mes regards sur la terre, et je n'y vois plus que
» des atômes qui se choquent, se brisent, se dé-
» truisent les uns les autres [1]. »

Ce sentiment profond des grandeurs de Dieu et du néant de toute créature devant lui, ce vif souvenir des mystères du Sauveur, qui nous les rend comme présents, et produit sur nous presque la même impression que s'ils s'opéraient actuellement sous nos yeux, n'est-ce pas à l'autel principalement que nous en avons besoin ?

La foi nous fait croire ce que nous ne voyons pas, et la foi vive nous fait voir en quelque sorte ce que nous croyons. La foi est l'œil du cœur, dit saint Augustin. Si son regard est pénétrant, s'il perce le nuage, s'il découvre Dieu et ses infinies perfections

[1] Réflex. spirit. T. 4. p. 32.

auxquelles nous rendons par la messe un si juste et si magnifique hommage ; s'il aperçoit Jésus-Christ et ses ineffables miséricordes, sans aucun doute notre cœur sera touché.

Le P. de la Colombière, s'emparant de la célèbre parole de saint Augustin, qui réduit à l'amour tous nos devoirs, *ama et fac quod vis,* changeait le premier mot en celui de *crede,* et, par cette maxime ainsi modifiée, il pensait tracer aux fidèles une bonne règle de conduite pour participer dignement à la table du Sauveur. Croyez, leur disait-il, mais d'une foi vive, tout ce que la religion vous apprend sur celui que vous allez recevoir, sur l'action que vous allez faire, et il sera moins nécessaire d'exciter votre piété que de la retenir et de la diriger. On peut en dire autant, ce me semble, du prêtre qui offre le sacrifice. Le degré de sa foi sera celui de sa ferveur, *avant, pendant, après* la célébration des saints mystères.

Avant ; qu'il connaisse la responsabilité dont le charge l'Église, la mission qu'elle lui confie en l'envoyant à l'autel, les infinies perfections de celui à qui le ciel, la terre et le purgatoire vont présenter par lui les hommages de la louange et les supplications de la prière ; qu'il soit bien convaincu des conséquences que peut avoir une seule messe pour le monde entier et pour lui-même ; il sondera ses reins et son cœur, purifiera de plus en plus sa conscience, et ne négligera aucun genre de préparation. Ne craignez pas qu'avant de revêtir les insignes de sa glorieuse mais effrayante dignité, il prête l'oreille à des conversations, si déplacées dans une sacristie et dans un pareil moment ; il est trop

préoccupé de la divine action qu'il est sur le point de commencer.

Pendant la messe ; représentez-vous un bon prêtre quittant son oratoire, après une oraison fervente, pour monter à l'autel ; c'est Moïse qui va sur la montagne pour s'entretenir avec Dieu comme un ami qui parle à son ami ; quand il entre dans le sanctuaire on dirait un ange qui apparaît. Avec quel recueillement il s'avance vers l'autel ! Avec quelle gravité modeste il en monte les degrés ! On voit qu'il est déjà sous l'action de l'Esprit saint et qu'il a été exaucé quand il a dit : *Emitte lucem tuam.* Cette lumière d'en haut lui donne l'intelligence de tout ce qu'il dit, de tout ce qu'il fait. A la clarté de ce flambeau qui lui découvre les choses cachées, il entre dans la profondeur des saints mystères ; tout s'agrandit devant lui, tout parle à son cœur.

Après la messe ; la foi lui montre le trésor qu'il possède, son crédit sur un Sauveur qui se donne à lui sans réserve. Il met à profit des moments qui valent toute une vie ; et son ardente reconnaissance attire sur lui, sur son peuple, sur tous les fidèles de nouvelles et abondantes bénédictions.

On appréciera mieux encore le don d'une foi vive à l'autel, si on réfléchit sur le déplorable état et les dangers du prêtre qui en est dépourvu. Il ose se jeter au milieu des flammes qui environnent le trône de Dieu et son autel, sans songer qu'il peut en être dévoré. Sa hardiesse s'accroît avec son aveuglement. Il se rassure par l'impunité ; et il ne sait pas qu'il y a des punitions secrètes plus redoutables que celle qui frappa de mort le téméraire Oza et les Bethsa-

mites indiscrets. Il a des yeux et il ne voit point ; si son esprit ne peut être sans pensée, non plus que son cœur sans affection, n'aurait-il point à rougir trop souvent, si l'on savait de quels fantômes est occupée son imagination en désordre, dans des moments où les pieux fidèles le croient tout abîmé en Dieu, tout absorbé dans la grande mission qu'il est chargé de remplir au nom de l'univers. Les trésors du ciel lui sont ouverts ; le prix de la rédemption du monde est dans ses mains ; toutes les créatures sont dans l'attente de ce qu'il va faire, ou dans l'admiration et le saisissement à la vue de ce qu'il fait ; lui seul, sans émotion, insensible comme la pierre, froid comme le marbre, laisse tomber de ses lèvres languissantes les plus sublimes paroles de la sainte liturgie. Il va, il vient, il circule autour du tabernacle ; il l'ouvre, il le ferme avec la même indifférence que s'il n'était dû aucun respect à l'incompréhensible majesté qui l'habite ; la présence de l'Agneau toujours vivant et toujours immolé ne fait aucune impression sur lui ; il n'y pense même pas. Il regarde, il touche, il élève, il abaisse celui qui de trois doigts porte le monde, comme s'il faisait la chose la plus commune ; on dirait que c'est du pain qu'il va manger et du vin qu'il va boire. Plongé dans un océan d'amour, dit saint Augustin, il n'a pas le moindre sentiment d'amour, *immersus amori amorem non sentit.* Et où mène cet aveuglement ? De la routine au sacrilége l'intervalle est aisé à franchir ; nous en avons une preuve mémorable dans nos saints livres.

La première fois que les lévites et les prêtres, enfants d'Aaron, furent admis au service du taber-

nacle érigé dans le désert, le seul aspect de ce monument de l'alliance de Dieu avec son peuple, la colonne de nuée et de feu qui le précédait, la magnificence et l'appareil imposant des cérémonies, la majesté du Seigneur qui couvrait ce lieu terrible, tout frappait vivement ces hommes appelés à un si honorable ministère; il n'était pas nécessaire de leur dire : *Pavete ad sanctuarium meum, ego Dominus* [1]. Quelle était leur attention à remplir toutes les prescriptions de la loi! Mais peu à peu ils se familiarisèrent avec les objets sacrés de leur vénération. Le retour journalier des mêmes fonctions effaça insensiblement à leurs yeux ce qu'elles avaient de si auguste. Ils s'accoutumèrent à ce service du tabernacle et des autels. Avec le respect diminua bientôt la vigilance, et ils en vinrent, par de rapides et lamentables progrès, jusqu'aux plus horribles profanations : *Fili hominis, fode parietem* [2].

N'y a-t-il point là un tableau trop fidèle de ce qui est arrivé à plus d'un prêtre du Testament nouveau? Reportons-nous à l'époque de notre consécration sacerdotale; ce souvenir ne nous est pas moins utile par les reproches qu'il nous fait, que par le bonheur qu'il nous rappelle. L'imposition des mains, en nous mettant au rang des prophètes, avait opéré en nous une admirable transformation : *Insiliet in te spiritus Domini, et prophetabis cum eis, et mutaberis in virum alium* [3]. Quelle idée nous faisions-nous alors des différentes fonctions du sacerdoce, et de celle en

[1] Lévit. 26. 2.
[2] Ezech. 8. 8.
[3] I. Reg. 10. 6.

particulier qui nous paraissait avec raison encore plus élevée, plus surhumaine que toutes les autres? Nous ne trouvions rien de comparable à la messe. La joie et la frayeur se mêlaient dans notre âme à la seule vue des ornements sacrés. Dans les apprêts du sacrifice, comme dans les circonstances qui l'accompagnent, tout était mystérieux pour nous, tout nourrissait notre piété. Nous avions horreur des moindres fautes; une légère inadvertance nous couvrait de confusion. Oh! que nous étions attentifs, recueillis, pénétrés, les premières fois que nous consacrâmes l'hostie sainte! Que nous goûtions de délices en la contemplant dans nos mains, en l'offrant pour le salut du monde et pour le nôtre! Quelle force, quel courage elle nous donnait pour nous soutenir dans nos épreuves! Aujourd'hui si nous interrogeons notre conscience, si nous lui demandons avec le prophète comment *s'est obscurci un or si pur*[1]; quelle a été la première cause de nos malheurs, pourquoi et jusqu'où nous sommes tombés; que nous répondra-t-elle? Nous avons négligé d'entretenir le feu divin sur l'autel de notre cœur[2]. En perdant cet esprit de recueillement, qui nous tenait sous l'empire de la foi, nous avons perdu cette sage timidité, cette précieuse délicatesse, qui s'alarmait à la seule apparence du péché. La ferveur s'est ralentie, les habitudes de tiédeur se sont formées; la vie de l'esprit a été remplacée par celle des sens, et nous en sommes venus à ne plus nous troubler de la disproportion énorme, toujours croissante, qui

[1] Jerem. Thren. 4. 1.

[2] *Ignis in altari semper ardebit.* Lev. 6. 12.

se trouve maintenant entre notre conduite et la sainteté qu'exige une fonction si redoutable ; peut-être même à ne plus nous apercevoir de nos transgressions, tant qu'elles ne portent pas le caractère évident du péché grave. Ah ! si nous percions la muraille qui nous dérobe les tristes secrets de notre intérieur, *fili hominis, fode parietem,* que verrions-nous ? Pour ne rien dire de plus, nous qui *avions été plantés sur le courant des eaux* qui jaillissent des fontaines du Sauveur ; nous qui étions destinés *à porter de si beaux fruits, sans jamais perdre l'honneur de notre feuillage ;* nous qui devions fixer les bénédictions du Seigneur sur nos travaux, *prospérer dans toutes nos entreprises* [1], pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères, nous sommes devenus des arbres desséchés et complétement inutiles : *Ecce ego lignum aridum* [2].

II. *Religion profonde.* Quand on marche au grand jour de la foi vive, on ne peut rien estimer en dehors du *tout éternel* de Dieu, pour me servir de l'expression du P. Berthier. On ne se borne pas à dire : *Dieu seul est grand ;* on dit hardiment : *Dieu seul est* [3], tant paraît semblable au néant tout ce que le monde trouve le plus digne d'admiration dans les créatures. Cette connaissance des perfections divines, que l'auteur du livre de la Sagesse appelle une justice consommée, *nosse te consummata justitia est* [4], met en nous un souverain respect pour

[1] Ps. 1. 3. 4.

[2] Is. 56. 3.

[3] *Videte quòd ego sim solus.* Deut. 32. 39.

[4] Sap. 15. 3.

Dieu et pour tout ce qui se rattache à son culte : elle imprime dans notre âme un sentiment de profonde vénération, qui nous porterait à descendre jusqu'à l'anéantissement, si nous le pouvions, pour honorer une grandeur et une sainteté qui vont jusqu'à l'infini.

On le remarque dans tous les vrais serviteurs de Dieu : à mesure qu'ils sont plus favorisés des célestes lumières, ils s'affectionnent davantage à voir toutes choses et à se voir eux-mêmes, comme n'étant rien devant la suprême majesté. De là cette facilité avec laquelle ils méprisent le monde et tout ce qu'il offre de séduisant à ceux qui ne portent pas plus haut leurs regards ; ce plaisir incroyable qu'ils éprouvent, lorsqu'après s'être figuré des mille millions de créatures mille et mille fois plus excellentes que celles qui existent, après avoir réitéré souvent cette multiplication et comparé ces créatures si nombreuses et si parfaites au *grand Dieu qui est au-dessus de toute notre science*[1], ils les voient se retirer en un clin d'œil dans leur centre, qui est le néant, aussitôt que paraît l'Être divin. De là aussi cette religieuse frayeur avec laquelle ils abordent celui que *les anges louent, que les dominations adorent, et à qui les puissances offrent leurs tremblements*[2].

Le prêtre étant l'homme de Dieu, chargé des intérêts de sa gloire, est destiné à faire sur la terre ce que l'ange fait au ciel. De même que les esprits bienheureux, abîmés de respect devant le trône du

[1] *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram.* Job. 36. 26.

[2] *Quem laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates.*

monarque universel, chantent continuellement ses louanges, et répètent à l'envi leur sublime *sanctus;* « ainsi le Seigneur, dit M. Olier, voulant être ho-» noré des hommes ici-bas par une religion sem-» blable, et voyant que la plupart ne se tiendraient » point assez libres d'engagements, pour vaquer à » cette adoration perpétuelle, a établi le sacerdoce » pour le faire à leur place. »

Le bon prêtre porte partout le respect de la divinité et le désir ardent de procurer sa gloire. Mais c'est principalement à l'égard de la très-sainte eucharistie que sa religion se montre attentive et dévouée. C'est dans ce mystère, comme nous l'avons déjà remarqué, que le Sauveur s'est le plus humilié pour nous; la reconnaissance veut que nous l'y vénérions encore plus que dans les autres; et en cela nous suivons un illustre exemple, celui que nous donne l'Église et Dieu lui-même. L'Église met plus de zèle à honorer son divin époux dans les mystères où il s'est livré pour elle à des anéantissements plus profonds; ainsi, elle ne parle de son incarnation qu'en se jetant à genoux; elle prodigue à sa croix tous les témoignages de vénération qu'elle peut imaginer. De son côté Dieu s'attache à glorifier son Fils en proportion que son Fils bien-aimé s'oublie davantage pour glorifier son Père. De là les abaissements de sa naissance relevés par les concerts angéliques, l'humiliation de sa crèche honorée par les Mages, celle de son baptême par le ciel qui s'ouvre, par la voix du Père qui le proclame l'objet de ses complaisances, par l'Esprit saint qui se repose sur lui en forme de colombe. Voilà pourquoi aussi les esprits bienheureux ont

ordre de l'adorer sous les voiles eucharistiques. De saints docteurs les ont vus rangés en grand nombre autour de nos autels, lui rendant tous les hommages de la religion la plus parfaite ; et l'Église de la terre, pour imiter celle du ciel, députe ses ministres, qui sont ses anges, pour remplir le même office auprès du Dieu caché dans l'obscurité de nos sanctuaires ; n'est-ce pas son amour pour nous qui l'a réduit à un état si indigne de sa grandeur ? « Les prêtres, disait M. Alain de Solminiac, étant » les officiers de la couronne, ont une obligation » particulière, non-seulement d'honorer le divin » roi, mais de lui faire rendre tous les honneurs » qui lui sont dus. »

Quand un ministre de Jésus-Christ est sous l'empire des grandes et fortes impressions que la foi vive produit dans l'âme, il en résulte dans tout son extérieur un ensemble de modestie, une attitude de respect, une retenue de regards et de manières, un recueillement de tous les sens, qui est déjà pour Dieu un premier hommage, et pour ceux qui en sont témoins une utile prédication. Le peuple croit à l'exemple plus qu'aux paroles. Qui ne sait que la seule vue d'un bon prêtre prosterné devant le tabernacle, immobile et comme anéanti en présence du Seigneur, a été souvent le moyen dont une miséricordieuse Providence s'est servie pour ranimer des chrétiens languissants, convertir des pécheurs, et même, en provoquant la réflexion, l'étude et la prière, convaincre des incrédules.

Un fervent religieux, de la compagnie de Jésus [1],

[1] Le P. Emeric de Bonis.

avait quitté Rome par ordre de ses supérieurs pour aller prêcher le carême dans une ville de la Pouille. Les habitants lui déclarèrent à son arrivée qu'il avait eu tort de se déplacer et de faire un long voyage; qu'ils avaient auprès d'eux un excellent prédicateur, goûté de tout le monde, et que tous iraient l'entendre. Le saint prêtre, sans laisser échapper la moindre plainte, se rend à une église de la ville, pour y célébrer les divins mystères avant de se remettre en route. Il dit la messe avec tant de piété, de recueillement et de dévotion, qu'il parut aux assistants moins un prêtre envoyé de Rome qu'un ange descendu du ciel. Au même instant les dispositions changèrent à son égard; on le pria de remplir sa mission, et il le fit avec un succès prodigieux.

A la manière si distincte et si affectueuse dont saint Vincent-de-Paul prononçait les paroles de la liturgie sacrée, il était évident que son cœur était d'accord avec ses lèvres. Sa modestie, la sérénité de son visage, tout ce qui paraissait de lui au dehors était propre à faire impression sur ceux mêmes qui en étaient le moins susceptibles. On découvrait dans toute sa personne, je ne sais quoi de si grand et en même temps de si humble, qu'on a plusieurs fois entendu les assistants se dire tout bas les uns aux autres : *Mon Dieu, que ce prêtre dit bien la messe !*

On ne peut calculer au contraire le tort que font à la religion ces sacrifices célébrés en courant par des prêtres sans tenue, sans dignité, à la vue égarée, aux mouvements brusques, au ton cavalier; et dont on ne peut voir la démarche précipitée, les demi-génuflexions, accordées comme par grâce, les

signes de croix, les inclinations, toutes les cérémonies si peu sérieuses, sans se demander si c'est un hommage qu'ils rendent à Dieu ou une insulte qu'ils lui font, *sacrificat an insultat* [1] ? Supposons pour un instant que saint Basile et les ministres qui le servaient à l'autel dans l'Église de Césarée, au lieu de cette gravité imposante, qui rend sensible en quelque sorte la majesté du Dieu de nos sanctuaires, eussent célébré l'office divin à la façon de ces prêtres légers, indévots, inattentifs, impatients d'en finir avec une fonction qui les ennuie; auraient-ils fait pâlir et chanceler l'empereur Valens, s'approchant pour présenter une offrande souillée par l'hérésie, et que personne ne venait recevoir ?

Un auteur estimable assure avoir connu un hérétique qui, après avoir eu plusieurs conférences avec un saint et savant religieux, était résolu de se convertir; mais entrant un jour dans une église, et y voyant des prêtres se tenir à l'autel sans respect, offrir le sacrifice sans recueillement, il en fut telle-

[1] Tert.

Dans la pensée du Concile de Trente, cette absence de respect et de gravité dans un ministère si divin, ne peut que difficilement être excusée d'impiété : *Quæ ab impietate vix sejuncta esse potest.* Sess. 22.

Le P. Jean d'Avila, assistant un jour à l'une de ces tristes messes, où l'adoration prend les formes de la dérision, fut pénétré d'une si vive douleur, que ne pouvant souffrir ces irrévérences sacriléges, il se leva de sa place, et s'approchant doucement de l'autel, comme pour y arranger quelque chose, il se tourna vers le célébrant, qui était sur le point de toucher la sainte hostie et lui dit d'une voix basse : *Ne traitez pas si mal celui qui est entre vos mains; il ne le mérite pas.* Cet avis fut heureusement bien reçu. Il fit ouvrir les yeux à cet ecclésiastique irréfléchi, qui aussitôt après la messe alla se jeter aux pieds de celui qui le lui avait donné et le prit par la suite pour son directeur.

ment scandalisé, qu'il ne put se persuader que la croyance catholique fût véritable, et il ne voulut plus entendre parler de conversion.

Un des plus sûrs moyens d'éviter la familiarité avec les choses saintes et les abîmes où elle conduit; de se conserver toujours dans cette crainte religieuse, qui sied si bien au plus sacré des ministères, est de s'assujettir à observer fidèlement les saintes rubriques, et à faire, aussi parfaitement qne l'on peut, chacune des cérémonies prescrites. Ce point est de la plus haute importance.

M. Tronson, dans un entretien sur ce sujet, fait remarquer avec quel soin et quelle force d'expression, Dieu lui-même avait ordonné et réglé sous l'ancienne loi, dans le plus grand détail, tout ce qui regardait son culte public et extérieur [1]; avec quelle effrayante sévérité il avait puni les moindres fautes en ce genre. Il en rappelle trois terribles exemples: les deux enfants d'Aaron, Nabad et Abiu, dévorés par la flamme, parce qu'ils ont mis dans leurs encensoirs, contrairement au cérémonial, un autre feu que celui du sanctuaire; le malheureux Oza, frappé de mort pour avoir touché l'arche sainte sans en avoir le droit, mais dans un moment où la nécessité semblait lui en faire un devoir; Ophni et Phinéès, punis avec tant d'éclat, aussi bien que leur père, complice par sa faiblesse de leur témérité à enfreindre les divines ordonnances. Qui croira que Dieu exige moins de respect pour nos adorables mystères,

[1] *Custodi cæremoniam atque judicia, quæ mando tibi hodiè ut facias.* Deut. 7. 11. *Observa et cave ne quandò obliviscaris Domini Dei tui, et negligas cæremonias quas ego præcipio tibi hodiè.* Deut. 8. 11. *Custodi cæremonias ejus, ut benè tibi sit.* Deut. 10. 13.

qu'il n'en exigeait pour ceux de l'ancien Testament, faibles représentations, pâles ombres de ce qui s'accomplit au milieu de nous? Écoutons le saint concile de Trente, et raisonnons : *Si quis dixerit receptos et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus in sacramentorum administratione adhiberi consuetos, aut contemni aut omitti pro libito sine peccato, aut in novos alios per quemcumque Ecclesiæ pastorem mutari posse, anathema sit* [1]. L'anathême est la plus grande peine de l'Église; contre qui le prononce-t-elle ici? contre ceux, non qui changent, méprisent ou omettent à leur gré les rites qu'elle a reçus et approuvés; mais contre ceux qui disent seulement que chaque pasteur peut les changer, qu'on peut les mépriser ou les omettre sans péché. Si elle traite avec tant de rigueur quiconque dit qu'on peut ne tenir aucun compte de ces rites sacrés, épargnera-t-elle ceux qui le font? On a beau chercher à s'abuser soi-même et prétendre qu'on ne veut pas mépriser les rubriques, si on n'apporte pas une application sérieuse à les observer religieusement, il est difficile de comprendre comment on peut rester sans alarme, en méditant cet arrêt de l'Église organe de l'Esprit saint.

Dans ce canon, il s'agit des sacrements; en parlant de la messe il est dit : *Si quis dixerit cæremonias, vestes et externa signa, quibus in missarum celebratione Ecclesia catholica utitur, non esse officia pietatis, anathema sit* [2]. Un concile romain, sous Benoît XIII, en 1725, se sert de ces expressions :

[1] Sess. 7. Can. 19.

[2] Sess. 22. Can. 7.

Ritus qui... in minimis etiam sine peccato negligi, omitti vel mutari non possunt... peculiari studio ac diligentiâ serventur.

Tout ce qui regarde l'ordre de la messe, « depuis » que le prêtre est au bas de l'autel jusqu'à ce qu'il » en soit descendu, est de précepte. Les génuflexions » jusqu'à terre, les inclinations de tête ou de corps, » les signes de croix et les paroles, tout est de pré- » cepte [1]. » *Communis sententia docet rubricas esse leges præceptivas, quæ obligant sub mortali ex genere suo* [2].

La pratique se réduit à deux choses : ponctualité et dévotion. La ponctualité consiste à faire toutes les cérémonies, à les faire dans le temps voulu et comme elles sont prescrites. Faisons-les toutes, puisqu'elles sont toutes commandées ; quel droit avons-nous de partager notre obéissance? Efforçons-nous de mériter l'éloge que saint Jérôme faisait de Népotien : *Erat sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si janitor creber in portâ, vela semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luculenta, et in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita, non minus, non majus negligebat officium* [3]. Observons aussi le temps et la manière, qui ne sont pas moins réglés que les céré-

[1] Supplément des conf. d'Ang., p. 42. 43.

[2] Bened. XIV, de miss. sacrif. lib. 2. cap. 13. n. 3.
Plusieurs théologiens, et Suarez entre autres, ne trouvent point de péché dans l'omission des prières que fait le prêtre en prenant les ornements sacrés. D'autres y trouvent un péché mortel. Le sentiment commun, dit saint Liguori, est que cette omission est coupable, mais qu'elle ne va pas au-delà du péché véniel. Théol. mor. lib. 6. n. 410. dub. 3.

[3] Epist. ad Heliodor.

monies elles-mêmes. Si on n'a pas soin de les faire accorder avec les paroles auxquelles elles se rapportent, elles deviennent un non-sens, et on manque la fin pour laquelle l'Église les avait instituées. Donnons des exemples. L'Église veut que j'incline la tête au nom de Jésus, pour marquer la vénération que mérite cet adorable nom; si je fais cette inclination ou trop tôt ou trop tard, en prononçant quelque autre mot, ce n'est plus une cérémonie religieuse, car elle n'a plus de signification. De même il est ordonné qu'en offrant à Dieu le pain sur la patène, j'aie cette patène entre les mains; qu'en disant : *Suscipe, sancte Pater,* je lève les yeux au ciel, et qu'à ces mots : *hanc immaculatam hostiam,* je regarde l'hostie; si par négligence ou par précipitation je commence à réciter la prière *Suscipe,* dès le moment où je découvre le calice; si en disant : *hanc immaculatam hostiam,* je ne fixe pas les yeux sur l'hostie, je n'atteins plus le but de ces cérémonies, je sors du dessein que l'Église a eu en les établissant. Le temps est déterminé, la manière l'est aussi. Ne faisons pas l'inclination médiocre, quand elle est commandée profonde, ni profonde, lorsqu'elle doit être médiocre; ainsi du reste. Enfin ne nous arrêtons pas à l'extérieur; donnons l esprit et la vie à ces formes corporelles; et pour cela, il est nécessaire d'entrer dans le sens des rubriques, afin qu'elles ne soient qu'une expression fidèle de ce que Dieu voit dans nos cœurs.

L Église a institué les cérémonies pour les prêtres et pour les fidèles. Pour les prêtres, afin de les préparer, dit M. Tronson, aux actions mystérieuses et divines auxquelles ils sont obligés de s'appliquer;

afin d'exciter en eux la foi vive et les remplir de respect pour ce qu'ils voient, ce qu'ils touchent, ce qu'ils font au saint autel. Elles sont aussi instituées pour les fidèles, afin de leur inspirer la vénération qui est due à ces augustes mystères, et pour élever leur âme par des signes sensibles à la considération des grandes choses qui sont l'objet de leur croyance: *Quò et majestas sancti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium, per hœc visibilia religionis et pietatis signa, ad rerum altissimarum, quœ in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur* [1].

L'habitude de prévoir ce qu'il peut y avoir de particulier pour le jour où l'on célèbre, de consulter l'*Ordo,* de lire chaque année les rubriques du missel pour la messe, du bréviaire pour l'office divin, du rituel pour l'administration des sacrements, nous préserverait d'un grand nombre de fautes et allégerait beaucoup nos charges au tribunal de Dieu.

III. *Éminente pureté.* Si nous ne mettons cette vertu qu'au troisième rang parmi celles qui sont le plus impérieusement exigées pour la célébration fréquente et quotidienne des saints mystères, c'est uniquement parce qu'elle naît de l'esprit de foi et de religion comme l'effet sort de sa cause; car, après ce qui a été dit au chapitre précédent, il est bien aisé de comprendre qu'il n'en est point de plus indispensable. Nous avons vu ce que les docteurs de l'Église et l'Eglise elle-même demandent de sainteté et de perfection dans l'homme qui doit offrir l'adorable sacrifice; or, la pureté de conscience, ou l'exemption de tout péché, n'est encore que la sainteté négative;

[1] Concil. Trid. Sess. 22. ch. 5.

c'est par là qu'il faut commencer. L'hostie que nous immolons est infiniment pure, le sacrificateur invisible que nous représentons est la pureté même et l'auteur de toute pureté ; nous entrons dans un commerce intime avec celui qui a trouvé des taches jusque dans ses anges; quelque innocence de vie que nous portions à l'autel, elle ne sera jamais en proportion avec une fonction si divine.

Une grande délicatesse de conscience, une vive horreur de tout de qui est offense de Dieu, une attention continuelle à réprimer tout penchant déréglé, une fidélité constante à produire des actes de repentir, pour se purifier des moindres fautes, avant de monter à l'autel, voilà ce qu'on a toujours regardé comme un des caractères les plus certains de la véritable ferveur dans les prêtres. Et d'où leur viennent ces saintes alarmes qui font précisément leur sûreté? De leur amour pour Dieu sans aucun doute, mais aussi de la crainte qu'ils ont de passer insensiblement de la négligence à la tiédeur, et de la tiédeur, non-seulement à des communions stériles, ce qui leur paraît déjà un grand malheur, mais à la profanation des choses saintes et au sacrilége. Ne disons rien de nous-mêmes dans un sujet si grave.

Le cardinal Bona demande comment il se fait que de tant de prêtres qui célèbrent tous les jours, si peu retirent de la communion les fruits qu'elle devrait produire : *Cur tanta Christi demissio superbiæ spiritum non elidit? Cur tanta ejus mansuetudo iram non compescit...?* Et il répond : *Hæc prima tanti mali causa est quia aliud comedimus, aliud esurimus; comedimus panem Angelorum, et immundorum ani-*

malium siliquas esurimus... purganda anima à delectationibus carnis et sensuum, à tepiditate [1].

Saint Grégoire-le-Grand fait entrevoir assez clairement jusqu'où peuvent aller, dans quel profond abîme peuvent se précipiter des prêtres qui célèbrent uniquement par habitude, sans s'être recueillis un instant, sans avoir interrogé leur conscience, ayant le cœur actuellement attaché au péché véniel : *Qui quotidiè non exhaurit quod delinquit, etsi minima sint peccata quæ congerit, paulatim anima repletur, atque meritò ei auferunt fructum saturitatis. Hâc repletione nos evacuare Paulus insinuans ait : « Probet se ipsum homo... » Quid enim est hoc loco probare se ipsum, nisi, evacuatâ peccatorum nequitiâ, se probatum ad Dominicam mensam et purum exhibere ? De repletis etiam subdit : « Qui enim manducat et bibit indignè, judicium sibi manducat et bibit. » Qui ergò quodidiè delinquimus, quotidiè ad pœnitentiæ lamenta curramus* [2].

Saint Bonaventure est du même sentiment. Voici ce qu'il dit sur ces mots de l'apôtre : « *Probet se ipsum :* » *non sola mortalia vitanda sunt, sed venialia per negligentiam multiplicata, et etiam per inconsiderationem et distractionem dissolutæ vitæ et malæ consuetudinis ; licet enim non occidant animam, reddunt tamen hominem tepidum, gravem ac obnubilatum, nisi dicti pulveres et stipulæ venialium, per afflatum Spiritûs et flammam caritatis ventilentur et consumantur. Ideò cave ne nimis tepidus et inordinatus accedas, et inconsideratus ; quia indignè su-*

[1] De sacrif. miss. c. 6. n. 7.

[2] In I. Reg. lib. 2. c. 1. in vers. 5.

mis, si non accedis reverenter, circumspectè et consideratè. Undè Apostolus : « Judicium sibi manducat et » bibit, » quod apertiùs insinuat cùm subdit, dicens: « ideò inter vos multi imbecilles , » scilicet per fidei inconstantiam, et « infirmi , » id est, gravi peccato sauciati, « et dormiunt multi , » scilicet per torporem et desidiam [1].

Ainsi, nous entendons deux saints docteurs appliquer le terrible oracle de saint Paul, *judicium sibi manducat,* à qui ? A des personnes qui n'ont encore que des péchés véniels à se reprocher, mais des péchés véniels qui les mèneront à de plus graves, étant multipliés par la négligence, par la dissipation de la vie et par la mauvaise habitude.

« Jésus-Christ fait bien voir, dit Bossuet, combien » grande est l'obligation de se purifier des fautes » journalières, lorsqu'il dit à ses apôtres : *Si je ne » vous lave, vous n'aurez point de part avec moi...* » parce que la négligence à se purifier de ces fautes » légères peut causer de dangereuses froideurs entre » Jésus-Christ et l'âme, et même, dans un certain » degré, devient mortelle [2].

» Outre l'épreuve pour ne pas manger sa con» damnation, il y a encore une épreuve et une pré» paration nécessaires pour manger avec fruit ce » pain céleste... Sinon il nous surcharge, et si » nous n'avons pas la mort dans le sein, il s'amasse » des humeurs qui doivent nous faire craindre une » rechute. Le fréquent usage de l'eucharistie est » donc à redouter pour ceux qu'il ne conduit pas

[1] De præpar. ad miss. c. 5.

[2] Médit. sur la Cène, 10e jour.

» à l'embonpoint spirituel et à un certain état de » force [1]. »

Les paroles du P. Berthier ne sont pas moins propres à nous inspirer cette salutaire frayeur, qui n'exclut pas la confiance, mais bannit la négligence et la tiédeur : « Je crains que la victime adorable » qui est si souvent entre mes mains, ne s'élève un » jour contre moi ; qu'elle ne mette le sceau à ma » réprobation. Il n'est pas nécessaire pour cela de » tomber dans des crimes honteux, de s'écarter to- » talement des principes de la religion, de donner » un scandale public à l'Église de Dieu. Une vie » tiède, molle, sensuelle, des vues toutes humaines » dans le détail de mes actions, un cœur désoccupé » de Dieu dans la prière, un train d'affaires pro- » fanes, de discours inutiles, des entreprises d'inté- » rêt ou d'ambition, un oubli presque continuel de » la mortification chrétienne, un cœur fermé aux » besoins des pauvres, une sensibilité extrême sur » ce qui touche l'estime des hommes. enfin beau- » coup d'amour-propre et peu d'amour de Dieu, » c'en est assez pour précipiter un prêtre au fond » de l'abîme… O Jésus-Christ immolé dans l'eu- » charistie, détournez de moi le malheur qui me- » nace les profanations de votre saint autel [2] ! »

Ces différentes citations, on le comprend, reviennent à dire que la tiédeur peut conduire au sacrilége, comme le péché véniel négligé, méprisé, mène au mortel ; ce qui est l'enseignement de tous les docteurs, d'après ces textes de la sainte Écri-

[1] Médit. sur la Cène, 18e jour.

[2] Réflex. spir. c. 10. 1re aux Corinth.

ture : *Qui spernit modica, paulatim decidet*[1]. *Væ... qui spernis, nonne et ipse sperneris*[2] *? Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus erit*[3].

De toutes ces réflexions n'a-t-on pas droit de conclure que les prêtres doivent être empressés de recourir au sacrement de la pénitence, presque aussi accessible pour eux, et bien plus efficace, que ne l'était pour Aaron ce grand vase d'airain, placé à l'entrée du tabernacle, et où il se lavait avant d'entrer dans le Saint des saints? De pieux fidèles se confessent tous les huit jours pour communier une ou deux fois, et des prêtres célèbrent tous les jours en mettant un ou plusieurs mois d'intervalle entre leurs confessions. Réfléchit-on suffisamment sur les grands biens que produit le saint et fréquent usage du sacrement de la pénitence? *Omnibus ferè piis persuasum est quidquid hoc tempore sanctitatis, pietatis et religionis in Ecclesiâ... conservatum est, id magnâ ex parte confessioni tribuendum*[4].

« Quand nous approchons en esprit de foi du saint » tribunal, et surtout quand nous nous faisons une » loi d'en approcher souvent, nous nous sentons » bien mieux armés contre nos penchants corrompus, contre nos habitudes vicieuses ; nous avons » bien plus de forces pour résister aux tentations » extérieures ; nous nous détachons avec bien plus de » facilité de l'amour des biens sensibles ; nous nous

[1] Eccl. 19. 1.

[2] Is. 33. 1.

[3] Luc. 16. 10.

[4] Catech. Concil. Trid.

» portons avec bien plus de vivacité et de goût vers
» les biens célestes ; nous éprouvons la paix dont
» parle l'apôtre, et qu'il n'a pu peindre d'un plus
» grand trait qu'en disant *qu'elle surpasse tout sen-*
» *timent* [1] *?* »

Et combien de vertus pratiquées, dans une confession bien faite ! La crainte filiale, qui nous est si souvent recommandée par l'Esprit saint : *beatus homo qui semper est pavidus* [2] *;* crainte qui doit s'étendre jusqu'aux fautes déjà pleurées, expiées, et nous avons lieu de le croire, pardonnées, *de propitiato peccato noli esse sine metu* [3], et qui alors devient elle-même un puissant motif d'espérance : *Est ipse timor firmissima quœdam et efficax materia spei* [4] *;* la foi aux promesses de Dieu, la confiance en sa miséricorde, la détestation du péché, le renoncement à soi-même, et surtout l'humilité, qui met un prêtre aux pieds d'un autre prêtre, pour y porter l'aveu de ses faiblesses; et pour recevoir cette correction fraternelle toujours pénible à notre orgueil ; cette direction, ces conseils, dont les directeurs et les guides n'ont pas moins besoin que les fidèles, s'ils veulent se garantir du naufrage : *Concilii expers similis est navigio rectore carenti, quod quibus libet ventorum flatibus committitur* [5].

Mais indépendamment de ces avantages et de tant d'autres, comment n'est-on pas touché de la perte

[1] P. Berthier. Réflex. spir. T. 3. p. 201.

[2] Prov. 28. 14.

[3] Eccli. 5. 5.

[4] S. Bern. serm. XV in psal. XC.

[5] S. Basil. orat. de felic.

que l'on fait en se privant d'une multitude d'indulgences, presque toutes applicables aux défunts, que l'on pourrait gagner en se confessant tous les huit jours[1] ? Quoi ! il me serait facile de remplacer chaque matin, pour une ou plusieurs âmes souffrantes, les douleurs du purgatoire par les délices du ciel ; de procurer à Dieu la joie de couronner un ou plusieurs élus ; d'acquérir pour moi-même de nouveaux droits à la miséricorde du Seigneur et à la reconnaissance de ces âmes, dont le crédit va devenir si puissant ; et je ne trouverais pas dans ces avantages inappréciables une compensation suffisante à la peine d'un retour sur ma conscience, pour me rendre compte des fautes que j'ai commises ; d'un quart-d'heure de méditation affectueuse devant mon crucifix, pour m'exciter à la contrition ; d'un dérangement de quelques instants ou de quelques heures, pour aller trouver un confesseur ! Oh ! que la tiédeur met un voile épais sur les yeux !

On craint, dit-on, que la réception trop répétée de ce sacrement ne dégénère en habitude, et ne change en poison un si excellent remède. Il est certain que la routine peut souiller nos consciences par l'acte même qui doit les purifier. C'est un écueil qu'il faut éviter à tout prix, mais sans aller se briser contre un autre, qui assurément ne serait pas moins funeste. Si cette frayeur est sincère, comment ne prend-on pas les mêmes précautions contre

[1] On trouvera à la fin du volume une indication de pieuses pratiques, au moyen desquelles un bon prêtre peut facilement gagner une indulgence plénière tous les jours du mois, s'il est dans l'usage de se confesser chaque semaine. Dans plusieurs diocèses, en vertu d'un Indult particulier, il suffit de se confesser deux fois par mois.

l'abus de l'eucharistie que contre l'abus de la pénitence? « Soyez persuadé, dit le P. Nouet, qu'il vaut » mieux, en général, se confesser souvent que de » s'en abstenir sous prétexte qu'il y a danger de le » faire avec une certaine insensibilité ou négligence, » qui ôte le fruit et le mérite d'une si sainte action. » Surmontez courageusement la peine que vous » donne la confession, s'il arrive que vous y sen- » tiez de la répugnance... C'est souvent une illusion » de l'esprit de ténèbres, souvent l'effet d'un or- » gueil secret, souvent une punition du relâche- » ment, souvent c'est pusillanimité ; mais, de » quelque part que cela vienne, c'est toujours un » grand mal et un grand obstacle au salut. »

Au reste, nous nous garantirons sûrement du danger des confessions inutiles, si la foi vive, entretenue par le recueillement et l'oraison, ne laisse point trop s'éloigner de notre esprit cette pensée de Dieu présent; qui met comme naturellement la crainte et l'amour dans un cœur. Avec ces deux sentiments, on arrive sans effort au repentir et à la confusion, qui disposent à se confesser saintement.

Finissons cet article et ce chapitre par quelques citations tirées d'ouvrages justement estimés; nous y trouverons des principes et des conseils propres à nous diriger dans une pratique qui décidera du bonheur ou du malheur éternel d'un grand nombre de prêtres.

Le cardinal Bona, et après lui l'auteur du *Triplex Expositio totius missæ*, commence par distinguer la confession absolument nécessaire de celle qui est simplement utile.

Formidabilis est, et non sine horrore audienda Apostoli comminatio dicentis : « Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini » indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini. » Quare celebrare volenti revocandum est in memoriam ejusdem præceptum : « Probet autem se ipsum homo, » et sic de pane illo edat et de calice bibat; qui enim » manducat et bibit indignè, judicium sibi manducat » et bibit. » Et quidem probatio omninò necessaria est, ut nullus sibi conscius mortiferæ labis ad sacrificandum præsumat accedere, non præmissâ sacramentali confessione, quantumvis sibi contritus videatur; alioquin panem vitæ in mortem et condemnationem accipiet.

Ut verò ex hoc divino convivio, quod sanctis animabus inexplicabiles præbet delicias, mens abundantiùs reficiatur, non solùm à mortalibus, sed etiam à venialibus culpis, et ab omni terreno affectu eam expurgare oportet, et puram ac vacuam Deo exhibere gratiæ suæ donis implendam et exornandam. Hâc de causâ boni sacerdotes... vel quotidiè [1], *vel alternis diebus, vel bis saltem in hebdomadâ, animo verè contrito ad confessionem solent accedere, omnesque malorum radices evellere conantur, atque omnem vel levissimam maculam abstergere.*

Viennent ensuite des conseils sur la manière de se confesser.

[1] Nous lisons dans la vie de plusieurs saints prêtres qu'ils se confessaient tous les jours. Saint François de Borgia le faisait régulièrement le matin et le soir. Les premiers religieux de saint Dominique se confessaient tous les jours, et souvent plus d'une fois; et cependant la plupart d'entre eux, au témoignage de saint Antonin, vivaient comme des anges, et pouvaient disputer avec eux d'innocence et de pureté.

In ipsâ autem confessione vitanda prolixitas et nimia diligentia in levioribus culpis recensendis; satius est enim intimè de iis dolere et per devotam cordis ad Deum conversionem eas expiare, quàm in iis, ad instar historiæ, sine proposito emendationis, sicut ut plurimùm contingit, enarrandis immorari... Cavendus item multorum error, qui se prolixè de iis accusant quæ peccata non sunt, ut de pravis habitibus et passionibus, et de circumstantiis impertinentibus: quòd sint superbi, iracundi..., et alia ejusdem generis multa; de quibus et aliis ad confessionem pertinentibus suadeo, ut omninò legatur tractatus S. Bonaventuræ de modo confitendi et puritate conscientiæ.

Mais le plus important est de s'exciter au repentir, sans lequel aucun péché n'est pardonné. Le pieux cardinal en indique plusieurs motifs, que chacun peut méditer selon son attrait.

Quandoquidem hujus sacramenti pars essentialis, eaque præcipua, est dolor et contritio ob admissa facinora, huic maximè insistes, præmissâ brevi consideratione alicujus motivi ejusdem contritionis, qualia hæc sunt: 1. Gravitas peccatorum quibus offenditur Deus, cujus bonitas infinita nec levisimè quidem lædenda foret etiam ob salutem totius mundi. 2. Atrocissima damna, quæ tàm in istâ quàm in alterâ vitâ ex peccato oriuntur. 3. Inscrutabilitas judiciorum Dei sæpè ingratos deserentis et tepidos evomentis. 4. Brevitas et incertitudo temporis gratiæ, quo potest offensa Dei expiari. 5. Memoria æternitatis ejusque interminabilis durationis. 6. Inestimabilis dignatio Dei, qui tanta passus est, ut te à peccatis liberaret. 7. Magnitudo beneficiorum tibi à Domino

collatorum pro quibus turpissimum est non te gratum benè vivendo exhibere. 8. Sublimitas æterni præmii et facilitas mediorum ad illud acquirendum. 9. Infinita amabilitas Dei infinito obsequio propter se dignissimi, quia ipse est summum bonum, qui te amore incomprehensibili prosequitur.

Hæc motiva si attentè consideraveris, facilè poteris summam in te contritionem excitare. Sic autem dispositus ad pedes confessarii accedes, quasi ad lavacrum sanguinis Jesu Christi, in quo te ab omnibus inquinamentis tuis dealbandum fore confides. Duos ibi sacerdotes adesse putabis, visibilem unum, alterum invisibilem qui penetralia cordis intuetur. Ideò humillimè, quasi filius prodigus resipiscens, benedictionem petes et gratiam benè confitendi, præmissâque generali confessione, actum contritionis renovabis. Tum magnâ interiori et exteriori reverentiâ, quanta judici solet à reo exhiberi, peccata tua sacerdoti; qui Christum judicem repræsentat, confiteberis nudè, sincerè, humiliter, non ex habitu et consuetudine... Dùm verò sacerdos profert verba absolutionis, iterùm actum contritionis elicies, teque a Christo, sicut filium prodigum, osculo excipi, novâ stolâ ornari, amplexu constringi putabis... Quarè gratias ei ages dicens cum Propheta : « Nunc cœpi, » et incipies ab illâ horâ vitam sanctiùs instituere.

Dans la regle de conduite dressée par le P. Nouet pour faire un fréquent et saint usage de ce sacrement, nous remarquerons surtout les avis suivants :

« 1° Avant la confession, prenez un temps raison- » nable pour vous y préparer. Mettez-vous en la » présence de Dieu avec un profond respect ; et » voyant le besoin que vous avez de son secours ,

» priez le Saint-Esprit d'allumer dans votre cœur le
» feu de son amour, et d'y exciter une douleur ca-
» pable de détruire en vous toutes les souillures du
» péché. Suppliez le Fils de vous donner des lu-
» mières pour connaître vos fautes, des paroles
» humbles pour les confesser. Demandez au Père le
» don de force pour faire pénitence, et tirer ven-
» geance de l'injure que vous lui avez faite. Implorez
» l'aide de la bienheureuse Vierge et de votre ange
» gardien, qui est l'inspecteur de vos actions, et
» puis faites une revue sur les fautes que vous avez
» commises depuis votre dernière confession. Une
» âme qui est fidèle à s'examiner tous les jours,
» attentive à veiller sur elle-même, et qui cherche
» Dieu en vérité, est si sensible à la douleur de lui
» déplaire, qu'elle n'a pas besoin de beaucoup de
» temps pour rechercher ce qui a pu blesser le cœur
» et les yeux de son céleste époux. Son principal
» soin doit être de produire un acte de contrition
» aussi fervent qu'il lui est possible.

» 2° En vous accusant, usez de paroles simples,
» nettes et claires; désirant que vos fautes soient
» connues telles qu'elles sont devant Dieu, qui voit
» le fond des cœurs et qui est votre premier juge.
» La confusion que vous souffrirez vous servira de
» satisfaction, et attirera sur vous la bénédiction du
» ciel. Dans l'accusation des fautes vénielles évitez
» l'embarras, la longueur et la superfluité des pa-
» roles : contentez-vous d'en choisir quatre ou cinq
» de celles qui vous humilient le plus et vous cau-
» seraient plus de préjudice, si vous en négligiez
» le remède. Surtout ayez la conscience très-délicate
» à l'égard de l'obéissance, de la charité fraternelle

» et du respect que vous devez à Dieu dans vos
» prières mentales et vocales.

» 3° Quand votre confession est achevée, entrez
» en esprit dans les plaies de notre Seigneur pour
» y recevoir la guérison des vôtres, et pour y trou-
» ver la force qui vous est nécessaire, afin de vous
» séparer avec vigueur de vous-même et de vos
» faiblesses, qui vous font succomber si souvent...
» Écoutez les avis de votre confesseur avec un sen-
» timent d'humilité profonde, acceptant la péni-
» tence qu'il vous impose, d'une prompte volonté,
» et concevant un saint désir d'en ajouter d'autres,
» pour satisfaire à la justice de Dieu et prévenir les
» peines du purgatoire... Le signe le plus certain
» du profit que l'on retire de ce sacrement est la
» haine habituelle du péché qui reste après la con-
» fession, et produit son effet quand l'occasion se
» présente. »

Le P. Judde signale plusieurs défauts qui ont coutume de se glisser dans les confessions qu'on peut appeler de dévotion, parce qu'on est moralement assuré de n'y porter que des fautes vénielles.

« 1° On y va par habitude et à demi-recueilli.
» On ne devrait jamais se confesser qu'après une
» oraison bien faite, et non après des visites, après
» des occupations dissipantes, ou des conversations
» dans lesquelles on a parlé de toute autre chose
» que de Dieu.

» 2° On manque de contrition. Si les fautes vé-
» nielles que l'on accuse ont été commises avec vue
» et de propos délibéré, on doit tâcher d'en avoir
» une contrition distincte, et on le peut. Si elles
» sont de pure surprise, il n'est pas nécessaire que

» le regret ni le ferme propos roulent sur ces fautes » mêmes, mais sur la négligence à se servir des » moyens qui peuvent aider à les éviter, ou du » moins à en diminuer le nombre.

» 3° On s'accoutume à s'accuser des fautes les » plus légères, souvent involontaires, et dont com» munément on n'a point de regret; il vaudrait » mieux s'arrêter davantage à celles dont on se » sent plus pressé de se corriger.

» 4° Après la confession, on rentre trop vite » dans ses occupations, ou dans les entretiens dis» sipants. Ce n'est pas une petite grâce que celle » qu'on vient de recevoir; gardons-nous de la per» dre. Action de grâces, générosité, résolution de » mieux faire. »

CHAPITRE IV.

Grand moyen de sanctification offert aux prêtres dans la célébration des saints mystères.

La sainteté pour le simple fidèle se réduit à deux points : mourir et vivre, se dépouiller de l'homme ancien, se revêtir de l'homme nouveau, *expoliantes vos veterem hominem, induentes novum* [1]. Le prêtre doit de plus communiquer aux âmes cette vie surnaturelle et divine qu'il a puisée en Jésus-Christ; car il n'est pas saint comme il doit l'être, s'il n'est en même temps sanctificateur. Pour lui, se sanctifier c'est *mourir, vivre* et *vivifier ;* trois degrés de

[1] Coloss. 3. 9.

perfection sacerdotale, qu'il nous est aisé d'acquérir, si nous voulons profiter des *exemples* touchants que nous donne le Sauveur à l'autel, et des puissants *secours* qu'il daigne nous y offrir.

I. Nous ne sommes les dignes ministres de l'eucharistie, qu'autant que nous en sommes les imitateurs; où trouverons-nous un modèle plus attrayant et plus aimable ?

1° Modèle de *mortification,* puisque notre premier devoir est de *mourir* au monde et à nos inclinations naturelles.

La messe est le mémorial de la passion de Jésus-Christ. Le corps et le sang de l'Homme-Dieu consacrés séparément, consommés par une mort mystique; les ornements chargés de croix; la croix figurée dans toutes les cérémonies, dans toutes les bénédictions; mais surtout le silence, la douceur, la patience de l'adorable victime, tout nous retrace à l'autel les scènes si ignominieuses et si douloureuses de son immolation sanglante. D'ailleurs, les outrages n'ont pas cessé pour Jésus-Christ avec sa vie mortelle; nous savons quels traitements indignes lui étaient réservés sous les voiles eucharistiques. Hélas! ne retrouve-t-il pas dans nos églises à peu près toutes les dures épreuves du Calvaire? Même tristesse de son cœur, à la vue de tant de crimes qui se commettent tous les jours, pendant qu'il s'offre à son Père pour réparer sa gloire outragée; même froideur, même indifférence, même abandon de la part de ceux qui ont eu une plus large part à ses bienfaits et sur la fidélité desquels il devait le plus compter. Mêmes opprobres : sur la croix, il en fut rassasié par les Juifs; sur l'autel, il

en est comme accablé par les hérétiques et les impies. Or, dans cet exemple du Sauveur qui non-seulement se dévoue aux supplices et à la mort, mais prolonge et perpétue en quelque sorte sa passion au milieu des hommes, n'y a-t-il pas une force infinie pour nous faire aimer la mortification, ou du moins, pour nous en adoucir la pratique ?

Jésus-Christ avait tout prévu. Quand il s'enchaîna dans l'eucharistie par les liens de son amour, les persécutions de l'avenir ne lui étaient pas plus inconnues que celles du présent. Sa tendresse pour nous triompha de toutes ses répugnances : le double calice fut accepté. A cette pensée, que tout nous rappelle dans la célébration des saints mystères, comment un prêtre resterait-il sans générosité et sans courage? Quoi, Seigneur, vous vous êtes fait ma victime et je refuserais d'être la vôtre ! En instituant le sacrifice de l'autel et en me choisissant d'avance pour en être l'heureux ministre, vous saviez par combien de tribulations il vous faudrait passer pour arriver jusqu'à moi ; vous saviez combien d'atrocités impies et d'attentats sacriléges vous auriez à essuyer dans ce long intervalle de dix-huit siècles, combien de Judas vous rencontreriez sur votre route, combien de fois, sur ces calvaires multipliés, vous seriez abreuvé de fiel et de vinaigre ; une perspective si effrayante n'a pu refroidir votre amour, ni vous empêcher d'accomplir à mon égard ce prodige de charité ; et moi je ne trouverais que lâcheté dans mon cœur, quand il est question de vous payer du plus juste retour ! Vous m'avez sacrifié vos consolations, votre gloire, votre vie; et je balancerais à vous sacrifier mes délicatesses, mes

susceptibilités ! Vous avez consenti pour moi à être conspué, foulé aux pieds, crucifié ; vous vous êtes résigné à être en butte à la fureur de vos ennemis, méconnu, insulté, même par un grand nombre de vos disciples, tout cela jusqu'à la consommation des siècles ; et je me plaindrais d'être oublié pendant les quelques jours de mon passage sur cette terre ! et une offense légère, une contradiction d'un moment m'irriterait jusqu'à m'ôter le repos ! et je continuerais à être fier, impatient, sensuel, exigeant ! Ce contraste ne peut être supporté.

Personne ici-bas ne doit autant ressembler à Jésus-Christ que le prêtre, son ministre et le continuateur de son œuvre ; personne donc ne doit autant souffrir. Mais s'il est fidèle à méditer l'eucharistie et docile aux leçons qu'elle lui donne, il ne fera pas plus d'état des souffrances, de quelque côté qu'elles lui viennent, que les martyrs nourris de ce pain céleste, n'en faisaient des prisons, des gibets et des bûchers [1]. Il apprendra à mourir à lui-même, suivant l'avertissement que lui en a donné l'Église dans la cérémonie de sa consécration : *Imitamini quod tractatis, quatenùs mortis dominicæ mysterium celebrantes, mortificare membra vestra*

[1] Le pieux baron de Renti disait dans une de ses extases d'amour : « Il faut que comme le grain a été jeté en terre, qu'il s'y est décomposé, qu'il a été broyé sous la pierre, pétri dans l'eau et cuit au feu, pour devenir ma nourriture eucharistique, je sois moi-même jeté dans la poussière, que je pourrisse dans l'abjection, que je sois broyé et réduit à rien par la calomnie et les persécutions, pétri dans l'eau des afflictions et des larmes, rôti au feu des douleurs et des tribulations, pour devenir le pain de Jésus-Christ comme il est le mien. »

à vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis [1]. Heureuse mort, qui le fera vivre de la vie la plus sainte et la plus sacerdotale !

2° Quelle est la vie de Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement? C'est une vie toute dirigée par une sagesse divine. La prudence humaine ne comprend rien à cette obscurité profonde dans laquelle se cache la souveraine majesté, à ce silence, à cette solitude, à ce mélange ineffable de contemplation et d'action; car dans l'eucharistie Jésus paraît ne rien faire et il fait tout; de cet humble sanctuaire où il réside, il gouverne le monde. Glorifier Dieu par ses adorations et ses anéantissements; sanctifier, sauver les hommes en versant sur eux toutes les bénédictions de son amour, c'est là toute l'existence de Jésus-Christ dans le tabernacle et sur l'autel. C'est une vie qui n'est que l'exercice continuel de toutes les vertus, pratiquée avec une infinie perfection. Quelle douceur dans cet agneau de Dieu ! Quelle patience ! Comme il se laisse approcher, toucher, insulter ! Il ne repousse personne. Les petits comme les grands, les simples comme les savants, les pécheurs comme les justes ont auprès de lui l'accès le plus facile. Quelle humilité! Il éloigne de lui tout ce qui pourrait lui donner de l'éclat; il cache ses divines grandeurs et voile même son humanité. Il ne paraît point ce qu'il est, ou plutôt il ne paraît rien, il est comme n'étant pas. Quelle obéissance! Il est le Seigneur des seigneurs, et il se soumet, hélas! à qui? en quoi? combien de temps? S'écoule-t-il une seule heure où il ne soit

[1] Pontif.

dans quelque partie du monde, entre les mains de ses ministres, qui le présentent à l'adoration des peuples, ou l'enferment dans son tabernacle et disposent de lui comme il leur plaît? Mais surtout quelle vie de recueillement, de silence, de dégagement des créatures! Quelle union avec Dieu! Quelle prière! Elle n'a pas été interrompue un seul instant depuis dix-huit cents ans, et c'est à cette prière continuelle que le monde doit tout ce qu'il a de bonheur. Voilà le vrai modèle de la vie sacerdotale.

Pour vivre en prêtre, et porter dignement un si beau nom, il est nécessaire que l'esprit de Dieu soit le principe et la règle de nos pensées, le mobile de nos actions; que nous nous dirigions en tout par les maximes de la foi, repoussant loin de nous cette prudence charnelle, qui est une véritable mort: *Prudentia carnis mors est* [1]. Et pourquoi est-elle une mort? Le grand Apôtre répond: parce qu'elle est l'ennemie de Dieu, *quoniam... inimica est Deo;* parce qu'elle nous sépare de Dieu, source de toute vie, nous faisant toujours préférer la créature au créateur; ne nous donnant d'activité, d'industrie, que pour conduire ce que, dans le langage du monde, on appelle sa fortune, comme s'il y avait encore une fortune à faire pour celui qui a tout quitté pour suivre Jésus-Christ: *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te* [2].

En nous apprenant cette sublime sagesse, qui est une folie pour le monde, l'exemple du Sauveur dans

[1] Rom. 8. 6.

[2] Matth. 19. 27.

le très-saint Sacrement, nous forme à cette charité pure, qui ne cherche que Dieu, et ne travaille que pour Dieu; à cette charité courageuse, qui s'élève au-dessus de toute considération humaine, qu'aucune difficulté n'étonne, qui marche avec fermeté et confiance vers son but unique, le bon plaisir de Dieu. Cet exemple, mélange adorable de force et de suavité, nous attire en même temps et nous guide dans les voies de cette vie intérieure, toute retirée en Dieu, qui doit être l'âme de la vie apostolique. Le silence, le calme, la paix qui règnent autour du tabernacle nous disent assez que le Seigneur ne se trouve pas dans l'agitation et le trouble; que pour s'appliquer avec succès aux choses du ciel et au service du prochain, il faut d'abord se posséder soi-même.

Je suppose un prètre docile aux leçons qu'il reçoit tous les jours à l'autel, quel sera son recueillement habituel et son amour pour l'oraison! Il ne sera pas nécessaire que saint Paul lui dise ce qu'il dit si inutilement à tant d'autres : *Attende tibi... attende lectioni... noli negligere gratiam quæ in te est... hæc meditare, in his esto* [1]. Il ne laissera point son âme s'écouler comme l'eau par toutes les issues que lui ouvrent les sens, ramasser au dehors mille images, souvenirs importuns qui viendront la distraire quand elle voudra vaquer à la prière. Il marchera sans cesse en présence du Seigneur; il sera prudent et réfléchi dans ses démarches, discret dans ses paroles, attentif à tous les mouvements de son cœur. Quelle sera sa patience, son humilité, sa douceur, sa sou-

[1] I. Tim.

mission aux ordres de la Providence, son obéissance à ceux qu'elle a chargé de le conduire! L'Apôtre veut *que nous soyons ornés de toutes les vertus* [1], et l'Église, que nous soyons parfaits dans la foi et dans les œuvres, *ministros Ecclesiæ fide et opere debere esse perfectos* [2]. Nous le serons en imitant le modèle adorable qui nous est proposé dans le sanctuaire. C'est ainsi qu'après nous avoir appris à nous dépouiller de nous-mêmes, Jésus-Christ, dans le grand mystère de son amour, nous apprend à vivre de sa propre vie, et alors il nous rend capables de vivifier les âmes en leur communiquant son esprit.

3° Le plus grand malheur du monde serait que le zèle vînt à s'éteindre dans la tribu sacrée à qui Dieu, suivant un concile de Milan, a confié le bonheur de tous les peuples : *Magna et inclyta Dei instrumenta sacerdotes, à quibus omnium populorum pendet beatitudo!* Le plus grand malheur du prêtre serait d'être dépourvu d'une vertu qui tient à l'essence du sacerdoce : *Curam fratrum nostrorum gerere, summa vitæ nostræ* [3]. *Si officium vis exercere presbyteri, aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ* [4]. Chrétien pour moi, je suis prêtre pour les autres : *Omnis pontifex... pro hominibus constituitur* [5].

Rien ne me consolera aussi efficacement au moment de la mort, que le souvenir des travaux auxquels je me serai livré, des souffrances que j'aurai

[1] I. Tim. 3. 2.
[2] Pontific.
[3] S. Chrys. serm. 9. in Genes.
[4] S. Hier. epist. 13.
[5] Hebr. 5. 1.

endurées pour le salut des âmes ; comme au contraire il n'y aurait rien pour moi de plus *horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*[1], sans avoir à lui présenter des œuvres de zèle suffisantes pour *couvrir la multitude de mes péchés*[2]. Il n'y a ni amour de Dieu, ni amour du prochain dans le prêtre qui n'est point zélé ; sur quoi fonderait-il l'espérance de partager l'heureux sort des élus dans le royaume de la charité ? Il n'aime pas Dieu ; puisqu'il ne défend pas les intérêts de sa gloire et n'entre pas dans le plus ardent de ses désirs, en concourant à la sanctification et au bonheur de ses enfants ; puisqu'il renverse tous les desseins que sa miséricorde avait formés sur lui en le mettant au rang de ses ministres. Pourquoi l'avait-il établi son *ambassadeur, la lumière du monde, le sel de la terre, le maître, le docteur des peuples, pêcheur d'hommes*, sinon pour sauver des âmes ? Il n'aime pas son prochain. Peut-on aimer avec des entrailles de fer ? Il faut en avoir pour être insensible au triste état d'un si grand nombre d'infortunés, qui traînent leur vie dans le crime et la souffrance, ignorant ce qu'il leur importe le plus de connaître ; ou n'usant de leurs lumières que pour se rendre encore plus malheureux et plus coupables. Et où vont ces aveugles ? où courent ces frénétiques ? sur le bord de quel abîme sont endormis tous ces pécheurs ? *Tot occidimus quot ad mortem ire quotidiè tepidi et tacentes videmus*[3]. Il y a donc pour le prêtre une

[1] Hebr. 10. 31.

[2] I Petr. 4. 8.

[3] S. Greg.

question de vie ou de mort, dans la question du zèle, et du véritable zèle. Nous n'en manquerons pas si nous étudions avec soin, et si nous nous efforçons de suivre l'exemple que nous donne le Sauveur à l'autel. Nous y trouverons et le stimulant le plus actif de notre dévouement au salut de nos frères, et la règle la plus sûre pour en diriger la pratique.

En premier lieu cet exemple nous anime, en nous rappelant ce que Jésus a fait, ce qu'il fait encore tous les jours et à tout instant pour le salut des âmes. La messe est le mémorial de tous les mystères de sa vie et principalement du touchant mystère de sa mort; or, dans cette vie et dans cette mort, tout a été dirigé vers un seul but : glorifier Dieu par le salut des âmes. Ce sont ces âmes que Jésus est venu chercher sur la terre par tant d'abaissements, de privations et de souffrances. C'est la pensée de leur bonheur qui le consolait et le soutenait dans les angoisses du jardin des Oliviers et du Calvaire.

Dans l'eucharistie, il est toujours le grand zélateur des âmes. En s'offrant journellement à son Père, par le ministère sacerdotal, il continue avec la même ardeur de charité l'œuvre de rédemption qu'il a commencée en se revêtant de notre chair; c'est l'amour des âmes qui le fait descendre sur des milliers d'autels, comme il le fit descendre une première fois, pour y offrir son premier sacrifice, dans le sein virginal de Marie. L'emploi de sa vie eucharistique est le même que celui de sa vie mortelle; il travaille toujours à dissiper nos illusions, à redresser nos penchants, à nous sauver. Depuis dix-huit siècles il est dans l'Église, au sacrement si justement appelé

le mystère de son amour, ce que le soleil est dans la nature, répandant partout la lumière, la fécondité et la vie.

Dans son tabernacle il attend les pécheurs, il les invite à venir décharger dans son cœur le poids de leurs remords. Il leur offre ses mérites, son crédit, sa médiation auprès de son Père. Comme pendant les jours de sa vie mortelle, il n'a qu'un seul désir : fermer l'abîme, ouvrir le ciel, en allumant dans tous les cœurs le feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* [1] *?* Il se dépense toujours et tout entier pour les âmes. Et prévoyant que son exemple n'enflammerait point encore assez notre zèle, il y ajoute la plus pressante exhortation au moment même de son immolation mystique ; car il nous ordonne de nous souvenir de sa passion, lorsqu'il se met comme victime entre nos mains, et, quand nous sommes à l'autel, de ne pas oublier le Calvaire : *Hæc quotiescumque feceritis, in meî memoriam facietis.* Nous rappeler dans un moment si solennel ce qu'il a souffert pour les âmes, n'est-ce pas nous recommander vivement le soin de leur salut ? Est-il possible de dire la messe avec le recueillement que demande une action si sainte, sans entendre retentir au fond de son cœur cette parole qui remua si fortement les entrailles de Pierre et qui fit dans tous les temps les pasteurs zélés, les hommes apostoliques : « M'aimez-
» vous ? m'aimez-vous plus que les autres ? Paissez
» donc mes agneaux, paissez mes brebis, prenez
» soin des âmes. Laisserez-vous périr vos frères,

[1] Luc. 12. 49.

» pour qui vous savez que je suis mort? Comment » oserez-vous me parler de votre amour si vous ne » désirez que faiblement le bonheur de ceux que » j'aime avec tant de tendresse et dont le salut m'a » coûté si cher ? » Et voilà ce qui a fait dire à saint Cyrille d'Alexandrie : *Ex hoc loco agnoscunt fidei magistri non aliter se summo Pastori gratos fore, quàm si omni studio caveant ut rationales oves rectè curentur ;* à saint Laurent-Justinien : *Nihil tàm Deo gratum acceptumque est, quàm pro viribus operam dare, ut homines reddantur meliores ;* à saint Grégoire : *Ille apud Deum in amore major, qui ad ejus amorem plurimos trahit ;* à saint Jean-Chrysostôme : *Si immensas pecunias eroges, plus tamen efficies, si converteris animam... hoc maximum amicitiæ ergà Christum argumentum.*

Un prêtre fervent s'employait avec une sollicitude extrême à la sanctification d'une personne, qui ne comprenait pas son zèle et ne pouvait s'expliquer la raison de tant d'efforts ; il lui écrivit un jour : « Vous vous étonnez de ce que je fais, de ce que je » voudrais faire et souffrir pour votre âme ! Vous » ignorez apparemment, ou du moins vous oubliez, » que tous les matins, après la consécration du ca- » lice, je vois bouillonner entre mes mains le sang » adorable qui a été répandu pour vous sauver. »

En provoquant, en excitant notre zèle par l'exemple qu'il nous donne à l'autel, Jésus le règle et le dirige. Quelle pureté dans ses motifs ! Se cherche-t-il lui-même en cherchant la gloire de son Père ? Y a-t-il quelque mélange d'intérêt propre, de vue personnelle, dans tout ce qu'il entreprend pour le faire connaître, aimer et glorifier ? La chair et le

sang, les considérations humaines, les distinctions de rang, de caractère, de fortune, sont-elles pour quelque chose dans son dévouement pour les âmes? Quels ménagements, quelles aimables condescendances dans les moyens qu'il prend pour les retirer du péché et les assujettir à la grâce! Comme il s'insinue doucement dans les cœurs! Comme il se fait tout à tous pour les gagner tous à la vertu et au bonheur! Éteint-il la mèche qui fume encore? Rebute-t-il les pécheurs, et les plus grands pécheurs? S'il ne les admet pas encore à sa table, du moins il les souffre en sa présence. Combien sont venus l'outrager jusqu'aux pieds de ses autels, sans qu'il se soit vengé de leur audace sacrilége, autrement qu'en priant pour eux et leur offrant son amitié! Quelle persévérance dans son amour, tant de fois dédaigné; dans son zèle, demeuré inutile à l'égard d'un si grand nombre! O prêtres, étudiez ce modèle; l'amour de Jésus pour les âmes passera de son cœur dans le vôtre. Pasteurs, étudiez-le; vous les aimerez ces brebis tant aimées du Fils de Dieu; vous entrerez, par rapport au troupeau qu'il a bien voulu vous confier, dans les sentiments de saint Paul à l'égard de ceux qu'il avait enfantés à la foi : *Ego autem libentissimè impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris : licet plus vos diligens, minus diligar* [1]. Aucun travail ne pourra vous coûter à entreprendre, aucun sacrifice à faire, aucune répugnance à vaincre, lorsqu'il s'agira de sauver des âmes; et pour leur être utile, vous compterez toujours plus sur la douceur que sur l'autorité, sur la

[1] II. Cor. 12. 15.

patience que sur l'âpreté d'un zèle précipité ; et aux industries d'un amour actif comme la flamme, vous joindrez la constance d'un amour aussi invincible que la mort, *fortis ut mors dilectio* [1]. Persuadés que les succès de l'apostolat sont en proportion des souffrances de l'apôtre, les contradictions et les difficultés sans cesse renaissantes, loin de vous abattre, enflammeront votre courage en fortifiant votre confiance. Tout en attendant le moment de la grâce, vous le hâterez par vos prières et par vos larmes ; vous ne vous lasserez jamais. Cent fois repoussés, vous reviendrez cent fois avec plus d'espérance : *Omnia sperat.* Vous iriez au besoin chercher la brebis égarée jusqu'aux portes de l'enfer. Si les pécheurs vous résistent, s'ils vous outragent, votre compassion pour eux s'accroîtra de tous leurs torts à votre égard : *Tantùm quisque portat, quantùm amat* [2].

C'est ainsi que le Fils de Dieu, renouvelant tous les jours et perpétuant son immolation dans nos sanctuaires, en nous apprenant par ses exemples à mourir, à vivre et à communiquer aux âmes la vie si excellente que nous avons reçue de lui, nous aplanit, à tous ses degrés, la voie de la sanctification sacerdotale. Ajoutons qu'il ne tiendra qu'à nous d'y marcher à grands pas, à l'aide des secours véritablement tout puissants, qu'il nous offre à l'autel.

II. Qu'il y aurait d'injustice et de blasphème dans notre plainte, si nous osions adresser au Maître généreux, qui veut bien nous appeler ses amis,

[1] Cant. 8. 6.

[2] S. Chrysos.

jam non dicam vos servos, sed amicos[1]... le reproche que faisait au sien le mauvais serviteur dont il est parlé dans une des paraboles de l'Évangile : *Homo austerus es... tollis quod non posuisti et metis quod non seminasti*[2]. Non, Dieu ne prétend point cueillir où il n'a rien semé. S'il nous impose l'obligation d'une sainteté peu commune, il nous la rend facile par la multitude et l'efficacité des secours qu'il nous a préparés, et qu'il tient pour nous en réserve dans les trésors de sa miséricorde. Ne parlons que de la messe. Oh ! si Jésus-Christ habitait dans nos cœurs par la foi, selon le désir du grand Apôtre : *Det vobis... Christum habitare per fidem in cordibus vestris ;* si nous étions assez avancés dans le divin amour pour comprendre avec tous les saints les admirables dimensions de la charité du Sauveur à notre égard : *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas et profundum*[3]..., de quelle consolation notre âme serait remplie en méditant les immenses ressources que nous offre la messe, pour consommer le grand ouvrage de notre sanctification !

Jamais Dieu n'est avare de ses dons ; mais jamais il n'en est aussi prodigue envers nous, que lorsqu'il nous voit remplir, avec tout le soin et toute la religion dont nous sommes capables, l'auguste fonction de sacrificateur. C'est bien alors qu'il verse dans notre sein, selon l'expression de Jésus-Christ lui-même, cette bonne mesure, pleine, entassée, et débordant

[1] Joan. 15. 15.

[2] Luc. 19. 21.

[3] Eph. 3. 13.

de toute part, *mensuram bonam et confertam et coagitatam et supereffluentem*[1]. Que faisons-nous à l'autel? Nous recevons un sacrement, nous offrons un sacrifice. Nos louanges prolongées pendant toute l'éternité, seront insuffisantes pour reconnaître dignement tout ce qu'il y a de grâces pour nous dans ces deux actions prises séparément; comment donc serait-il possible d'exprimer ce que réunies elles renferment de célestes trésors?

1° A l'autel nous recevons un sacrement, mais lequel? Le plus saint, le plus sanctifiant de tous les sacrements, celui qui contient en réalité et en substance l'auteur même de toute sainteté. Mon Dieu! peut-on communier, et communier tous les jours, sans s'élever à la plus éminente perfection et devenir un grand saint! Qu'y a-t-il de bien dans la source même de tout bien, qu'y a-t-il de beau dans ce qui ravit les anges, que ne porte avec lui dans un cœur le froment des élus? Et si nous ne trouvons pas dans le vin eucharistique le principe et le germe de l'innocence la plus parfaite, où donc les trouverons-nous? *Quid bonum ejus, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines*[2]?

Une communion, c'est tout un Dieu nous enrichissant de tout lui-même; car en se donnant il ne met aucune restriction à ses largesses; tout ce qu'il a, tout ce qu'il est devient notre propriété. Après que nous avons reçu de lui un présent si magnifique notre domaine s'étend, en quelque sorte, sur l'im-

[1] Luc. 6. 38.

[2] Zach. 9. 17.

mensité de ses richesses et l'infinité de ses perfections. O profondeur impénétrable du mystère de son amour! Quand j'ai mangé le pain vivant, venu du ciel, Jésus est à moi, tout à moi, sa divinité aussi bien que son humanité. Si je sais l écouter lorsqu'il est venu prendre possession du sanctuaire de mon ame, je l'entendrai me dire comme à l'aveugle qu'il rencontra sur le chemin de Jéricho : « Que » voulez-vous que je vous fasse ? Qu'attendez-vous » de ma tendresse? Que désirez-vous ? Parlez ! » Lorsque je descendis sur la terre en m'incarnant » dans le sein de Marie, ce fut pour le monde entier, » aujourd'hui c'est à vous que je me donne : *Quid » tibi vis faciam* [1] *?* » O prêtre, resterez-vous malade, quand un Dieu vous offre la guérison de tous vos maux; pauvre, quand il met à votre disposition les inépuisables trésors de sa puissance et de son incompréhensible charité ? Grâces, mérites, vertus de Jésus-Christ, tout est à vous par la divine communion : *Audeo dicere quòd Deus, cùm sit omnipotens, plus dare non potuit ; cùm sit sapientissimus, plus dare nescivit ; cùm sit ditissimus, plus dare non habuit* [2]. *O ineffabilis dignitas Conditoris ! ô stupor indicibilis charitatis ! Quis non contremiscat ? quis non eum exultatione miretur* [3] *?*

Vous avez toutes ses *grâces*. Dans les autres sacrements et par les autres moyens de participer aux célestes bienfaits, vous puisez aux ruisseaux ; dans l'eucharistie, vous possédez la source elle-même ;

[1] S. Luc. 18. 35.

[2] S. Aug. Tract. 84. in Joan.

[3] S. Laur. Just. de Euchar.

source intarissable, qui fournit à l'Église entière, et dans tous les temps, l'eau qui jaillit à la vie éternelle. Lumière qui éclaire, force qui soutient, onction qui console, crainte qui enchaîne les passions, espérance qui anime; toutes ces grâces à formes diverses, que Dieu emploie pour la sanctification de ses élus, n'ont qu'un seul et même principe, le cœur adorable de Jésus, et ce cœur, vrai trésor du ciel et de la terre, vous est donné dans la sainte communion.

Vous avez ses *mérites*. Pouvant dire au Sauveur: « vous êtes à moi, » il ne tient qu'à vous d'ajouter: « et tous vos mérites m'appartiennent. » Car c'est principalement dans ce mystère que s'établit, entre le Fils de Dieu et l'âme qui le reçoit, cette heureuse communauté de biens et de vie, comparée par Jésus lui-même à celle que la foi nous découvre entre le Verbe éternel et la première personne de la Trinité sacrée : *Vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me* [1]. De même que le Père, sans rien perdre de son être infini, le communique tout entier au Fils, qui est son verbe : de même dans l'eucharistie le Verbe incarné retient son humanité et sa divinité, et toutefois les communique l'une et l'autre sans réserve a l'âme qui le reçoit : âme fortunée, qui par suite de cette union peut en quelque sorte dire au Sauveur ce que lui-même dit a son Père : tout ce qui est à vous est à moi, *omnia tua mea sunt* [2]. Que cette pensée est consolante !

Ouvrier négligent je ne vois arriver qu'avec effroi ce dernier moment de la journée, où le salaire

[1] Joan. 6. 58.

[2] Joan. 17. 10.

donné est proportionné à l'œuvre. Hélas! que j'ai fait peu de bien, et encore ce peu que j'ai fait comment l'ai-je fait? Que de temps perdu dans ma vie! Où y trouver des titres aux récompenses du ciel? Serviteur inutile, sur quoi fonder mes droits au royaume des élus? Sur quoi, mon âme? Rassurez-vous : sur les mérites infinis de Jésus-Christ, qui sont à vous quand vous avez eu le bonheur de communier, et qu'il ne tient qu'à vous de vous approprier.

Enfin vous avez ses *vertus*. Dans le bienheureux moment où Jésus est en vous, comme son Père est en lui, *ego in eis et tu in me* [1] *:* où ils vous communique les divines clartés que son Père lui a données à lui-même, *ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis* [2], ne craignez point de paraître en présence du Dieu trois fois saint; vous voilà, si je puis m'exprimer de la sorte, tout resplendissant des vertus de son Fils. Levez le front avec un saint orgueil, et dites avec confiance : « Seigneur, quelle que soit ma » petitesse et mon néant, quelque humiliant que » puisse être le souvenir de mes péchés sans nombre, je ne suis plus indigne que vous abaissiez » sur moi la majesté de vos regards. O Dieu! considérez la face de votre Christ; qu'aimez-vous » que vous ne l'aperceviez en moi, et tel que vous » le désirez? La justice vous plaît? Ah! voyez donc » de quelle justice, de quelle sainteté brille mon » âme, unie à l'âme de Jésus-Christ. L'innocence, la douceur, l'humilité, le zèle de votre » gloire, la charité, voilà ce que vous cherchez

[1] Joan. 17. 23.

[2] Joan. 17. 22.

» dans un cœur, et voilà ce que vous offre le mien
» dans ce précieux moment. Oui, ces vertus et
» mille autres sont en moi, puisque je possède le
» cœur infiniment parfait de votre adorable Fils.
» Je ne me plains plus, beauté ancienne et tou-
» jours nouvelle, de ne pas vous aimer autant que
» vous méritez d'amour, puisqu'il m'est donné de
» vous aimer par le cœur de l'Homme-Dieu. Je ne
» me plains plus de n'avoir à vous offrir, ni assez
» d'adorations pour vos grandeurs, ni assez de re-
» connaissance pour vos bienfaits, ni assez de sa-
» tisfactions pour mes offenses, puisque je vous
» offre les hommages, la gratitude, la pénitence
» de Jésus. Ce qui vous plaît souverainement en
» lui, pourrait-il ne pas vous plaire en moi ? »

Il y a plus encore ; ce n'est ni pour quelques instants, ni comme d'un vêtement étranger que vous pouvez, après la communion, vous parer devant Dieu du manteau royal des vertus de Jésus-Christ. Ne mettez point d'obstacles aux desseins de son amour, et ces divines vertus s'écouleront de son adorable cœur dans le vôtre ; il vous en donnera l'habitude ; elles feront de vous un autre lui-même, et vous deviendrez avec lui le digne objet des complaisances de son Père.

Pourquoi nous effrayer à l'excès au souvenir de notre extrême fragilité ? Dieu nous a trouvé un appui qui nous rendra inébranlables si nous le voulons ; et c'est à l'autel qu'il nous le montre, dans le froment des élus et dans le vin eucharistique, *frumento et vino stabilivi eum* [1].

[1] Gen. 27. 37.

Sans doute, notre ministère est rempli de difficultés ; nous rencontrons à tout instant des circonstances embarrassantes ; partout des piéges à éviter, des obstacles à vaincre, des ennemis à combattre. Mais quand le Seigneur se fait notre lumière et notre salut, qu'avons-nous donc à redouter ? *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo*[1] ? Quand il veut bien être lui-même le protecteur de notre vie, qu'est-ce qui peut nous causer des alarmes ? *Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo*[2] ? Un Dieu n'est-il pas plus puissant pour nous sauver que la chair, le monde et le démon pour nous perdre ?

Sans doute, notre ministère est laborieux, les soins qu'il demande nous épuisent, les occupations qu'il entraîne nous usent insensiblement. Il nous faut une alimentation solide, substantielle pour réparer nos forces, et entretenir en nous cette vigueur apostolique nécessaire à l'accomplissement de nos devoirs ; les aigles et les lions ne se nourrissent pas de vermisseaux, *non pascitur leo vermibus.* Mais aussi où prendrons-nous cette énergie céleste que réclament nos travaux et nos épreuves, si ce n'est à la table de Jésus-Christ ? Le pain que nous y mangeons n'est-il pas, en toute vérité, le pain des forts ? N'est-ce pas lui qui donnait aux martyrs cette constance héroïque qui lassait la patience de leurs bourreaux? Saint Augustin a dit de saint Laurent : *Illâ carne saginatus, illo calice ebrius, tormenta non sensit.*

[1] Ps. 26. 1.
[2] Ibid. v. 2.

Sans doute enfin, notre ministère est plein d'amertumes et de dégoûts, d'ennuis et de contradictions; mais à cet égard encore, Jésus n'a-t-il pas pourvu merveilleusement à nos besoins? A sa table, que de saints plaisirs pour une âme pure! N'est-ce pas là principalement qu'elle goûte combien le Seigneur est doux, et, qu'enivrée des plus pures délices, elle perd le souvenir et des peines et des joies de la terre? *Suavitatem hujus Sacramenti nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur* [1].

Qu'il y a donc de ressources pour un prêtre, quelle abondance, quelle puissance de moyens pour sa sanctification dans la participation quotidienne au sacrement de nos autels! Si nous n'en sortons pas tel que le voudrait saint Jean-Chrysostôme, *tanquàm leones ignem spirantes, facti diabolo terribiles* [2], ne nous en prenons qu'à nous-mêmes: *Non est defectus in cibo sed in sumente* [3]. N'arrêtons plus les tendres épanchements du cœur de Jésus-Christ; que rien ne contrarie en nous sa liberté d'action, et nous aurons lieu de nous écrier avec le roi prophète: *Calix meus inebrians quàm præclarus est* [4]! Voilà pour le sacrement que nous recevons dans la célébration des saints mystères.

2° Quant au sacrifice que nous y offrons, nous avons déjà dit avec le concile de Trente, qu'il est le même que celui de la croix. Sa valeur est infinie,

[1] S. Thom. opusc. 57.

[2] Homil. 61. ad pop.

[3] Bona. c. 6. n. 7.

[4] Ps. 22. 5.

son efficacité toute-puissante : comme propitiatoire, pour apaiser Dieu, quelle que soit sa colère ; comme impétratoire, pour obtenir de sa libéralité tous les genres de grâces et de faveurs, quelle que soit notre indignité personnelle. Nous savons qu'une seule messe serait plus que suffisante pour sanctifier et sauver des milliers de mondes, s'ils existaient : *Nullus profectò valet humano explicare eloquio, quàm locuples fructus, quanta ex ejus oblatione... spiritualia exuberent dona. Reconciliatur quippè peccator Deo, justus autem justificatur adhuc ; lætificantur angeli, cumulantur merita, facinora remittuntur, augentur virtutes, resecantur vitia, diaboli machinamenta superantur, sanantur ægri, eriguntur lapsi, debiles refocillantur... defuncti fideles liberantur* [1]. Ce sont là les effets généraux du saint sacrifice ; mais ce que nous oublions trop, c'est la part très-spéciale, la part immense que nous avons à ses fruits en notre qualité de prêtres appelés à l'honneur de l'offrir.

Chose étonnante, nous sommes députés devant le trône de Dieu, au nom de l'Église universelle, pour y porter les hommages et y plaider la cause de toute créature ; nous montons à l'autel comme envoyés du ciel, de la terre et de ce monde invisible qui tient, pour ainsi dire, le milieu entre la terre et le ciel, le purgatoire ; il semble qu'étant chargés d'une mission si étendue et d'un intérêt si général, il devrait nous être défendu de songer à nos intérêts particuliers ; l'homme public se dévoue tellement au bien public, qu'il se reprocherait de

[1] S. Laur.-Just. serm. de Euchar.

ne pas s'oublier lui-même dans ce qu'il fait au nom de tous. Il en va tout autrement pour le prêtre dans la première, la plus noble, la plus sublime de ses fonctions. Non-seulement on lui permet, mais on lui commande de penser à lui, à ses propres besoins, à son indigence, avant de parler pour ses frères; le sacrifice qui est offert pour le monde entier, l'est tout particulièrement pour celui qui l'offre. C'est donc pour la rémission de nos innombrables péchés, de nos offenses, de nos négligences si multipliées, que nous présentons d'abord à la justice de Dieu les satisfactions surabondantes du Sauveur immolé; les premières gouttes de son sang seront réclamées pour effacer de nos âmes tout ce qu'il pourrait encore leur rester de souillures ou de taches légères, même après que nous les avons purifiées : *Suscipe, sancte Pater... pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentiis meis.* Quand j'aurai fléchi en ma faveur la divine clémence, je songerai à la fléchir en faveur de tous les assistants et de tous les fidèles vivants et morts : *Sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis... ut mihi et illis proficiat ad salutem, in vitam æternam.* Remarquons bien : *mihi et illis.* Le salut et la vie éternelle pour moi : voilà ce que solliciteront, avant tout, les larmes, les plaies, le sang et la mort de Jésus-Christ. Ensuite, tous ceux qui lui appartiennent par la foi participeront au trésor de ses mérites. Tel est l'ordre prescrit par son Église.

Nous le retrouvons dans toutes les parties du sacrifice; toujours le premier dans les hommages rendus à Dieu, le prêtre est aussi le premier dans les bénédictions et les bienfaits reçus en échange de



ces hommages. En terminant la messe, nous disons à la très-sainte Trinité : *Præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile.* Ainsi, *mihi et omnibus propitiabile*, de la même manière que nous avions dit à l'offrande : *mihi et illis proficiat.*

Mais voici ce qui doit encore nous étonner et nous toucher davantage, ce que la foi a peut-être de plus consolant pour le sacerdoce, donnons une attention particulière à la formule que nous employons, d'après le commandement de Jésus-Christ, pour opérer le miracle de la transsubstantiation du vin en son sang. Le prêtre dit et fait dans ce grand moment ce que dit et fit le Sauveur dans l'institution du divin sacrifice. Reportons-nous par la pensée à cette première de toutes les messes, et représentons-nous les apôtres à table, rangés autour de leur bon Maître ; c'est à eux et à tous les héritiers de leur caractère sacerdotal qu'il adresse ces admirables paroles ; un prêtre peut-il les répéter sans être rempli de la plus vive reconnaissance ? « Prenez et buvez, » ceci est mon sang, *qui pro vobis et pro multis* » *effundetur in remissionem peccatorum.* » Nous l'entendons, *pro vobis et pro multis ;* voilà bien deux classes de personnes parfaitement distinctes, que Jésus-Christ avait en vue dans sa passion, et pour qui il continue d'offrir son sang sur l'autel : *pro vobis.* « C'est pour vous, mes apôtres, chefs de » mon peuple, pour vous, mes ministres de tous » les lieux et de tous les temps, par qui j'ai dessein » d'amener les hommes à la connaissance de mon » nom ; c'est pour vous que je m'immole ; c'est en-

» suite pour tous ceux qui, par les travaux de votre » zèle, croiront en moi et deviendront membres » de mon corps en entrant dans mon Église. Je » n'exclus personne de mon abondante rédemption; » mais vous, mes prêtres, vous en êtes le premier » objet, comme vous êtes celui de mes plus tendres » affections, *pro vobis et pro multis*[1]. » Ce n'est donc pas assez que notre aimable et généreux Sauveur, dans ce beau discours sur la cène où tout est empreint de la plus attendrissante charité, ait prié spécialement, et, si je puis m'exprimer ainsi, nommément pour chacun de nous, en qualité de ses représentants : *Pater sancte, serva eos... non pro eis autem rogo tantùm, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum*[2]; il veut encore que nous ressentions les premiers le salutaire effet de ce grand cri de miséricorde, que son sang versé sur la croix a fait entendre au ciel, et qu'il répète tous les jours dans le silence de nos sanctuaires. Convenons-en, avec la célébration quotidienne de la messe, la sainteté nous est aussi facile qu'elle nous est indispensable.

CHAPITRE V.

Préparation au divin sacrifice.

—

Nous n'avons point à en prouver la nécessité; elle ressort assez évidemment de toutes nos réflexions

[1] Voyez P. Lebrun, p. 382. — Manuel d'un jeune prêtre, T. 1. p. 114.

[2] Joan. 17. 11 et 20.

précédentes. Signalons seulement un danger redoutable où la négligence sur ce point essentiel pourrait nous entraîner. Il n'y a rien pour les sens dans nos mystères sacrés. Si nous n'apportons pas le plus grand soin à nous y préparer, en ravivant cette foi qui perce le nuage et nous donne en quelque sorte, comme à Moïse, le privilége de voir l'invisible, *invisibilem tanquàm videns sustinuit* [1], avec l'empire que l'habitude exerce sur nous, avec notre malheureux penchant à faire sans attention ce que nous faisons souvent, bientôt la plus sainte action qu'éclaire le soleil, ne sera plus pour nous qu'une action comme une autre. Nous porterons la tiédeur à l'autel, et on pourra nous faire une triste mais trop juste application de ces paroles d'un prophète : *Seminastis multum et intulistis parùm; comedistis et non estis satiati; bibistis et non estis inebriati; cooperuistis vos, et non estis calefacti* Vous avez beaucoup semé et vous avez peu cueilli; quelle riche moisson de mérites devait vous procurer la célébration de tant de sacrifices, et quels fruits en avez-vous retirés? Vous avez mangé le pain des anges, et il n'a pas apaisé votre faim ; il vous a fallu d'autres délices. Vous avez bu au torrent des pures et éternelles voluptés, sans qu'elles aient étanché votre soif : vous recherchez encore les vaines joies de la terre. Vous avez mis dans votre sein le feu sacré qui, dans tous les temps, a embrasé le cœur des bons prêtres, et le vôtre est resté froid et languissant. *Quam ob causam, dicit Dominus exercituum ?* Ce prodige est-il du ciel ou de l'enfer? Quelle en est la cause? La

[1] Hebr. 11. 27.

voici ; l'Esprit saint lui-même nous la fait connaître : *Quia domus mea deserta est* [1]. La maison du Seigneur est déserte ; votre âme, où il daigne habiter, est comme une terre abandonnée, ouverte à tous les passants. Elle n'est ni recueillie, ni purifiée, ni ornée convenablement, pour être la demeure du Dieu trois fois saint et pour mériter ses faveurs. Voilà pourquoi, dit saint Paul, vous l'empêchez de réaliser à votre égard les desseins de son amour ; vous restez toujours dans vos imperfections, dans vos infirmités spirituelles, dans un sommeil qui peut vous conduire à une incurable léthargie : *ideò inter vos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi* [2]. Nous avons déjà dit que saint Bonaventure interprète ainsi le texte du grand Apôtre.

Le cardinal Bona en fait à peu près la même application. Rapportons ses remarquables paroles :

Pervulgatum apud sanctos Patres axioma est, quòd talem se animæ exhibet Deus, qualem se illa præparat Deo. Ideò Christus in Eucharistiâ aliis quidem est fructus vitæ, panis angelorum, manna absconditum, paradisus deliciarum, ignis consumens, et tertium cœlum, in quo audiuntur arcana verba, quæ non licet homini loqui. Aliis verò est panis insipidus, omni carens dulcedine et vitali operatione, et nauseat anima eorum super cibo isto ; quia nimirùm mors est malis, vita bonis ; et sicut quisque erga Deum affectus est, talem ipsum erga se experitur. Pauci sunt qui admirabiles hujus sacri convivii in se sentiant effectus, quia pauci sunt qui se ad illos recipiendos ritè dispo-

[1] Agg. 1.

[2] 1. Cor. 11. 30.

nant; qui seriò cogitent se ad sancta sanctorum accedere, ad altare Dei, ad Deum ipsum. Ideò multi infirmi sunt et imbecilles; et dormiunt multi. Mortem olim summo sacerdoti minabatur Deus, si ausus fuisset introire in sancta sanctorum sine strepitu tintinnabulorum, non radians gemmis, non fulgens auro, omnium virtutum varietate circumamictus. Quam ergo pœnam merebitur novæ legis sacerdos, qui non ad arcam typicam, sed ad Deum ipsum accedit, ut filium ejus Dominum Jesum Christum immolet, tangat, comedat, nisi id faciat eâ sollicitudine, attentione et apparatu, qui dignus sit tali convivio, dignus Deo? instante itaque celebratione totis viribus curare debet ut in arâ cordis ignem divini amoris succendat, actusque eliciat diversarum virtutum, qui heroici sint, et tanto sacrificio, quantum fieri poterit, convenientes[1].

Il faut donc se préparer, mais comment? Jésus-Christ nous l'apprendra.

Toute la vie du Sauveur n'a été qu'une préparation à son immolation sur le Calvaire; il n'a jamais cessé de l'avoir présente à l'esprit. C'est dans cette vue que dès le premier moment de son entrée dans le monde, il fit à son Père une oblation de tout lui-même, comme disposition à son sacrifice sur la croix.

Toute la vie du bon prêtre le prépare aussi à offrir dignement le sacrifice de l'autel. Il croit avec raison que c'est s'y prendre trop tard pour se disposer à un ministère si auguste, quand le temps de l'exercer est venu.

[1] De miss. celebrat. cap. 5.

Non-seulement le saint bréviaire, qui a une étroite relation avec la messe; non-seulement l'examen qui termine la journée, l'oraison qui la commence; mais toutes ses actions, ses études, travaux, souffrances, il dirige tout vers ce grand but, bien dire la messe. Tout est en lui ou témoignage de sa reconnaissance pour les sacrifices qu'il a offerts, ou préparation à ceux qu'il doit offrir. Il ne laisse jamais s'éloigner beaucoup de son esprit cette pensée salutaire : *J'ai célébré aujourd'hui, je dois célébrer demain.* Il y trouve le motif d'une vigilance sur lui-même toujours plus active, d'une intention de plaire à Dieu toujours plus fervente. Il fait en sorte que son cœur conserve une pente secrète et habituelle vers l'autel, semblable à l'instinct qui ramène sans cesse le passereau et la tourterelle au lieu qu'ils ont choisi pour leur repos : *Passer invenit sibi domum et turtur nidum sibi... altaria tua, Domine virtutum*[1]. Pensons, oh! pensons à la messe; et si nous ne pouvons nous en occuper continuellement, occupons-nous-en du moins à la fin du jour, avant de nous livrer au sommeil; il fait si bon s'endormir sur cette pensée : demain, demain encore, je m'asseoirai à la table du grand roi : *Etiam cràs cum rege pransurus sum*[2]. Le matin, dès l'instant du réveil, reportons notre esprit et notre cœur vers la grande et si importante action du sacrifice.

Saint Charles Borromée, malgré la multiplicité de ses occupations, s'était fait une règle dont il s'écartait rarement, de ne vaquer aux affaires exté-

[1] Ps. 83.

[2] Esth. 5. 12.

rieures qu'après avoir célébré les divins mystères. Soit que nous l'imitions en ce point et que nous adoptions l'usage d'employer à l'étude de l'Écriture sainte, à la récitation d'une partie de notre office, ou à la lecture d'un livre de piété, le temps qui nous reste depuis l'oraison jusqu'à la messe; soit que la nécessité nous oblige de nous prêter dans cet intervalle à quelques soins étrangers à cette fonction céleste, du moins ne la perdons jamais de vue; et ménageons-nous, autant qu'il nous sera possible, quelques précieux moments avant de monter à l'autel pour réfléchir avec admiration sur *l'immensité du pouvoir* que nous allons exercer, sur *la dignité infinie de la personne* que nous allons représenter, sur *l'importance souveraine des affaires* que nous allons traiter. Nous trouverons un modèle accompli de cette préparation dans le cœur de Jésus-Christ, animé, embrasé, comme il l'était, la veille du grand jour où il mourut sur la croix pour le salut du monde. Écoutons l'apôtre saint Jean et entrons bien dans sa pensée : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit et ad Deum vadit, surgit à cœnâ... et cœpit lavare pedes discipulorum*[1]. Quelle inépuisable matière à de saintes réflexions avant la célébration de l'auguste sacrifice! Méditons ces belles paroles.

Première préparation du Sauveur à son immolation sur le Calvaire, la connaissance du pouvoir que son Père lui a donné : tout a été mis entre ses mains; il peut disposer de tout, il le sait, *sciens quia omnia dedit ei Pater in manus.* O vous, qui

[1] Joan. 13. 3.

êtes son ministre, sachez aussi et comprenez, quand vous êtes sur le point de sacrifier, de quel étonnant pouvoir vous êtes dépositaire. On est autorisé à dire de vous en ce moment, avec quelque proportion, ce que saint Jean dit de Jésus-Christ lui-même : *Omnia dedit ei Pater in manus.* Tous les biens du ciel et de la terre vous sont livrés ; vous voilà mis en état de remplir les vœux de l'Église triomphante, de subvenir aux besoins de l'Église militante, de porter remède aux maux de l'Église souffrante. Dans un instant vous aurez à votre disposition une victime d'une valeur infinie, pour faire de ses mérites tel usage, telle application qui vous semblera plus utile à la gloire de Dieu, à la sanctification des âmes, au salut de l'univers. O prêtre, que vous serez puissant, quand un Dieu sera, en quelque sorte, soumis à votre empire ! Que de chaînes vous pourrez briser, que de larmes vous pourrez essuyer, ou dont vous pourrez tarir la source ! que d'heureux vous pourrez faire, lorsque tous les trésors de la miséricorde vous seront ouverts, et que vous aurez pleine liberté d'y puiser ! Disposez-vous donc à vous prévaloir saintement, pour vous, pour les âmes qui vous sont confiées, pour le monde entier, du crédit sans bornes que vous donne auprès de Dieu l hostie sans tache que vous allez lui présenter. Ne craignez que de désirer, que d'espérer trop peu ; le ciel va vous donner un gage plus précieux que tous les biens que vous pourriez demander.

Deuxième préparation de Jésus-Christ, la connaissance de son éminente dignité, *sciens quia a Deo exivit.* Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; il est sorti du sein de son Père ; il lui est égal en tout. Jésus sait ce qu'il est ; il sera digne

de lui-même dans l'immolation douloureuse à laquelle il se prépare. Et vous, qui avez l'honneur de renouveler, de continuer son sacrifice, voulez-vous ne point rester trop au-dessous d'une fonction qui ferait trembler les anges ? Pénétrez-vous vivement de cette pensée : je serai tout-à-l'heure le représentant, l'instrument du Rédempteur universel : je vais prêter ma voix, mes mains, mon ministère à ce grand et unique sacrificateur ; dans un instant je serai le souverain prêtre visible, je montrerai Jésus-Christ à la terre, puisqu'il sera en moi, parlant, agissant, renversant les lois de la nature et opérant les plus étonnants prodiges. Sous l'impression de cette vérité, il vous sera facile de régler votre visage, votre maintien, tout votre extérieur sur la gravité et la modestie du Fils de Dieu, de telle manière que vous réjouissiez le ciel par vos dispositions intérieures, et que ce qui paraîtra de vous au dehors soit une exhortation pour les fidèles et leur inspire le respect dû a de si saints mystères. Que tout en vous soit donc si pur, si religieux, si digne du prêtre adorable dont vous tenez la place, que celui dont l'œil découvre ce qu'il y a de plus caché puisse dire de vous, en vous voyant à l'autel : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui*[1]. Sachez si bien l'esprit et la lettre de toutes vos cérémonies ; appliquez-vous à les faire avec tant de décence, à les animer, à les soutenir d'un tel esprit de foi, de recueillement et de piété, que Dieu en soit honoré, les assistants édifiés, et le Sauveur reconnu dans la personne de son ministre.

Troisième préparation de Jésus-Christ, la connais-

[1] Matth. 3, 18.

sance des intérêts si graves dont il est chargé, *ad Deum vadit.* Aucun nuage ne l'empêche de contempler dans tout leur éclat les infinies perfections de Dieu son Père. Il ne tend qu'à Dieu; c'est à la gloire de Dieu que tout en lui se dirige : paroles, actions, souffrances, sa mort aussi bien que sa vie, *ad Deum vadit ;* tout est pour Dieu. Il sait ce qu'il lui est dû d'adorations, d'actions de grâces et de satisfactions. Il sait qu'il va se présenter à lui comme chef de toute l'Église, et lui offrir toute l'Église dans son chef humilié, immolé, anéanti ; qu il va adorer pour elle, remercier en son nom, expier à sa décharge et prier à sa place. Voilà aussi ce que nous ne devons jamais perdre de vue, quand nous nous disposons à célébrer. C'est au même Dieu, à ce Dieu que la foi nous montre si grand, si majestueux, si puissant, si tendre dans sa miséricorde, si sévère dans sa justice, si magnifique dans ses récompenses, si terrible dans ses châtiments ; c'est à ce Dieu, qui ne pouvait être honoré autant qu'il mérite de l'être, s'il n'avait un Dieu pour adorateur et pour victime, que nous allons, comme députés de l'Église universelle, offrir le même sacrifice et pour les mêmes fins. Ne faut-il pas que ces fins si relevées, si importantes, ces quatre sublimes intentions, absorbent nos pensées, remplissent notre esprit, exaltent notre âme?

Un prêtre pénétré de ces salutaires réflexions, entrera sans peine dans les sentiments de Jésus-Christ, qui, pour mettre en quelque sorte la dernière main à ses préparations et nous apprendre comment nous devons perfectionner les nôtres, se lève de table, *surgit à cœnâ ;* et ne se bornant plus à s'abais-

ser devant son Père, s'abaisse jusqu'aux pieds de ses disciples et de Judas lui-même, *cœpit lavare pedes discipulorum.* Quelle leçon! Quel modèle! Leçon de pureté et d'innocence; en aurons-nous jamais assez pour approcher de cet *autel de Dieu*[1] qui fait trembler les saints! Ah! si les prêtres de l'ancienne loi devaient passer par tant d'ablutions et de purifications pour se préparer à leur ministère, eux qui ne présentaient au Seigneur que des pains matériels et de vils animaux, de quelle justice devra donc être revêtu le sacrificateur qui va offrir un Dieu victime? Quelque bon témoignage que nous rende notre conscience, purifions-la encore; lavons-nous de plus en plus dans nos larmes; effaçons par notre repentir jusqu'aux moindres traces de nos anciennes souillures; nous allons célébrer des mystères que les esprits célestes osent à peine contempler, *quod angeli videntes horrescunt, nque liberè audent intueri propter emicantem indè splendorem*[2].

Mais de quelle admirable humilité, de quelle charité touchante ne trouvons-nous pas ici le modèle! Modèle d'humilité; un Dieu qui se fait le serviteur des hommes, se met à leurs pieds et leur rend les services les plus bas, les plus indignes, ce semble, de sa souveraine majesté! Eussions-nous apporté tous les soins dont nous sommes capables pour nous disposer à cette divine fonction, suppléons encore à ce qui nous manque de préparation par l'humilité la plus profonde. Nulle part nous ne sommes aussi grands qu'à l'autel; nulle part aussi nous ne pou-

[1] Ps. 42.

[2] S. Chrys. de sacerd.

vons procurer à Dieu tant de gloire ; suivons le conseil de l'Esprit saint : *Quantò magnus es, humilia te in omnibus, et coràm Deo invenies gratiam : quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur* [1]. Modèle de charité. Jésus lavant les pieds de ses apôtres, qui vont bientôt l'abandonner, et du perfide qui va le vendre, le livrer à ses bourreaux, ne nous apprend-il pas, non à suspendre pour un temps avant le sacrifice, mais à étouffer pour toujours tout mouvement d'aversion, tout sentiment d'aigreur à l'égard de ceux qui auraient pu nous donner quelque sujet de plainte ?

Indépendamment de ces préparations générales, que l'on peut faire dans l'oraison, surtout quand elle précède immédiatement la sainte messe, il en est de particulières que chacun peut se prescrire à lui-même, suivant les necessités de son âme et le goût qu'il y trouve. Il est même utile quelquefois de changer sa méthode, quand on s'aperçoit qu'on n'en retire plus le même profit et que l'âme a besoin d'être réveillée par l'attrait de la nouveauté.

Nous ne dirons rien des différentes formules de prière et direction d'intentions avant la messe, qui se trouvent partout, sinon qu'on néglige trop d'y recourir ; et qu'au lieu d'attirer en soi l'esprit et la piété des saints qui les ont composées pour leur usage, on perd souvent un temps précieux en pensées vagues, qui n'ont la vertu ni de purifier, ni d'échauffer le cœur ; mais nous rappellerons ce que rapporte M. de Lantages dans ses *Instructions ecclésiastiques*, comme renfermant une très-bonne règle

[1] Eccli. 3. 20.

de conduite en cette matière. Il était lié de la manière la plus intime avec l'un de ces hommes de Dieu, qui, par de grandes vertus et une piété peu commune, font l'ornement du sanctuaire; et un jour qu'il s'entretenait avec lui sur l'ineffable honneur que nous avons de consacrer et d'immoler le corps de Jésus-Christ, il pria son saint ami de lui faire connaître, en toute simplicité, comment il avait coutume de se disposer à la plus divine de toutes les actions. Nous allons donner en substance la réponse de ce bon prêtre.

« Il y a plusieurs années, dit-il, que je suis tel-
» lement attiré à m'occuper de ce ravissant mys-
» tère, qu'il m'est toujours présent dans mes exer-
» cices religieux. Je sens bien que cette application
» ne m'ennuiera jamais; l'expérience m'a déjà
» appris que plus je considère ce que c'est que la
» messe, et l'heureux commerce que nous y avons
» avec Dieu, plus je suis épris d'admiration et d'a-
» mour pour les beautés et excellences que j'y dé-
» couvre. Cette disposition habituelle est comme le
» fondement de ma préparation.

» Je la commence dès le matin en faisant mon
» oraison, pendant laquelle je suis déjà en esprit à
» l'autel. L'oraison, en effet, ayant pour premier
» but d'adorer, louer et remercier Dieu, je com-
» prends que je ne puis lui rendre ces devoirs que
» par l'offrande de l'adorable hostie. Obligé de m'a-
» dresser à sa miséricorde pour mes péchés et ceux
» du monde entier, puisque le prêtre est le média-
» teur universel, je n'ai aucun moyen de le rendre
» propice et à moi et aux autres pécheurs, compa-
» rable à l'oblation que je lui fais du sang de son

» propre Fils, qui a été répandu sur la croix, qui
» est offert sur l'autel, *in remissionem peccatorum.*
» De plus, étant à l'oraison pour demander à Dieu
» diverses grâces, pour lui représenter mes be-
» soins et ceux de tout son peuple, il m'est bien
» évident que ma prière serait froide, timide, im-
» puissante, si je ne la faisais par ma sainte victime,
» qui est véritablement le centre de ma dévotion et
» le ferme appui de ma confiance.

» Après ce premier exercice de la journée, et
» cette première préparation au sacrifice, je con-
» serve ma récollection autant qu'il m'est possible
» avec la grâce de Dieu, en gardant le silence, à
» l'imitation de saint Charles et des autres prêtres
» qui ont de l'intérieur, en évitant toute conver-
» sation inutile. Je récite quelque partie de mon
» office, toujours en union avec la messe, selon
» l'esprit de l'Église; et si avant de la célébrer, il
» me faut remplir quelque autre fonction du minis-
» tère sacerdotal, je tâche de m'en acquitter de telle
» sorte, qu'elle serve encore à m'y préparer.

» Enfin, quand est venue l'heure si désirable et
» si formidable tout à la fois de monter au saint
» autel, je fais tous mes efforts, avec la grâce de
» notre Seigneur, pour y porter trois dispositions
» qui me paraissent indispensables : un esprit
» recueilli, un cœur touché, un extérieur bien
» réglé.

» 1° *Recueillement.* Toute notre âme ne doit-elle
» pas être absorbée dans la contemplation de cet
» abrégé de tous les mystères sacrés? Un prêtre qui
» sacrifie peut-il donner entrée dans son esprit à
» une pensée étrangère? Quelle vigilance ne doit-il

» pas exercer sur ses sens, principalement sur ses
» yeux? *Oculis Christum spectaturis nihil aliud di-*
» *gnatus est aspirere* [1].

» 2° *Dévotion*. Où en aurai-je si j'en suis dépourvu
» à l'autel ? Dans la crainte bien fondée d'en avoir
» toujours trop peu, je prie les saints prêtres déjà
» couronnés au séjour de la gloire, les anges,
» Marie surtout, *Vas insigne devotionis,* d'offrir pour
» moi à Dieu leurs célestes ardeurs. Je conjure
» l'Esprit saint de m'associer à Jésus-Christ, notre
» grand-prêtre et très-sainte victime, qui est sur
» l'autel tout embrasé d'amour, ne respirant que
» la gloire de Dieu son Père, et le salut du monde.

» 3° *Extérieur*. Sa bonne composition demande
» trois choses : religieuse exactitude à faire avec
» décence et dignité les cérémonies prescrites; pro-
» nonciation distincte et affectueuse de toutes les
» saintes paroles que nous avons à dire; modestie
» dans le maintien et les mouvements, qui mar-
» que notre union avec Dieu et notre attention à sa
» présence. »

Saint Charles donne les six avis suivants aux prêtres qui sont sur le point de célébrer :

1° *Ut propter erroris casum, qui in omni missæ parte gravis, in canone gravior, in consecratione gravissimus est, missam legant, nec memoriter dicant.*

2° *Ut antequàm celebrent, se recolligant.* Quelques minutes suffisent, quand on a fait sa méditation et que depuis on a évité de se distraire.

3° *Ut antè, missam perlegant et singulas partes*

[1] S. Hier. de S. Joan.-B.

ità præparatas et notatas habeant, ut celebrantes neque errent, neque hæreant. Rien n'est plus pénible pour les assistants que de voir le prêtre arrêté, embarrassé, tournant les feuillets sans pouvoir trouver ce qu'il cherche.

4° *Ut sacris vestibus induti cum nemine colloquantur, neque loquentibus aures præbeant.*

5° *Si parochi sint, metu cujusquam gratiâ ve, missam non anticipent aut differant, sed illam horâ eâ celebrent quæ populo magis accommodata est.*

6° *Ut celebratio fiat non quasi ex consuetudine, sed magnâ cum attentione et devotione, sedatè, tranquillè, leniter.*

Ainsi préparé et le cœur rempli des plus beaux sentiments, qui ne peuvent manquer de se fortifier encore par les prières qu'on nous invite à réciter avant la messe; tout retiré dans les hautes pensées de la foi, et, pour me servir de l'expression de saint Bonaventure, devenu déjà tout divin, ne voyant et ne sentant que Dieu[1], le bon prêtre va se revêtir des ornements sacerdotaux. Nous avons dit qu'il ne voit en eux que des symboles, dont la signification mystérieuse n'échappe point à sa piété; et sa foi vive rend fécondes en nouvelles grâces les prières qui accompagnent une action si commune en apparence. Il salue avec respect l'image du Rédempteur mourant, dont il emporte le souvenir à l'autel. Puisse-t-il l'avoir constamment présent à l'esprit, pendant qu'il célébrera la mémoire d un mystère dans lequel le Fils de Dieu nous a montré

[1] *Abstractus et divinus factus, nihil aliud videat, nihil aliud sentiat quàm Deum.* De præp. ad miss.

un si prodigieux amour! Ainsi placé sous la protection de la croix, appuyé sur la puissante vertu qui en découle, avancez, ô ministre de Jésus, avancez avec confiance vers le sanctuaire, où le peuple attend le désiré des nations. Les anges vous contemplent, tout le ciel est attentif; le sacrifice va commencer.



SECONDE PARTIE.

Ferveur qui doit accompagner, action de grâces qui doit suivre la célébration des saints mystères.

On exige une grande ardeur de dévotion, dit Pierre de Blois, dans l'oblation d'un sacrifice qui renferme tout notre salut : *Magnus ignis devotionis et dilectionis exigitur, quia ibi est tota nostra salus.* Le pieux auteur ajoute : *Certè indevotissimus est sacerdos, qui ibi non conteritur, ubi Filius Altissimi ante Patris oculos immolatur. Sanè sacerdos devotus et prudens, dùm mensæ divinæ assistit, nihil cogitat nisi Christum Jesum et hunc crucifixum*[1].

Entrer dans le sens, soit des prières que l'on récite, soit des cérémonies que l'on fait; suivre pas à pas Jésus-Christ dans tout le cours de sa passion; combiner ensemble ces deux méthodes, donnant plus ou moins à l'une ou à l'autre, suivant le mouvement de la dévotion et le profit spirituel qu'on en retire : telle est la meilleure manière de célébrer, au jugement et d'après la pratique des prêtres les plus fervents. Nous supposons toutefois que l'attention aux paroles et aux actions est mise au premier rang ; la dévotion bien entendue s'inspire toujours des pensées de l'Eglise, qui a prescrit avec

[1] Serm. 56. ad sacerdotes.

un soin si religieux les différentes formules de la prière et les rites sacrés de la sainte messe.

Nous allons parcourir, aussi rapidement que nous pourrons, les divers préludes et les parties essentielles du sacrifice, nous attachant de préférence à ce qui nourrit davantage la piété. Par les développements plus étendus que nous donnons à certaines prières, on verra facilement comment on peut développer soi-même toutes les autres, et entrer dans leurs diverses significations[1].

CHAPITRE Ier.

Les préludes du sacrifice.

—

Ils commencent à l'arrivée du prêtre au bas de l'autel, se terminent à l'offertoire, et renferment, dans un cadre assez restreint, tout ce qui peut le plus efficacement disposer l'âme à la grande action

[1] Rien ne serait plus propre à éveiller en nous le sentiment de la piété, dans la célébration des saints mystères, que de méditer successivement, suivant la seconde manière de prier de saint Ignace, les principales prières du sacrifice; celles par exemple qui accompagnent les différentes offrandes du pain et du vin, *Suscipe...*, *Offerimus...*, celles du canon : *Te igitur*, *communicantes*, etc., celles qui préparent prochainement à la communion.

Le fondateur de la Compagnie de Jésus indique trois différentes manières de prier, comme on peut le voir dans son livre des Exercices spirituels. La seconde consiste à réciter quelque prière vocale, en s'arrêtant sur chaque mot, aussi longtemps qu'on y trouve goût et dévotion. Nos réflexions dans cette seconde partie ne seront souvent que la mise en pratique de cette méthode.

du sacrifice : la psalmodie, qui l'éveille en quelque sorte et excite son attention, l'humble aveu de ses fautes qui la purifie, les gémissements de sa misère qui attirent sur elle les regards de la divine miséricorde, un cantique sacré qui l'exalte, une prière sous le nom de Collecte, qui la met en communication d'autant plus intime avec Dieu, qu'elle est faite en esprit de charité au nom de toute l'Église, enfin de pieuses lectures qui l'instruisent, l'éclairent et l'animent.

I. La messe s'ouvre pour nous, comme s'ouvrit pour le Sauveur la carrière d'opprobres et de souffrances, qui commença au sortir du Cénacle et se termina sur le Calvaire; le prêtre au bas de l'autel, c'est Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

Voyez l'Homme-Dieu prosterné devant son Père, aux yeux duquel il apparaît couvert de la lèpre de tous les péchés du monde : *Non est species ei, neque decor; et vidimus eum... despectum... et quasi absconditus vultus ejus... et putavimus eum quasi leprosum* [1]. Humilié, confondu, accablé en quelque sorte sous le poids des innombrables prévarications du genre humain, dont il a bien voulu se charger, il les pleure, il en porte la honte, il en éprouve la douleur, comme si lui-même s'en était rendu coupable. Il semble être sur le point de reculer d'horreur à la vue de ce calice effroyable; il le boira cependant puisqu'à ce prix est notre rédemption. S'il demande trois fois d'en être dispensé, trois fois il l'accepte par la compassion que lui inspirent nos malheurs. Il s'offre généreusement, en

[1] Is. 53.

qualité de victime universelle, à subir tout ce que nous avons mérité d'humiliations et de souffrances. « Dieu saint, Dieu juste, inondez mon âme d'a-
» mertume ; rendez-la triste jusqu'à la mort, ven-
» gez-vous sur votre Fils, mais épargnez les hom-
» mes pécheurs... » Tel est le cri de ses larmes et de son sang, puisque son sang coule déjà dans cette cruelle agonie.

Voyez le prêtre. Il est à peine arrivé en présence de cet *autel de Dieu,* où il va renouveler le sacrifice du Calvaire, qu'il se trouble, comme Jésus à l'entrée du jardin. On dirait qu'il vient d'entendre la voix menaçante qui arrêta Moïse au pied du mont Horeb : *Ne appropies hùc : solve calceamentum de pedibus tuis ; locus enim in quo stas terra sancta est*[1]. Il faut qu'il s'encourage jusqu'à trois fois à s'approcher d'un Dieu dont la bonté console les âmes pures, réjouit les cœurs fervents, autant que sa sainteté est effrayante pour les tièdes et pour ceux qui se sont écartés des voies de l'innocence : *Introibo ad altare Dei.* Il prie le Seigneur de prendre sa cause en main, de le séparer de ceux qui ne *sont pas saints;* il est si indispensable de l'être pour exercer dignement la divine fonction à laquelle il se prépare ! Il lui demande justice contre lui-même, contre cette foule de pensées étrangères ou criminelles et de penchants déréglés, qui lui font une guerre si importune. Il implore son secours contre ce vieil homme, *trompeur* et *artificieux,* qui veut entraîner le nouveau dans sa corruption naturelle, *ab homine iniquo et doloso erue me.* « O mon Dieu, n'êtes-

[1] Exod. 3. 5.

» vous pas la force de celui qui a l'honneur d'être
» votre ministre? *Tu es Deus fortitudo mea.* Pour-
» quoi le repousseriez-vous? Pourquoi le laisseriez-
» vous dans le deuil et la tristesse, pendant que
» son ennemi le poursuit et l'opprime? »

En récitant ce psaume, admirable expression de crainte et de confiance, le bon prêtre fait pénétrer ces deux sentiments jusqu'au fond de son âme. Les anges du sanctuaire applaudissent, et leurs têtes s'inclinent avec la sienne, lorsqu'en le terminant il répète le beau refrain de tous les saints cantiques : *Gloria Patri,* etc., qui semble avoir au commencement de la messe son application la plus parfaite. Oui, gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. C'est la gloire du Père de recevoir les adorations de son Verbe incarné et immolé ; c'est la gloire du Fils d'être lui-même la victime de son Père et le salut du monde; c'est la gloire du Saint-Esprit d'être le glaive qui immole cette victime, le feu qui la consume en holocauste ; c'est la gloire de la très-sainte Trinité, que tous les efforts du démon pour perdre l'homme, en le détournant de Dieu, n'aient servi qu'à le faire retourner à Dieu plus parfaitement en Jésus-Christ.

Le sacrificateur s'est préparé personnellement à son redoutable ministère, par la sainteté habituelle de sa vie, par la ferveur de la prière, par le souvenir des vertus que Dieu exige particulièrement de son représentant, vertus que lui rappellent encore les ornements sacrés dont il s'est revêtu ; mais il faut de plus une préparation publique, à laquelle prennent part les fidèles, puisqu'ils vont exercer eux-mêmes une espèce de sacerdoce, en offrant par

lui la victime et en s'offrant avec elle. Tel est le but de ce dialogue sublime que l'Église établit, au bas de l'autel, entre le prêtre et les assistants, et cette préparation se terminera par l'invocation énergique et multipliée de la divine miséricorde au *Kyrie eleison*. Le sentiment qui domine alors dans tous les cœurs est celui de la componction, de la religieuse frayeur, tempérée toujours cependant par la sainte espérance. On dirait que le Seigneur a fait retentir dans toutes les âmes l'oracle qu'il a prononcé par la bouche de son prophète : *ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos*[1] *?* Tous s'humilient, tous frappent leur poitrine en se reconnaissant pécheurs, et pécheurs à l'excès, *peccavi nimis*, et pécheurs sans excuse, *meâ culpâ*. Le prêtre le premier, les fidèles ensuite confessent hautement, en présence de Dieu tout-puissant, qui aime à manifester son pouvoir et sa grandeur en épargnant la faiblesse et en prenant pitié de la misère; en présence d'une Vierge, qui n'a jamais connu le péché, et qui n'en est que plus compatissante pour les pauvres pécheurs ; en présence de saint Michel, qui a déployé tant de zèle pour venger l'outrage fait à Dieu par le premier et le chef de tous les prévaricateurs ; du bienheureux Jean-Baptiste, sanctifié dans le sein de sa Mère, et digne, par son innocence, d'être l'ami particulier de Jésus ; des saints apôtres Pierre et Paul, tous deux pécheurs, mais tous deux pénitents ; de tous les saints enfin, qui ne doivent leur bonheur qu'à la victoire qu'ils ont remportée sur le péché ;

[1] Is. 66. 2.

tous confessent devant Dieu et devant l'Église universelle du ciel et de la terre, qu'ils ont péché, hélas! et beaucoup trop péché, et de toutes manières, par l'abus de tous leurs sens et de toutes leurs facultés, *cogitatione, verbo, opere.* Le prêtre implore la clémence du Seigneur pour les fidèles, les fidèles pour le prêtre, *misereatur vestri, misereatur tui ;* touchant concert des gémissements et des soupirs, bien différent de cette harmonie céleste, à laquelle plus tard nous demanderons à unir nos voix. Alors nous chanterons la gloire du Dieu trois fois saint : maintenant nous pleurons nos ingratitudes et l'audace avec laquelle nous avons porté atteinte à cette divine gloire [1].

O prêtre, ne négligez pas un mot, pas un signe là où l'Église a tout réglé avec tant de sagesse, mais surtout songez, en ce premier moment, que, vous aussi, vous êtes un pénitent public, répondant pour tous les pécheurs, chargé de les réconcilier avec Dieu par les mérites du sang de son propre Fils, et d'expier leurs iniquités avec les vôtres. Abaissez-vous, confondez-vous en présence de la Majesté sainte par l'aveu général de vos péchés et des péchés de tout le peuple, *Confiteor.* Unissez votre contrition à la contrition de Jésus agonisant ; et, courbé sous le pesant fardeau de tant de crimes, demandez grâce pour tous les cœurs impénitents, afin qu'il plaise à Dieu de les toucher ; demandez

[1] *Sacerdos et minister dicunt* confiteor, *et orationem* misereatur, *quia sacerdos et minister, seu populus pro quo minister loquitur, mutuâ ejusmodi confessione et oratione asseculuros sese confidunt levium peccatorum remissionem, quò puriori mente Deo sacrificium offerant.* Ben. XIV. de miss. sacrif. l. 2. c. 3. n. 5.

pardon pour vous-même, ah ! que vous en avez grand besoin ! Si votre âme purifiée dans le sang de l'Agneau n'avait pas la blancheur de la neige, oseriez-vous franchir les degrés de l'autel et entrer dans le Saint des Saints ? C'est toujours là ce qui doit vous occuper dans cette préparation immédiate au sacrifice : « Otez-nous, ô mon Dieu, nous vous en » conjurons, les iniquités qui nous dégradent à vos » yeux. La pureté de nos cœurs peut seule nous » donner accès auprès de vous. » *Aufer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire.* Et pour obtenir plus sûrement que vos moindres fautes soient effacées, recourez à l intercession des Saints ; entre eux et vous la charité rend les biens et les mérites communs ; mais honorez et invoquez principalement ceux dont vous vénérez les précieuses reliques, en baisant respectueusement le tombeau qui les contient : *Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hìc sunt, et omnium sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea* [1].

II. Vous avez gémi sur votre indignité au pied de la sainte montagne ; vous vous êtes dévoué avec Jésus-Christ pénitent ; vous avez conjuré le Seigneur

[1] *Sacerdos postquàm adstantes ad preces Deo fundendas excitavit dicens :* oremus, *gradus altaris conscendens recitat orationes :* aufer à nobis, *et :* oramus te, *et tunc primùm osculatur altare, quod aliquoties in missæ cursu itidem osculatur Hoc osculum salutatio quædam est, ut notat* Pouget, *qui propositam quæstionem : cur sacerdos accedens ad altare hoc osculatur idemque faciat quotiès ab eo recedit, ita solvit : hoc salutationis genus est. Osculatur sacerdos altare qui typus est Christi, eoque osculo profitetur adhærere se Christo, cui, sicut membra capiti, connexi sunt sancti, quorum reliquiæ ibi servantur.* Ben. XIV. ibid. c. 3. n. 7.

de vous montrer sa miséricorde, *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*, demandé *indulgence, absolution,* pardon pour tous les pécheurs, et comme gage de ce pardon, vous avez adressé au peuple le salut de la paix, *Dominus vobiscum* [1]. Vous voilà monté à l'autel.

A l'*Introït*, honorez la première entrée de Jésus-Christ dans le monde, venant racheter le genre humain, et remettre ce pauvre égaré sur le chemin du bonheur que Dieu lui avait destiné en le créant; n'oubliez pas que le genre humain tout entier vous charge de sa reconnaissance pour un si grand bienfait. Appelez de nouveau le libérateur de nos âmes, le réparateur de nos maux, et imitez dans vos désirs les saintes et impatientes ardeurs des Patriarches et des Prophètes : *Cieux, envoyez d'en haut votre rosée et que les nuées fassent descendre le juste* [2]. Vous serez exaucé, Jésus viendra ; il sera bientôt sous vos yeux, dans vos mains. Mais hélas ! tant de fois déjà il est venu, et malgré l'inclination de son cœur à nous combler de ses dons, la tiédeur des nôtres l'a toujours contraint de nous tenir fermés les trésors de sa grâce, ou de nous les communiquer avec réserve. Reconnaissons notre aveuglement et crai-

[1] Huit fois pendant la messe le prêtre souhaite aux fidèles que Jésus-Christ soit avec eux; et les fidèles font le même souhait pour le prêtre : très-bon moyen de renouveler l'attention de tous, en les avertissant que, pour bien offrir Jésus-Christ, il faut avoir Jésus-Christ dans son cœur, être animé de son esprit et rempli de son amour.

Quotiès ea dices : Dominus vobiscum, *optabis intimo affectu Ecclesiæ Dei et toti mundo omnem Dei benedictionem, per quam singulis animabus id quo maximè indigent, conferatur.* Bona de sacrific. missæ, c. 5.

[2] Is. 45. 8.

gnons-en les suites : *Terra sæpè venientem super se bibens imbrem... proferens spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima* [1]. Pour nous garantir de ce malheur extrême, et pour nous guérir d'une infirmité qui nous conduirait à la mort, rappelons-nous ce que nous dit l'Église du penchant de Dieu à s'attendrir sur nos misères : le propre de son cœur est de prendre pitié, *cui proprium est misereri.* Invoquons sa tendre compassion et adressons-lui, avec les affligés de la Judée, cette prière si touchante, si simple, si respectueuse, et d'autant plus efficace qu'elle s'appuie uniquement sur son infinie bonté : Seigneur, ayez pitié de nous, *Kyrie, eleison.*

En ce moment, dit Bossuet, vous pouvez vous représenter toute la nature humaine prosternée avec vous devant la majesté du Seigneur, demandant miséricorde à ce Dieu clément, qui ne vient au monde que pour faire miséricorde. Neuf fois de suite, l'Église tout entière, prêtres et fidèles, fait monter au ciel ce cri de détresse et de souffrance ; ne reconnaît-on pas dans cette répétition le langage d'un cœur qui désire vivement et qui espère ce qu'il désire [2] ? Aussi, après cet élan de ferveur,

[1] Heb. 6. 8.

[2] *Misericordia petitur dicendo : Kyrie eleison ; ter quidem pro personâ Patris, ter autem pro personâ Filii cùm dicitur Christe eleison, et ter pro personâ Spiritûs sancti, cùm subditur Kyrie eleison ; contrà triplicem miseriam ignorantiæ, culpæ et pœnæ ; vel ad significandum quod omnes personæ sunt in se invicem.* S. Thom. in 3. part. q. 83. art. 4.

Kyrie eleison ad singulas tres personas mente in cœlum erectus diriges, petens remissionem peccatorum, cordis, oris et operis pro te et aliis ; et quia novies repetitur quot sunt Angelorum chori, ipsorum

l'âme est remplie d'une telle confiance, qu'elle a besoin de faire éclater sa joie par le beau cantique dont les premiers mots appartiennent aux célestes concerts.

III. *Gloria in excelsis Deo.* Anges de la terre, mêlez vos chants à ceux du ciel, pour célébrer le grand mystère de la réconciliation et de la paix, commencé dans le sein virginal de Marie, manifesté à Bethléem, accompli sur le Calvaire, renouvelé sur l'autel. Dieu est rentré en possession de toute la gloire que le péché lui avait ravie. Il est même plus glorifié qu'il n'avait été offensé; et l'homme a retrouvé en Jésus-Christ plus qu'il n'avait perdu en Adam.

Gloire à Dieu, paix aux hommes! C'est dans le sacrifice qui va être offert que cette alliance de la justice et de la paix devient sensible, par la réparation des outrages que le péché fait à la majesté du Seigneur, et par l'abolition de l'arrêt que sa justice avait porté contre l'homme coupable. Dieu y trouve sa gloire, *Gloria in excelsis Deo :* dans l'obéissance de son Fils, qui répare nos révoltes ; dans ses humiliations volontaires et si profondes, qui expient notre orgueil. L'homme y trouve la paix, *et in terrâ pax hominibus :* dans son union avec Dieu, que ce sacrifice rétablit ; dans la victoire sur ses passions, que ce sacrifice lui procure ; dans l'éternelle possession du ciel, que ce sacrifice lui assure, mais à une condition : c'est qu'il présentera cette divine offrande au moins avec le commencement

vocibus tuam conjunges, et cor ad illos elevabis. Bona. de sacrif. miss., c. 5. art, 5

d'une *bonne volonté*, le désir de se rapprocher de Dieu ; à condition qu'il deviendra, par sa correspondance aux grâces du sacrifice, véritablement et pleinement l'*homme de la bonne volonté*, déterminé à détester, à éviter, à réparer le péché ; l'homme soumis en tout à la très-sainte volonté du Seigneur, règle unique de toute bonne volonté, *bonæ voluntatis*.

C'est cette volonté bonne, ce dessein de vous plaire, ô mon Dieu, qui met votre louange dans notre bouche : *Laudamus te*. Oui, majesté suprême, nous vous louons, de vous-même et de vos infinies perfections ; nous louons cette sainteté si pure, cette beauté si ancienne et si nouvelle, cette sagesse plus profonde que les abîmes, cette justice plus élevée que les montagnes, cette miséricorde plus étendue que la terre et les cieux.

Benedicimus te. Nous vous bénissons, et en même temps nous bénissons Celui qui vient en votre nom pour être notre prêtre et notre victime. Nous vous bénissons de tout, ô Dieu dont la Providence paternelle s'étend à tout ; de l'adversité comme de la prospérité, puisque l'une et l'autre nous vient de votre amour ; des croix par lesquelles vous nous éprouvez, comme des consolations par lesquelles vous soutenez notre faiblesse.

Adoramus te. Nous vous adorons avec les esprits bienheureux dont nous empruntons le langage, et bientôt nous vous adorerons avec votre Verbe incarné et sacrifié, votre seul digne adorateur ; et nos adorations s'adressent à vous, Père tendre, qui avez aimé le monde jusqu'à lui donner votre Fils ; à vous, Fils généreux, qui nous avez aimé jusqu'à

mourir pour nous : à vous, Esprit de charité, principe de cet amour, feu sacré qui allez consumer notre victime.

Glorificamus te. Gloire, honneur, empire et puissance au Dieu qui est assis sur le trône de son éternité, à l'Agneau qui s'immole sur l'autel pour rappeler les morts à la vie. Nous vous glorifions en ce moment par nos cantiques, nous voulons vous glorifier continuellement par nos œuvres, et nous espérons vous glorifier un jour de la gloire que vous rendent vos élus.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Vous mettez votre gloire à nous faire du bien; votre grande gloire est notre grand bonheur, c'est Jésus-Christ, source pour nous de toute félicité. Nous vous remercions de nous avoir donné Jésus, puisque en lui et par lui vous nous avez donné tous les biens [1]. O Seigneur, ô Dieu, ô roi suprême, vos grandeurs ne vous font point oublier votre bonté compatissante; vous pensez à nous au milieu de vos splendeurs, et votre infinie béatitude ne vous rend pas insensible à nos misères : *Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.*

Il y a quelque chose de céleste dans la noble simplicité de ce cantique, l'un des plus anciens et des

[1] On pourrait dire simplement : « Nous vous remercions de votre » grande miséricorde, qui vous est si glorieuse ; » mais l'Église tout embrasée d'amour pour Dieu qui l'a tant aimée, et plus occupée en ce moment de la gloire de son souverain bienfaiteur, que des avantages immenses qui nous reviennent de ses bienfaits, veut que nous lui disions, par un élan de charité pure et généreuse : « Nous » vous remercions de votre gloire, de votre grande gloire qui brille » d'un éclat si doux, dans le mystère de notre rédemption. » La gloire de celui que nous aimons est pour ainsi dire notre gloire ; son bonheur nous appartient.

plus remplis d'onction qui soient en usage dans l'Église. Tout y respire la joie, l'admiration, l'espérance et le plus ardent amour. Ces dernières paroles principalement : *Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe,* ne semblent-elles pas sortir de la bouche du saint prêtre, comme des étincelles du feu divin dont son cœur est embrasé[1] ?

IV. Après la louange vient la prière. En payant à Dieu le tribut de nos hommages, nous l'avons disposé à bien accueillir nos demandes ; il est temps de les faire parvenir, et avec les nôtres celles de toute l'Église, jusqu'au trône de l'éternelle miséricorde. *Prions,* disons-nous aux assistants, *Oremus ;* car ils doivent s'unir à nous, demander pour eux-mêmes ce que nous demandons pour eux et pour nous ; mais c'est au prêtre, en sa qualité de médiateur, de réunir tous les vœux des fidèles, d'en faire la *collecte* et de les présenter au Seigneur. C'est à lui aussi d'animer, de vivifier la prière publique, en suppléant par la ferveur de ses désirs à ce qui pourrait manquer à ceux du peuple. Quelle honte pour lui, s'il se trouvait dans l'assemblée une âme simple qui priât mieux que le sacrificateur ! Debout entre le ciel et la terre, les bras étendus, comme pour renfermer les intérêts du monde entier, parlez, ô ministre du Seigneur ; suppliez au nom de tous ; plaidez la cause de l'uni-

[1] *Ad* Gloria in excelsis *miraberis quomodò peccator in terrâ alienâ canticum Angelorum canere præsumas, tum alios affectus adjunges laudis, adorationis, gratiarum actionis, fidei, spei, amoris, zeli gloriæ Dei, petitionis et obsecrationis, juxta sensum verborum. Hæc autem verba :* Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, *tensiori affectu caritatis et reverentiæ ergà Christum Dominum pronuntiabis, desiderans ut ab omnibus ametur, honoretur, glorificetur.* Bona, ibid.

vers ; et quelque multipliées que soient vos demandes, quelque indigne que vous puissiez être par vous-même d'être exaucé, priez cependant avec confiance, car vous faites retentir un nom puissant aux oreilles et au cœur de Dieu ; vous faites parler pour vous de grands mérites. *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum* [1].

V. La prière avait succédé à la louange, l'instruction va remplacer la prière. Toutes nos demandes doivent avoir pour but d'obtenir que nous accomplissions la volonté du Seigneur. Il va nous la faire connaître; car c'est lui qui nous parle, dit saint Augustin, quand nous lisons ou entendons lire les écritures sacrées, comme c'est nous qui lui parlons dans la prière; écoutons-le, si nous voulons qu'il nous écoute. Entrons bien avant dans les vérités qu'il nous enseigne, leur soumettant notre esprit, leur ouvrant notre cœur, et les prenant pour être la règle de notre vie. Un fervent ecclésiastique avait coutume de dire qu'il assistait tous les jours à deux excellents sermons. Dans l'épître il entendait la voix

[1] *Expendat sacerdos verba orationum, quæ magni ponderis sunt; et recogitet quòd per illa specialem misericordiam seu beneficium petit à Deo Patre, per merita Jesu Christi, et per intercessionem illius sancti, cujus festum celebratur.*

Quandò dicit : Per Dominum..... *ferventiùs illa verba recitare debet, et majorem quasi vim facere Deo Patri, ut postulata concedat per Dominum nostrum, quasi diceret : fiat, fiat, Pater clementissime, per Jesum Christum Filium tuum, in cujus nomine petentibus nihil negare soles.* (Tripl. Exposit.)

Ad solum Patrem omnes ferè collectæ directæ sunt, paucæ ad Filium, nulla ad Spiritum sanctum. Non quia Is donum est, et à dono donum non petitur, ut nonnulli cum Durando in suo Rationali philosophantur; sed quia missa repræsentatio est ejus oblationis quâ Christus se Patri obtulit, ac propterea ad ipsum Patrem liturgicæ precationes diriguntur. Bona.

des Apôtres ou des Prophètes, dans l'évangile celle de Jésus-Christ. Est-il connaissance vraiment utile qu'on ne puisse acquérir à l'école de si bons maîtres [1] ?

Mais le prêtre n'est pas seulement le disciple de Dieu comme les simples fidèles ; il est son ambassadeur auprès des hommes, l'interprète, le prédicateur de sa loi ; fonction redoutable, principalement pour celui qui n'a pas toujours respecté cette loi sainte, si ennemie de toute souillure, *lex Domini immaculata*. Faut-il s'étonner s'il tremble au souvenir de ses fautes, quand il est sur le point de remplir ce ministère? il craint que le Seigneur ne lui dise : « Puisque tu es pécheur, d'où te vient cette audace » de raconter mes justices et de profaner les paroles » de mon testament, en les faisant passer par une » bouche impure ? » *Quare tu enarras justitias meas* [2] *?* Il est saisi de frayeur, comme l'était Isaïe au moment où il reçut une semblable mission. Il voudrait parler et il n'ose : *Væ mihi quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum* [3]. « Envoyez, ô mon Dieu, » envoyez votre ange purifier avec le feu de l'autel » un organe qui va devenir le vôtre ; et, vous-même, » soyez dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que » j'annonce votre évangile d'une manière digne et » convenable : *munda cor meum...* [4] »

[1] *Sequitur instructio populi in fide, per doctrinam prophetarum et apostolorum in epistolâ, per verba Christi in Evangelio, per articulos fidei in symbolo; quæ omnia... ut nos purgent et præparent, præmittuntur.* Bona, de sacrif. miss. c. 5. n. 6.

[2] Ps. 49. 16.

[3] Is. 6. 5.

[4] *Vetustissima consuetudo est, ut cùm Evangelium legitur, popu-*

Avant de publier les oracles divins, nous traçons le signe de la croix sur le livre qui les renferme, sur notre front, sur nos lèvres, sur notre cœur. Quel fruit peut-on retirer de ces pratiques extérieures, lorsqu'on s'en tient à l'écorce sans en pénétrer le sens? Imprimé sur le saint livre, ce signe auguste nous apprend que la croix est la chaire d'où Jésus-Christ a prêché le plus énergiquement les austères vérités de l'Évangile ; que tout bon prédicateur doit être crucifié. Nous en marquons ensuite notre front, afin que par les mérites de la croix, notre esprit soit éclairé des rayons de lumière, qui étincellent, à chaque mot, dans ce livre des livres ; notre bouche, pour la rendre moins indigne de prononcer une parole, qui, au jugement de saint Augustin, ne mérite pas moins de respect que le corps même du Fils de Dieu ; notre cœur enfin, pour graver dans notre âme avec le burin de la croix les traits de l'homme nouveau, qui a été créé dans la justice et la véritable sainteté ; pour y faire entrer le sentiment, le goût, la pratique des maximes évangéliques[1] ; et après la

lus stet ; ut significet paratum se esse ad ea Domini perficienda mandata, quæ leguntur in Evangelio... Et religiosi equestrium ordinum, cùm in missâ legitur Evangelium, vel manum gladio admovent, vel etiam ipsum è vaginâ educunt, ut se pro Christi fide paratos esse declarent ipsum profundere sanguinem. Ben. XIV. c. 7. nº 14. — Bona. Rerum liturgicarum. l. 2. c. 7. n. 3.

[1] *Innocentius III, et post eum Gavantus, dicunt sacerdotem signo crucis Evangeliorum librum signare, quasi dicat :* Hic crucifixi liber est. *Se ipse verò signat in fronte juxtà id quod ait Augustinus in Psalm.* 141 : Usque adeò de cruce non erubesco, ut non in occulto habeam crucem Christi, sed in fronte portem ; *tum in ore et pectore juxtà illud Apostoli ad Rom. c.* 10 : Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Ben. XIV, de miss. sacrif. l. 2. c. 7. nº 12.

lecture, nous baisons religieusement ce dépôt sacré de la science des cieux, pour attirer en nous les grâces dont il est plein, pour en respirer l'esprit et en savourer l'onction, pour effacer par un acte d'amour les dernières traces de nos infidélités : *Per evangelica dicta deleantur nostra delicta.*

Après l'évangile et le prône, qui en est ordinairement l'explication, il convient que le prêtre et les fidèles fassent en commun leur profession de foi par la récitation ou le chant du symbole, et qu'on termine ainsi toutes les préparations au sacrifice. En le récitant, nous insisterons auprès de Dieu pour obtenir le don si précieux d'une foi vive et pénétrante; c'est par elle que nous participerons abondamment aux fruits des mystères du Sauveur.

Nous n'avons fait jusqu'ici que préluder au sacrifice; l'Offertoire, ou l'oblation, en est la première partie.

CHAPITRE II.

Le commencement du sacrifice, ou l'oblation.

Cette première partie de la messe contient l'offrande à Dieu de la matière du sacrifice, le mélange de l'eau et du vin, le lavement des doigts, avec les prières : *Suscipe, sancte Pater; Deus qui humanæ substantiæ; Offerimus tibi; In spiritu humilitatis; Veni, sanctificator; Lavabo inter innocentes; Suscipe, sancta Trinitas,* et se termine par l'*Orate, fratres.*

I. Dans les prières, lectures et cérémonies préparatoires dont nous venons de parler, les mouvements divers, les changements de place du célébrant, qui tantôt s'arrêtait au milieu de l'autel, et tantôt passait à l'une ou à l'autre de ses extrémités, pouvaient nous rappeler Jésus-Christ dans sa passion, parcourant successivement les tribunaux de Jérusalem, allant de chez Anne chez Caïphe, du prétoire de Pilate au palais d'Hérode, et ne recueillant partout que l'ingratitude et l'outrage en échange d'un amour prodigue de bienfaits. Au moment où nous découvrons le calice pour faire l'offrande, notre âme doit s'attendrir en pensant à ce Sauveur si magnanime tout à la fois et si doux, qui se laisse dépouiller de ses vêtements et présente ses membres divins aux déchirements de la flagellation. Il se dévoue pour nous à toutes les rigueurs de la justice de son Père. C'est la même hostie que nous offrons nous-mêmes quelle que soit notre indignité : *Quam ego indignus famulus tuus offero tibi ;* hostie pure et sans tache, *immaculatam hostiam*, qui n'est pas encore sur l'autel, mais qui y sera bientôt [1]. C'est

[1] *In hâc oratione hostiam quæ est super patenam, etsi nondùm consecratam, vocat immaculatam.... quod quidem nemo miretur ; neque enim ea verba ad panem referenda, sed ad corpus Christi, quod futuræ consecrationis vi sub ipsius speciem panis subibit.* Ben. XIV. ibid. c. 9. n. 2.

Dans le missel mozarabique, dont on se servait anciennement dans une grande partie de l'Espagne, et qu'on garde encore dans quelques églises de Tolède, nous lisons ces paroles, qui ressentent l'esprit des premiers siècles : « Nous, vos indignes serviteurs et vos » humbles prêtres, offrons à votre redoutable majesté cette hostie » sans tache, que le sein d'une mère a produite par sa virginité in- » violable, que la pudeur a enfantée, que la sanctification a conçue, » que l'intégrité a fait naître. » Bossuet. Explic. de la messe.

au même Dieu que nous l'offrons; à ce grand Dieu dont la sainteté, la toute-puissance, l'éternité, la vie ne sont pleinement et suffisamment honorées que par une victime qui réunit en elle les mêmes perfections infinies : *Suscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus.* Recevez-la, *Père saint*, car c'est ainsi que vous appela le Sauveur dans la prière qu'il vous fit entre le sacrifice du Cénacle et celui du Calvaire; *Dieu tout-puissant*, à qui seul appartient le pouvoir et de nous remettre nos péchés, et d'opérer tous les miracles qui vont bientôt fixer sur ce sanctuaire les regards étonnés de toute la cour céleste; *Dieu éternel,* de qui dépendent toutes les créatures, qui n'ont reçu l'être que de vous, vous seul le possédant par vous-même; recevez cette offrande des mains de votre serviteur, quelque indigne qu'il soit de représenter le Pontife saint, innocent, séparé des pécheurs, plus élevé que les cieux. O vous qui êtes *mon Dieu vivant et véritable*, source unique de la vie, principe de toute vérité, ne refusez pas aux mérites d'une hostie si pure, le pardon de mes innombrables *péchés*, *offenses* ou *négligences* et omissions coupables. Je vous l'offre et pour mes infractions ouvertes de votre loi, et pour la tiédeur qui m'a empêché de l'accomplir dignement; pour le mal que j'ai fait, pour le bien que j'ai dû faire, pour les imperfections sans nombre qui se sont glissées dans mes œuvres les plus excellentes en elles-mêmes, *pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis* [1]. Qu'elle obtienne miséricorde à celui

[1] Dans l'une des précieuses notes qui enrichissent la dernière édition des Exercices de saint Ignace, due aux soins du R. P. Roothan, on lit cette explication des trois mots, *péchés*, *offenses*, *négligences* ;

que vous avez chargé d'un ministère si peu proportionné à sa faiblesse, et qui doit porter devant vous, avec le fardeau déjà si accablant de ses péchés, le fardeau des péchés de ses frères; qu'elle fasse descendre vos bénédictions sur tous ceux qui entourent votre autel, sur l'universalité des fidèles vivants et morts. Que le sang de cette victime immaculée ne soit point par notre faute une semence stérile, mais qu'il produise en nous des fruits de grâce et de salut; qu'il soit pour tous le principe et le gage de cette heureuse vie qui consiste à vous connaître et à vous aimer éternellement, *ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam.*

Après avoir tracé le signe de la croix sur le corporal, nous y déposons le pain que nous venons d'offrir, et qui sera dans un instant le corps de Jésus-Christ. Cette cérémonie, si petite en apparence et qui passe inaperçue pour le prêtre qui a peu d'esprit intérieur, est capable de toucher jusqu'aux larmes celui qui a reçu de Dieu ces yeux éclairés du cœur, que saint Paul désirait si vivement à ses disciples[1]. Il croit voir le divin agneau s'é-

1. Peccata, *intelligo culpas propriè sic dictas.* 2. Offensiones, *culpæ minùs propriè dictæ, seu involuntariæ, in quas scilicet* offendere *fragilitatem nostram in tot tamque variis vitæ hujus casibus pronum est, fermè ut per viam salebrosam incedenti frequenter offendere seu impingere vel nolenti accidit.* 3. Negligentiæ, *ea, quæ ad rationem quidem* peccati omissionis *non pertingunt, sed in actiones nostras irrepere, easque, si minus vitiare omninò, tamen imperfectas minusque acceptas Deo reddere solent; suntque profectò innumeræ, sive* intentionis *puritatem et intensionem spectes, sive* modos *omnes quibus actiones nostras ornari ac perfici in Dei conspectu decet, pro mensurâ luminis et gratiæ nobis à Domino communicatæ. Exercit. spirit.* p. 40.

[1] *Det vobis spiritum sapientiæ.... Illuminatos oculos cordis.* Eph. 1. 17.

tendre sur l'autel de son immolation, Jésus se livrer à ses bourreaux pour être sacrifié [1]. Le beau moment pour nous offrir à Dieu sans réserve, en union avec le Sauveur, nous, et tout ce qui nous appartient ; nos corps, notre vie, nos biens, pour n'en faire usage que selon sa très-sainte volonté ; notre âme et toutes ses facultés, afin qu'il nous dirige par son esprit, et nous transforme en la ressemblance de son divin Fils, comme il va changer le pain et le vin au corps et au sang de ce Fils bien-aimé [2].

Offrons-nous aussi à Jésus, et laissons-le disposer de nous comme il l'entendra pour la gloire de son Père, le salut des âmes et le bien de son Église. Il va être ma victime ; n'est-il pas juste que par reconnaissance et par amour, je me donne à lui pour être la sienne, afin qu'il exerce sur moi la fonction de sacrificateur qu'il me permet d'exercer sur lui ; m'abandonnant à lui comme il s'abandonne à moi, me mettant entre ses mains comme il va se mettre entre les miennes ? *Sanctissime Pater .. offero tibi hanc hostiam in corpus Filii tui convertendam, atque cor meum in tui amorem transformandum* [3].

II. Il n'est rien dans une action si divine qui n'ait

[1] *Illud signum crucis significat hostiam super crucem poni, ubi Christus Jesus æterno Patri ipse se obtulit, ut nos à peccatis redimeret.* Ben. XIV. l. 2. c. 10. n° 2.

[2] *Quandò patenam cum hostiâ in manibus accipies, pones in ea cor tuum et omnium circumstantium omniumque fidelium, ut ea quoque Deo offeras, hâc intentione, quòd sicut panis quem offers mox convertetur in corpus Christi, ità cor tuum et omnium fidelium in ipsum Christum per amorem et imitationem transformentur.* Bona, c. 5. n. 7.

[3] Tripl. Exp.

un sens très-relevé ; tout y parle au cœur du bon prêtre : et ces inclinations de tête en l'honneur de la croix, principalement à la fin des oraisons : *Per Dominum nostrum Jesum Christum...*, en rendant gloire à Dieu, *Gloria in excelsis Deo... Gloria Patri.* La croix n'est-elle pas la plus haute manifestation de la gloire du Seigneur et la cause de toute l'efficacité de nos prières? et ces saluts de paix qu'il adresse aux fidèles, *Dominus vobiscum,* soit pour réveiller leur attention et leur piété, soit pour leur communiquer les grâces qu'il a puisées pour eux dans les trésors de Dieu ; et ces témoignages de respectueuse tendresse, donnés à l'autel, image de Jésus-Christ, en le baisant.

S'il purifie le calice avant d'y verser le vin qui sera changé au sang du Sauveur, il pense à un autre vase, à un calice vivant, destiné lui aussi à contenir le sang divin ; il pense à son cœur, et quoiqu'il soit prêt, il le prépare encore. S'il mêle un peu d'eau à ce vin, il pense à l'union ineffable de notre nature figurée par l'eau, avec la personne du Verbe figurée par le vin. Il excite en lui un désir ardent de se plonger, de se perdre heureusement dans l'abîme infini des perfections et des mérites de Jésus-Christ ; il soupire après une intime union avec ce Dieu sauveur ; et de même que l'eau, dont il va verser quelques gouttes dans le calice, perd en quelque façon ses propriétés naturelles, pour prendre celles du vin dans lequel elle est comme absorbée, il demande qu'ainsi son âme, dépouillée en Jésus-Christ de tout ce qu'elle avait d'imperfections, soit changée en une âme toute divine, de telle sorte que, comme le Verbe a participé à notre humanité, nous participions

nous à sa divinité[1]. Il a pris nos prévarications, faites, ô mon Dieu, que nous recevions sa sainteté ; il a pris notre faiblesse, faites que nous recevions sa force; et parce que cette union de l'humanité à la divinité ne cessera jamais en Jésus-Christ, faites que nous ne soyons jamais séparés de sa personne divine : *Da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus filius tuus.*

Le mélange de l'eau avec le vin représente trois unions, qui nous autorisent à dire que, si Dieu a merveilleusement pourvu à notre dignité en nous créant, *humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti,* il en a pris un soin plus merveilleux encore en nous rachetant, *mirabiliùs reformasti :* union de l'humanité et de la divinité dans l'Incarnation, union de l'homme avec Jésus-Christ dans la participation au banquet eucharistique, union de l'homme avec Dieu dans la gloire, *ut sint consummati in unum* [2].

M. Cochin paraphrase ainsi la belle prière, *Deus qui humanæ substantiæ* : « O Dieu qui avez créé d'une » manière si admirable notre nature, puisque vous » avez uni deux substances si différentes, un corps » matériel et destructible avec une âme simple, im» mortelle, formée à votre image ; vous, surtout, » qui l'avez réformée d'une manière beaucoup plus » admirable, par l'union incompréhensible de votre » nature à la nôtre, c'est-à-dire, de la sainteté et

[1] *Cùm misces aquam desiderium excitabis te totum immergendi in abyssum meritorum Christi, atque ad intimam cum Deo unionem suspirabis.* Bona. ibid.

[2] Joan. 17. 23.

» de la justice, à la faiblesse et à l'apparence du » péché; ne nous avez-vous pas donné le droit, par » ce double prodige, de vous en demander un plus » consolant encore? C'est de nous rendre, par la » vertu de ce mélange mystérieux, participants de » la divinité de celui qui a porté la miséricorde jus- » qu'à se revêtir de notre humanité, et dont le nom » annonce lui-même cette union ineffable; il est le » Jésus, le Sauveur de son peuple, le Christ, » l'image de la substance de son Père; il est votre » Fils et notre Seigneur, *Jesus Christus, Filius* » *tuus, Dominus noster.* »

On comprend 1° pourquoi l'eau doit être en petite quantité [1]; c'est, comme dit un concile, *afin que la majesté du sang de Jésus-Christ y soit plus abondamment que la fragilité du peuple représentée par l'eau;* 2° pourquoi le prêtre bénit l'eau et non le vin. Jésus-Christ représenté par le vin est la sainteté même et la source de toute bénédiction; le peuple représenté par l'eau a besoin d'être purifié avant d'être incorporé au Sauveur.

III. Le prêtre fait pour le calice ce qu'il avait fait pour le pain. Il l'élève pour le présenter à Dieu, *Offerimus* [2]. Il n'avait parlé qu'en son nom dans l'oraison *Suscipe,* lorsqu'il offrait le pain; il dit

[1] *Vino aqua modicissima admisceri debet.* Eugen. IV, ad Armen.

[2] A l'oblation du pain, après avoir élevé les yeux, il les avait immédiatement abaissés, *oculis ad Deum elevatis, et statim demissis,* Rub.; il était confondu par le sentiment de son indignité, *quam ego indignus famulus tuus offero.* En offrant le calice, son regard est constamment tourné vers Dieu, *intentis ad Deum oculis,* Rub.; c'est que l'union du peuple avec Jésus-Christ et la communication des mérites d'un Dieu lui ont donné de la confiance et l'autorisent à regarder le ciel.

maintenant : *Nous offrons*, parlant au nom de tous; le peuple, pour qui il vient de prier, qui a été béni et représenté dans le calice par le mélange de l'eau, prie présentement et offre avec lui. *Calicem salutaris* [1] *;* cette coupe sera dans un instant le calice du sang de Jésus-Christ : elle est donc justement appelée le calice du salut. *Tuam deprecantes clementiam...* Une si sainte offrande, ô mon Dieu, ne peut manquer de vous être agréable en elle-même, et ce n'est pas sous ce rapport que nous avons besoin de recourir à votre clémence, pour qu'elle soit reçue de vous en odeur de suavité ; mais si le don vous plaît toujours, ah ! que de choses peuvent et doivent vous déplaire dans ceux qui vous le présentent ! De plus, nous nous offrons nous-mêmes, et que sommes-nous ? méritons-nous de paraître en présence de votre divine majesté ? *Pro nostrâ et totius mundi salute;* qu'il y a donc de puissance dans le sacrifice

[1] Bellarmin fait observer qu'on ne dit pas *calicem salutarem*, mais, *calicem salutaris*, *id est*, *calicem Christi*, *qui instituit ut calix ille offerretur et consecraretur*. Il ajoute que quand on dirait *calicem salutarem* le sens ne serait pas moins vrai, puisqu'il faudrait rapporter ces paroles, aussi bien que celles qui accompagnent l'offrande du pain, *immaculatam hostiam*, non à l'état présent des substances sur l'autel, mais à l'état surnaturel où la consécration va les mettre.

Quamvis hoc sacrificium unicum sit, duabus tamen partibus constat, corpore videlicet Christi sub speciebus panis, ejusque sanguine sub speciebus vini. Ideò pane jam oblato seorsìm procedis ad vini oblationem. Utramque verò extendes ad omnes fines propter quos hoc sacrificium institutum fuit, qui cùm sint maximi momenti, cum summo devotionis fervore hæ oblationes fieri debent, ac si tu solus esses in toto mundo sacerdos, et ab hoc sacrificio omnium hominum salus penderet. Bona, c. 5. La dernière réflexion du pieux et savant cardinal n'est-elle point propre à saisir l'âme du célébrant, et à la tenir sous l'empire de la foi pendant toute la durée de la célébration des saints mystères ?

de nos autels! Saint Épiphane l'appelle *le salut continuel de l'Eglise.*

IV. Plus le sacrificateur avance dans son auguste ministère, plus il sent combien il est éloigné de la sainteté qu'exigerait une fonction si redoutable. Aussi voyez-le la tête inclinée, et les mains jointes sur l'autel, offrant à Dieu pour premier sacrifice celui d'un cœur contrit et humilié : *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur à te, Domine.* L'Eglise emprunte cette prière aux trois jeunes captifs de Babylone, qui, à la vue de la fournaise ardente où ils allaient être jetés, s'offraient avec tant de courage en holocauste à la gloire du Seigneur. *Suscipiamur ;* c'est nous-mêmes que nous offrons, prêtres et fidèles, et puisque nous sommes pécheurs, nous ne pouvons attirer sur nous les regards de la divine miséricorde, qu'en mettant notre front dans la poussière, et en nous repentant d'avoir offensé un Dieu qui devait être l'unique objet de notre amour.

A peine le prêtre a-t-il fait cet acte d'humilité, qu'il éprouve la vérité de cet oracle : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit... et non discedet donec Altissimus aspiciat*[1]. Il croit pouvoir alors s'approcher avec confiance du trône de l'infinie majesté. Il élève donc ses yeux, ses mains, tous ses désirs vers les collines éternelles, d'où il attend son secours. Il invoque l'Esprit de qui découle toute sanctification, le Dieu tout-puissant et éternel, pour qu'il bénisse ce sacrifice préparé à la gloire de son nom : *Veni, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præpa-*

[1] Eccli. 35. 21.

ratum[1]. Mais il y a deux offrandes dans ce sacrifice ; l'une matérielle, c'est le pain et le vin ; l'autre morale, c'est tout le corps des fidèles se présentant à Dieu par le prêtre et avec le prêtre. Nous demandons pour ces deux offrandes deux bénédictions différentes : pour la première, une bénédiction de puissance, qui opère le miracle de la transsubstantiation ; pour la seconde, une bénédiction de grâce, qui unisse pour toujours notre volonté à celle du Seigneur et consume en nous tout ce qu'il y a d'opposé à son esprit. Dieu seul peut faire ces deux transformations, qui toutes deux procurent la gloire de son saint nom, *tuo sancto nomini præparatum.*

Mais revenons encore, revenons toujours au soin de nous perfectionner dans l'innocence des mains et la pureté du cœur : *Lavabo inter innocentes manus meas...* Nos mains signifient nos actions ; laver nos mains n'est autre chose que purifier nos œuvres[2].

[1] Tout est préparé devant Dieu ; le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ ; nos esprits humiliés et nos cœurs contrits, qui doivent être transformés en la gloire et en la grâce, l'oblation est complète ; mais ce grand changement et cette heureuse transformation ne peuvent se faire que par l'opération de l'Esprit sanctificateur. C'est à lui de produire Jésus-Christ sur l'autel, comme il a formé son divin corps dans le sein de Marie ; c'est à lui de consumer la substance du pain et du vin par le feu de sa puissance, de détruire ce qu'il y a de terrestre et de coupable dans nos âmes par le feu de son amour. *M. Lecourtier.*

Juxtà sacrarum Scripturarum idiotismum, duas tantùm personas, Filium et Spiritum sanctum invitat Ecclesia ut delabantur è cœlo. Cùm verò suam dirigit orationem ad Patrem, non dicit : veni, *sed :* mitte Spiritum tuum, *vel :* mitte nobis Redemptorem. Mitte agnum qui tollit peccata mundi. *Quamobrem cùm oratio :* veni, sanctificator, *non possit intelligi de Filio pro quo fit deprecatio, sequitur intelligendum esse de Spiritu sancto.* Ben. XIV. c. 10. n. 21.

[2] Cette action du prêtre lavant l'extrémité de ses doigts a deux raisons, l'une naturelle et l'autre morale. *Primò quidem quia aliqua*

Nous trouvons, au reste, dans ce psaume, un détail assez complet des dispositions dans lesquelles nous devons être, de la vie que nous devons mener, des vertus que nous devons pratiquer, pour célébrer dignement et fréquemment les saints mystères : délicatesse de conscience et horreur de toute souillure, patience dans les épreuves, constance dans les persécutions, éloignement de la voie des méchants, zèle pour la maison de Dieu, humble reconnaissance des bienfaits déjà reçus, recours au Seigneur plein de confiance et d'amour, application toujours nouvelle à devenir de jour en jour plus purs et plus parfaits.

V. Le prêtre est revenu au milieu de l'autel, après avoir lavé ses mains, qui bientôt vont porter le Fils éternel de Dieu, et dont la pureté, au jugement de saint Jean-Chrysostôme, devrait égaler celle des rayons du soleil ; par un double mouvement de confiance et d'humilité, il élève les yeux vers la croix, et lès abaisse immédiatement. Il s'incline de nouveau devant la majesté du Seigneur, et réunissant toutes les parties de son offrande : le pain et le vin, pour être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, lui-même et tous les fidèles, pour être incorporés à ce divin auteur du salut, il présente à la

pretiosa tractare non consuevimus nisi manibus ablutis; undè indecens videtur quòd ad tantum sacramentum aliquis accedat manibus etiam corporaliter inquinatis. Secundò, propter significationem, quia, ut Dyonisius dicit, extremitatum ablutio significat emendationem etiam à minimis peccatis, secundùm illud Joannis, c. 13 : Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet; *et talis emendatio requiritur ab eo qui accedit ad hoc sacramentum.* S. Thom. 3. p. q. 83, art. 5.

sainte Trinité cette oblation du Christ tout entier, composé du chef et de ses membres ; et il l'offre en mémoire des mystères par lesquels il a daigné accomplir son sacrifice dans son corps naturel, voulant que les effets s'en répandissent sur tous les membres de son corps mystique.

N'est-ce pas dans ce sacrifice, comme dans une source intarissable, que la bienheureuse Marie, les apôtres, les martyrs, tous les saints ont puisé les grâces qui en ont fait les amis de Dieu et ont assuré la victoire à leurs combats ? A l'autel se réunissent les intérêts du ciel et de la terre : les saints y trouvent leur gloire, et nous notre salut : *Ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem.* Par un heureux échange d'hommages et de bienfaits, ils nous rendent en prières et en intercessions l'insigne honneur qu'ils reçoivent de nous d'être associés à la grande et adorable victime, immolée dans la Passion, glorifiée dans la Résurrection, élevée par l'Ascension jusqu'au trône de Dieu, et présentée devant sa face : *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam* [1] *Passionis, Resur-*

[1] *En mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.* Pour avoir l'intelligence de ces paroles, il faut se rappeler ce qu'ont dit les écrivains et les interprètes, en expliquant la nature des sacrifices de l'ancien peuple, qui étaient la figure de celui de Jésus-Christ. Ils y remarquent cinq choses : le *choix* que l'on faisait de la victime et qui la séparait des choses profanes ; par ce choix elle était déjà comme *sanctifiée; l'oblation* faite à Dieu de cette victime ; son *immolation;* elle était ensuite *consumée ou clarifiée* par le feu, qui détruisait en elle tout ce qu'il y avait d'imparfait et de corruptible ; tout se terminait par la *communion*, qui renfermait *l'acceptation* de Dieu et la *participation* des hommes.

On retrouve tout cela dans les mystères de Jésus-Christ, dont

rectionis et Ascensionis... et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis quorum memoriam agimus in terris.

l'ensemble forme son sacrifice. 1. Son Incarnation a été la *sanctification* de la victime, car dans ce mystère la nature humaine a été rendue digne par son union avec le Verbe d'être *offerte* à Dieu. 2. La naissance et la présentation de Jésus-Christ au temple ont été l'*oblation*. Voyez S. Paul. Hébr. 10. 5. *Ingrediens mundum...* 3. *L'immolation* est dans toute la vie du Sauveur, mais principalement sur le Calvaire. 4. Cette victime adorable a été *consumée* en quelque sorte, ou *clarifiée* dans sa résurrection, qui a détruit en notre Seigneur tout ce qu'il y avait de mortel et de corruptible, et a revêtu son corps de gloire et d'immortalité. 5. Dans l'Ascension cette victime a été *acceptée* de Dieu; car c'est alors proprement qu'elle s'est présentée devant sa face, et *que le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.* Ps. 109. Les hommes y ont *participé* par l'effusion des dons de l'Esprit saint le jour de la Pentecôte, et voilà une première sorte de *communion*, que complétera la participation à la table du Sauveur. Écoutons Benoît XIV :

In sacrificiis judaicis mactanda victima eligebatur, atque per ejusmodi electionem quasi sanctificata censebatur et à profano usu semota; in Incarnatione itidem victima selecta fuit et sanctificata; humana enim electa fuit Christi natura, eaque cum naturâ divinâ hypostaticè conjuncta, ac per eam unionem conflata fuit victima digna quæ Deo sacrificaretur.

In iisdem Judæorum sacrificiis victimam sacerdos offerebat antequàm mactaret; primam itidem victimæ oblationem, ante ejus immolationem, fecit Christus in momento nativitatis suæ; ingrediens enim mundum dicit : Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam...

In sacrificiis judaicis sacrificabatur victima, ejusque sanguis circum altare spargebatur; in lege novâ nostrâ fuit victima mactata in cruce, ubi se ipse Christus obtulit Patri, in nostrorum expiationem peccatorum, suumque sanguinem fudit circum altare cùm sacrum ejus latus lanceâ transfixum est.

In sacrificiis judaicis victima incendebatur super altare holocaustorum, ut quidquid in ea vitii esset flammis absumeretur, et fumus ad cœlum tolleretur in odorem suavitatis, *ut sacra Scriptura loquitur; in novâ lege consumpta fuit victima in Christi Resurrectione et Ascensione; nam in Resurrectione absorptum fuit in Christo* quod

Le grand moment approche. Bientôt il ne s'agira plus de préliminaires ni de préparations : la transsubstantiation va s'opérer ; la victime va être immolée. Jusque-là le prêtre a été en relation continuelle avec le peuple, par les divers souhaits qu'il a formés pour lui, par les instructions qu'il lui a données, par les prières qu'il a faites en son nom. Maintenant qu'il se dispose à entrer dans le Saint des saints, à pénétrer, comme Moïse, dans la nuée mystérieuse, pour s'entretenir avec Dieu seul, il prend en quelque sorte congé des fidèles, vers lesquels il ne se tournera plus, même en les saluant, jusqu'à ce qu'il ait consommé le sacrifice ; le ministère qu'il va remplir l'élevant au-dessus de l'humanité, et le séparant entièrement de tout ce qui tient à la terre. Dans un moment si redoutable, il se souvient qu'il porte en lui les faiblesses de l'homme, et qu'il a besoin d'une assistance toute spéciale de la part du

mortale est à vitâ, *ut ait Apostolus; absumptumque fuit quidquid inesse poterat corruptibile; et in Ascensione victima accepta in odorem suavitatis; et ad Patris dexteram fuit collocata.*

Deniquè in sacrificiis judaicis populus partem victimæ comedebat; et in die Pentecostes populus communicavit victimæ, ut scriptores loquuntur; nam discipuli Christi Domini tunc cum eo sunt concorporati, eique tanquàm membra capiti, juxta verba apostoli adhæserunt. De miss sacrif l. 2. c 11. n. 5.

Ces cinq parties essentielles du sacrifice étaient plus clairement distinguées dans cette prière telle qu'on la récitait autrefois généralement, et qu'on la récite encore aujourd'hui dans l'église grecque : *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Incarnationis, Nativitatis, Passionis, Resurrectionis, Ascensionis Jesu Christi Domini nostri et adventûs Spiritûs sancti.* V. catéch. de Montp. part. 3. sect. 2. c. 7. n. 22. — Sacrifice de Jésus-Christ, tom. 3. p. 214. — Idée du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ, p. 319.

ciel [1]. Il se croit d'ailleurs obligé d'avertir ses frères que si l'Église prie pour tous, elle exige que tous prient pour les nécessités communes. Il réveille leur attention, il excite leur ferveur à remplir ce saint devoir : *Orate, fratres;* ne nous séparons pas, unissons-nous au contraire, dans une circonstance où il s'agit des intérêts de tous. Je vais penser à vous, pensez à moi; je vais plaider votre cause, n'oubliez pas vous-mêmes les droits que j'ai à votre charité. Nous sommes frères en Jésus-Christ; le ministère dont je suis revêtu, en m'élevant au-dessus de vous, ne m'affranchit pas de vos misères. Le sacrifice que je vais offrir est mon sacrifice et le vôtre, *meum ac vestrum sacrificium.* Il est le mien, *meum,* puisque j'ai l'honneur d'en être le ministre, malgré mon indignité profonde et qu'il m'apporte des biens inappréciables; il est le vôtre, *vestrum*, dans un sens moins étendu, mais très-réel, puisque la victime vous appartient comme à moi, puisque vous l'offrez vous-mêmes par mes mains avec Jésus-Christ, qui en est le prêtre principal, puisque vous avez votre part à ses fruits. Il importe donc à tous qu'il soit bien reçu de Dieu le Père Tout-Puissant, *ut... acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.*

A une exhortation si salutaire, à une invitation si

[1] *Memor imbecillitatis tuæ; et considerans quanti momenti sit tantum sacrificium divinæ majestati offerre, ad circumstantium confugiens suffragia, ipsos admones ut pro te orent. Manus autem extendis, ac si omnibus viscera pandas, et rursùm jungis, quasi intra pectus receptos complectaris. Ipse verò qui alios ad orandum hortatus es, secretò quoque oras ut tuum à Deo sacrificium acceptetur.* Bona, c. 5. art. 7.

juste, que répondra le peuple ? *Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis.* Oui, nous prierons, et dès maintenant nous conjurons le Seigneur de recevoir favorablement l'offrande que vos mains lui présentent ; ces mains déjà consacrées par l'onction du sacerdoce, qui tant de fois ont porté l'arche d'alliance, ces mains si souvent occupées à nous bénir, nous demandons que Dieu achève de les sanctifier, afin qu'elles s'élèvent efficacement vers le ciel et pour nous et pour vous ; afin qu'elles aient, comme celles du législateur d'Israël, la vertu d'apaiser la colère du Seigneur, d'assurer la victoire à son peuple. Nous voulons que le premier effet du sacrifice soit de rendre à l'infinie Majesté la gloire que nos iniquités lui ont ravie. Avec l'adorable victime que vous allez immoler, nous ferons hommage à Dieu de notre obéissance à ses ordres, de notre confiance dans ses bontés, de notre reconnaissance pour ses bienfaits, *ad laudem et gloriam nominis sui;* et en demandant que son nom soit loué et glorifié, nous le supplierons d'épancher sur nous le trésor de ses miséricordes, *ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.* Ainsi soit-il, *Amen*, reprend le célébrant. Que nos vœux communs soient exaucés ; que cette oblation sainte procure à Dieu la gloire qui lui est due, à nous la rémission de nos péchés, un accroissement de justice, toutes les grâces utiles à notre salut, et à l'Église entière tous les secours dont elle a besoin.

L'offrande, ou la première partie du sacrifice, est terminée; la consécration, qui est la seconde, répond à l'immolation de la victime dans les sacrifices

anciens. On peut y distinguer trois choses : la Préface, ou introduction à la grande action du sacrifice, qui est l'immolation ; la partie du Canon qui précède la consécration et celle qui la suit jusqu'au *Pater*.

CHAPITRE III.

La Préface.

—

Après avoir exhorté le peuple à la prière, le prêtre, pour prier lui-même, s'est recueilli dans un silence profond ; ses communications avec Dieu sont devenues plus intimes ; il est entré jusque dans le secret de la face du Seigneur ; l'oraison qu'il fait alors est appelée par l'Église *Oratio secreta.* Mais quand il sort de ce mystérieux silence, on dirait qu'il sort d'une extase. La terre, le temps, toutes les choses créées ont disparu aux regards de son âme ; et son langage s'élevant à la hauteur de ses pensées, il ne parle plus que des choses éternelles : *Per omnia secula seculorum.* Le feu de l'amour divin s'est allumé dans son cœur, *concaluit cor meum intra me ;* il voudrait en embraser le cœur de tous les assistants De là cette exclamation par laquelle il les provoque à faire connaître les sentiments que leur inspirent les divines bontés, et la part qu'ils

prennent à ce que lui-même dit et fait au nom de tous. En effet, le peuple ratifie à haute voix les prières que le célébrant vient d'adresser à Dieu en secret; il s'associe à ses demandes, à ses louanges, à sa reconnaissance; tel est le sens de cet *amen,* qui est censé sortir de toutes les bouches, être le cri de tous les cœurs. Saint Jérôme assure que, dans ces beaux premiers siècles du Christianisme, où le sang de Jésus-Christ était encore tout bouillant et la foi pleine de ferveur, *quandò Domini nostri adhuc calebat cruor et fervebat recens in credentibus fides,* cette réponse était faite par toutes les voix du peuple avec une ardeur merveilleuse; cet *amen* retentissait de toutes parts dans les églises comme le bruit du tonnerre, *ad similitudinem cœlestis tonitrui reboat Amen* [1].

Quelle noble émulation de ferveur, quelle sainte harmonie de pieux sentiments se manifeste alors entre celui qui préside au sacrifice et ceux qui y sont présents et l'offrent par ses mains [2] ! En parlant aux fidèles le célébrant ne se tourne plus vers eux, comme il le faisait auparavant; vous diriez

[1] Præfat. in ep. ad Gal.

[2] *Secretis orationibus absolutis, statim clarâ voce dicis :* Per omnia secula seculorum, *nihil sonans temporale, sed sublime et æternum. Tum populum salutans, non te ad eum pro more convertis, quia jam debes à terrenis abductus totus Deo intentus esse; jubes autem* sursùm corda *attolli, ac si diceres : Elevamini, omnes creaturæ, ad Deum : emergite è fœce terræ, et quæ sursùm sunt quærite.* Bona.

Sacerdos ante orationem, præfatione præmissâ, parat fratrum mentes dicendo : Sursùm corda, *ut dùm respondet plebs :* Habemus ad Dominum, *admoneatur nihil aliud se quàm Dominum cogitare debere* S. Cyp. de dominic. orat.

qu'il craint de se distraire dans un moment où toute l'attention dont un homme est capable est à peine suffisante. Mais il les presse vivement de quitter la terre, et de porter jusqu'au trône de Dieu toutes leurs pensées, tous leurs désirs. Hélas! quelle est notre faiblesse? Un nouvel effort pour arracher notre âme à sa langueur et nous élever aux choses célestes, exige un nouveau secours de la part du Seigneur; nous en avons tous besoin, prêtres et laïques; le prêtre le demande pour le peuple, *Dominus vobiscum,* le peuple le souhaite au prêtre, *et cum spiritu tuo.* Mais déjà il est obtenu: « En haut » les cœurs! » s'écrie le ministre de l'autel: *Sursùm corda;* et à cette invitation tous de répondre: « Ce » que vous demandez est fait: *Habemus ad Do-* » *minum.* S'il en est ainsi, continue le célébrant, » si les cœurs ont repris le chemin de leur sublime » destinée, en se tournant vers Dieu, leur premier » principe et leur fin dernière, rendons grâces à » celui de qui nous recevons tous les biens. Étant » notre souverain Seigneur et Dieu de toute éter- » nité, il s'est fait *notre Dieu* dans le temps, en » unissant notre nature à celle de son propre Fils, » et en nous adoptant pour son peuple dans la per- » sonne de ce Fils bien-aimé: *Gratias agamus Do-* » *mino Deo nostro* » Fidèles, proclamez qu'il n'est rien de plus juste, de plus conforme à la raison, à la dignité de Dieu et à la nôtre: *Dignum et justum est;* et vous, prêtre, interprète de tous les vœux, payez au suprême bienfaiteur le tribut de l'action de grâces universelle, reprenez la réponse que l'on vient de faire, répétez les mêmes paroles, pour

montrer que cette multitude assemblée n'a qu'un cœur et qu'une âme quand il s'agit de rendre à Dieu l'hommage de la reconnaissance. Aux motifs de convenance et de justice qu'elle vient d'exprimer, ajoutez les motifs d'intérêt,

Nous avons de grands bienfaits à obtenir de la divine bonté ; rien n'appuiera mieux nos prières et ne leur donnera plus d'efficacité qu'un affectueux souvenir de ceux que nous avons déjà reçus ; la vapeur de la terre ne remonte vers le ciel que pour en redescendre en pluie abondante : *Verè dignum et justum est, æquum et salutare.* Dites que c'est toujours et en tout lieu, *semper et ubiquè,* que nous devons remercier celui qui partout et toujours signale sa miséricorde et sa tendresse à notre égard ; adorer et bénir celui devant qui toutes les créatures sont comme si elles n'étaient pas, qui les gouverne, qui en dispose à son gré, car tout est à lui : *Mea sunt omnia*, et, nous l'avons déjà chanté : Il est le seul Seigneur : *Tu solus Dominus*, le seul saint : *Tu solus sanctus ;* et cependant il daigne entrer en société avec nous jusqu'à vouloir que nous soyons appelés et que nous soyons en effet ses enfants : *Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus* [1]. Dieu tout-puissant, cause et fin de tout être créé, et qui renferme en lui toute force et toute vertu ; Dieu éternel, à qui est due une éternité d'adorations, de reconnaissance et d'amour, sa bonté pour

[1] On a remarqué que plusieurs prêtres en prononçant ces paroles de la préface, ne suivent pas la ponctuation du Missel, et s'en font une défectueuse. On ne doit pas dire : *Domine, sancte Pater*, mais : *Domine sancte*, *Pater omnipotens*, etc.

nous n'a jamais pu se manifester avec plus d'éclat qu'en nous donnant son propre Fils pour médiateur et pour victime. C'est par lui, par ce Fils, digne objet de toutes ses complaisances, que les anges le louent, que les dominations l'adorent ; que les puissances qui font trembler les démons et qui tremblent elles-mêmes en présence d'un Dieu si grand, lui offrent des hommages mêlés d'un respect profond et d'un très-ardent amour ; c'est par lui que les cieux et les vertus des cieux, et la troupe bienheureuse des séraphins célèbrent sa gloire dans les transports et l'unanimité de leur joie, *sociâ exultatione concelebrant;* c'est par lui aussi qu'il se plaît à recevoir nos louanges. Présentez-les à son infinie grandeur de concert avec l'innombrable multitude des intelligences célestes prosternées autour de son trône ; et, quoique vous ayez à gémir sous le poids d'un corps mortel, à vous confondre par le souvenir de vos fautes, reposez-vous cependant avec confiance sur les mérites d'un médiateur si puissant auprès de Dieu. Entrez dans les sublimes harmonies de tous les chœurs angéliques ; mêlez votre voix à leurs voix, pour chanter sur la terre les cantiques sacrés dont ils font retentir les cieux : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Les quatre animaux mystérieux dont parle saint Jean dans son Apocalypse, répétaient continuellement ce même cantique devant le trône de Dieu, *requiem non habebant die ac nocte dicentia : Sanctus...* L'Église le met avec raison dans la bouche de ses enfants, dans un moment où le lieu de leur assemblée va devenir un ciel véritable par la présence de Jésus-Christ. Soyons par notre

ferveur les émules des anges, et que nos cœurs soient remplis des mêmes ardeurs dont ils sont embrasés.

La joie que respire ce chant triomphal, ainsi que l'appellent les Grecs [1], fait tressaillir la terre. « Ce » cri d'allégresse, qui s'entend dans le séjour de » l'éternité bienheureuse, retentit jusqu'au lieu de » notre captivité et de notre exil... Nos faibles voix » se confondent avec celles des amis de Dieu, et » sont écoutées avec la même complaisance. Que » la confiance pénètre nos cœurs : si nous ne som- » mes pas encore dans la patrie, au moins nous » est-il permis d'en goûter par avance les délices ; » si nous ne tenons pas encore la palme de la vic- » toire, nous la voyons cette palme entre les mains » du Dieu qui a daigné nous l'acquérir et qui nous » la destine. Bien différents du peuple de Dieu qui » n'osait prononcer le nom du Seigneur, nous louons » avec assurance le Dieu des armées. Devenus ses » amis et son peuple, il aime à nous entendre ra- » conter ses merveilles et publier ses grandeurs. Il » est trois fois saint, et nous mille fois coupables ; » mais il est plein de miséricorde, et ne saurait dé- » daigner les louanges que lui rend un cœur humble » et reconnaissant [2]. »

Ce cantique si court et si plein renferme deux parties qu'il est facile de remarquer : la première honore la sainteté de Dieu, *Sanctus* ; la seconde célèbre la condescendante charité de Jésus-Christ,

[1] Ben. XIV. ibid. c. 11. n. 18.

[2] Cochin. Prônes. T. 5. p. 200.

qui vient nous racheter et nous appliquer les mérites de son abondante rédemption, *Benedictus qui venit ;* l'une et l'autre se terminent par une exclamation de joie, *hosanna in excelsis.* Si les cieux et la terre sont remplis de la gloire du Seigneur, n'est-ce pas au cœur rempli de son amour qu'il convient de s'écrier : *Béni soit celui qui,* Dieu lui-même, *vient* nous visiter au nom de Dieu. *Benedictus qui venit in nomine Domini !*

L'Église nous fait réciter ces paroles, tirées du psaume 117, pour rendre nos hommages au Fils de Dieu, qui va se rendre présent au milieu de nous, comme la victime de notre salut. Elle envisage toutes les bénédictions dont il est pour le monde entier une source si abondante. La victoire qu'il a remportée sur la mort et sur le péché, la paix faite dans le ciel, la réconciliation des hommes conclue, le véritable roi mis en possession de son royaume, l'idolâtrie bannie de toutes parts, l'injuste usurpateur de la gloire de Dieu couvert de confusion par l'avénement et le sacrifice de Jésus son vainqueur; voilà ce qui cause à l'Église un si doux ravissement ; c'est pour témoigner sa reconnaissance qu'elle réunit la voix de ses enfants et leur fait chanter : *Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis.* Oui, que sa louange soit dans toutes les bouches, son amour dans tous les cœurs. Qu'il soit à jamais béni, et béni de toute créature, celui qui vient briser nos chaînes, consoler nos douleurs, guérir tous nos maux, nous apporter tous les biens. Qu'il reçoive surtout le genre de bénédictions dont il est le plus jaloux, en nous voyant dociles à ses leçons,

imitateurs de ses vertus, pleinement soumis au bon plaisir de son Père. Qu'il soit béni par notre patience dans les épreuves, par notre modération dans les succès, par notre vigilance dans les tentations. Qu'il soit béni dans nos corps, par la chasteté et la mortification, dans nos esprits par l'humilité, dans nos volontés par l'obéissance; béni sur la terre pendant toute la durée de notre exil; béni au ciel éternellement dans l'assemblée des anges et des saints, *hosanna in excelsis.*

Le *Sanctus* s'adresse à l'auguste Trinité, le *Benedictus* à Jésus-Christ son envoyé, notre Sauveur. Le premier est un acte d'adoration qui doit être accompagné d'une attitude humiliée : le prêtre s'incline; le second est un chant de triomphe : il se relève; et comme c'est par sa croix que Jésus-Christ nous a ouvert les trésors de grâces qu'il est venu répandre sur la terre, le prêtre en trace sur lui le signe vénéré pendant qu'il récite ces mots : *Benedictus*...

CHAPITRE IV.

Première partie du Canon[1] : ce qui précède et accompagne la consécration.

—

Depuis ce moment jusqu'à la consécration, le bon prêtre se croit avec le Sauveur sur le Calvaire.

[1] La partie de la messe qui commence par la prière *Te igitur* et va

Il voit les bourreaux préparer la croix, présenter le vin mêlé de myrrhe et de fiel, dépouiller l'adorable victime de ses vêtements ensanglantés. Il considère principalement l'ardente charité de Jésus qui, se livrant pour nous, conjure son Père avec plus d'instance que jamais, de lui accorder le salut du genre humain. Lui-même redouble d'attention; il s'applique, avec toute la ferveur dont il est capable, à se pénétrer vivement des diverses prières qu'il récite et de la signification toujours touchante des cérémonies qu'il fait. Déjà il est rentré dans son mystérieux silence.

I. *Te igitur*. De tout ce qu'il vient de dire dans la préface, et des heureuses dispositions que lui ont manifestées les fidèles, en s'unissant à lui et aux anges pour rendre à Dieu les actions de grâces et les hommages qui lui sont dus, le célébrant a eu droit de conclure qu'il était temps de commencer le *mystère de la très-sainte action*[1]. Il élève et abaisse aussitôt les yeux et les mains; il multiplie les té-

jusqu'au *Pater* est appelée *Canon* ou règle, parce qu'elle contient la règle fixe, l'ordre invariable que l'on doit suivre dans la consécration, ce qui la précède et ce qui la suit.

Cùm sancta sanctè administrari conveniat, sitque hoc omnium sanctissimum sacrificium, Ecclesia catholica, ut dignè reverenterque offerretur ac perciperetur, sacrum Canonem multis antè seculis instituit, ità ob omni errore purum, ut nihil in eo contineatur, quod non maximè sanctitatem et pietatem quamdam redoleat, mentesque offerentium in Deum erigat. Is enim constat cùm ex ipsis Domini verbis, tùm ex apostolorum traditionibus, ac sanctorum quoque pontificum piis institutionibus. Concil. Trid. sess. 22. c. 4.

[1] *Sanctissimæ actionis mysterium.* Flor. de act. miss. *In actione sacri mysterii.* S. Pelag. *Actio dicitur ipse canon, quia in eo sacramenta conficiuntur dominica.* Valfrid.

moignages de respect pour un autel qui va servir de trône au roi de l'univers ; il le baise avec amour, et s'inclinant de cœur encore plus que de corps, il supplie le *Père très-clément* d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande qui est là sous ses yeux, *hæc dona, hæc munera* [1]... Ici surtout pas un mot qui ne doive être médité.

Te igitur, clementissime Pater. Autant que le permettait notre faiblesse, nous nous sommes préparés aux prodiges de grâce qui vont s'opérer dans un instant ; nous y avons disposé nos âmes par l'instruction, la prière et le chant des louanges du Dieu trois fois saint ; *igitur,* nous oserons donc approcher de plus près la majesté du Seigneur. Nous n'avons point à craindre de le tenter en nous présentant devant lui le cœur et les mains vides. Déjà nous lui avons présenté le pain et le vin destinés à devenir l'hostie sans tache et le calice du salut ; à cette ma-

[1] On a remarqué avec raison la différence qu'il faut mettre entre *rogamus* et *petimus*, entre *dona* et *munera.*

1° Quand on n'a point droit à ce qu'on souhaite, on prie, *rogamus;* quand on a droit, on demande, *petimus.* L'homme, par lui-même, ne peut que *prier* Dieu et le supplier, car il n'a droit à rien, *supplices rogamus ;* mais le prêtre, à l'autel, comme député de l'Église à qui appartiennent les mérites de Jésus-Christ, comme représentant du Sauveur et agissant en son nom, a des droits incontestables ; c'est pour cela qu'il joint la demande à la prière, *rogamus et petimus.*

2° Ce qu'un inférieur reçoit d'un supérieur, la créature du créateur, le sujet de son roi... s'appelle un *don ;* ce que les inférieurs offrent à ceux qui sont leurs supérieurs ou à qui ils ont obligation, se nomme *présent.* Le pain et le vin, sur l'autel, sont appelés dons, *dona*, par rapport à Dieu, qui nous les a donnés ; présents, *munera,* par rapport aux hommes qui les offrent ; sacrifices saints et sans tache, *sancta sacrificia illibata*, par anticipation, et en vue de ce qu'ils deviendront par les paroles de la consécration.

tière extérieure du sacrifice nous avons joint ce qu'il aime à voir dans les pécheurs, le cœur contrit et humilié; déjà même transportés par la foi, nous avons franchi les barrières de l'éternité; nous nous sommes élevés jusqu'au ciel, et empruntant aux anges leurs accents brûlants d'amour, avec eux nous avons célébré la gloire d'un Dieu dont toutes les perfections se résument dans une infinie sainteté. Mais cette douce occupation qui pour eux est continuelle, ne peut être que d'un moment pour nous; comment chanter toujours les cantiques de Sion dans une terre étrangère? Donc, *igitur :* revenus au sentiment de notre misère profonde, le cœur au ciel, où nous élevons les yeux, et les mains sur l'autel de la terre, où notre fragilité doit s'appuyer encore : *Clementissime Pater,* ô Père de Jésus et le nôtre! ô source inépuisable d'où découlent tous les biens! si notre indignité nous fait trembler, votre clémence nous rassure; il nous est permis de compter sur elle à la vue de l'autel, au souvenir du Calvaire; *supplices rogamus :* nous vous conjurons, anéantis devant vous et en union avec la profonde humilité de votre Fils; *ac petimus :* nous vous demandons au nom et par les mérites de ce Dieu sauveur, qui est en quelque sorte la personnification de votre miséricorde à notre égard : *Per Jesum Christum*, de vouloir bien agréer notre offrande, *uti accepta habeas ;* et pourrait-elle ne pas vous plaire telle qu'elle sera bientôt entre nos mains? De bénir ces dons matériels d'une bénédiction toute puissante, qui les change en une hostie digne de vous, *et benedicas;* c'est de vous, Seigneur, que nous avons reçu ce que nous possédons, *hæc dona ;* et ce que vous nous avez

donné, c'est cela même que nous vous offrons, *hæc munera;* elle est sainte cette offrande, *hæc sancta;* elle appartient à un sacrifice très-pur, *sacrificia illibata;* sainte dans son état présent, puisque nous l'avons séparée de tout ce qui est profane en la mettant sur votre autel, ce qui est déjà comme une première consécration, infiniment plus sainte dans l'état où elle sera bientôt, puisque dans un moment, à la place de ce pain et de ce vin, vous verrez une victime aussi pure, aussi sainte, aussi adorable que vous-même, Jésus-Christ votre Fils, l'image de votre substance, la splendeur de votre gloire [1].

Mais pour qui l'offrons-nous cet incomparable sacrifice? Quels sont ceux que nous recommandons à la divine clémence, comme devant en recueillir les fruits? Avant tout, ô mon Dieu, nous vous l'offrons pour l'Église, *in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesiâ.* N'est-elle pas digne de tout votre intérêt? elle est à vous, Seigneur, *tuâ;* elle vous a coûté si cher! elle est sainte, *sanctâ;* vous l'avez purifiée dans le sang de votre Fils, afin qu'elle apparût à vos regards exempte de toute souillure; elle est répandue par toute la terre, *catholicâ;* de l'aurore au couchant elle offre une hostie pure à la gloire de votre nom.

[1] Benoît XIV, parlant des trois signes de croix qui accompagnent ces paroles, leur donne cette signification: *Tria crucis signa ducuntur, quæ significant maximum hoc mysterium à sanctissimâ perfici Trinitate.* Il rapporte aussi l'explication qu'en fait saint Bonaventure. *Docet primum signum ad illa verba*, hæc dona, *significare primam traditionem quâ Christus à Deo Patre deditus est... Alterum signum ad verba*, hæc munera, *alteram innuere traditionem, quâ Christus se ipse pro nobis tradidit... Tertio deniquè signo ad ea verba*, hæc sancta sacrificia illibata, *traditionem intelligi quâ Judas magistrum suum ab omni prorsùs peccato purum et integrum in manus inimicorum ejus dedit.* De præp. ad miss. c. 13. n. 28.

Donnez-lui la paix, Seigneur, en la délivrant de ces persécutions diverses, de ces guerres, d'où naissent tant de troubles ; de ces scandales, qui la désolent par la chute et la perte d'un grand nombre de ses enfants, *quam pacificare.* Soutenez-la, protégez-la contre les efforts de tous ses ennemis visibles et invisibles ; de sorte que, selon votre promesse, les portes de l'enfer ne prévalent jamais contre elle, *custodire.* Veillez au maintien de son unité, en éloignant d'elle ou en faisant cesser les schismes, les hérésies et toutes ces divisions funestes, qui devraient être inconnues dans votre sainte famille, *adunare.* Gouvernez-la enfin par toute la terre, en gouvernant l'esprit et le cœur de tous ceux qui la composent, pasteurs et troupeaux ; en inspirant aux uns la sagesse, la douceur, la charité, si nécessaires aux vicaires d'un Dieu de paix ; aux autres une soumission et une obéissance d'amour envers ceux qui les conduisent, *et regere digneris.*

Nous ne pouvons avoir à cœur la tranquillité, le bon gouvernement de l'Église, sans solliciter vivement pour son chef visible une abondante effusion des dons célestes. Nous prions donc nommément pour le Souverain-Pontife. Il est le centre de l'unité catholique : à lui le soin de conduire dans les pâturages du Seigneur les brebis aussi bien que les agneaux. Quelle n'est pas son influence sur tout le corps des fidèles ! Nous nommons aussi le prélat qui, par la grâce du Saint-Siége, préside au diocèse dans lequel nous célébrons, *et pro antistite nostro* [1]. Nous

[1] *Non licet presbytero in alienâ diœcesi missam celebranti Epis-*

recommandons à Dieu tous ceux dont la croyance est orthodoxe et qui font profession de la foi catholique et apostolique; mais nous faisons une mention particulière de ceux pour qui nous avons des raisons particulières de prier.

II. *Memento, Domine.* En Dieu, se souvenir c'est aimer, c'est secourir; et comme David disait : *Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon l'amour que vous portez à votre peuple* [1], nous le prions de penser à nous selon sa grande miséricorde.

Famulorum famularumque tuarum; l'Église nous laisse ici la liberté d'appliquer une partie des fruits du sacrifice à certaines personnes que nous recommandons à Dieu spécialement, par suite de l'engagement que nous en avons pris ou par quelque autre motif [2].

Et omnium circumstantium; ce qui ne désigne pas seulement les personnes physiquement présentes dans le saint lieu au moment du sacrifice, et qui ont une part toute spéciale à ses fruits, mais encore tous les chrétiens et même l'universalité du genre humain; car, dit un pieux et savant auteur, le prêtre doit se regarder comme étant au milieu du

copi sui nomen in locum Episcopi illius diœcesis in quâ celebrat substituere. Pouget. T. 2. Institut. catholic. P. 852.

[1] Ps. 105. 4.

[2] C'est avant la messe, et en s'y préparant, que le prêtre doit former ses intentions, pour n'avoir qu'à les renouveler brièvement à l'égard des vivants dans ce premier *memento.* La rubrique en donne cette raison : *ne circumstantibus sit morosus.* S'il faut éviter une précipitation indécente, il faut se garder aussi d'une longueur extrême, qui ennuie et fatigue les assistants.

monde entier, environné de tous les hommes qui le députent vers le trône de Dieu, pour y porter leurs hommages et leurs supplications[1].

Quorum tibi fides cognita est et nota devotio. L'Église suppose que ceux qui sont dans le saint lieu pendant la messe y assistent d'une présence religieuse et chrétienne; mais comment Dieu verra-t-il cette *foi* et cette *dévotion* dans les témoins du sacrifice, s'il ne voit rien qui y ressemble dans l'âme du sacrificateur lui-même; si le prêtre à l'autel renouvelle, dans un sens déplorable, la merveille du buisson qui reste vert au milieu des flammes?

Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt. Avant le Xe siècle on disait seulement *qui tibi offerunt*, parce qu'alors les fidèles offraient eux-mêmes le pain et le vin. Dans la suite, plusieurs ayant cessé de porter à l'église leurs offrandes, on ajouta : *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi...* afin de renfermer les uns et les autres dans cette même prière. A mesure que la piété publique se refroidit, notre compassion doit s'accroître. Ils ne sont pas les plus à plaindre, ô mon Dieu, ceux qui, sentant le poids de leurs misères, viennent au pied de vos autels chercher le remède à leurs maux, s'unissent à nous, pour vous offrir leurs dons et s'offrent eux-mêmes avec nous; étendez aussi votre pitié sur ceux qui vous oublient; nous vous prions pour tous.

[1] Quoique le mot *circumstantium* doive s'entendre littéralement de ceux qui assistent au sacrifice, on ne peut refuser de lui donner une signification plus étendue, si on réfléchit que le prêtre n'omet pas cette parole lorsqu'il célèbre en particulier et qu'il n'y a pas d'autre assistant que celui qui sert la messe. *Sacrifice de J.-C. T.* 3. *p.* 279.

Pro se suisque omnibus. Admirons avec quelle sollicitude l'Église s'occupe de tous ses enfants, entre dans tous leurs désirs légitimes, leur apprend ce qu'ils peuvent ou doivent demander, et quel ordre ils doivent mettre dans leurs demandes. Il est juste en premier lieu que l'on prie pour soi avant de prier pour les autres, *pro se;* ensuite que l'on pense à l'âme avant de s'occuper du corps. Voilà pourquoi l'Église veut que les fidèles offrent le sacrifice, *pro redemptione animarum suarum,* pour la rédemption de leurs âmes; *pro spe salutis,* pour obtenir le salut qu'ils espèrent. Nos âmes sont *rachetées,* c'est-à-dire affranchies de toute servitude, purifiées de tout péché, délivrées de toute peine due au péché, elles sont *sauvées* uniquement par les mérites de la Passion de Jésus-Christ et par l'application qui nous en est faite. La conservation de la santé, *et incolumitatis,* en tant qu'elle contribue à notre sanctification, soit par la reconnaissance qu'elle excite dans nos cœurs, soit par les tentations dont elle nous préserve, est aussi un bien précieux qu'il faut demander à Dieu par Jésus-Christ.

III. *Communicantes.* Une sacrificature aussi divine que la nôtre ne devrait être exercée que par des hommes tout divins; redoutable aux anges, comment ne ferait-elle pas trembler des hommes imparfaits? Ce sentiment de notre indignité, qui ne doit pas nous quitter un seul instant pendant toute la célébration de la messe, devient encore plus profond dans le cœur du bon prêtre, à mesure qu'il approche du moment où va s'opérer le grand mystère. Il lui inspire de s'adjoindre, dans une

fonction toute céleste, ce que le ciel a de plus éminent en sainteté, en gloire et en puissance. *Communicantes.*

Nous nous unissons donc à tous les amis de Dieu : à ceux pour qui dure encore le temps de l'épreuve, mais principalement à ceux qui, après avoir été voyageurs comme nous sur la terre, arrivés au terme du bonheur, ne font cependant toujours qu'un même corps avec nous ; enfants de la même famille, il y a entre eux et nous communauté d'affections, et c'est un des dogmes les plus consolants de notre foi. Nous nous réjouissons de leur triomphe, ils s'alarment de nos dangers ; nous nous associons à leur reconnaissance, ils prennent compassion de nos misères ; nous honorons leur mémoire, ils nous obtiennent des secours. Pour eux et pour nous il n'y a qu'un même sacrifice, celui de Jésus-Christ. Ils en ont retiré les lumières, la force, les divers secours qui les ont élevés aux plus hautes vertus ; il ne tient qu'à nous de puiser avec joie les eaux de la grâce aux mêmes sources du Sauveur [1]. Comme nous avons droit de l'offrir avec eux, nous les invitons à l'offrir avec nous.

Imprimis gloriosæ semper Virginis Mariæ. Oh ! qu'il nous est doux d'unir d'abord nos prières à celles de Marie, nos hommages à ses hommages, et de recourir à son intercession, en même temps que nous nous rappelons les grandes choses qu'a faites pour elle celui qui est puissant. Il était juste qu'ici, comme partout, elle fût nommée avant tous

[1] *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris* Is. 12. 3.

les saints, puisqu'elle est leur reine, et qu'elle les surpasse presque infiniment en crédit auprès de Dieu et en amour pour nous : *Gloriosæ semper virginis Mariæ, genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi.* Quelle gloire n'a-t-elle pas procurée à la très-sainte Trinité, et quelle gloire n'en a-t-elle pas reçue ? Toujours Vierge, mère de Dieu, puisqu'elle est mère de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu ; l'Église ne pouvait en faire un plus bel éloge en moins de mots. Son zèle pour le culte de Marie, éclairé par l'Esprit saint qui la dirige en tout, ne pouvait manquer d'en faire une mention fréquente dans le cours du sacrifice. Ne lui devons-nous pas en quelque sorte le bonheur de l'offrir ? Si nous donnons Jésus au monde, n'est-ce pas de Marie que nous l'avons reçu ? Notre victime n'est-elle pas l'os de ses os et la chair de sa chair ? N'est-ce pas dans son cœur virginal qu'a pris sa source le sang adorable que nous présentons à Dieu comme prix de notre rédemption, et qu'il nous rend, qu'il nous ordonne de boire, comme gage de la nouvelle alliance qu'il contracte avec nous ?

Après la très-sainte Vierge nous faisons mémoire des douze apôtres, parce qu'ils sont les colonnes de l'Église, les premiers sacrificateurs de la loi d'amour, et qu'ils nous ont transmis le pouvoir de sacrifier. Nous leur joignons douze autres martyrs illustres, par qui nous entrons en société avec toute l'armée de ces généreux athlètes qui ont donné à Jésus-Christ sang pour sang, vie pour vie [1].

[1] *Post duodecim apostolos mentio fit duodecim martyrum, quorum*

Et omnium sanctorum ; enfin, nous nous unissons à toute la multitude des bienheureux, à tant de saints pontifes, à tant de prêtres fervents, à tant d'âmes pures qui ont célébré si religieusement les mystères que nous célébrons, ou se sont consumées elles-mêmes en holocauste dans les flammes de la charité, *Communicantes*. Nous espérons, ô mon Dieu, qu'en considération de leurs mérites et vous laissant fléchir par leurs prières, *quorum meritis precibusque*, vous nous accorderez qu'*en toutes choses,* spirituelles et même temporelles, en tout temps et en tout lieu, nous soyons couverts de votre protection comme d'un bouclier impénétrable, qui nous mette à l'abri de tout danger, *concedas ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio.* C'est la grâce que nous vous demandons par ce même Jésus-Christ notre Seigneur, qui pour nous s'est laissé conduire à la mort avec la douceur d'un agneau : *Per eumdem Christum Dominum nostrum.* Qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu ! *Amen ;* nous vous le demandons par la charité de votre Fils qui, pour nous sauver, a voulu être dépouillé de ses vêtements, étendu sur la croix, attaché à cet autel sanglant pour y consommer son sacrifice.

IV. *Hanc igitur.* On se sent appuyé auprès de Dieu, quand on a pour soi son incomparable mère et tous ceux dont il a promis de faire la volonté, en récompense de leur docilité à le servir, *voluntatem timentium se faciet*[1]. Cette pensée encourage

recentiores sunt Joannes et Paulus, qui circà dimidium quarti seculi passi sunt sub Juliano apostatà. Ben. XIV, c. 13. n. 23.

[1] Ps. 144. 19.

notre âme, anime notre confiance ; tout nous fait espérer que nos dons seront favorablement reçus : *Hanc igitur oblationem... quæsumus, Domine, ut placatus accipias.* Puisque nous avons l'avantage d'être en communion avec ceux que vous aimez, ô mon Dieu, par égard pour cette société, qui nous rend moins indignes de votre bienveillance paternelle, puisqu'elle fait rejaillir sur nous quelques rayons de la sainteté de nos frères, plus fidèles que nous et déjà couronnés; nous vous supplions de nous être propice et d'agréer cette offrande que vous fait notre servitude : *Oblationem servitutis nostræ.* Nous, qui avons l'honneur d'être vos ministres, nous la mettons sur votre autel en témoignage de notre entière dépendance, et comme hommage rendu à votre domaine universel ; car nous n'agissons point ici en notre nom privé : nous sommes les mandataires, les agents de la grande famille dont vous êtes le Père : *Sed et cunctæ familiæ tuæ.*

En récitant cette prière, nous tenons les mains étendues sur le calice et sur le pain, symbole expressif qui touche vivement le cœur du bon prêtre et qui répond à trois différents points de vue sous lesquels la foi nous envisage en ce moment.

D'abord comme ministres de l'Église et ses ayant-cause, nous prenons, si j'ose m'exprimer de la sorte, possession de Jésus-Christ ; nous nous emparons de ses mérites, afin d'avoir à présenter à Dieu une offrande digne de lui.

En second lieu, comme prêtres du Très-Haut et agissant en son nom, nous acceptons la victime offerte et qui est substituée à tous les hommes cou-

pables. Nous déchargeons, pour ainsi dire, sur elle les iniquités de tous les pécheurs, suivant cette parole d'Isaïe : *Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm* [1], et conformément à la pratique de l'ancien sacerdoce, qui n'était que la figure du nôtre : *Ponet manum super caput hostiæ, et acceptabilis erit atque in expiationem* [2].

Troisièmement enfin, en qualité de membres du Sauveur, nous nous unissons à lui avec tous les fidèles, et nous tenons, en quelque sorte, leurs âmes sous notre main, pour identifier tout le corps mystique de Jésus-Christ avec la matière du sacrifice, et ne former avec son corps naturel qu'une seule et même victime.

Alors mettant à profit une conjoncture si favorable, comprenant que nous pouvons tout obtenir, nous osons tout demander : *Diesque nostros in tuâ pace disponas ;* la paix, mais non pas celle du monde, qui n'a jamais fait un heureux ; la paix de Dieu, *in tuâ pace;* la paix de Jésus-Christ, celle qu'il donne, *pacem meam do vobis,* fruit de ses blessures, prix de son sang, premier effet de la réconciliation qu'il nous a ménagée avec son Père ; cette paix qui surpasse tout sentiment, remplit le cœur d'une joie tranquille et se conserve au milieu des afflictions les plus amères, *superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* [3]. Disposez, ô mon Dieu ! nos jours en votre paix, *diesque nostros in tuâ pace*

[1] Is. 53. 6.

[2] Levit. 1. 4.

[3] Cor. 7. 4.

disponas. Voilà pour la vie présente ; et que demanderons-nous pour la vie future? La préservation du plus grand de tous les maux, *ab æternâ damnatione nos eripi ;* le ciel, l'heureux sort des élus, *et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum...* C'est-à-dire que nous conjurons Dieu par son Fils bien-aimé, qui tout-à-l'heure sera présent sur l'autel en état d'immolation, de nous défendre contre nos ennemis, de nous protéger contre nous-mêmes, de soutenir notre faiblesse, et de nous faire marcher avec persévérance dans la voie qui mène à la suprême félicité.

N'omettons pas ici une belle réflexion du P. Lebrun. « Personne ne sait le nombre des élus ; mais on » peut dire qu'une grande marque d'élection est » d'entrer dans l'esprit de ces saintes prières ; de ne » souhaiter que la paix de Dieu, de ne craindre que » la mort éternelle, et de demander vivement au » Seigneur sa grâce et sa protection pour persévérer » jusqu'à la fin. »

V. *Quam oblationem tu, Deus...* [1]. Arrive enfin le moment redoutable : *Adhùc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram... et implebo domum istam gloriâ* [2]. Pour la dernière fois le prêtre prie sur les dons matériels. Dans un instant il aura Jésus-Christ entre les mains. Ici, comme dans toute la célébration du sacrifice, il est en même temps le représentant du Sauveur et celui de son Église. Au

[1] Cette prière précède immédiatement les paroles de la consécration et en détermine le sens.

[2] Agg. 2. 7.

nom de l'Église il commence par invoquer la toute-puissance divine sur le pain et le vin, afin que le miracle de la transsubstantiation soit opéré : aussitôt après, comme ministre de Jésus-Christ, il ne parle plus ni en son propre nom, ni au nom de l'Église, il prononce les paroles mêmes du Sauveur et ce sont elles qui produisent le mystérieux changement : c'est Jésus qui consacre, mais par notre bouche et à notre prière. Saint Thomas se fait à lui-même cette question : pourquoi le prêtre demande-t-il ce qu'il sait très-certainement qu'il fera? et il répond : combien de fois Jésus-Christ a-t-il demandé ce qu'il savait bien devoir infailliblement arriver, comme quand il dit à son Père : *Clarifica Filium tuum.* D'ailleurs, ajoute-t-il, le prêtre ne paraît pas tant demander le miracle de la transsubstantiation que ses heureux effets par rapport à nous, *ut nobis fiat...* Voici les paroles du saint Docteur : *Non videtur ibi sacerdos orare ut consecratio impleatur, sed ut nobis fiat fructuosa.* Quand nous disons avec le prophète Isaïe, *puer natus est nobis,* nous entendons qu'il est né pour notre salut ; de même ici nous demandons que l'oblation devienne le corps de Jésus-Christ pour notre sanctification[1]. Daignez nous accorder, ô mon

[1] *Fit procul dubio corpus Domini in mensâ altaris semper, cùm solemne illud celebratur mysterium ritu debito; sed non semper eis fit per quos fit.* Serm. de excellentiâ sanctiss. sacram. inter opera S. Bern.

Cette observation et celle de saint Thomas ne portent que sur le mot *nobis ;* celle de Bossuet, que nous allons transcrire, s'étend aux deux mots *nobis fiat.*

« Nous disons que ce corps et ce sang sont faits pour nous, au » même sens qu'il est écrit dans Isaïe : *Un petit enfant nous est né ;*

Dieu, nous vous en conjurons, que cette oblation soit de toute manière *bénie, admise, ratifiée, spirituelle et agréable*, afin qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de votre très-cher Fils Notre Seigneur Jésus-Christ : *Quam oblationem, tu Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.*

Sans prétendre exposer tout ce qu'il y a de sens profond dans cette prière, en voici deux significations qui captivent toute l'attention du bon prêtre. La première regarde l'oblation du pain et du vin, qui

» non point pour faire entendre, comme le prétendent les ministres » que les symboles sacrés ne sont faits le corps et le sang que dans » le temps où nous les prenons; mais afin que nous concevions que » c'est pour nous qu'ils sont faits dans ce mystère, de même que » c'est pour nous qu'ils ont été conçus et formés dans le sein de la » sainte Vierge. Il faut donc entendre ici une espèce de production » du corps et du sang dans l'Eucharistie, aussi véritable et aussi » réelle que celle qui fut faite dans le bienheureux sein de Marie au » moment de la Conception et de l'Incarnation du Fils de Dieu; pro» duction qui lui donne en quelque façon un nouvel être, par lequel » il est sur la sainte table aussi véritablement qu'il a été dans le » sein de la Vierge et qu'il est maintenant dans le ciel. C'est pour» quoi on se sert ici du mot *faire*, pour marquer une véritable et » très-réelle action, qui se termine à faire, dans ce saint mystère, un » vrai corps et un vrai sang, et le même qui fut fait au sein de Marie. » C'est aussi ce que les Grecs expriment dans leur liturgie... lors» qu'ils demandent expressément que *ce pain soit fait le propre » corps, et ce vin le propre sang de Jésus-Christ;* et ils ajoutent : *par » le Saint-Esprit...* Comme ce corps et ce sang ont été formés la pre» mière fois par le Saint-Esprit agissant dans le sein de la sainte » Vierge... C'est encore le Saint-Esprit qu'on invoque, pour les faire » ici de nouveau; afin que nous entendions, non une action impro» prement dite, mais une action physique, et aussi réelle que celle » par laquelle le corps du Sauveur a été formé la première fois. » *Explicat. de quelques difficultés sur la messe.*

vont devenir le corps et le sang de Jésus-Christ ; la seconde se rapporte à l'Église, qui, en offrant son adorable époux, s'offre elle-même et tous ses membres avec elle.

1° Nous vous demandons, ô Dieu, que cette offrande soit vraiment *bénie,* étant changée substantiellement en ce fruit béni du sein de la Vierge immaculée, lequel est la source de toute bénédiction, *in omnibus benedictam.* Accordez-nous, que ce qui n'est encore que du pain et du vin, devienne par cet heureux changement, une victime toute divine, toute appropriée à sa destination, toute consacrée à Dieu, *in omnibus adscriptam ;* que cette oblation, qui n'est encore que commencée, soit *ratifiée* et consommée, étant portée sur votre autel sublime, comme un sacrifice parfait et accompli en toute manière, *in omnibus ratam ;* qu'elle devienne spirituelle et vivante de terrestre et inanimée qu'elle est encore, étant transformée en la chair glorieuse du Verbe divin, pour être la nourriture de nos âmes, *in omnibus rationabilem ;* qu'elle devienne enfin l'oblation seule digne d'être *reçue* et *agréée* de vous, laquelle est Jésus-Christ, votre Fils notre Seigneur, en qui vous mettez toutes vos complaisances, et par qui seul peut vous être agréable ce qui vous est offert, *in omnibus acceptabilem.*

2° D'autres, avec saint Thomas et saint Augustin, prenant ces paroles dans le second sens, c'est-à-dire les appliquant à l'Église, au corps des fidèles qui est offert avec Jésus-Christ son chef, les expliquent ainsi : Faites, ô mon Dieu, nous vous en conjurons, que cette oblation, qui ne peut jamais manquer

d'être *bénie, admise, ratifiée, spirituelle* et *acceptée*, en tant qu'elle est Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, le soit aussi à l'égard de tout ce qu'elle renferme. Nous vous demandons que l'offrande de nous-mêmes, unie à l'offrande de Jésus-Christ notre Sauveur, soit digne en toute façon d'attirer sur nous vos bénédictions abondantes, *benedictam;* qu'elle nous attache, nous consacre entièrement à votre volonté sainte, et que par elle nos noms soient écrits dans le livre de vie, *adscriptam ;* qu'elle soit stable et irrévocable, de sorte que jamais plus nous ne nous séparions de vous par le péché, *ratam;* qu'elle spiritualise tellement notre cœur, nos sens et tout ce qui est en nous, que désormais nous vous rendions le culte que vous attendez de vos véritables adorateurs, un culte en esprit et en vérité, un culte parfaitement raisonnable, *rationabilem ;* que notre vie et celle de tous les membres mystiques de Jésus vous devienne de plus en plus agréable, par notre application constante à retracer en nous son image et ses vertus, *acceptabilem.*

Benedictam, per quam benedicamur; adscriptam, per quam in cœlo scribamur ; ratam, per quam in bono firmemur; rationabilem, per quam rationabiles efficiamur et à sensu bestiali exuamur ; acceptabilem, per quam accepti et Deo grati reddamur [1].

[1] Trip. Exp.

Il faut encore remarquer, qu'en donnant à l'hostie ces diverses qualifications, l'Église veut évidemment nous rendre attentifs aux cinq mystères de Jésus-Christ, qui sont comme les cinq parties de son sacrifice, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment. Nous avons dit que dans tout sacrifice il y avait *sanctification*, *oblation*, *immolation*, *consomption* et *acceptation* de la victime :

Ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini Jesu Christi. La simplicité avec laquelle nous demandons le grand miracle de la transsubstantiation ressemble à celle qui rend l'Écriture si sublime, lorsqu'elle raconte la puissance de Dieu dans l'acte de la création : *fiat lux et facta est lux*, et la merveille non moins étonnante de l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie : *Fiat mihi secundùm verbum tuum... et Verbum Caro factum est*[1].

VI. *Qui pridiè quàm pateretur...* C'est maintenant principalement que les sens et la raison doivent se

1° La *Sanctification*, qui tirait la victime du rang des choses communes et profanes pour la dédier à Dieu, est représentée par *in omnibus benedictam*, et se rapporte à l'Incarnation, par laquelle Jésus-Christ a été entièrement consacré à Dieu.

2° L'*Oblation* est signifiée par le mot *adscriptam*, et répond à l'offrande que Jésus-Christ a faite de lui-même à son Père, quand il est entré dans le monde par sa naissance; offrande qu'il a manifestée par sa présentation dans le temple.

3° L'*Immolation* est exprimée par le mot *ratam*, et se trouve dans la mort sanglante du Sauveur.

4° La *Consomption* ou *Clarification*, par laquelle la victime était consumée et, pour ainsi dire, spiritualisée par le feu, est signifiée par le mot *rationabilem* : elle est accomplie dans la Résurrection de Jésus-Christ, par laquelle son corps est passé dans un état glorieux.

5° Enfin le mot *acceptabilem* désigne l'*acceptation* de la victime, ce qui a eu lieu surtout dans l'Ascension du Sauveur, par laquelle il a été reçu et parfaitement agréé de son Père.

Quinque sunt crucis signa quæ in hâc oratione fiunt; quæ quidam putant Christum significare, qui secundùm carnem in quinque sensibus passus est. Ita D. Bonaventura. Ben. XIV. Ibid. c. 15. n. 2.

[1] *Ad illa verba* : Ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi, *actualem et expressam intentionem renovabis consecrandi corpus et sanguinem Christi, per transsubstantiationem panis et vini Christi verbis conficiendam.* Bona. c. 5. n. 8.

taire ; tout est ici du domaine de la foi. A elle seule il appartient de percer le nuage, de nous pénétrer d'une sainte frayeur, en même temps qu'elle doit nous remplir de l'amour le plus tendre et le plus confiant. O prêtre, dans une fonction si étrangement surhumaine, comment ne seriez-vous pas tout absorbé en Jésus-Christ, qui se sert de vous comme d'un instrument pour produire son corps et son sang sur l'autel? Vous empruntez ses paroles, vous imitez ses actions dans la dernière cène, vous n'agissez plus qu'en sa personne, par l'autorité de son Père, et en la toute-puissante vertu de son Esprit. Tout ce qu'il fit la veille de sa mort, dans l'institution de cet ineffable sacrifice, vous allez le faire en ce moment [1]. Il prit du pain dans ses mains saintes et vénérables; vous en prenez dans les vôtres. Mais vos mains, quelque soin que vous ayez pris de les conserver pures, ou de les laver dans les larmes du repentir ; vos mains, quoique bénites et consacrées, hélas ! qu'elles sont loin de pouvoir être comparées avec les divines mains de Jésus-Christ, seul autel digne de porter une si sainte victime ! *Accepit panem.*

Comme lui vous élevez les yeux au ciel, vers celui à qui tout est possible, et qui va signaler sa puissance aussi bien que son amour. Vous allez, pour ainsi dire, à travers les neuf chœurs des anges, chercher jusque dans le sein de Dieu le Verbe, qui était dès le commencement et par qui tout a été fait ; afin qu'il vienne déroger lui-même aux lois

[1] Il faut excepter la fraction de l'hostie qui n'aura lieu qu'aux approches de la communion.

de la nature qu'il a établies, et se substituer à ces dons matériels : *Et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem* [1]. Il remercie son Père de tout le bien qu'il a daigné faire aux hommes depuis la création jusqu'à ce moment où il leur donne son propre fils pour rançon, la chair de ce Fils bien-aimé pour nourriture et son sang pour breuvage. Il rend grâces à ce Père qui l'exauce toujours, de ce qu'en préparant à son Fils des humiliations et des souffrances, il lui ménage et à ceux qui lui appartiennent un poids de gloire inestimable ; de ce que la puissance des ténèbres qui va bientôt triompher, trouvera sa confusion et sa défaite dans sa victoire ; de ce que l'aiguillon de la mort qui va le blesser se tournera contre la mort elle-même pour la détruire, *ero mors tua, ô mors* [2]. Il lui rend grâces en un mot de tous les effets du sacrifice de la croix et de l'autel : *Gratias agens* [3]. Et vous prêtre, qui êtes l'organe de la reconnaissance universelle, vous qui avez une si large part aux bienfaits divins, vous remerciez avec Jésus. Il bénit et vous

[1] Cette circonstance, et plusieurs autres paroles que l'on trouve ici, ne sont point rapportées par les Evangélistes dans l'histoire de la dernière cène. L'Eglise les a apprises par la tradition. Il était ordinaire à Jésus-Christ de lever les yeux vers son Père, lorsqu'il était sur le point d'opérer quelque grande merveille, pour montrer qu'il agissait en union avec lui et par la même puissance.

[2] Os. 13. 14.

[3] Les écrivains sacrés ne parlent des actions de grâces de Jésus-Christ qu'en les joignant à quelque grand miracle, comme la multiplication des pains, la résurrection de Lazare. Tandis que l'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche les canaux de la grâce, notre reconnaissance provoque la libéralité du Seigneur et l'excite à verser sur nous de nouvelles bénédictions.

bénissez, *benedixit ;* et cette bénédiction qui opère ce qu'elle signifie, après avoir passé par tant de bouches depuis dix-huit siècles, n'aura dans la vôtre ni moins de vertu, ni moins d'efficacité que dans celle du Sauveur lui-même. Mais pourquoi rompre ce pain sacré, *fregit,* sinon pour nous apprendre que la volonté du Père celeste est qu'il y en ait pour tous les enfants de sa famille, et que tous reçoivent à sa table le gage de leur bienheureuse immortalité, *deditque discipulis suis? Dedit,* voila donc ce qu'il fait de tout ce qu'il y a de plus précieux au ciel et sur la terre. Son Père lui avait donné toutes choses : *Omnia dedit ei Pater in manus ;* et prenant dans ses mains tout ce que son Père lui a donné, tout ce qu'il a de biens et de richesses, de grâces et de mérites, de sainteté et de perfections; comment et en faveur de qui va-t-il disposer de ce trésor immense? Va-t-il le rendre à son Père? Non; il le donne à ses disciples, *deditque discipulis suis dicens : accipite;* prenez, leur dit-il, c'est mon corps, c'est mon sang, c'est mon âme, c'est ma divinité; c'est moi-même, tout ce que j'ai, tout ce que je suis; prenez cependant, je vous le donne; tous mes biens sont à vous. Ne vous contentez pas de me garder au milieu de vous dans un sanctuaire, où je serai toujours prêt à vous exaucer quand vous viendrez réclamer le secours de ma grâce, à vous consoler quand vous me parlerez de vos peines; ne vous bornez pas à m'exposer comme une victime immolée aux regards de mon Père, pour fléchir sa justice et vous assurer ses bienfaits; portez-moi à votre bouche, nourrissez-vous de ma substance, incorporez-vous votre Sau-

veur et votre Dieu, *manducate*. Mais, Seigneur, nous ne sommes pas tous également purs, également saints; l'innocence et la ferveur ne sont pas en tous au même degré.— Il est vrai, mais pourvu que vous soyez tous mes disciples, pourvu que déjà vous me soyez unis par la foi et par la charité, unissez-vous à moi plus intimement par la participation au sacrement de mon amour; j'augmenterai moi-même votre innocence et votre ferveur; je consommerai l'ouvrage de votre sanctification; mangez tous ce pain vivant, je le donne, je le livre, je l'abandonne à tous, *manducate ex hoc omnes*. Oh! que les hommes étaient loin de prévoir, d'imaginer un tel excès de charité! Oh! que les pensées de Jésus-Christ sont élevées au-dessus de nos pensées! Que son cœur est généreux, que ses desseins sont vastes, ses dons précieux et magnifiques! O prêtre, avec un pareil trésor, que vous êtes riche! avec les délices de cette table, que vous pouvez bien vous passer de tous les vains plaisirs du monde! Dans le grand et solennel moment où vous prononcez [1] les paroles de la consécration, que devenez-vous, ministre de l'autel? N'êtes-vous pas ravi, transporté dans les cieux; ou

[1] La rubrique qui prescrit de réciter tout le canon secrètement, *secretò*, le recommande ici de nouveau, parce que l'application avec laquelle on prononce ces paroles redoutables, porterait naturellement à élever le ton de la voix, si on n'était pas averti de le retenir. Quant à la manière de prononcer les deux formules sacramentelles, voici les sages avis que l'on trouve dans un missel de Grenoble, imprimé en 1522: *cum summâ attentione, reverentiâ et veneratione, integrè, distinctèque sunt proferenda. quoniam illa sacerdos quasi ore Christi eloquitur... Debentque proferri tractim, uno spiritu, ne se immisceat alia cogitatio: nec dividenda est forma illa, cujus tota virtus dependet ab ultimo verbo, quod in personâ Christi dicitur.*

les cieux ne sont-ils pas descendus pour vous sur la terre? *An putas te adhùc cum hominibus et in terrâ esse? an non potiùs in cœlo translatus ..? O miraculum! O Dei benignitatem*[1]! Fléchissez le genou; adorez Jésus-Christ Dieu et homme, assis à la droite de son Père, et en même temps placé dans vos mains; soyez comme anéanti sous le poids de sa majesté sainte: *Adoro te supplex, latens Deitas*. Après lui avoir le premier rendu vos hommages avec les anges prosternés autour de vous, présentez-le à l'adoration des fidèles en élevant l'hostie, sans toutefois la perdre de vue un seul instant[2]. Offrez-le à

[1] S. Chrys. de sacerd. l. 3.

[2] On se propose trois choses dans cette élévation :

1° Exposer à l'adoration des fidèles Jésus-Christ, qui vient de se rende présent au milieu d'eux ;

2° Représenter l'élévation du corps de Jésus-Christ sur la Croix, afin que tout nous rappelle ce grand mystère au moment où il se renouvelle ;

3° Offrir à Dieu, en silence, cette victime unique de notre salut, comme les prêtres de l'ancienne loi lui offraient, en les élevant, leurs victimes figuratives.

Dans l'Eglise latine, jusqu'au commencement du XIIe siècle, les prêtres se contentaient, à la fin du canon, d'élever les dons sacrés à ces mots : *omnis honor et gloria*, ce qu'on appelle maintenant la petite élévation. Mais, plus tard, à l'occasion des erreurs qui se répandirent contre la présence réelle, pour engager les fidèles à faire une profession plus ouverte des vérités que l'hérésie attaquait, on institua l'élévation solennelle qui se pratique à présent. Au son de la petite cloche, les fidèles se prosternaient, et la plupart se tenaient la face contre terre jusqu'à la fin de la consécration du calice, ou même jusqu'à la fin du *Pater*. On sonnait aussi une grosse cloche, pour avertir les absents de se mettre en adoration.

En France, à l'occasion des guerres excitées par les hérétiques, il fut ordonné qu'on chanterait à l'élévation la strophe *O salutaris hostia*, ce qu'on a toujours continué. Quelque louable que soit cet usage, il serait encore mieux, dit le cardinal Bona, d'adorer Jésus-

son Père comme la rançon du genre humain et la victime de nos péchés. Offrez-vous en même temps, vous et toute l'Église pour devenir un même sacrifice avec lui. Livrez votre cœur à tous les mouvements qu'une foi vive et une ardente charité auraient dû y produire, si vous aviez été sur le Calvaire, à côté de la mère inconsolable ou du disciple bien-aimé, s'il vous avait été permis d'embrasser les pieds ou la croix de Jésus mourant, d'être témoin de sa cruelle agonie, d'entendre ses dernières paroles, de recevoir sur votre tête le sang rédempteur qui coulait de ses plaies.

Nusquàm in toto missæ decursu debet sacerdos tàm devotus et attentus adesse, quantùm in hâc parte, in quâ operatur divinissimum mysterium, in quâ aperiuntur cœli et ima summis conjunguntur. Trementes assistunt Angeli, laudantes Dei bonitatem et misericordiam ejus in sæculum sæculi; horrescunt angelicæ Virtutes, videntes Dominum suum traditum in manus peccatorum; mirantur Cherubim ac Seraphim, quoniam cui incessanter proclamant : Sanctus, Sanctus, Sanctus, ad vocem miseri sacerdotis quasi obediens, descendit super altare immolandus. Væ ergò sacerdotibus insipientibus! væ tepidis! væ imparatis? Nam propter negligentiam terribile cùm eis judicium fiet..., si non eâ quâ par est reverentiâ talia sacramenta tractaverint [1].

Simili modo. La même puissance qui a changé

Christ en silence, conformément à l'ancienne pratique. Plusieurs Conciles ont parlé dans le même sens.

[1] Trip. Exp.

le pain au corps de Jésus-Christ, va changer le vin en son sang. Comme le Sauveur, nous prenons aussi dans nos mains le calice excellent, *accipiens et hunc præclarum calicem,* figuré par celui qui causait une si douce ivresse au prophète royal : *Calix meus inebrians quàm præclarus est* [1] *!* Avec Jésus nous le bénissons ce calice de la véritable action de grâces[2], qui vient substituer la réalité aux images; et puis nous entendons le prêtre adorable nous dire comme à ses premiers représentants : « *Accipite et bibite ex eo omnes :* c'est le calice de mon sang; c'est le sang de la nouvelle et éternelle alliance[3] que je contracte avec vous. » Oh ! que cette alliance est supérieure à celle qui fit la gloire de l'ancien peuple ! qu'elle est nouvelle dans sa forme, dans ses effets, dans son étendue ! La première ne fut que pour un temps, la seconde est pour l'éternité; l'une fut confirmée par le sang des animaux, l'autre est scellée du sang du Fils de Dieu! Pécheurs que nous sommes, il nous

[1] Ps. 22. 7.

[2] Saint Luc, ch. 22, nous a marqué distinctement deux coupes : l'une du commencement du repas légal, qui n'a point été consacrée; l'autre de la fin du repas, qui, selon le rit des Juifs, s'appelait la coupe de l'action de grâces, et dans laquelle le père de famille, après avoir remercié Dieu de la délivrance d'Israël sorti de l'Égypte, buvait le premier, et après lui, tous ceux de l'assemblée. C'est cette coupe que Jésus-Christ, pour accomplir les figures par la réalité, a changée en son précieux sang; il en a fait par là le vrai calice eucharistique ou d'action de grâces.

[3] *Novi et æterni Testamenti.* Le mot *testament* a deux sens différents dans l'Ecriture : dans le premier, c'est l'expression des dernières volontés qu'une personne manifeste avant sa mort. Dans le second, c'est une alliance, un traité. Ces deux significations se trouvent ici remplies de la manière la plus admirable.

est consolant de nous rappeler que c'est pour nous, pour la rémission de nos péchés qu'il a été répandu sur le Calvaire, ce sang divin, et qu'il est offert sur l'autel : *in remissionem peccatorum.*

Ce n'est pas sans une raison profonde que ce calice, qui contient tant de richesses, est appelé le mystère de la foi, *mysterium fidei ;* car sous des apparences communes il renferme les trésors les plus magnifiques et les plus cachés. Le plus grand des mystères, et, pour ainsi dire, le secret de toute la religion est, d'une part, que le sang d'un Dieu ait dû être versé pour le salut de l'homme ; de l'autre, que Dieu ait tant aimé l'homme, qu'il ait consenti à donner son sang pour le sauver. Nous avons là et l'abrégé et tout l'enchaînement de nos dogmes sacrés, tout l'ordre des conseils divins dans le grand ouvrage de notre rédemption ; l'incompréhensible désordre du péché, qui n'a trouvé sa réparation complète que dans l'immolation d'une telle victime ; l'infinie sagesse du Seigneur dans le choix d'un moyen si surprenant ; sa justice redoutable poursuivant la prévarication de l'homme jusque dans la personne de son propre Fils ; mais surtout l'excessive charité de Jésus-Christ, qui change pour nous en calice d'ineffables bénédictions le calice amer qu'il avait reçu plein de l'indignation de son Père outragé. Nous avons enfin à l'autel représentation et continuation du Calvaire, tout le secret de notre sanctification, toute la science du salut : la crainte qui nous sépare du péché souverain mal, l'amour qui nous unit à Dieu souverain bien. Ce sacrifice est un mélange incompréhensible de sévérité qui épouvante, de bonté qui attendrit ; abîme de justice par

rapport à Dieu qui l'ordonne, abîme de charité par rapport au Verbe incarné qui s'y dévoue.

Hæc quotiescumque feceritis; voilà le plus admirable de tous les pouvoirs donnés à l'homme. *Hæc;* que vient de faire Jésus-Christ? Que sont devenues les substances matérielles qu'il avait sous les yeux? Que tient-il maintenant dans ses mains saintes et vénérables? Le prodige qu'il vient d'opérer, les prêtres l'opéreront de la même manière, par les mêmes paroles, non pas une fois, mais aussi souvent qu'il conviendra jusqu'à la consommation des siècles.

In meî memoriam facietis[1]. Nous avons remarqué ailleurs combien cette recommandation est touchante; et ce souvenir, que Jésus regardait comme un infaillible moyen de lui assurer l'entière possession de nos cœurs, ne devrait-il pas nous être facile, au moins dans cette partie du sacrifice où le grand événement du Calvaire nous est représenté d'une manière si vive et si frappante?

Cette investiture du plus étonnant de tous les pouvoirs, ce double commandement du Fils de Dieu à ses ministres, et de faire ce qu'il vient de faire lui-même et de le faire en mémoire de lui, seront pour les saints prêtres, au séjour de la gloire, la matière d'une extase éternelle; ils aiment à les méditer pendant la vie; et, pour venir en aide à leur piété, nous croyons devoir reproduire de belles et solides réflexions à ce sujet.

« Ces paroles : *faites ceci en mémoire de moi,*

[1] C'est une faute de dire les paroles *hæc quotiescùmque...*, pendant ou après l'élévation du calice : on doit les dire immédiatement après la consécration du vin, tandis qu'on remet le calice sur l'autel. Mgr Gousset. Théol. mor., T. 2, p. 255.

» renferment pour nous un devoir qui doit être fort
» important, puisqu'il est le seul qui nous soit
» marqué. Il consiste à nous souvenir de Jésus-
» Christ et de ce qu'il a fait pour nous, ce qui com-
» prend les mystères de sa vie, et principalement
» ceux de ses souffrances et de sa mort. Mais, Sei-
» gneur, est-ce donc là tout ce que vous exigez de
» ceux que vous avez délivrés de tant d'iniquités, et
» que vous avez arrachés à l'enfer, à la mort éter-
» nelle, à une malédiction irrévocable, à une jus-
» tice dont le poids redoutable les eut toujours écra-
» sés? Quel droit n'avez-vous pas sur nos vies?
» Quel sacrifice ne pouvez-vous pas exiger de ceux
» pour qui vous n'avez pas refusé de mourir sur la
» croix? Comment ne nous commandez-vous pas
» une pareille immolation? Ne serait-il pas juste que
» nous expirassions comme vous au mieux des dou-
» leurs et des ignominies? Ne serions-nous pas trop
» honorés de vous suivre? Et peut-il y avoir quelque
» chose de difficile et de dur dans vos commande-
» ments, après l'exemple que vous nous avez donné
» de votre obéissance jusqu'à la mort de la croix?

» Mais à quoi se termine le souvenir dont vous
» voulez bien vous contenter? A quelle épreuve le
» mettez-vous? Quels témoignages nous obligez-
» vous d'en donner? Il semble, Seigneur, que vous
» ne nous commandez que la reconnaissance et l'a-
» mour; mais était-il nécessaire de nous les com-
» mander? N'est-ce pas pour nous une gloire aussi
» bien qu'un devoir, de convertir, en un sacrifice
» d'actions de grâces, celui que vous avez offert
» pour nous réconcilier avec votre Père? Quelle

» ingratitude serait plus criminelle que la nôtre, si
» dans le temps que nous vous immolons et que
» nous remplissons de votre sang la coupe sacrée,
» nous ne pensions pas à l'effusion que vous en avez
» faite sur la croix? Faudrait-il autre chose pour
» nous la reprocher, que l'appareil même du sacri-
» fice, dont nous sommes les ministres par votre
» grâce? Et la vive représentation de votre mort,
» qui met à part votre corps, et à part votre sang,
» et qui marque d'une manière si sensible la sépa-
» ration violente de votre âme d'avec votre chair,
» nous permet-elle d'oublier un mystère que notre
» action même nous met sous les yeux, et qu'elle
» continue? Où serait notre esprit, et où serait notre
» mémoire, si dans le moment même où vous vous
» rendez présent à notre prière, et où votre divin
» Esprit, comme une flamme céleste, convertit les
» dons en votre chair et en votre sang, et où nous
» élevons l'un et l'autre vers le trône de votre Père,
» nous nous oubliions nous-mêmes à un tel excès,
» que nous ne sussions pas même ce que nous fai-
» sons? O mon Dieu, si nous étions capables d'un
» tel oubli, ne mériterions-nous pas que notre main
» droite, qui opère sans réflexion de si grands mys-
» tères, s'oubliât elle-même, et que notre langue,
» qui prononce sans intention et sans intelligence
» des paroles pleines d'esprit et de vie, devînt sèche
» et adhérente à notre palais? *Oblivioni detur dex-*
» *tera mea; adhæreat lingua mea faucibus meis, si*
» *non meminero tuî* [1].

[1] Ps. 136.

» Avec quelle facilité, Seigneur, au milieu d'un » grand silence et d'un profond recueillement, étant » d'ailleurs conduits et soutenus par les prières et » par l'ordre d'une auguste liturgie, pouvons-nous » rappeler le souvenir de votre mort et de la charité » incompréhensible qui vous a porté à la souffrir » pour des pécheurs qui ne vous connaissaient pas, » et qui déshonoraient votre sacrifice par leurs » blasphèmes ? Au milieu de leurs cris tumultueux, » mêlés d'imprécations et d'opprobres, vous vous » êtes souvenu de nous. Vos cruelles douleurs, aux- » quelles on ajoutait l'insulte et le mépris, ne vous » ont pas rendu un seul moment distrait de nos be- » soins. Vous m'avez vu du haut de votre croix, » dans les siècles qui étaient encore éloignés, et » vous avez répandu sur moi en particulier vos » larmes et votre sang avant que je reçusse l'être. » Comment pourrais-je maintenant oublier une telle » miséricorde ? Et comment, en recevant la victime » qui m'a réconcilié avec votre Père, ou en la lui » offrant, pourrais-je ne pas la reconnaître, y par- » ticiper les yeux fermés et la recevoir dans un » cœur ingrat et stupide [1] ? »

Au reste, n'oublions pas que ce souvenir, auquel le Sauveur semble réduire toute la reconnaissance qu'il nous demande, ne doit pas se borner à de simples pensées, ni à quelques sentiments passagers de tendresse. S'il est réellement gravé dans nos cœurs, il y produira les effets que saint Paul nous apprend en être inséparables. Après avoir rapporté

[1] Explication du mystère de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. T. 4. p. 668.

ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi,* l'Apôtre ajoute celles-ci : *Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*[1]. L'intention de saint Paul, disent ici d'estimables interprètes, a été de nous faire entendre qu'en assistant au divin sacrifice, et surtout en l'offrant, nous contractons l'engagement de démontrer par toute notre conduite, que nous faisons partie de Jésus-Christ mort et enseveli pour nous ; et qui étant ressuscité ne meurt plus, mais en *tant qu'il vit, ne vit plus que pour Dieu et selon Dieu*[2].

CHAPITRE V.

Seconde partie du Canon, ce qui suit la Consécration jusqu'au *Pater*.

La victime est immolée. Pour qui seront les fruits immenses de son immolation? Ils se partagent entre Dieu, à qui le sacrifice est offert, et les hommes, pour qui et par qui il est offert.

I. C'est Dieu d'abord *qui participe à l'autel*[3], pour

[1] I. Cor. 11. 26.

[2] Rom. 6. 10.

[3] I. Cor. 9. 13.

me servir d'une expression de saint Paul. Nous n'avons droit de prendre notre part des trésors de grâce que nous a mérités l'adorable victime, qu'après qu'elle a été offerte au Seigneur et qu'il y a, pour ainsi dire, communié le premier, en recevant la gloire qui lui revient de son immolation. Voilà pourquoi nous, qui sommes ses serviteurs, *nos, servi tui ;* et avec nous toute la famille chrétienne, véritable peuple de Dieu, nation sainte, royal sacerdoce, *sed et plebs tua sancta*, dociles à la recommandation si attendrissante que Jésus vient de nous faire : *In meî memoriam facietis,* et l'âme toute remplie de son souvenir, *undè et memores*, nous présentons à la majesté suprême, *offerimus præclaræ majestati tuæ*, l'hostie pure, l'hostie sainte et sans tache [1] qu'elle-même a bien voulu nous donner : *Hostiam puram,* hostie pure, puisqu'elle a été formée par l'opération de l'Esprit saint, dans les chastes entrailles de Marie ; *hostiam sanctam,* hostie sainte, puisqu'elle est substantiellement unie à la divinité, qui est la sainteté même ; *hostiam immaculatam,* hostie sans tache de toute façon, puisqu'elle n'a jamais pu contracter aucune souillure, et que, par sa glorification, elle a même été délivrée de cette ressemblance du péché qu'elle avait dans son état mortel ; pain sacré, principe pour nous d'une vie telle que nous la désirons, d'une

[1] Par ces trois qualités que l'Église donne à la victime, non-seulement elle relève son excellence au-dessus de celles qu'on offrait sous la loi, mais encore elle nous avertit que dans ce sacrifice se trouve l'accomplissement parfait de la célèbre prophétie : *In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.* Malac. I. 11.

vie sans vieillesse et sans déclin, *panem sanctum vitæ æternæ;* délicieux breuvage qui donne le salut éternel : *Calicem salutis perpetuæ.*

Voilà pourquoi encore nous faisons de nouveau une mention particulière des trois mystères de Jésus-Christ, qui ont procuré à Dieu le plus d'honneur, comme étant les parties essentielles du sacrifice de son Fils, ainsi que nous l'avons déjà remarqué : *sa Passion,* si douloureuse pour lui, si heureuse pour nous, *tam beatæ Passionis,* puisqu'en nous délivrant de tous les maux véritables, elle nous a mérité tous les vrais biens; *sa Résurrection,* où tous les attributs divins ont brillé d'un si vif éclat, mais surtout la puissance, la justice, la sagesse et la bonté; son *Ascension glorieuse,* qui a si dignement couronné l'œuvre de la rédemption du genre humain.

Ce dernier mystère était le corollaire indispensable de la Résurrection, et la consommation du sacrifice de toute son existence que Jésus-Christ avait fait à son Père. En ressuscitant, il entre dans une vie immortelle, impassible, pleine de gloire; mais il n'entre pas encore dans le séjour qui convenait à cette vie glorieuse. C'est par son Ascension qu'il monte au ciel, qu'il s'asseoit à la droite de son Père, prend possession de son royaume et reçoit la dernière récompense qui était due au plus sublime comme au plus généreux de tous les dévouements. C'est là aussi qu'il achève son sacrifice, s'offrant continuellement pour nous.

Cette prière est accompagnée de cinq signes de croix. L'Église voudrait que pendant la messe nous n'eussions de pensées que pour le Calvaire, ou du

moins que, depuis la Consécration, Jésus crucifié et mourant, fût continuellement présent à notre esprit et comme le centre de toutes nos affections.

Il ne faut pas oublier, au reste, que les signes de croix qui suivent la Consécration ont une signification bien différente de ceux qui l'ont précédée ou accompagnée. Ceux-ci étaient faits pour attirer la bénédiction de Dieu sur les dons, ou pour marquer que l'on attendait cette grâce par les mérites du Sauveur crucifié; mais ceux qui suivent jusqu'à la Communion sont destinés à imprimer fortement dans notre âme, que cette victime qui est là sous nos yeux, est la même qui fut immolée sur la croix, et à former une vive expression de l'unité du sacrifice offert sur le Calvaire et sur l'autel [1].

[1] *Nihil Ecclesia prætermittit quo in animis imprimat sacerdotum et adstantium idem esse sacrificium altaris cum sacrificio crucis. Et sanè cuperet ut, præsertim sacerdotes, sibi ipsi post consecrationem Christum Jesum objicerent animo immolatum in cruce, ut ait Apostolus ad Galatas, qui post ejus prædicationem Christum crucifixum ob oculos semper habebant :* Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est in vobis crucifixus. *Atque ut ejusmodi oriatur effectus, vult Ecclesia omne verbum quod exprimat corpus et sanguinem Domini, cum signo crucis proferri, quo declaratur hostiam et quod continetur in calice idem esse corpus quod cruci fuit affixum, et ipsum sanguinem qui in cruce effusus est.* Ben. XIV. l. 2. c. 16. n. 6.

On dit quelquefois, en parlant de la dignité du sacerdoce, que le prêtre sacrificateur a l'honneur insigne de bénir Jésus-Christ, qui, étant sous les saintes espèces en état de victime, est en quelque façon inférieur à son ministre. Cette réflexion est plus spécieuse que solide. Depuis la consécration nous ne *bénissons* plus les dons sacrés; nous les offrons, nous prions Dieu de les recevoir.

Sacerdos post consecrationem non utitur crucesignatione ad benedicendum, sed solùm ad commemorandum virtutem crucis. S. Thom. 3 p. q 83. art. 5., ou si nous les bénissons, Bossuet va nous dire en quel sens : « Le mot bénir en général marque une bonne parole, » *benedicere.* En cette sorte on bénit Dieu, lorsqu'on célèbre ses

II. *Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris* [1]. Dieu peut-il se dispenser non-seulement de regarder d'un œil propice, mais de contempler avec amour et de recevoir avec une complaisance infinie une victime aussi grande, aussi sainte que lui-même? Non, sans doute; mais, comme nous l'avons déjà remarqué, il peut apercevoir, il aperçoit en effet dans ceux qui offrent le sacrifice, médiatement ou immédiatement, des imperfections et des défauts qui contrastent tristement avec la sainteté d'un acte religieux en soi si parfait, et qui

» louanges, et il n'y a nul doute qu'on ne puisse bénir ainsi Jésus-
» Christ; mais ce n'est pas de cette bénédiction qu'il s'agit, c'est de
» la bénédiction dont on bénit les fidèles, quand on prie sur eux,
» et dont on bénit les sacrements, quand on les consacre... On l'ac-
» compagne ordinairement du signe de la croix, en témoignage que
» c'est par la croix de Jésus-Christ que toute bénédiction spirituelle
» descend sur nous. C'est ainsi qu'on bénit les fidèles, et c'est ainsi
» qu'on bénit les sacrements. Mais il faut observer que la bénédic-
» tion dont on consacre les sacrements s'étend plus loin, puisqu'on
» ne les bénit, que pour bénir, consacrer et sanctifier l'homme qui
» y participe : de sorte que cette bénédiction a deux effets, l'un en-
» vers le sacrement et l'autre envers l'homme. Cela étant, il n'y a
» plus de difficulté; car lorsqu'on bénit les dons, c'est-à-dire, le
» pain et le vin, avant la consécration, cette bénédiction a ses deux
» effets, et envers le sacrement même que l'on veut consacrer, et
» envers l'homme qu'on veut sanctifier par le sacrement. Mais,
» après la consécration, la bénédiction, déjà consommée par rap-
» port au sacrement, ne subsiste que par rapport à l'homme qu'il
» faut sanctifier par la participation au mystère. » Explic. de la messe.

Les cinq signes de croix que le prêtre trace en ce moment sur l'hostie et sur le calice, représentent les cinq plaies de Notre Seigneur. S. Thom. loco citato. Ben. XIV. l. 2. c. 16. a. 6.

[1] Notre indignité et nos misères sollicitent le regard *propice* du Seigneur; la complaisance qu'il prend dans la victime, et la gloire qu'elle lui procure, appellent son regard *serein* et satisfait.

l'empêchent d'épancher sur nous le trésor de ses grâces autant qu'il le voudrait.

Nos dons vous sont agréables, ô mon Dieu, et que peut-on vous offrir de plus propre à intéresser vivement votre cœur ? Mais ce sont des hommes pécheurs qui vous les présentent ; c'est pourquoi nous vous conjurons de ne point nous séparer de notre offrande. Vos yeux la contemplent avec amour ; en sa considération regardez-nous avec clémence.

Ajoutons que l'Église, après avoir fait à Dieu par la prière qui précède, l'oblation du corps naturel de Jésus-Christ, lui fait en ce moment l'oblation de son corps mystique, dont les membres, étant encore sujets au péché, n'ont que trop souvent le malheur de lui déplaire. Nous cherchons dans sa bonté le remède à ces deux maux ; nous le conjurons de nous regarder nous-mêmes favorablement et comme sacrificateurs et comme faisant partie de la victime.

Voilà pourquoi recueillant en nous, pour ainsi dire, toute la religion des siècles passés, nous rappelons au Seigneur ceux des sacrifices anciens qui lui ont procuré le plus de gloire et de satisfaction, soit par le rapport qu'ils avaient avec celui de son Fils, soit par les éminentes vertus, les sentiments élevés de ceux qui les lui offraient. Quelle innocence dans Abel, dont la mort sanglante est causée par l'envie de son frère, comme Jésus est immolé par la jalousie des Scribes et des Pharisiens ! Quelle foi magnanime, quelle héroïque obéissance dans Abraham, devenu par son sacrifice le père de tous les croyants, comme Jésus-Christ par le sien est devenu le chef de tous les fidèles ! Quel dégage-

ment de toutes choses, quelle sainteté, quelle ressemblance avec le Sauveur des hommes dans Melchisédech, ce roi de justice et de paix, qui n'a pas offert des hosties judaïques, dit saint Léon, mais les symboles que notre Rédempteur a consacrés, en les changeant en son corps et en son sang ! C'est ce qui a fait appeler son sacrifice, *Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam* [1]. Si l'ombre et la figure ont su vous plaire, ô mon Dieu, combien doit vous charmer davantage l'adorable réalité que nous vous présentons ! Puissions-nous vous être agréables par

[1] Les sentiments sont partagés sur la question de savoir si ces quatre mots, *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*, doivent s'entendre du sacrifice de Melchisédech ou de celui de nos autels. Un grand nombre d'auteurs cités par Pouget, t. 2. Institut. catholic., p. 865, ont pensé qu'il était plus naturel de les rapporter au sacrifice que l'on célèbre actuellement, à la messe. Le P. Lebrun est pour l'autre opinion. Il croit que cette addition fut faite pour relever le sacrifice de Melchisédech au dessus de tous ceux qui avaient été offerts dans l'ancienne loi, comme étant une figure plus parfaite de celui de Jésus-Christ ; et il fait remarquer que si ces paroles désignaient le sacrifice du Sauveur, on ne manquerait pas de faire ici le signe de la croix, comme on le fait depuis la consécration, toutes les fois qu'il est question du corps et du sang de Jésus-Christ ; comme on l'a fait aux mots *hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam* de la prière précédente.

Benoît XIV ne se prononce point sur cette question ; il se contente de dire : *Suarez æquè in utramque sententiam se ostendit propensum ; cujus nos vestigia sectantes, dicimus, utrumvis intelliges, bonum iis verbis sensum contineri*. l. 2. c. 16. n. 17.

Il est clair, dit Bossuet, qu'on veut comparer, non pas le don avec le don... mais les personnes avec les personnes ; et c'est pourquoi on ne nomme que les plus saints de tous les hommes : Abel, le premier des justes ; Abraham, le père commun de tous les croyants ; et on réserve en dernier lieu Melchisédech, qui était au-dessus de lui, puisque lui-même il lui a offert la dîme de ses dépouilles et en a reçu en même temps, avec le pain et le vin, les prémices de l'Eucharistie. Explic. de la messe.

nos dispositions personnelles comme nous sommes toujours assurés de l'être par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur !

III. *Supplices te rogamus.* Nous offrons pour la troisième fois au Seigneur la victime qu'il a bien voulu nous donner. Mais au lieu que dans les deux prières précédentes nous faisions l'application du sacrifice à sa première fin, la gloire de Dieu, à qui il est offert ; dans celle-ci nous considérons les intérêts de ceux pour qui nous l'offrons, ou qui l'offrent avec nous.

Pendant les huit premiers siècles, on ne chercha point à développer le sens mystérieux de cette admirable prière ; et ceux qui le tentèrent les premiers ne se flattèrent pas d'y avoir réussi. Flore, diacre de l'église de Lyon, écrivait au neuvième siècle : « Qui peut comprendre des paroles si profondes, si » merveilleuses, si étonnantes ; et qui peut en parler » dignement? Pour faire entendre ce qu'elles si- » gnifient, la vénération et la crainte conviennent » mieux que la discussion. » Innocent III dit presque la même chose : *Tantæ sunt profunditatis verba hæc, ut intellectus humanus vix ea sufficiat penetrare* [1].

[1] Il faut lire, sur cet endroit difficile, les divers sentiments exposés par Benoît XIV dans le chapitre que nous venons de citer, n. 24 et 25.

Saint Thomas, et avec lui le grand nombre des théologiens. voient Jésus-Christ lui-même dans la personne de cet ange. Bellarm. t. 3. de ses controverses, l. 6 de miss. c. 24. — Suarez in 3. part. t. 3. q. 83.

Bossuet au contraire montre une grande répugnance pour cette opinion, à cause de l'avantage que cherchaient à en tirer les protestants : « L'ange qui paraît ici pour présenter les prières, est de » même nature que les autres que saint Jean fait agir partout dans

L'explication adoptée par le P. Lebrun nous paraît la plus autorisée; nous allons en donner la substance.

Prosternés devant Dieu comme il convient à d'humbles *suppliants*, et convaincus que ces dons si saints, qui sont là sous nos yeux, *hæc,* lesquels ne sont autre chose que le corps et le sang de Jésus-Christ, ne peuvent être dignement présentés que par Jésus-Christ lui-même; nous exprimons le désir qu'ils le soient, afin que dans notre oblation tout soit agréable au Seigneur, et les dons et la main qui les présente : O Dieu, qui êtes tout-puissant, commandez, nous vous en conjurons, *supplices te rogamus, jube.* Mais à qui commander ? Le respect nous empêche de

» son Apocalypse, de même nature que les sept anges dont il parle
» dans le chapitre huit, où il est parlé de l'ange de la prière, qui
» aussi, pour cette raison, est appelé simplement *un autre ange*,
» un ange comme les autres, et qui n'a rien de plus relevé...
» Mais pour entendre le fond de cette prière, et lever toutes les
» difficultés qu'on y veut trouver, il faut toujours se souvenir que
» *ces choses* dont on y parle, *jube hæc*, sont à la vérité le corps et
» le sang de Jésus-Christ; mais qu'elles sont ce corps et ce sang
» avec nous tous, et avec nos vœux et nos prières, et que tout cela
» ensemble compose une même oblation, que nous voulons rendre
» en tout point agréable à Dieu, et du côté de Jésus-Christ qui est
» offert, et du côté de ceux qui l'offrent, et qui s'offrent avec lui.
» Dans ce dessein, que pouvait-on faire de mieux que de demander
» de nouveau la société du saint ange qui préside à l'oraison, et
» avec lui de tous les saints compagnons de sa béatitude; afin que
» notre présent monte promptement et plus agréablement jusqu'à
» l'autel céleste, lorsqu'il sera présenté en cette bienheureuse com-
» pagnie? Il ne sera pas inutile ici de remarquer qu'au lieu que
» notre Canon ne parle que d'un seul ange, on parle dans l'Ambroi-
» sien de tous les anges, pour expliquer la sainte union de tous ces
» bienheureux esprits, qui en effet font tous par consentement ce
» qu'un d'eux fait par exercice et par une destination particulière. »
Explic. de la messe.

dire : commandez à Jésus-Christ, votre Fils ; nous disons seulement : commandez que cette divine offrande vous soit présentée par les mains de votre saint Ange, l'Ange du grand conseil, l'Ange du Testament, votre envoyé par excellence, celui qui est venu au milieu de nous pour réparer votre gloire et nous sauver ; qu'elle soit portée sur votre autel sublime[1], c'est-à-dire, au ciel, que nous considérons comme le trône de votre adorable majesté.

Sans doute, dans cette explication, le mot *perferri* doit être pris dans un sens métaphorique ; Jésus-Christ ne quittant plus le ciel, ne peut y être porté de nouveau. C'est une allusion aux anciens sacrifices dans lesquels la victime était consumée par le feu, afin d'être en quelque sorte portée de la terre au ciel par la fumée qui s'élevait de l'autel ; et pour nous rappeler la vérité de cette figure que Jésus-Christ a réellement accomplie par son Ascension, en présentant son humanité glorifiée devant le trône de Dieu. Et que n'obtiendra pas Jésus victime pré-

[1] Cet autel sublime, d'après l'auteur de l'ouvrage, *Idée du sacerdoce de Jésus-Christ*, et plusieurs autres interprètes, n'est rien moins que la personne même du Verbe. Le vrai temple de Dieu dans lequel est posé cet autel, c'est le sein du Père, ou, comme parle saint Augustin, *l'abîme infini et le secret* impénétrable de la divinité. Par conséquent, le véritable autel de Dieu, celui dont les autres ne sont que la figure, est le Verbe divin, qui soutient, vivifie et sanctifie la victime de Dieu, c'est-à-dire l'humanité de Jésus-Christ ; *altare quod sanctificat donum* (Matth. 23). Cet autel étant infiniment plus digne que la victime, c'est de lui qu'elle reçoit sa sanctification et son excellence. Nous pouvons prendre dans ce sens élevé ce que nous disons au commencement de la messe : *Introibo ad altare Dei*, je m'approcherai de l'autel de Dieu ; *ad Deum*, de cet autel qui est Dieu et Fils de Dieu, lequel en me renouvelant par sa grâce remplit mon cœur de la joie de son Esprit.

senté par Jésus pontife, *qui apparaît* pour nous, dit saint Paul, *devant la face de Dieu*[1] ? Ce n'est pas trop de demander qu'en considération d'un pareil sacrifice, tous ceux qui avec nous mangeront la chair et boiront le sang de cette auguste victime, soient remplis de toute bénédiction céleste, et principalement de la grâce qui fait les saints et qui est la plus précieuse de toutes les bénédictions : *Ut quoquot ex hâc altaris*[2] *participatione sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratiâ repleamur* Il n'y a pas à s'étonner de voir l'Église distinguer dans ses prières ceux qui, avec ses ministres, prennent part au banquet eucharistique : ils participent plus que les autres à l'autel visible de la terre ; ils doivent participer plus que les autres à l'autel invisible du ciel.

Quoique le *saint Ange* puisse dans un sens très-véritable signifier Jésus-Christ et que ce mot *hæc* désigne les dons qui sont sur l'autel, c'est-à-dire le corps et le sang du Sauveur, Innocent III, craignant qu'on ne se laisse éblouir « par la grandeur du mystère, » ajoute que : « sans toucher aux sacre» ments secrets du céleste oracle, on peut entendre » ces paroles plus simplement et plus sûrement de » ces manière : *Jube hæc*, commandez que ces

[1] Hébr. 9. 24.

[2] Voilà deux autels bien marqués, l'autel sublime et invisible. qui est au ciel. et l'autel d'ici-bas que nous voyons. Saint Augustin les a parfaitement distingués en disant que les bons et les méchants approchent de l'autel qui est sur la terre, mais que les méchants sont invisiblement repoussés de l'autel invisible et céleste, tandis que les justes seuls en approchent et y reçoivent les divines bénédictions.

» choses, c'est-à-dire les vœux des fidèles, leurs » supplications et leurs prières, *soient portées par » les mains de votre saint Ange,* par le ministère des » esprits bienheureux, selon ce que l'ange Raphaël » dit à Tobie, qu'il présentait à Dieu ses prières et » ses larmes, au sublime autel, en présence de la » divine majesté. »

Mais en réunissant ces deux interprétations, le sens de cette prière sera : Daignez nous accorder, ô mon Dieu, que cette victime si pure et si sainte, ce corps et ce sang de votre Fils, que nous sommes indignes de vous présenter, vous soient offerts par votre Fils lui-même, afin que tout vous plaise dans notre sacrifice, et que rien ne mette obstacle aux fruits abondants que nous en espérons. Faites aussi que les saints anges présentent à votre majesté nos vœux, nos prières, nous-mêmes, qui avons l'honneur de vous être offerts avec Jésus-Christ, comme membres de son corps mystique, afin qu'en participant à son corps naturel, par la sainte communion, nous soyons comblés de vos bénédictions célestes.

IV. *Memento etiam, Domine*[1]. L'Église pense à tout. Sa maternelle sollicitude s'étend à chacun de ses enfants, quelque part et dans quelque situation

[1] Comme Jésus-Christ est présent sur l'autel pendant ce second *Memento*, le Prêtre ne baisse pas seulement les yeux pour se recueillir, mais pour les tenir attachés sur le saint Sacrement, en priant mentalement pour les morts.

L'Église n'a jamais offert le saint sacrifice sans demander le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire. « Nous prions, » dit saint Cyrille de Jérusalem, pour tous ceux qui sont sortis de » ce monde dans notre communion, croyant que leurs âmes re» çoivent un très-grand soulagement des prières qu'on offre pour » eux dans le saint et redoutable sacrifice. »

qu'ils soient. Comment oublierait-elle, dans un moment où elle peut essuyer tant de larmes, ceux qui pleurent dans les flammes du purgatoire, bannis pour un temps de la présence du Seigneur? Elle veut que nous fassions descendre sur eux la rosée de la divine miséricorde, et qu'ainsi, dans sa grande famille, la charité unisse tous les cœurs et rende les intérêts communs dans la diversité des états. L'Eglise de la terre s'offre avec Jésus-Christ, victime unique de tous les péchés, en union avec ses membres déjà glorifiés dans le ciel, pour faire à Dieu une sainte violence en faveur de ses membres souffrants du purgatoire, d'autant plus à plaindre qu'ils ne peuvent plus par eux-mêmes ni adoucir, ni abréger leurs maux. Nous allons au secours de ces âmes, saintes il est vrai, puisqu'elles ont quitté ce monde marquées du sceau de la foi, dont elles ont aussi pratiqué les œuvres, et qu'elles *dorment du sommeil de la paix* [1]; mais qui ont besoin de se purifier encore avant d'être admises dans ce royaume de gloire, où rien de souillé ne peut entrer qu'en passant par le feu.

Dieu lui-même nous inspire cette commisération pour ceux qu'il châtie en père et qu'il aime tendrement; ils sont ses enfants et nos frères, comment n'écouterait-il pas des vœux qui lui sont si agréables, surtout quand ils sont mêlés à la voix du sang de son

[1] *Dormiunt in somno pacis.* L'Écriture nous présente la mort des justes sous la douce image du *sommeil*, parce qu'ils doivent se réveiller bientôt et ressusciter à la vie éternelle; de là le nom de *cimetière* ou dortoir donné au lieu de la sépulture des fidèles.

Elle appelle leur mort un sommeil *de paix*, non qu'ils soient dans un état exempt de souffrances, puisque nous prions pour les en délivrer, mais parce qu'ils ont quitté la vie dans la paix et l'amitié du Seigneur.

Fils immolé? Et que demandons-nous pour ces âmes affligées? Trois choses qui répondent à leurs trois genres de souffrances : *Locum refrigerii, lucis et pacis*. Qu'on se figure un malade tourmenté par une soif excessive, consumé par une chaleur dévorante. Les yeux ardents, la bouche ouverte, il s'approche avidement d'une coupe délicieuse, qui s'éloigne quand il est sur le point de s'y désaltérer; c'est une image grossière de ce qu'endure une âme privée de Dieu qu'elle aime, et vers qui l'entraîne un désir inexprimable. Au ciel, dit un savant cardinal, il se fait dans le cœur des élus une éternelle circulation d'amour et de joie; l'amour produit la joie et la joie embrase l'amour. Dans le purgatoire, au contraire, l'amour produit et augmente continuellement la peine. Plus l'âme désire, plus elle souffre; plus elle souffre, plus elle désire; désirs douloureux parce qu'ils sont accompagnés de la privation; privation sans repos, puisque la douleur qu'elle cause excite toujours de nouveaux désirs. Et ce n'est là que la peine du dam que l'on souffre en purgatoire. Ajoutons-y celle du sens; souvenons-nous que le feu qu'on y endure est probablement celui de l'enfer[1]; que ces âmes étant privées de la vision intuitive à laquelle elles ont droit, et dont leurs fautes ou leurs négligences à les expier ici-bas, retardent pour elles la jouissance, elles sont plongées dans la tristesse et les ténèbres; que rien ne peut égaler dans ce monde le trouble et l'agitation où les met un état si violent, et nous comprendrons combien elles ont besoin de *rafraîchissement*, de *lumière* et de *paix*.

[1] *Eodem igne torquetur damnatus et purgatur electus.* S. Aug.

Si quelques-unes de ces âmes affligées doivent être l'objet spécial de notre souvenir compatissant, aucune ne doit être exclue de nos prières : il suffit d'être mort dans la paix de Jésus-Christ, pour avoir droit de participer aux fruits de son immolation [1].

V. *Nobis quoque peccatoribus.* Enfin, si le ciel, la terre et le purgatoire retirent tant et de si précieux avantages de notre auguste sacrifice; si Dieu à qui nous l'offrons en reçoit tant de gloire, les fidèles vivants et morts pour qui nous l'offrons, tant d'assistance, de consolation et de secours, quels fruits abondants ne pourrons-nous pas en recueillir nous-mêmes, nous qui avons le bonheur de l'offrir ? Ce riche talent, si nous savons le faire valoir, doit suffire à la réalisation de tous nos vœux légitimes. Il semble en effet qu'à l'autel Dieu nous dit comme autrefois à son peuple : Dilatez vos désirs, donnez-leur toute l'étendue qu'il vous plaira, je vais les satisfaire, *dilata os tuum et implebo illud* [2].

Nous venons de conjurer Dieu, toujours par les

[1] *Orat sacerdos pro animabus omnibus quæ detinentur in purgatorio, ut verba illa indicant :* Ipsis, Domine, *id est pro quibus præcipuè oravit,* et omnibus in Christo quiescentibus, *iis scilicet omnibus qui in purgatorio igne expiantur. Pro omnibus autem postulat* locum refrigerii, *quod respicit ignem illum quo cremantur;* locum lucis, *quod spectat ad eas tenebras in quibus versantur;* locum pacis, *quod ad illam pertinet mentis anxietatem quâ conflictantur : Quo triplici pænarum genere miseræ illæ animæ à divinâ expiantur justitiâ.* Ben. XIV, c. 17. n. 3.

In memento mortuorum orabis primò pro consanguineis : tum pro his qui tibi causa fuerunt alicujus crucis, seu molestiæ; deindè pro benefactoribus : posteà pro aliquo specialiter commendato ; demùm pro iis qui neminem habent, cujus suffragiis nominatìm juventur. Bona, c. 5.

[2] Ps. 80 11.

mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur, *per Christum Dominum nostrum,* d'accorder aux âmes souffrantes du purgatoire la fin de tous leurs maux et leur entrée dans les joies de l'Église triomphante; mais ce séjour de la lumière éternelle, ce beau ciel, cette ravissante société des élus, que nous demandons pour nos frères, pouvons-nous ne pas les désirer, les demander pour nous-mêmes? *Nobis quoque.* Il est vrai que nous en sommes indignes, puisque nous sommes pécheurs, *peccatoribus;* aussi ne sollicitons-nous un si grand bien qu'en frappant notre poitrine et en nous avouant coupables avec l'humilité du publicain de l'Évangile. Nous n'avons d'espérance, ô mon Dieu! que dans l'étendue et la multitude de vos miséricordes, *de multitudine miserationum tuarum sperantibus.*

En prononçant les premiers mots de cette prière, nous élevons un peu la voix, afin que les assistants puissent nous entendre, s'unir à nous, s'humilier et obtenir avec nous de la bonté du Seigneur, qu'il nous donne part, quelque part, *partem aliquam donare digneris*, à l'heureux sort de ses serviteurs fidèles, qui ont bien combattu et dont il a déjà couronné la victoire.

Avant la consécration, nous sommes entrés en communication avec les saints, *communicantes,* pour offrir, au nom de l'Église universelle, le sacrifice universel; ici nous nous joignons à eux, pour demander avec instance les fruits que nous avons droit d'espérer pour nous-mêmes de sa puissante efficacité, c'est-à-dire finalement la participation à leur bonheur. Nous nommons quelques martyrs, qui

ont appartenu aux différents états dont l'Église se compose : saint Jean-Baptiste [1], de l'ordre des Prophètes; saint Étienne, diacre; saint Mathias, apôtre: saint Barnabé, disciple; saint Ignace, évêque; saint Alexandre, pape; saint Marcellin, prètre; saint Pierre, exorciste, de l'ordre des clercs; sainte Perpétue et sainte Félicité, de celui des personnes mariées; sainte Agathe, sainte Luce, sainte Agnès, sainte Cécile et sainte Anastasie, de l'ordre des vierges [2]; afin de nous rappeler que le chemin du

[1] *Quidam opinantur quòd Joannes ille non sit Baptista, sed Apostolus; at immeritò quia nullus sanctorum qui in oratione* communicantes *fuerunt nominati, nec ipsa Virgo Maria, in hâc iterùm nominantur. Propterea genuinus sensus illorum verborum est : societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus jam suprà commemoratis, et insuper cum Joanne-Baptistâ, Stephano, etc.* Tripl. Exp.

[2] On peut remarquer que les saints qui sont nommés dans cette prière, comme ceux dont il est fait mention dans le *communicantes*. ont tous souffert à Rome ou dans les lieux soumis au patriarchat romain ; parce que tout l'Occident, depuis Charlemagne, a adopté le Canon de la messe tel qu'il était alors en usage à Rome.

Il faut se rappeler les trois catalogues ou diptyques dont on récitait la nomenclature, en tout ou en partie, dans le Canon de la messe : le catalogue des saints, celui des fidèles et des bienfaiteurs vivants, celui des fidèles et des bienfaiteurs décédés. *Asseres quidam erant diptyca divisi in partes tres, ità sibi juncti ut complicari possent; in quorum primum quorumdam sanctorum et præsertim B. Virginis, Apostolorum et Martyrum, in alterum fidelium nomina referebantur qui viverent et dignitate essent illustres, vel de Ecclesiâ essent optimè meriti : inter eos Romanus Pontifex, patriarcha, episcopus et alii ex clero primi ponebantur, deindè imperator, viri principes, etc. Tertius asser habebat nomina defunctorum qui in fidelium communione essent mortui.* Ben. XIV, c. 13. n. 26.

Anciennement on ajoutait dans chaque Église particulière, les principaux saints, dont les noms étaient écrits dans les diptyques du diocèse, et cet usage s'est conservé jusqu'au onzième siècle. C'est de là, tout le monde le sait, qu'est venu le mot *canoniser*.

ciel est ouvert à tous ; que nous pouvons y marcher aussi bien que ceux qui portaient le poids des mêmes infirmités sous lesquelles nous gémissons. Nous ne faisons mention expresse que des martyrs, qui, par l'effusion de leur sang en témoignage de la vérité, ont représenté plus parfaitement le sacrifice de Jésus-Christ ; mais tous les saints se sont sacrifiés, chacun en sa manière ; tous n'ont été avec Jésus-Christ qu'une seule et même victime, *et omnibus sanctis tuis*.

Nous ne songeons pas à vous demander, ô mon Dieu, une part égale à vos saints apôtres et martyrs, ces héros magnanimes de notre foi, dont nous sommes si loin d'imiter les exemples ; nous ne sollicitons point le même rang dans le séjour de votre gloire : il serait trop au-dessus de nos mérites. Nous n'ambitionnons que de participer au même bonheur dans le degré que fixera votre justice ; mais enfin nous vous supplions de nous accorder *part et société* avec ceux qui, par l'effusion de leur sang, se sont unis si parfaitement à votre sacrifice, comme nous voulons nous y unir par la destruction du péché en nous et l'immolation de tout nous-mêmes ; car pour être assis dans votre royaume, même à la dernière place, il faut boire le calice que vous avez bu le premier, et vous offrir, sinon le sacrifice de sa vie, du

Quand, du commun consentement d'une Eglise, on voulait déclarer un homme saint, il n'y avait point d'autre cérémonie que d'inscrire son nom dans le *Canon* de la messe, c'est-à-dire dans les diptyques des saints ; de même, pour excommunier quelqu'un, on effaçait son nom du catalogue des fidèles vivants. V. Sacrifice de J.-C. t. 3. p. 288.

moins une vie de sacrifice. Associez-nous au bonheur de tous, ô mon Dieu! non par la considération de nos mérites, puisque, étant pécheurs, nous n'avons aucun mérite devant vous, mais en usant d'indulgence à notre égard. Ce n'est pas une dette que nous réclamons de votre justice, c'est une grâce que nous sollicitons de votre miséricorde : *Non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte.*

L'Église ne laisse échapper aucune occasion de graver profondément dans nos âmes ce sentiment qui fait la force du chrétien, et dont le prophète Daniel était pénétré, lorsqu'il disait à Dieu, au nom de tous les justes de son temps : *Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis* [1].

Il est bien facile de remarquer que, dans la célébration de la messe, si l'attention de l'esprit et la docilité du cœur ne nous font pas défaut, nous produirons à chaque instant les actes des plus excellentes vertus : tantôt de crainte religieuse et d'adoration, nous inclinant si souvent, fléchissant le genou devant la majesté souveraine, avec l'ange chargé de lui présenter nos dons, nos hommages et nos supplications ; tantôt de charité pour le prochain, priant, offrant pour lui comme pour nous-mêmes; tantôt d'humilité, quand nous frappons notre poitrine, ainsi qu'il convient à des pécheurs ; ou de confiance et d'amour, lorsque nous nous jetons dans le sein de Dieu, comme les enfants dans le sein de leur père, espérant tout de sa miséricorde, atten-

[1] Dan. 9. 18.

dant tout de sa bonté, même le bonheur des saints, nos frères, qui l'ont bien mieux servi que nous.

Que ce sacrifice est auguste! Comme Dieu y est tout, et reconnu pour l'auteur de tout bien! Comme l'homme disparaît à ses propres yeux, et y fait l'aveu solennel de son néant! Comme il confesse qu'il ne peut rien avoir ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce, ni dans celui de la gloire, si ce n'est par Jésus-Christ, par qui Dieu nous procure tous les biens que nous recevons de sa libéralité : *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona, panem scilicet et vinum,* creas, *quia per ipsum omnia facta sunt;* sanctificas, *cùm in primâ oblatione sacrificio sunt destinata;* vivificas, *mediante transsubstantiatione;* benedicis, *quia per hæc sacramenta copiosam acquirimus gratiam;* et præstas nobis, *in cibum et redemptionem* [1]. Les signes de croix que nous multiplions alors, nous apprennent que c'est par sa mort et par l'application des mérites de sa mort, que le Sauveur sanctifie ces dons et par ces dons nous sanctifie nous-mêmes, *sanctificas;* par sa mort qu'il les anime, les change en son corps et en son sang, et les rend pour nous germes féconds d'immortelle et bienheureuse vie, *vivificas;* par sa mort et les mérites de sa mort qu'il fait de ce pain vivant un sacrifice, qui est pour son Père un sacrifice de louanges, et pour toute l'Église une source intarissable de grâces et de bénédictions, *benedicis;* et qu'après l'avoir offert à Dieu comme sacrifice, il nous le donne comme sacrement, pour

[1] Bona, c. 5. n. 9.

être la nourriture et le soutien de nos âmes, *et præstas nobis*. Nous ne traçons point le signe sacré en prononçant le mot *creas*, parce que toutes choses ont été créées par Jésus-Christ en tant qu'il est Verbe et sagesse du Père, et non comme incarné et immolé. Le bien de la création est antérieur à celui de la rédemption ; mais l'Église tient à nous inculquer fortement que c'est par la croix, ou par Jésus crucifié, *per ipsum ;* avec lui, *cum ipso ;* en lui, *in ipso,* que toute gloire est rendue à Dieu le Père tout-puissant en unité du Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Nous trouvons ici bien marqués les trois degrés de notre union avec Jésus-Christ notre médiateur, notre frère, le chef d'un corps dont nous sommes les membres.

Per ipsum ; c'est par lui, par sa médiation, que nous avons accès auprès de Dieu. Il nous présente à son Père, et en sa considération son Père nous écoute favorablement, nous pardonne et nous aime.

Cum ipso ; il a mis, si j'osais m'exprimer de la sorte, ses intérêts en commun avec les nôtres ; nous sommes *avec lui,* enfants de Dieu par l'adoption qu'il nous a méritée, et par suite nous sommes ses cohéritiers. Tant que Dieu nous voit dans la société de son Fils, couverts de sa livrée, revêtus de ses mérites, entrant dans ses dispositions, unissant nos pensées à ses pensées, nos affections à ses affections, nous sommes assurés de lui plaire.

In ipso ; voilà le dernier, le plus parfait degré de cette union. Il n'y a entre lui et nous qu'une seule et même vie ; vie divine qui coule du chef dans les

membres. Il est en nous, nous sommes en lui, *in ipso;* notre néant, nos péchés, nos misères sont comme absorbés et disparaissent dans l'abîme de ses grandeurs, de sa sainteté souveraine, de ses perfections infinies.

Per ipsum; nous marchons après lui comme des clients dont il prend la défense; *cum ipso,* nous sommes à ses côtés comme des frères dont il est l'aîné; *in ipso,* nous sommes en lui, nous ne formons qu'un même corps, qu'un même Christ avec lui.

En disant ces mots : *omnis honor et gloria,* nous élevons un peu le calice et l'hostie [1], comme pour remettre entre les mains de Dieu ce sacrifice que nous tenons de sa libéralité, et pour protester que c'est par Jésus-Christ seulement, avec et en Jésus-Christ, que nous prétendons nous acquitter des devoirs que la religion nous impose envers la divine majesté : adoration, louange, action de grâces : *Omnis honor et gloria.* Oh! si ces paroles et l'élévation des dons sacrés que nous faisons en même temps, étaient toujours accompagnées d'un élan de nos âmes, d'un sentiment d'amour divin s'échappant de nos cœurs comme la chaleur de la fournaise; quel parfum délicieux, quelle odeur de suavité s'élèverait vers Dieu non-seulement de la part de la victime, qui lui est toujours agréable, mais aussi de la part du sacrificateur! Comment se fait-il, hélas! qu'au moment même où cette victime aimable

[1] Avant le XII[e] siècle, il n'y avait point d'autre élévation à la messe que celle-ci. Elle était faite assez haut pour que l'hostie et le calice pussent être vus et adorés par le peuple.

se consume dans les flammes de la charité, le prêtre qui la voit, qui la touche, qui se dispose à s'identifier avec elle, soit distrait, tiède et languissant: *O amor et desiderium cordis! O hostia Deo Patri odorifera, cur non sum conversus totus in tuum amorem? Cur ego non sum illaqueatus et captus? Undiquè me circumdat amor tuus, et nescio quid sit amor*[1].

Ici finit le canon, ou la règle immuable du sacrifice de Jésus-Christ[2]. Nous prononçons à haute voix les mots qui le terminent: *Per omnia sæcula sæculorum,* et qui se lient avec ceux qui précèdent: *Omnis honor et gloria*, afin que les assistants répondant *Amen,* donnent leur assentiment à tout ce que nous avons dit et demandé en leur nom, lorsque nous parlions à voix basse. Nous allons entrer dans

[1] Bonav. Stimul. amor. p. 2. c. 2.

Nous nous associons pleinement aux réflexions douloureuses que fait ici un estimable écrivain. « Après ce que nous venons de dire » sur le sens profond de cette dernière prière du Canon, il est aisé » de voir ce qu'on doit penser de certains prêtres qui, tenant en » main le corps de Jésus-Christ, et prononçant des paroles si dignes » de respect, au lieu de signes de croix sur les dons sacrés, ne » laissent apercevoir que des tours de main qu'on ne saurait défi- » nir, et font voltiger la sainte Hostie au-dessus et au devant du » calice d'une manière si peu respectueuse, si précipitée, si tur- » bulente, qu'elle ressemble plutôt (je le dis avec douleur) à un » jeu et à un badinage qu'à une action mystérieuse qui termine la » plus sainte de toutes les prières de l'Église. » Sacrifice de J.-C. t. 3 p. 415.

[2] *Orationem dominicalem sunt qui putant partem Canonis conficere; verior est tamen contraria opinio, quæ statuit Canonem ad sextam orationem terminari... Canone igitur expleto, in hâc missæ parte sacerdos propriùs se ad communionem parat.* Ben. XIV, c. 19. n. 1.

la troisième et dernière partie du sacrifice, qui est la Communion.

CHAPITRE VI.

Préparation prochaine à la Communion.

—

Après la consécration qui a mis l'adorable victime dans nos mains et sur l'autel, notre premier soin a dû être de la présenter à Dieu comme un magnifique hommage rendu à son domaine souverain, à sa justice, à sa bonté, à toutes ses infinies perfections; et ensuite d'appliquer les fruits de notre sacrifice à tous ceux pour qui et par qui il est offert. Mais ce n'est pas seulement pour être notre précieuse oblation que Jésus-Christ s'est donné à nous. Quand il nous a livré son corps et son sang, il nous a dit : *Manducate et bibite,* de même qu'il avait dit en nous promettant ce mystère d'incompréhensible charité : *Caro mea verè est cibus et sanguis meus verè est potus* [1]. Nous n'aurons plus de pensées désormais que pour le banquet sacré auquel l'Église convie tous ses enfants, et dont elle veut que ses ministres fassent les honneurs, après y avoir d'abord participé. *O sacrum*

[1] Joan. 6. 56.

convivium ! L'oraison dominicale commence à nous y préparer prochainement.

I. C'est à haute voix et au nom des assistants que le célébrant la récite. Chacun a fait sa prière propre et personnelle dans le secret de ses communications avec le Seigneur, pendant le silence qui accompagnait la grande action du sacrifice; maintenant c'est la prière de tous. Dieu aime dans ses enfants ce concert de sentiments, cette union des cœurs; c'est donc ici la famille en corps qui s'adresse à son père.

Prions, dit le sacrificateur, *Oremus;* et à ce mot, s'il est compris, l'attention de l'assemblée s'éveille, l'ardeur se ranime; dans toutes les âmes il n'y a plus qu'un désir, celui de bien prier.

Pour y disposer encore mieux les fidèles, le prêtre, par une courte préface, les engage à considérer ce qu'ils vont faire; il s'applique à leur faire concevoir une haute et juste idée de l'admirable supplique qu'ils vont adresser au Seigneur. Cette formule de prière nous établit dans un commerce si glorieux et si intime avec la divinité, *Pater noster;* elle renferme si complétement tout ce que nous avons à solliciter; tout y respire une confiance si filiale, que pour oser nous en servir, nous avons besoin de nous rappeler le salutaire commandement qui nous en a été fait, et le maître adorable par qui nous avons été formés à prier de la sorte : *Præceptis salutaribus moniti et divinâ institutione formati, audemus dicere.*

Quels trésors de lumière, quel doux éclat de vérité, quelle onction dans cette sublime requête, présentée au Seigneur et dictée par le Seigneur lui-

même ! La foi y découvre presque toute la religion en quelques mots : un Dieu infiniment élevé au-dessus de nous, puisqu'il est dans les cieux, mais tellement rapproché de nous par sa bonté, qu'il nous autorise à l'appeler notre père ; un Dieu dont le nom est saint et terrible, mais dont le nom devient aimable pour quiconque l'invoque et le glorifie ; un Dieu dont la puissance s'étend sur tout ce qui existe, et qui commande même au néant, mais qui, en exerçant sur nous son pouvoir, nous fait trouver notre bonheur dans notre obéissance à ses lois ; un Dieu qui, retiré dans sa gloire, semblait n'être accessible qu'aux anges, mais qui daigne nous associer, faibles mortels que nous sommes, à l'honneur qu'ils ont de le servir ; et désire que nous imitions sur la terre la docilité pleine d'amour avec laquelle, dans le ciel, ils accomplissent sa sainte et souveraine volonté.

Dans les trois premières demandes nous voyons Dieu avec sa grandeur, sa bonté, ses droits ; dans les quatre autres, l'homme avec son indigence, ses misères et ses devoirs. Nous demandons notre pain, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à notre double vie ; celle du corps doit moins nous occuper que celle de l'âme. Donnez-lui son pain, ô mon Dieu, à cette pauvre âme qui n'a d'espérance qu'en vous. Donnez-lui ce dont elle a besoin pour vivre devant vous d'une vie pleine et parfaite ; ne la laissez pas tomber dans la langueur, qui la conduirait à la mort. Si elle est triste, nourrissez-la de vos promesses ; si elle est faible, fortifiez-la de votre tout-puissant secours ; si elle est affamée de sainteté et de justice, rassasiez la

de votre grâce ; mais surtout ne lui refusez jamais ce pain vivant venu du ciel, et qui vaut à lui seul tous vos dons. Nous ne vous demandons que du pain, c'est-à-dire l'unique nécessaire ; nous ne le demandons que pour chaque jour, parce que nous n'avons de besoin réel que celui du jour présent. Débiteurs insolvables, quel serait notre sort si vous nous traitiez selon votre justice ? mais vous avez promis de faire miséricorde à qui serait miséricordieux, de remettre à qui remettrait ; pardonnez donc nos offenses, ô Dieu clément ! car nous oublions, nous pardonnons de tout notre cœur ce que nos frères auraient à se reprocher à notre égard. Que votre œil paternel soit toujours fixé sur nous dans nos dangers ; si nous chancelons, soutenez-nous ; si nous tombons, relevez-nous.

Et dans quel moment faisons-nous monter vers le ciel cette divine prière, dont chaque demande, indépendamment du bien qu'elle sollicite pour nous, a une leçon à nous donner, un pieux sentiment à déposer dans notre cœur ? Déjà si puissante par elle-même, ne tire-t-elle pas une efficacité nouvelle des circonstances dans lesquelles nous l'adressons ici au Seigneur? Le moment ne peut-être plus favorable ; nous venons de présenter à Dieu une victime qui lui plaît infiniment, une victime, qui en nous transportant ses mérites, nous donne droit d'être toujours exaucés. A la vue de son Fils immolé pour sa gloire aussi bien que pour notre salut, et dont l'état de profonde humiliation sur l'autel est déjà une prière si touchante, comment nous refuserait-il la sanctification de son nom, le règne de sa grâce sur nous,

pour nous préparer à son royaume céleste, l'accomplissement de sa sainte volonté, tous les secours que nos besoins réclament, la rémission de nos péchés, la paix avec nos frères, la victoire sur nos passions, la fuite et la défaite des esprits de ténèbres nos ennemis, enfin la délivrance de tout ce qui est mal, *libera nos à malo ?*

II. Le prêtre a dû être entendu des fidèles pendant qu'il était leur organe et leur médiateur, en récitant l'oraison Dominicale : et c'est pour cela qu'il l'a récitée à haute voix. Le peuple, pour témoigner qu'en effet il s'est uni à sa prière, récite lui-même la dernière demande, qui est d'ailleurs comme la vive expression de ses souffrances et de ses peines : *Sed libera nos à malo.* Il sent le poids de ses maux, il en gémit et demande à en être délivré. *Amen,* qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu ! reprend le célébrant ; je vous en conjure en mon nom et au nom de tous mes frères, *délivrez-nous du mal;* délivrez-nous de tous les maux, *libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis.* On dirait que ce cri de douleur, qui vient de s'échapper de toutes les âmes, *libera nos à malo,* a surexcité la compassion de celui qui doit porter toutes les infirmités de son peuple. Le prêtre revient donc sur cette plainte suppliante qui a remué ses entrailles; il s'en empare, et la développant par une autre prière, qui n'en est que l'extension : O Seigneur, continue-t-il, puisque vous êtes un si bon père, délivrez-nous de tous les maux passés, présents, à venir. Tant de fautes que nous sommes certains d'avoir commises et dont la pénitence est malheureusement si douteuse ; les tristes suites qui

nous en restent, les châtiments qu'elles nous méritent, voilà dans le *passé* les maux qui nous inquiètent, *præteritis*. Des passions toujours vivantes, des ennemis extérieurs toujours acharnés à notre perte, et dont nous avons sans cesse à soutenir les assauts, notre lâcheté, notre langueur, nos illusions, ce n'est encore là qu'une partie des maux *présents* qui nous affligent, *præsentibus*. Enfin dans l'*avenir*, que de nouvelles tempêtes, que de dangers, que d'obstacles à notre bonheur ! *et futuris*.

Nous pouvons cependant réduire tous ces maux à un seul, le péché, puisqu'il traîne après lui tous les autres [1], principalement les divisions et les troubles. Délivrez-nous du péché, ô mon Dieu ! mais tellement, qu'affranchis pour toujours de sa honteuse et cruelle tyrannie, nous jouissions de la liberté de vos enfants. Donnez-nous la paix, *da propitius pacem*, mais de telle sorte, que nous soyons exempts de toute agitation funeste ; agitations du cœur, quand nous avons été infidèles à votre loi, de l'esprit, quand nous sommes environnés de ténèbres, et que la foi elle-même, avec son divin flambeau, semble nous avoir abandonnés ; agitations dans les familles par les dissensions et les discordes, dans les États par les guerres, mais surtout dans votre Église, lorsque l'esprit d'erreur et de schisme vient

[1] *Nulla nobis nocebit adversitas, si nulla nobis dominatur iniquitas.* Oratio super populum, feriâ sextâ post cineres.

In oratione : Libera nos, *sacerdos Dominum precatur ut nos liberet* ab omnibus malis præteritis, *quæ sunt peccata ;* præsentibus, *quæ sunt variæ tentationes quibus ad peccatum impellimur ;* futuris, *quæ sunt pœnæ peccatis debitæ, sive temporales sint, sive æternæ.* Ben. XIV, ibid. n. 7.

y jeter le trouble et chercher à révolter des enfants contre leur mère ; en nous délivrant du péché, mettez-nous à couvert de toutes ces perturbations déplorables : *Ut à peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi.* Dans cette prière que nous vous adressons, Seigneur, comme dans toutes les autres, nous n'envisageons que votre miséricorde, nous ne nous appuyons que sur elle, *ope misericordiæ tuæ adjuti,* et sur les mérites infinis de Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur : *Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.*

Afin d'obtenir encore plus sûrement cette double grâce d'une innocence et d'une paix désormais inaltérables, nous prions la bienheureuse Vierge Marie, mère de Jésus et la nôtre, les saints apôtres et tous les saints, de présenter et d'appuyer nos supplications, *intercedente beatâ et gloriosâ semper virgine, Dei genitrice Mariâ... et omnibus sanctis.*

A partir de ce moment jusqu'à la communion, nous nous attacherons presque uniquement à demander la paix. Nous la souhaitons aux fidèles, lorsque, tenant en main une parcelle de l'hostie sainte, qui a pacifié le ciel avec la terre et traçant par trois fois sur le calice, avec le corps même de Jésus-Christ, une image de cette croix [1], instrument

[1] On peut voir dans ces trois signes de croix trois sortes de paix que Jésus-Christ donne aux hommes, ou, si l'on aime mieux, trois sortes de personnes à qui il procure la paix.

1° Son âme bienheureuse en descendant dans les limbes va y porter la paix de la béatitude éternelle à tous les saints qui attendaient son avénement. Il donne cette même paix à tous les élus qu'il glorifie et qu'il glorifiera dans les cieux.

2° Il donne la paix aux justes qui, étant encore sur la terre, vivent dans la grâce et l'amitié de Dieu.

sacre de la véritable paix, nous leur disons : *Pax Domini sit semper vobiscum :* Que la paix du Seigneur soit avec vous et qu'elle y soit toujours. De son côté le peuple désire pour nous ce que nous désirons pour lui : *Et cum spiritu tuo.* O prêtre, ô fidèles, demandez surtout cette paix délicieuse dont nous jouirons, lorsqu'après les combats de cette vie, consommés en Dieu, nous entrerons dans la joie du Seigneur, nous vivrons de son éternelle et bienheureuse vie : *Hæc commixtio et consecratio*[1] *corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam æternam.* Cette partie de la liturgie est toute pleine de mystères : arrêtons-nous-y un instant.

3° Il l'offre aux pécheurs en les invitant au repentir et au pardon. On peut aussi entendre par ces trois signes de croix la triple paix que nous a méritée sa mort : *Pax gratiæ cum Deo, pax interna in corde cum se ipso, et pax fraterna cum proximis nostris.* Trip. exp.

[1] Le mot de *consécration du corps et du sang* ne signifie ici que le corps et le sang consacrés. Saint Laurent disait au pape saint Sixte : *Éprouvez le ministre à qui vous avez confié la consécration du sang du Seigneur;* pour dire : à qui vous avez confié le sang de Jésus-Christ consacré, parce que c'était le diacre qui le distribuait à la communion.

D'autres interprètes entendent un peu différemment ces paroles. Ils font remarquer que le mélange dont il s'agit en ce moment est rapproché de la consécration dont il est une suite ; qu'il figure la résurrection du Sauveur, comme la consécration figure sa mort ; et que ces deux mystères complètent l'œuvre de notre rédemption, suivant cet oracle de S. Paul : *Traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter justificationem nostram.* Rom. 4. 25. C'est, dans leur pensée, comme si le prêtre disait : que cette glorieuse résurrection représentée par le mélange que je fais et cette mort divine figurée par la Consécration déja faite, soient pour nous, qui allons participer au corps et au sang de Jésus-Christ, le principe et le gage de l'éternelle vie, et, apres nous avoir mérité les joies et les couronnes du ciel, nous conduisent en effet à leur bienheureuse possession.

En prononçant ces paroles : *Per eumdem Dominum*, etc., qui sont la conclusion de la prière *Libera nos*, le prêtre rompt l'hostie et représente, d'une manière encore plus sensible qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, la séparation de l'âme et du corps de Jésus-Christ, c'est-à-dire sa mort. C'est donc comme s'il disait : Donnez-nous la paix, Seigneur ; préservez-nous du péché et de toute agitation qui en est la cause ou l'effet ; nous vous le demandons par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, mourant sur la croix ; par la douleur qu'il a endurée dans ce moment suprême où il a rendu le dernier soupir.

Mais si la mort du Sauveur est bien représentée par cette fraction de l'hostie, comme elle l'a déjà été précédemment, surtout par la consécration séparée des deux espèces, rien ne représente mieux sa résurrection que la réunion de ces deux espèces, par le mélange que le prêtre fait de la parcelle qu'il tenait à la main avec le précieux sang qui est dans le calice.

Jusqu'à cet endroit de la messe l'Église n'a exprimé bien clairement, dans ses diverses cérémonies, que la Passion du Fils de Dieu. Or, comme le sacrifice de nos autels est le renouvellement, et la représentation jointe à la réalité, de tous les mystères par lesquels il a opéré notre salut, il était nécessaire que sa Résurrection et son retour glorieux auprès de son Père, au jour de l'Ascension, fussent représentés aussi bien que sa mort. L'Église le fait en ce moment ; car l'espèce du vin, pénétrant celle du pain, exprime admirablement la réunion du corps et du sang de Jésus-Christ dans sa résurrection, et

la gloire divine dont son humanité sainte a été toute pénétrée[1]. Voilà pourquoi nous disons en faisant ce

[1] *Actio hæc particulam hostiæ immittendi in calicem est plena mysterii. In missâ usquè ad hanc de quâ loquimur partem, Jesu Christi passio et mors repræsentatur per consecrationem corporis et sanguinis separatìm factam, vi consecrationis sub speciem panis corpore Christi, et sub vini speciem sanguine subeunte; et quamvis separatio hæc tantummodò mystica sit, neque enim reipsa corpus est sine sanguine, nec sanguis vicissìm sine corpore, tamen misticâ hâc separatione corporis à sanguine, et sanguinis à corpore expressè Christi passio et mors nobis repræsentatur. Reliquum erat ut gloriosa exprimeretur Christi resurrectio; neque id concinniùs fieri poterat, quàm si hostiæ particula immitteretur in calicem, atque ità corpus iterùm conjungeretur in sanguine* Ben. XIV. ibid. n. 17.

M. Lecourtier, en exposant la raison du mélange des deux espèces, ne fait que développer cette explication :

« Il est certain, comme dit le Concile de Trente, que par la vertu » des paroles sacramentelles dites sur le pain, le corps est consa- » cré seul; que par la vertu des paroles sacramentelles prononcées » sur le calice, le sang est aussi consacré seul. Il est pourtant de » foi que cette séparation n'est que mystique, et que réellement le » corps n'est pas sans le sang ni le sang sans le corps, puisque le » corps de Jésus-Christ est véritablement un corps vivant et glo- » rieux. Or, il est important qu'on représente, dans le sacrifice, la » mort de Jésus-Christ et sa vie glorieuse, parce que la messe est » le renouvellement et la continuation de celui qu'il a offert en mou- » rant sur la croix, et qu'il offre toujours vivant dans le ciel. Le » corps consacré séparément et le sang consacré séparément sont » le signe de sa mort (la fraction de l'hostie en est un autre signe » bien expressif); le corps et le sang réunis sont le signe de la vie » qu'il a reprise en ressuscitant, car l'espèce du vin pénétrant l'es- » pèce du pain, nous représente vivement que le corps et le sang » résident ensemble, et sont réunis comme dans un corps vivant; » et, bien que la liturgie ne rappelle la résurrection qu'à la prière » de la Post-Communion, et nous représente le cœur du prêtre et » des fidèles qui communient comme le tombeau où Jésus-Christ » est déposé, il était juste et convenable que ce signe d'un Dieu vi- » vant et ressuscité précédât la communion, puisque les chrétiens » reçoivent à la messe le corps immolé et glorieux à la fois de » Jésus-Christ, qui leur communique et la grâce de mourir au pé- » ché, et les fruits d'une vie nouvelle, par laquelle ils doivent vivre » à la justice. » Explic. de la messe, p. 181.

mélange : *Pax Domini sit semper vobiscum ;* rappelant ainsi le salut de paix qu'il adressait à ses apôtres lorsqu'il leur apparaissait depuis sa sortie du tombeau. C'est en effet par ce mystère qu'il a assuré notre paix et notre réconciliation avec Dieu. *Il est mort pour nos péchés*, dit saint Paul, *il est ressuscité pour notre justification*[1] ; il a combattu pour nous en mourant, il a triomphé et vaincu pour nous en ressuscitant. Plus de combat sans victoire, pour celui qui combattra avec Jésus-Christ : plus de victoire qui ne soit le gage d'une paix éternelle, pour celui qui ne se séparera plus de Jésus-Christ [2].

Une autre raison de cet usage, un autre mystère qu'il exprime, est l'union et l'incorporation qui va se faire de Jésus-Christ tout entier avec l'homme par la communion sacramentelle, puisque l'âme va être toute pénétrée de Jésus-Christ, de son esprit, de sa vie, de la même manière que l'espèce du pain

[1] Rom. 4. 25.

[2] « Dans les premiers siècles du Christianisme l'Église permettait » aux prêtres de rompre deux parcelles de l'hostie, afin qu'ils » pussent l'envoyer en signe de communion à ceux que la distance » des lieux et le danger de la persécution retenaient éloignés de la » célébration des saints mystères .. Quel motif de confiance ne » trouvaient-ils pas dans ce signe de communion et de charité ! Les » plus timides étaient encouragés, les plus faibles fortifiés, les plus » justes embrasés. Il leur semblait entendre le pontife, ou plutôt » Jésus-Christ même, leur adresser cette parole : Que la paix du » Seigneur soit avec vous, et qu'elle y demeure toujours, *pax Domini sit semper vobiscum;* qu'elle vous soutienne dans ces moments de terreur, où votre vie et vos biens sont menacés ; que » votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en moi; je suis avec » vous, et l'échange que je vous propose d'une vie éternelle pour » une vie périssable, d'une gloire sans fin pour de méprisables trésors, doit tenir vos cœurs dans la soumission et la patience. » Cochin, prônes, t. 5. p. 361.

est pénétrée par l'espèce du vin. Et comme cette union passagère de Jésus-Christ avec nous, par la communion eucharistique, est destinée à en produire une autre, encore plus excellente et qui ne finira jamais, ce mélange, en troisième lieu, représente l'union qui se fera du corps entier des élus avec Dieu, par la communion parfaite et éternelle du chef et des membres, après laquelle Dieu sera tout en tous, *ut sit Deus omnia in omnibus*[1]. Alors enfin les élus seront pleinement consacrés et consommés dans son unité et dans sa paix, quant au corps et à l'âme. Ce sont là les effets merveilleux de la communion sacramentelle que l'Église veut obtenir à ses enfants, lorsqu'elle demande que *ce mélange du corps et du sang de Jésus-Christ devienne pour nous qui le recevons, la source de la vie éternelle.*

III. *Agnus Dei.* Toutes les prières que nous avons récitées depuis le commencement du canon jusqu'à ce moment, ont été adressées à Dieu le Père par son Fils, que nous avons toujours considéré comme victime et en état de mort; celles qui suivent jusqu'à la communion s'adressent à Jésus-Christ lui-même, que nous considérons dans son état de résurrection, depuis que, par le mélange et la réunion des deux espèces sacramentelles, nous avons représenté ce dernier mystère. Devant bientôt nous unir à lui par la communion eucharistique, nous ne l'envisageons plus que comme plein de vie et revêtu de la gloire de sa vie ressuscitée, avec laquelle il a su allier toute la bonté et la douceur de sa vie mortelle.

Humblement inclinés et les yeux tendrement fixés

[1] I. Cor. 15. 28.

sur la sainte victime, nous lui disons dans un langage où tout respire le respect, la confiance et l'amour : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du » monde, ayez pitié de nous ; » et en prononçant ces dernières paroles nous frappons notre poitrine, parce que nous considérons nos péchés comme le plus puissant motif de commisération que nous puissions présenter à Jésus-Christ, qui s'est immolé pour les pécheurs.

Agnus Dei. Oui, donnons à Jésus l'aimable nom d'agneau. C'est ainsi qu'il a voulu être désigné par les prophètes et par son précurseur : *Ego quasi Agnus, qui portatur ad victimam*[1]. *Ecce Agnus Dei*[2]. Agneau et Pasteur tout ensemble, nous sommes les brebis de votre pâturage, et le loup ravissant tourne sans cesse autour du troupeau pour le dévorer ; sauvez-nous de la dent cruelle de cet ennemi. Agneau, qui avez racheté les brebis, *Agnus redemit oves ;* Agneau pascal, dont le sang n'est plus appliqué extérieurement à l'entrée de nos demeures, comme sur les portes des Hébreux, pour signifier la délivrance d'une servitude temporelle, mais coule dans nos veines et dans notre cœur, pour porter le salut au dedans de nous-mêmes, marquer nos âmes du sceau de la rédemption et nous délivrer d'un esclavage éternel ; véritable Agneau de Dieu, seul digne de l'apaiser, victime du Seigneur par excellence, prenez pitié de nous.

Qui tollis peccata mundi. Oui, vous ôtez, vous

[1] Jerem. 11. 19.

[2] Joan. 1. 29.

prenez sur vous, vous effacez non-seulement mes péchés, mais ceux du monde entier. Une de vos larmes suffirait pour expier les crimes de mille mondes, s'ils existaient, et voilà que vous avez mis à ma disposition toutes vos larmes et tout votre sang; comment ne vous dirais-je pas avec confiance : *ayez pitié de nous?* Pour la gloire de votre nom, pour assurer le fruit de votre mort, pour prouver l'efficacité de votre sang, pour que notre ennemi et le vôtre ne puisse se vanter d'avoir prévalu contre nous, ni nous demander avec mépris où est le Dieu que nous servons, où sont les preuves qu'il nous a données de son amour...? *ayez pitié de nous;* de nous qui sommes votre peuple, vos membres, vos frères, les cohéritiers de votre royaume, les enfants de votre Église; ayez pour nous en ce moment cette compassion qui vous fit désirer avec tant d'ardeur le baptême de votre sang, boire avec tant de patience le calice de vos souffrances et de vos humiliations.

Dona nobis pacem. Encore la paix; le trésor des divines miséricordes renferme-t-il un bien qui lui soit préférable? Après l'avoir si souvent demandée, nous la demandons avec une instance nouvelle dans la première des trois belles oraisons qui précèdent immédiatement la communion, et par lesquelles nous mettons, pour ainsi dire, la dernière main à toutes nos préparations. Nous allons devenir le sanctuaire vivant de celui qu'on ne trouve point dans l'agitation et le trouble; *non in commotione Dominus*[1]; mais qui habite volontiers l'âme établie dans le calme et la paix, *in pace locus ejus*[2].

[1] III. Reg. 19. 11. — [2] Ps. 75. 3.

IV. *Domine Jesu Christe.* La paix avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même, est indispensable pour devenir, par la sainte communion, un même corps et un même esprit avec le Sauveur et avec tous ses membres. Nous sollicitons vivement une si grande faveur, les mains jointes sur l'autel et les yeux toujours attachés sur l'adorable sacrement. Nous représentons à Jésus-Christ qu'en donnant à ses apôtres, la veille de sa mort, les témoignages les plus touchants de son amour, il leur dit qu'*il leur laissait la paix, qu'il leur donnait sa paix.* C'est le même bien que nous demandons pour nous et pour l'Église. Ce n'est pas seulement la paix qu'*il laisse,* et que ses apôtres avaient déjà, puisqu'ils étaient purs, *vos mundi estis ;* c'est aussi la paix qu'*il donne* [1], la sienne, *pacem meam ;* paix stable et inaltérable dont il jouit lui-même et qu'il destine à tous ses élus ; paix qui est par conséquent selon sa volonté, *secundùm voluntatem tuam,* puisqu'il veut nous réunir tous avec lui dans le sein de son Père, pour y participer à son éternel bonheur.

Mais comment puis-je me promettre une paix si désirable, comment puis-je l'obtenir pour mes frères, puisque moi-même je suis pécheur? O Jésus, ne considérez pas, je vous en conjure, la multitude et la grandeur de mes péchés : *Ne respicias peccata*

[1] Saint Augustin distingue ces deux sortes de paix : la première est un commencement de tranquillité intérieure, qui vient de la bonne conscience et de la joie qu'elle procure. C'est une paix qui ne nous dispense pas de combattre encore et de dire souvent à Dieu : Remettez-nous nos offenses. La deuxième exclut tout trouble. C'est la paix éternelle, celle dont jouit le Sauveur lui-même et qu'il appelle pour cela plus proprement sa paix.

mea; ou si l'objet même de votre sacrifice vous rappelle nécessairement des iniquités que vous êtes venu expier sur la terre, souvenez-vous que ces iniquités ne sont plus les nôtres, depuis que vous avez daigné vous en charger : *Iniquitates eorum ipse portabit*[1]. Souvenez-vous que vous nous avez donné le droit de dire à votre Père : *Ne respicias,* détournez vos yeux, Seigneur ; ne les arrêtez pas sur nos désobéissances, sur nos ingratitudes, sur les infractions si multipliées de votre loi ; ne voyez que votre Fils bien-aimé, qui s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Voyez aussi votre Église qui, par sa foi, s'approprie les mérites de son divin époux, pour en couvrir tous ses enfants et les dérober en quelque sorte aux regards de votre justice : *Ne respicias peccata mea, sed fidem ecclesiæ tuæ.* Daignez la pacifier et la réunir ; *pacificare,* lui donner la paix avec vous ; *adunare,* établir et entretenir l'union entre tous ses membres.

V. Dans cette première oraison, nous parlions encore pour l'Église et pour nous. Nous demandions pour nous le pardon de nos péchés; pour elle, la paix avec Dieu et l'union des cœurs entre tous ses enfants; dans les deux suivantes, nous ne parlons que pour nous-mêmes. Le moment de la communion est arrivé ; tout intérêt a disparu devant l'immense intérêt de bien faire une si sainte action. Ces deux prières en sont la préparation très-prochaine. Adoptées par l'Église[2], inspirées par l'esprit de Dieu

[1] Is. 53. 11.

[2] Dans les premiers siècles on ne plaçait ici aucune oraison parti-

qui la dirige, elles sont plus propres que toutes les autres à nous faire entrer dans les dispositions où nous devons être pour communier dignement.

Première Oraison. *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi.* Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous avez donné la vie au monde par votre mort, et je contemple en ce moment, et je vais m'incorporer tout-à-l'heure cette humanité sacrée, qui a fait tous les frais de notre rédemption ; je vous le demande par ce même corps divin et ce sang adorable, *per hoc sacrosanctum corpus et sanguinem tuum :* délivrez-moi et de tous mes péchés et de tout mal, *ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis ;* et puisque votre bonté encourage ma confiance, accordez-moi une autre grâce, qui mettra le

culière pour se préparer à la communion, parce que toutes celles qui ont précédé semblaient être une préparation suffisante ; mais plusieurs bons prêtres n'ont pu voir approcher ce moment redoutable sans être saisis de respect et d'un saint tremblement, qui leur ont fait demander de nouveau la rémission de leurs fautes et les fruits que doit produire une communion fervente. Parmi les différentes prières que ce sentiment de dévotion introduisit à ce moment de la messe, l'Église en a choisi deux, qui depuis six ou sept cents ans ont été regardées comme venant d'une sainte tradition.

Ce point n'est contesté par aucun écrivain liturgique. *Scribit Micrologus, non ex antiquâ summorum pontificum institutione tres in missâ recitari orationes ante communionem, sed piorum et religiosorum hominum traditione. Micrologo assentiuntur Bellarminus, Azorius, Gavantus, etc.* Ben. XIV, c. 20. n. 20. — Lebrun, p. 479.— Le sacrifice de J.-C. t. 3. p. 477 — Origines et raison de la liturgie catholique, p 395. — *Ex his liquet has orationes non simul et semel sed sensìm fuisse inductas in liturgiam Romanam... Undè inferri potest quòd lex de nihil addendo vel minuendo in celebratione missarum, non ità strictè ligaret uti jam post decretum Pii V. Ex ore religiosorum paulatìm transierunt in libros liturgicos, donec tandem sub seculo XIII partem fecerint liturgiæ nostræ.* Romsée, t. 4. p. 329.

comble à toutes vos grâces : éternisez la sainte union que je vais contracter avec vous, en m'attachant si fortement à votre loi, que jamais rien ne puisse me séparer de votre amour : *Fac me tuis semper inhærere mandatis et à te nunquàm separari permittas.* Mais comme cette prière est de la plus haute importance, en elle-même et à cause du moment où nous l'adressons au Seigneur, entrons plus avant et plus en détail dans les sentiments qu'elle exprime.

Et d'abord c'est l'admiration. « La première dis-
» position d'un cœur qui désire aimer, dit Bossuet,
» est une certaine admiration de l'objet que l'on
» aime déjà par cela seul qu'on le désire. C'est la
» première blessure que le saint amour fait au cœur.
» Tout ce que fait l'âme dans cette bienheureuse
» admiration est de se laisser attirer aux charmes
» de Jésus-Christ, et de ne répondre à l'attrait que
» par un certain *ah!* d'admiration : O Jésus-Christ!
» ô Jésus-Christ! ô Jésus-Christ! c'est tout ce que
» sait dire ce cœur qui admire. » *Seigneur Jésus-Christ !*

Fili Dei vivi. L'Église nous fait envisager ici le Sauveur sous cette qualité la plus propre à intéresser le ciel en notre faveur, la plus capable d'exciter en nous le respect et la confiance. *Fils de Dieu*, égal à son Père en bonté, en puissance, en sagesse ; éternel comme son Père, quoique né dans le temps de l'immaculée Vierge Marie, et prenant, en quelque sorte tous les jours, une naissance nouvelle sur nos autels par le ministère sacerdotal ; immense comme son Père, quoique contenu dans l'hostie que nous

avons sous les yeux ; glorieux comme son Père, quoique caché sous de viles apparences et réduit pour nous à l'état le plus abject. *Fils du Dieu vivant,* du Dieu qui est le principe de la vie, qui la communique à son Fils, avec un souverain pouvoir de la communiquer à qui il veut. *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso. — Et Filius quos vult vivificat*[1]. Allons, mon âme, allons à cette source de vie, étancher la soif de bonheur qui nous consume.

Ex voluntate Patris. Quoique Fils de Dieu et en tout égal à son Père, il s'est fait pour nous le plus humble et le plus obéissant de ses serviteurs. C'est la volonté de son Père qui a déterminé le temps, le lieu, les circonstances de son incarnation. C'est elle qui a réglé toutes ses démarches, inspiré tous ses discours, commandé tous ses miracles pendant les jours de sa vie mortelle, le moment, le genre, la durée de ses souffrances et de ses humiliations. L'oblation actuelle de lui-même sur l'autel, le don qu'il va nous faire de son corps pour nourriture, de son sang pour breuvage, n'est pas moins l'effet de sa soumission aux volontés de son Père que de son tendre et généreux amour pour nous. Et comme la volonté d'un Dieu qui n'est pas seulement le père de Jésus-Christ, mais qui est aussi le nôtre, est toujours miséricordieuse, toujours dirigée par sa charité pour l'homme, l'Esprit de charité, l'Esprit saint ne pouvait manquer de prendre une part active aux mystères de notre rédemption : *Cooperante Spiritu sancto.*

[1] Joan. 5. 26. et 5. 21.

Par sa divine opération, il a formé notre victime dans le sein de la plus pure des Vierges, et il la reproduit encore tous les jours entre nos mains; il est la flamme qui consume notre holocauste ; et le sacrifice que nous offrons sur l'autel continue celui de la croix où Jésus-Christ, par sa mort, a donné la vie au monde : *Per mortem tuam mundum vivificasti.* Quel est ce prodige ! Un Dieu meurt et le genre humain qui était mort, sort, pour ainsi dire, de son tombeau. O mort! où est donc ta victoire? et de peur que tu n'oublies ta défaite, tous les jours, mille fois le jour, le même sacrifice se renouvelle et produit les mêmes effets. Tous les jours de nombreuses victimes du péché et de la mort sont ressuscitées par la vertu de ce sacrifice. La volonté persévérante du Père, qui ne *veut pas que le pécheur périsse*, mais *bien qu'il se convertisse et qu'il vive* [1], cette volonté pleine de miséricorde s'exécute continuellement; le Fils toujours obéissant s'immole; l'Esprit toujours sanctifiant applique aux hommes les fruits de cette immolation sans cesse renouvelée.

Oui, la confiance m'est permise, elle m'est commandée à l'autel, principalement quand je suis sur le point de m'incorporer l'auteur de mon salut! Quel motif n'ai-je pas de m'écrier : Délivrez-moi, Seigneur, *libera me;* délivrez-moi de toutes mes iniquités; pardonnez, effacez de plus en plus tous les péchés que j'ai commis, et préservez-moi du malheur d'y retomber jamais. Je vous en conjure, ô mon Dieu, par ces gages sacrés d'un amour pour moi porté jusqu'à l'excès, par ce corps et ce sang

[1] Ezech. 33. 11.

que je contemple et que j'adore. Protégez-moi contre les déplorables penchants qui m'entraînent à violer votre loi. Qu'aurai-je à craindre et quels maux pourront me nuire, quand je posséderai au milieu de moi-même mon tout-puissant Sauveur ? *Ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis.* O Jésus! n'est-il pas temps que je m'attache enfin, mais pour toujours, à vos divins préceptes! Votre grâce sait les rendre si doux! Gravez-les d'une manière ineffaçable dans mon cœur; faites que j'y tienne plus qu'à tous les biens, plus qu'à la vie : *Fac me tuis semper inhærere mandatis.* Tous vos commandements se réduisent à un seul, et c'est que je vous aime; ô mon Dieu, donnez-moi ce que vous me commandez. Ne vais-je pas puiser à la source de la divine charité ? N'est-ce pas de votre cœur que sont sorties les flammes qui ont embrasé tous les saints, tous les hommes apostoliques? et ce cœur sacré dans un moment va être mon trésor. Donnez-moi de vous aimer, comme vous m'avez aimé le premier, jusqu'à me sacrifier et m'immoler pour vous ; et d'aimer mon prochain autant et comme vous voulez que je l'aime, puisque c'est là l'essence de votre loi. Je vais donc m'unir à vous, Seigneur! *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui* [1]. O la douce parole ! Comment ne ferait-elle pas tressaillir mon cœur de la joie la plus vive! O sainte, ô ineffable union! Rendez-la éternelle, ô mon Dieu! attachez-moi à vous par les liens d'une charité plus forte que la

[1] Joan. 6. 57.

mort. Mettez-moi en état de défier l'enfer et ses fureurs, le monde et ses artifices, l'affliction et ses amertumes, ce qu'il y a de plus haut dans les honneurs, de plus bas dans les humiliations et les opprobres, toutes les créatures quelles qu'elles soient, de me séparer de vous : *Et à te nunquàm separari permittas.*

Deuxième Oraison. *Perceptio corporis, etc.* En méditant les différentes prières qui préparent le célébrant à la communion, on voit que l'Église veut donner pour fondement à ses dispositions une sincère humilité. Elle lui faisait craindre, il n'y a qu'un instant, que ses péchés ne fussent un obstacle aux desseins miséricordieux du Seigneur sur lui et sur son peuple : *Ne respicias peccata mea.* Dans l'oraison précédente, elle a voulu que, pénétré du sentiment de sa faiblesse, il demandât à Jésus de n'être jamais séparé de lui ; maintenant elle lui rappelle son indignité en termes plus énergiques ; elle l'oblige à y penser. Que va-t-il faire ? N'y a-t-il point de la présomption de sa part à oser recevoir le corps de son Seigneur et de son Dieu ? *Quod ego indignus sumere præsumo.* Ne doit-il pas trembler de trouver son jugement et sa condamnation dans l'acte le plus saint, s'il ne le fait pas avec la sainteté qu'il exige ? Vous ne le permettrez pas, ô mon Dieu ! *Non mihi proveniat in judicium et condemnationem.* Quand je considère la bonté dont vous usez à mon égard, l'amour prodigieux avec lequel vous voulez vous donner à moi, je me rassure, je viens à vous, et j'espère tirer un grand profit de la visite que vous daignez me faire : *Pro tuâ pietate prosit mihi !* Vous

serez le lieu de mon refuge dans les alarmes que me cause la justice de votre Père : *Ad tutamentum.* Vous serez mon rempart et ma défense contre tous les ennemis intérieurs et extérieurs, qui ne cessent de m'attaquer. Si tous les jours de nouvelles tentations m'ébranlent, de nouvelles infidélités m'affligent; tous les jours, dans votre sacrement, vous viendrez renouveler mes forces, guérir mes langueurs et mes blessures. Votre adorable chair sera pour la double substance qui me compose, un préservatif et un remède; elle éclairera, elle affermira mon âme, et il n'y aura pas jusqu'à mes os humiliés qui ne disent à leur manière : *Seigneur, qui est semblable à vous*[1] ? Votre corps produira dans mon corps une impression de force et de pureté qui me rendra vainqueur de la concupiscence : *Ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam* Si le commerce que je suis obligé d'avoir avec le monde me fait contracter quelque souillure; si, à force d'entendre parler le langage de ses passions, les miennes se réveillent; si j'ai le malheur de participer à sa malice et à sa corruption, j'irai, ô mon Dieu ! j'irai promptement me laver dans le sang de l'Agneau et dans mes larmes; et puis, vous-même, charitable médecin, vous viendrez, par le sacrement de votre amour, achever la guérison de mon âme : *Ad medelam.* Si les travaux m'accablent, si l'ennui me persécute, si le découragement se fait sentir à la pensée de l'inutilité de mes sueurs pour la culture du champ que vous m'avez confié,

[1] Ps. 34. 10.

quelles que soient mes souffrances et mes peines, j'en trouverai en vous le remède : *Ad medelam percipiendam.*

CHAPITRE VII.

Communion et dernières prières de la sainte messe.

I. TOUT est prêt pour la consommation du sacrifice et pour la participation au céleste banquet ; la victime est immolée, la table est dressée, Jésus-Christ est impatient de se donner à ceux qu'il aime : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*[1]. Le prêtre tombe à genoux et adore profondément celui qui s'abaisse jusqu'à devenir sa nourriture. Encouragé par la condescendance infinie d'un Dieu qui se penche si tendrement vers lui, il se relève rempli d'une sainte ardeur, et, avec l'empressement d'un homme affamé : Je prendrai, dit-il, le pain qui peut seul rassasier tous mes désirs ; pain céleste, c'est le ciel qui le donne, et il donne lui-même le goût du ciel à ceux qui le mangent : *Panem cœlestem accipiam ;* et dans la joie de mon âme, j'invoquerai le nom du Seigneur : *Et nomen Domini*

[1] Luc. 22. 15.

invocabo. Ces dernières paroles, d'après saint Augustin, peuvent encore être regardées comme une expression d'ardents désirs; car invoquer le Seigneur, qu'est-ce autre chose que l'appeler en nous, pour être notre force, notre lumière et notre vie? *Quid est invocare, nisi in se vocare!* On peut aussi leur donner un autre sens : invoquer le Seigneur, c'est l'adorer, le remercier et lui rendre tous les devoirs de la religion; je ne le ferai jamais mieux que quand je ne serai plus qu'un même Jésus-Christ avec Jésus-Christ même.

Mais déjà le corps du Sauveur est entre les doigts de son ministre pour passer de là au plus intime de son être, en s'unissant à lui comme le pain au corps dont il est le soutien. A cette vue un nouveau sentiment de frayeur s'empare du prêtre le plus fervent; que va-t-il faire? Et pourquoi s'étonner si la crainte et la confiance se succèdent dans l'âme avec tant de rapidité, quand on est sur le point d'accomplir un acte qui, au jugement de l'Église, peut être une cause de mort comme une source de vie? *Mors est malis, vita bonis.* Je me confondrai donc, ô Jésus! je reconnaîtrai mon indignité profonde, et, empruntant les paroles du centenier, dont vous avez vous-même admiré la foi, je vous dirai en frappant ma poitrine : *Domine, non sum dignus.* Qui suis-je pour que vous logiez dans ma maison? Qu'y a-t-il de commun entre le Seigneur des seigneurs et une vile créature, entre le Saint des saints et un pécheur? C'est un Dieu que je vais recevoir, et les cieux sont pour lui un palais trop étroit, et la terre dans sa vaste étendue n'est que l'escabeau de ses pieds. C'est un Dieu,

et il me déclare lui-même qu'il est un Dieu jaloux ; qu'il a l'iniquité en abomination ; que les justices de son peuple sont à ses yeux comme un linge souillé ; comment donc osé-je paraître devant lui ? *Domine, non sum dignus.* Si je ne consultais que mon indignité , ô mon Dieu ! je vous dirais avec le prince de vos apôtres : *Exi à me, quia homo peccator sum* [1] *;* mais je consulte aussi votre bonté, votre désir, votre volonté formelle de vous donner à moi ; je consulte cette miséricorde, abîme sans fond où viennent s'absorber toutes nos misères ; je pense à cette puissance qui a dit et tout a été fait, et je vous conjure de la dire cette parole efficace qui produit ce qu'elle exprime ; cette parole de clémence qui a fait entrer tant de consolations dans l'âme de Madeleine pénitente , cette parole d'un regard compatissant , qui a si vivement touché, si heureusement changé le cœur de Pierre ; dites-la cette douce parole et toutes mes infirmités seront guéries : *Sed tantùm dic verbo et sanabitur anima mea* [2].

Enfin le moment est arrivé. Par un acte d'abandon et de confiance sans bornes , le prêtre se livre tout entier à un ami si généreux et si fidèle ; il se jette dans les bras et dans le cœur de Jésus-Christ. Il met son âme sous la sauvegarde du corps divin immolé

[1] Luc. 5. 8.

[2] Origène, cité par Benoît XIV, c. 21. n. 1. fait mention de l'usage où l'on a toujours été de réciter ces paroles avant la communion : *Quandò sanctum cibum illudque incorruptum accipis epulum, quandò vitæ pane et poculo frueris, manducas et bibis corpus et sanguinem Domini; tunc Dominus sub tectum ingreditur. Et tu ergò humilians te ipsum, imitare hunc centurionem et dicito : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.*

pour son salut : qu'il soit pour elle cet adorable corps, comme un sel mystérieux qui la préserve de toute corruption, qui la marque du sceau de l'immortalité bienheureuse : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam, Amen.* Puis il se plonge dans cette immensité de tendresse et d'amour; voilà la sainte union qui se consomme [1].

Le bon prêtre s'enferme aussitôt avec Jésus dans le sanctuaire de son âme. Il entend les anges prosternés autour de lui, célébrer son bonheur en partageant sa joie : *Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tuî, Sanctus Israel* [2]. Il recueille avec respect les parcelles de la divine hostie, et déjà tout occupé de sa reconnaissance : *Quid retribuam Domino*, il en augmente la dette en prenant le calice du salut : *Calicem salutaris accipiam.* Tel est le cœur de Dieu : il aime à nous enrichir de ses dons, et c'est le remercier de ceux qu'il nous a faits que d'étendre la main pour en recevoir de nouveaux.

[1] Alors, le prêtre, au comble de ses vœux, s'unit cœur à cœur à son Dieu, et, pendant le peu de temps nécessaire pour prendre les espèces sacrées, il s'abîme dans la méditation et s'entretient intérieurement avec Dieu comme un ami avec son ami. Cependant ces moments heureux doivent être courts; car la messe n'est qu'une *action*, qui est toujours remplie ou par ce qu'il faut faire, ou par ce qu'il faut réciter.

Il sort donc, comme malgré lui, de cette extase d'admiration et d'amour; il relève cette tête qui reposait avec tant de douceur sur le cœur de Jésus dans cet autre Cénacle; il ouvre les yeux comme étonné de se retrouver encore sur la terre, et son cœur exhale la plénitude de reconnaissance qui l'inonde. *Que rendrai-je au Seigneur*, dit-il avec l'accent embrasé du prophète, *pour tous les biens qu'il m'a faits?* M. Lecourtier.

[2] Is. 12. 6.

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo; oui, j'attirerai encore, j'appellerai en moi, *j'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges;* il sera lui-même le magnifique hommage de ma reconnaissance; il sera mon défenseur et mon Sauveur; avec lui je serai à couvert de tous les traits de mes ennemis; *Et ab inimicis meis salvus ero.* Avec quelle vivacité de foi, d'espérance et d'amour le prêtre fervent boit le sang de Jésus-Christ! Il lui semble le voir couler de toutes ses plaies; il le reçoit dans toutes les parties de son être. Fécondée par cette rosée divine, portez des fruits, ô mon âme! et que vos fruits demeurent; que ce sang rédempteur guérisse vos blessures, vous rende invulnérable, et qu'il vous garde pour la vie éternelle : *Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.*

II. Après un si grand bienfait, l'action de grâces ne peut ni commencer trop tôt ni trop se prolonger. Le bon prêtre n'attend pas qu'il soit descendu de l'autel pour s'acquitter de ce devoir. Il entre dans l'esprit de l'Église en récitant dévotement les prières qui terminent la messe, et qui ont principalement pour objet de tenir l'âme dans une intime union avec le Sauveur et dans un ardent désir de profiter de sa visite.

Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus. Afin d'exciter notre vigilance dans des instants si précieux, l'Église nous parle de la distinction qu'il faut faire entre la communion de la bouche et celle de l'âme : *Ore... mente.* Elle n'est, hélas! que trop fondée. Celui-là seul, dit saint Augustin,

est véritablement rassasié à la table du Sauveur, qui communie à son esprit en l'imitant, comme il communie à son corps en mangeant sa chair sacrée : *Ille saturatur qui imitatur*. Or, il est malheureusement un grand nombre de chrétiens et de prêtres qui reçoivent Jésus-Christ dans leur bouche, sans se nourrir spirituellement de Jésus-Christ, qui communient à son corps, sans rien prendre ou presque rien de ses pensées et de ses affections. Ce n'est toutefois qu'en participant à son esprit, à sa vérité, à sa sainteté, par la communion du cœur, que ce don céleste, qui nous est accordé dans le temps, pourra nous guérir de tous nos maux et pour l'éternité : *Et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum*.

Quand on possède Jésus-Christ, on n'a plus qu'une chose à désirer, c'est de le posséder toujours, de le conserver au plus intime de soi-même, et, pour ainsi dire, dans les entrailles de son âme. On le demande par la prière : *Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis*. Les aliments que nous prenons doivent s'arrêter dans l'estomac pour y être digérés, y produire des sucs, qui se distribuant dans toutes les parties du corps y répandent la vigueur et la santé ; il en est de même du corps et du sang de Jésus-Christ, qui ne sont véritablement notre nourriture spirituelle qu'en s'attachant au plus intérieur de nos âmes, pour y entretenir et y augmenter la vie de la grâce par la transfusion de l'esprit du Sauveur : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* [1].

[1] Joan. 6 58.

Après avoir essuyé et couvert le calice, le prêtre, toujours en adoration en présence de celui dont son cœur est la demeure, va lire l'antienne qu'on appelle *Communion*, parce qu'elle est ordinairement tirée d'un psaume que l'on chantait autrefois pendant la communion des fidèles[1]. Saint Cyrille de Jérusalem dit que de son temps l'Église retentissait alors du beau chant : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* Vient ensuite la dernière oraison, par laquelle l'Église nous fait remercier Dieu publiquement avant que nous le fassions en particulier; et quand nous l'avons finie, nous fermons le missel, la messe est dite. *Ite, missa est*, allez en paix, disons-nous aux fidèles, les divins mystères sont achevés, vous avez été associés au sacrifice de Jésus-Christ, vous avez reçu l'aspersion de son sang. Un grand devoir nous reste donc à accomplir, répondent les assistants, rendons grâces à Dieu, *Deo gratias.* Cette prière si courte, est en même temps si pleine, si parfaite, si conforme aux justes sentiments d'une âme qui vient de recevoir du ciel un immense bienfait, qu'on ne peut finir la messe d'une manière plus convenable : *Hoc nec dici brevius, nec audiri lætius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius potest* [2]. Ainsi, les disciples, après avoir reçu la dernière bé-

[1] *Antiphona idcircò* Communio *dicitur, quia, ut observat Gavantus, canebatur intereà dùm populo Eucharistia distribuebatur. Hæc missæ pars, in quâ* Communio et Postcommunio *recitantur, olìm vocabatur* gratiarum actio, *ut ait Rupertus de divinis officiis*, l. 2. c. 18 : Cantus quem Communionem dicimus, quem post cibum salutarem canimus, gratiarum actio est; *quod multò antè dixerat Augustinus*, Epist. 149. Participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludit. Ben. XIV. c. 24. n. 2.

[2] S. Aug.

nédiction de Jésus-Christ montant au ciel, s'en retournaient comblés de joie, louant et remerciant le Seigneur.

Dans les premiers siècles, quand le célébrant avait ainsi congédié le peuple, il baisait l'autel et se retirait immédiatement; mais, depuis le onzième, la piété des prêtres et des assistants a introduit ici trois additions : la prière *Placeat*, la bénédiction, et la lecture de l'Évangile selon saint Jean [1].

Cette prière, *Placeat tibi, sancta Trinitas*, très-propre à remplir de dévotion le cœur du bon prêtre, est une espèce de récapitulation de tout ce qu'il a dit à Dieu dans la grande action qu'il vient d'accomplir, un résumé de toutes les saintes affections qu'il a produites et qu'il renouvelle avec ferveur. C'est un effort suprême, par lequel il conjure la très-sainte Trinité d'agréer le ministère dont il vient de s'acquitter, tout indigne qu'il en était; de recevoir en

[1] Claude de Vert, écrivain liturgique du XVII[e] siècle, qu'on accuse avec raison d'avoir beaucoup trop abondé dans le sens littéral, met aussi le *Deo gratias* au nombre des prières ajoutées. Il aurait fort approuvé qu'on sortît de l'Église, dès que le diacre ou le prêtre a dit : *Ite missa est.* « Les enfants de chœur de Notre-Dame de Pa-» ris, dit-il, sont peut-être les plus exacts et les plus justes là-des-» sus; car on les voit partir précisément de leurs places à *Ite missa* » *est*, sans se donner le temps de répondre *Deo gratias*, qui est ap-» paremment une addition qu'ils ne connaissent pas encore, non » plus que le *Placeat*, la bénédiction et l'Évangile de S. Jean. » Mais le P. Lebrun prouve très-bien que cette réponse *Deo gratias* est aussi ancienne que l'*Ite missa est*. Quoique les Chartreux n'aient pas encore admis dans leur messe la bénédiction et l'Évangile de S. Jean, ils ne s'avisent pas toutefois de *partir précisément de leurs places* à *Ite missa est;* ils demeurent debout jusqu'à ce qu'ils aient répondu *Deo gratias;* et leur usage, dit le savant Oratorien, est sans doute préférable à celui des enfants de chœur de Paris. V. Lebrun, p. 520. Ben. XIV. c. 24. n. 3.

odeur de suavité le sacrifice qu'il vient d'offrir à son infinie grandeur, et d'en répandre les effets salutaires sur lui et sur tous ceux pour qui il l'a offert : *Mihique et omnibus pro quibus illud obtuli sit, te miserante, propitiabile;* et il fait cette demande, comme il a fait toutes les autres, par la médiation de Jésus-Christ ; *Per Christum Dominum nostrum*[1].

Cependant les fidèles, quoique avertis qu'ils peuvent retourner à leurs occupations ordinaires, demeurent dans le saint lieu ; ô prêtre, comprenez leurs désirs ; ils ne veulent pas se retirer avant que vous les ayez bénis. Encore une fois, approchez vos lèvres de l'autel, comme pour puiser à la source des grâces ; et le cœur, les mains, la bouche pleine de bénédictions, bénissez-les au nom du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit ; bénissez les justes et les pécheurs, bénissez votre peuple, tous les hommes, et ils seront bénis par celui de qui découlent toutes les bénédictions et qui réside en vous : *Benedicat vos omnipotens Deus.*

Vous allez quitter l'autel, où vous avez fait de si grandes choses, reçu de si grands biens ; mais auparavant, contemplez un moment le Verbe éternel dans le sein de son Père et dans le vôtre. Goûtez ces paroles : *In ipso vita erat*, et ces autres : *Lux in tenebris lucet;* craignez qu'on puisse dire de

[1] *Ad orationem :* Placeat tibi, *rursùm offeres sacrificium purissimâ intentione, et cum omni desiderio triumphantis ac militantis Ecclesiæ, prout ipsa verba sonant. Deindè populo benedicens uberem à Deo omnibus fidelibus benedictionem, omniumque cœlestium gratiarum abundantiam ex animo precaberis, ut nunc in viâ, posteà in patriâ, sanctissimam Trinitatem omnes glorificent.* Bona c. 5.

vous : *Tenebræ eam non comprehenderunt.* Déplorez et ne partagez pas l'aveuglement du monde, au milieu duquel il a passé en faisant le bien, et qui n'a pas su le connaître : *In mundo erat .., et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt.* Adorez les grandeurs de ce Verbe qui était dès le commencement, qui était en Dieu, qui était Dieu, et par qui toutes choses ont été faites; mais adorez aussi les ineffables abaissements auxquels l'a condamné son amour. Le Verbe fait chair habite en vous; il y est plein de grâce et de vérité : de vérité pour vous éclairer, de grâce pour vous sanctifier et faire de vous le sanctificateur de vos frères. Demeurez avec lui dans votre cœur, et, descendu de la sainte montagne, tenez fermés aux objets de la terre, des yeux qui ont vu le Sauveur. N'ayez d'oreilles que pour l'entendre, car c'est maintenant que, recueilli en vous-même, il faut goûter combien le Seigneur est doux, et par votre reconnaissance assurer votre bonheur.

CHAPITRE VIII.

Action de grâces après la messe.

L'APÔTRE saint Jean a dit du perfide Judas : *Cùm accepisset buccellam, exivit continuò ; erat autem*

nox[1]. N'est-ce donc pas une triste ressemblance que se donnent certains prêtres, qui, à peine descendus de l'autel et rentrés dans la sacristie, se débarrassent en toute hâte des ornements sacerdotaux, qu'ils jettent sans plus de respect que s'ils étaient des vêtements profanes ; donnent audience sur-le-champ à quiconque veut leur parler, n'exceptant que Jésus-Christ, qui aurait tant de choses à leur dire, tant de bien à leur faire; et, après quelque courte formule récitée sans attention, s'échappent de l'église comme des captifs de leur prison, emportent l'hôte adorable au milieu des affaires et des conversations frivoles, et l'oublient dans leur poitrine comme un mort est oublié dans son tombeau : *Oblivioni datus sum tanquàm mortuus à corde* [2]. Où est la foi ? Quel aveuglement déplorable ! Ne serait-ce point de cette triste nuit que voulait parler le disciple bien-aimé ? *Erat autem nox.*

« Eh ! quoi, s'écrie saint Jean-Chrysostôme, Jésus-
» Christ vous donne sa chair à manger, et il ne re-
» çoit pas de vous une parole de reconnaissance !
» Et pour un si grand bienfait vous ne lui rendez
» aucune action de grâces ! Quand vous avez donné
» à votre corps la nourriture matérielle qui le sou-
» tient, en quittant la table vous priez ; et quand
» vous avez reçu, malgré votre indignité profonde,
» cette nourriture spirituelle qui surpasse en excel-
» lence toute créature visible et invisible, vous ne
» prenez pas le temps de remercier Dieu et par

[1] Joan. 13. 30.

[2] Ps. 30. 13.

» vos paroles et par vos actions! Mais n'est-ce pas
» là outrager le Seigneur et mériter le dernier
» supplice [1] ? »

Avant que vous eussiez reçu le don céleste qui renferme tous les biens, vous invitiez déjà les cœurs à la reconnaissance : *Gratias agamus Domino Deo nostro ;* vous déclariez à la face de l'univers, qu'il est juste, raisonnable, salutaire, de remercier Dieu en tout temps et partout : *Semper et ubiquè*, et voilà que vous manquez à ce devoir au moment précis où il est devenu pour vous d'une obligation plus pressante ! Vous êtes à peine sorti du nuage mystérieux dont vous environnait la majesté du Dieu d'Israël ; vous portez encore sur le front un rayon de sa gloire, et déjà vous employez à de vains discours une langue empourprée du sang divin ! Il n'y a qu'un instant vous protestiez, jusqu'à trois fois, avec tous les signes de la conviction la plus pro-

[1] *Audiamus et sacerdotes et subditi : antè gratiarum actionem resilire, domumque redire, non mediocrem contemptum habet... Vultis dicam cujusnam opus perficiant illi, qui, cœnâ absolutâ, gratiarum actionis hymnos non offerunt? Durum fortasse videbitur quod sum dicturus, sed necesse est tamen ut ob plerorumque negligentiam dicatur. Quandò ultimæ cœnæ communivavit Judas nocte illâ postremâ, cæteris omnibus recumbentibus, ipse se proripiens excessit; illum imitantur et isti, qui ante gratiarum actionem discedunt. Hæc igitur mente versemur, hæc apud nos cogitemus, et huic propositam sceleri damnationem reformidemus. Ipse suam tibi carnem largitur; at tu, ne verbis quidem eum remuneraris, neque pro iis quæ accepisti gratias agis. Atqui dùm hoc corporeo vesceris cibo, post mensam ad orationem te convertis; dùm verò spiritualis, et omnem creaturam tùm visibilem, tùm invisibilem superantis, fis particeps, tametsi homo sis et vilis naturæ, non exspectas ut gratias agas et verbis et factis? quid est aliud quàm extremo supplicio sese obnoxium reddere?* Homil. de baptism. Christi, in fine.

fonde, que vous ne méritiez pas d'être la demeure d'un Dieu si saint : *Domine, non sum dignus;* et aussitôt qu'il s'est donné à vous avec une condescendance qui jette l'Église dans l'étonnement et la stupeur : *O res mirabilis!* vous ne pensez plus à lui ; vous lui tournez le dos ; vous n'avez rien à lui dire, point d'hommages à lui rendre, point de grâces à lui demander ! Ne craignez-vous pas de changer l'amour le plus bienveillant en terrible colère, lorsque vous manquez d'une manière si offensante aux égards qui sont dus à la première et à la plus redoutable de toutes les majestés ?

Citons encore une fois un pieux et savant Cardinal, dont nous croyons qu'on nous saura gré d'avoir souvent emprunté le langage : *Quia finis bonorum debet esse gratiarum actio, ab altari post sacrum discessurus canticum incipis trium puerorum, quo ad gratias pro tanto beneficio Deo agendas omnes creaturas invitas. Ipsum itaque recitabis dùm pergis in sacristiam, dùm te sacris vestibus exuis, omni possibili devotione atque ardentissimo affectu Deum benedicendi et superexaltandi propter ipsius infinitam bonitatem. Quo absoluto in personâ Ecclesiæ, quæ illo concludi sacrificium præcipit, in locum te recipies ab omni strepitu et distractione remotum, in quo clauso ostio cordis tui, cæterisque cogitationibus exclusis, soli Deo vacabis, nec ab eo recedes donec benedixerit tibi... Nullum certè pietatis sensum habere convincitur, qui non libenter cum Deo manet. Nec valent prætextus negotiorum vel studii, quibus se tepidi excusant : quod enim gravius et utilius negotium quàm de animæ salute cum Deo tractare? Vel*

quid possunt docere libri quod non Deus præsens melius doceat [1] ?

Saint Liguori voudrait au moins une demi-heure d'entretien avec Jésus-Christ après la messe. Si notre tiédeur, plus encore peut-être que l'urgence de nos occupations, trouve que c'est beaucoup, le pieux théologien se contentera d'un quart-d'heure; mais on voit à la façon dont il s'exprime, combien il regrette de ne pouvoir exiger davantage. *Un quart-d'heure,* dit-il, *c'est bien peu, c'est trop peu* [2]...

Il est à désirer qu'un prêtre n'ait besoin de se prescrire aucune méthode pour passer saintement le temps de l'action de grâces. On ne doit y recourir que quand l'esprit de Dieu ne dit rien. Contempler, écouter Jésus-Christ, et lui parler, voilà en trois mots, l'action de grâces *prochaine;* celle qu'on peut appeler *éloignée,* consiste à conserver le souvenir de ce qui s'est passé entre le Sauveur et nous pendant ces bienheureux moments, à nous rappeler les sentiments qu'il nous a inspirés, les promesses que nous lui avons faites.

La présence réelle de Jésus-Christ en nous, lorsque nous venons de consommer le sacrifice par la divine communion, l'état d'anéantissement et d'immolation dans lequel il s'y trouve, état si propre à toucher son Père et à nous toucher nous-mêmes, les dispositions de son cœur, qui nous sont alors surtout si favorables, tout concourt à faire des premiers instants qui suivent la célération des saints

[1] Bona. c. 6.

[2] Selva. 2. part. Inst. 1.

mystères le temps le plus précieux de notre vie. On sait, qu'au jugement de sainte Thérèse, il n'en est point où nous puissions aussi facilement enrichir notre âme de vertus, aussi rapidement nous élever jusqu'à la perfection.

Ici l'imagination n'a rien à faire ; elle n'a point à se représenter ce qui n'est pas. Non-seulement la divinité de Jésus-Christ, mais son humanité sacrée est réellement dans votre sein et y demeure autant de temps qu'y demeureraient les substances du pain et du vin, si elles n'avaient pas été détruites par le miracle de la Transsubstantiation. Avant la messe, vous adoriez le Fils de Dieu au ciel et dans le tabernacle ; pendant la messe, vous l'adoriez sur l'autel ou dans vos mains ; vous le possédez maintenant au dedans de vous-mêmes : *In me manet et ego in eo.* Le beau moment que celui où un prêtre peut, en toute liberté, appliquer ses lèvres au côté ouvert de Jésus-Christ, se désaltérer, s'enivrer de son sang, boire à longs traits à cette source de toutes grâces, de toutes consolations ! Comprenez bien votre bonheur.

C'est le sentiment de plusieurs graves théologiens, que les actes de vertus, produits immédiatement après la communion, ont un mérite spécial, une valeur particulière, comme étant produits par une âme substantiellement unie au Fils de Dieu. Tout ce que vous faites dans ces heureux moments par l'inspiration de celui qui devient la vie de votre vie, l'âme de votre âme, Jésus-Christ le fait avec vous ; vous adorez, il adore : vous remerciez, il remercie. Vos actes, comme les siens, avec lesquels ils se

confondent, sont en quelque sorte théandriques, ou divinement humains; et voilà ce qui attire, ce qui fixe sur vous les regards et la complaisance du Seigneur.

Que tout disparaisse à vos yeux, que tout se taise en présence d'une majesté si grande tout à la fois et si aimable : *Dominus in templo sancto suo : sileat à facie ejus omnis terra* [1]. Retiré avec Jésus dans le sanctuaire de votre cœur, restez aussi longtemps que vous pourrez dans un silence de respect et d'admiration, contemplant en vous le roi de l'univers. Arrêtez devant lui et suspendez tous les mouvements de votre âme, laissant sa substance adorable pénétrer, transformer toutes vos puissances, prendre possession de tout vous-même, et substituer sa vie divine à votre vie humaine : *Qui manducat me, vivet propter me*[2]. Nulle manière d'honorer Dieu n'a plus de rapport avec sa grandeur souveraine et ne convient mieux à notre néant que cette cessation momentanée de toute action, de tout raisonnement, et, en quelque sorte, de toute vie propre en sa présence. C'est avouer qu'il est infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons penser de lui, à plus forte raison au-dessus de toutes nos paroles; c'est faire hommage de tout ce que nous sommes à son être infini. Ensuite, épanchez-vous en cantiques de joie et de reconnaissance. Que tous vos sens, toutes vos facultés disent à Jésus : *Seigneur, qui est semblable à vous* [3], en bonté, en condescendance, en inven-

[1] Habac. 2. 20.

[2] Joan. 6. 58.

[3] Ps. 34. 10.

tions de charité ? Adorez, remerciez, aimez, offrez, priez.

I. *Adorez* Jésus-Christ en vous, et adorez-le d'autant plus profondément qu'il y est plus humilié pour vous. Convoquez devant lui toutes les puissances de votre âme, tous les sens de votre corps, et dites-leur : *Venite, adoremus et procedamus ante Deum* [1] ; comme ferait un homme qui recevant un prince dans sa maison, appellerait ses parents et ses proches pour le saluer et lui rendre leurs devoirs. Unissez vos adorations à celles de Marie lorsqu'elle reçut le même Fils de Dieu dans son sein virginal, à celles des anges prosternés maintenant autour de vous comme autour du tabernacle; invitez toutes les hiérarchies célestes à l'adorer en vous: *Adorate eum, omnes angeli ejus* [2].

II. *Remerciez-le* d'autant plus tendrement que vous méritiez moins une faveur si précieuse. Que vous reste-t-il à désirer ? Jésus-Christ est à vous, tout à vous; son Père vous l'a donné; il s'est donné lui-même sans restriction et sans réserve, son humanité, sa divinité, tout ce qu'il a, tout ce qu'il est : *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* [3]. Oui, *pour moi*, pour être mon consolateur, mon appui, mon médecin, mon guide, mon avocat, mon Sauveur. *Benedic, anima mea, Domino; et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus* [4]. O ciel ! *intra me!* Qu'y vois-je en ce bienheureux moment ! *Gratias*

[1] Ps. 94. 6.

[2] Ps. 96. 8.

[3] Gal. 2. 20.

[4] Ps. 102. 1.

Deo super inenarrabili dono ejus[1]. *Te Deum laudamus... Magnificat anima mea Dominum.*

III. *Aimez* Que ferez-vous de votre cœur, si vous ne le donnez à celui qui emploie pour l'obtenir des moyens si puissants? Résisterez-vous aux attraits d'une bonté si ravissante? C'est son amour qui vous l'a donné; que votre amour vous donne à lui. Faites à un ami si généreux une entière et pleine cession de tout vous-même, vous abandonnant entre ses mains, lui confiant toutes vos sollicitudes, tous vos intérêts, et pour le temps et pour l'éternité; n'ayant plus d'autre souci que de lui plaire, le laissant agir et vivre en vous comme dans une maison où tout lui appartient, où il est le maître absolu, où il sera désormais seul obéi, seul aimé. Dites-lui ce que saint Philippe de Néri lui disait en l'adorant sur l'autel: « Voilà mon amour, voilà mon amour, voilà tout » mon amour. » Dites-lui avec saint Paulin: « Que » les riches possèdent leurs richesses, et les rois leurs » royaumes; ma richesse, à moi, et mon royaume, » c'est vous seul, ô mon Jésus[2]. »

IV. *Offrez*, vous d'abord à Jésus-Christ, Jésus ensuite à son Père. La prière suivante de saint Ignace sera parfaite pour la première de ces offrandes, surtout si vous y ajoutez les développements que vous inspirera une ardente charité: *Suscipe, Domine, universam meam libertatem; accipe memoriam, intellectum atque voluntatem omnem. Quidquid habeo*

[1] II. Cor. 9. 15.

[2] Sibi habeant divitias suas divites, regna sua reges, mihi Christus gloria et regnum est.

vel possideo, mihi largitus es; id tibi totum restituo, ac tuæ prorsùs voluntati trado gubernandum. Amorem tuî solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis, nec aliud quidquam ultrà posco.

« Seigneur de toutes choses et très-doux domina-
» teur de ceux qui vous aiment, recevez le don de
» tout moi-même; c'est mon amour qui vous le fait.
» Acceptez ma mémoire, et gravez-y le souvenir
» ineffaçable de vos bienfaits; mon intelligence, et
» que sa plus chère occupation soit de méditer votre
» loi et de penser à vous; ma volonté, que je sou-
» mets pour toujours à la vôtre. Tout ce que j'ai,
» tout ce que je suis, biens intérieurs, biens du de-
» hors, vous m'avez tout donné, je vous rends tout.
» Dirigez mes pensées, purifiez, attirez à vous mes
» sentiments, réglez mes actions. Disposez de moi
» comme il vous plaira dans les intérêts de votre
» gloire; santé et maladie, succès et revers, joies et
» peines, vie et mort, gouvernez tout selon votre bon
» plaisir; je ne suis plus à moi, je suis à vous; toute
» mon ambition désormais sera de pouvoir dire avec
» votre Apôtre: *Vivit in me Christus... Mihi vivere*
» *Christus est.* Donnez-moi seulement votre amour
» et votre grâce; faites que je vous aime et que je
» sois aimé de vous; ôtez de mon âme tout ce qui
» peut vous y déplaire; mettez-y ce qui vous plaît.
» O mon Dieu, ce qui vous plaît en moi, je le sais
» bien, c'est que je croisse continuellement dans
» votre amour; c'est aussi la seule chose que je dé-
» sire; donnez-moi cette grâce, je serai assez riche;
» je n'aurai plus rien à vous demander. »

Mais puisque Jésus-Christ est à vous, usez-en

selon l'intention de Dieu et de Jésus-Christ lui-même. Servez-vous de ses inépuisables trésors pour payer toutes vos dettes, et dans cette vue offrez-le à son divin Père. Vous devez tant d'adorations à ses grandeurs, de reconnaissance à ses bienfaits, de satisfaction à sa justice ! Si vous n'aviez Jésus, vous auriez lieu de vous troubler à la pensée de votre extrême indigence ; mais avec lui vous avez tout. Il vous a été donné pour suppléer à tout ce qui vous manque. Qu'avez-vous à craindre? Est-ce l'insuffisance de vos hommages, qui de votre part ne sont rien, et n'ont aucune proportion avec les perfections de celui à qui vous les rendez? Mais voyez en vous le Fils de Dieu, consubstantiel et en tout égal à son Père ; il y est réduit en un point et comme anéanti, et par cet anéantissement volontaire il honore parfaitement la grandeur de Dieu. Un Dieu disparaissant en présence de Dieu, se mettant, pour ainsi dire, sous ses pieds, lui rend un honneur infini, un honneur aussi grand que Dieu est grand. Et voilà ce que Jésus-Christ fait en vous à ce moment. Unissez-vous à ce Dieu adorateur et à tous les actes de religion qu'il pratique envers son Père. Par cette union vous vous appropriez ces actes si excellents, et Dieu est glorifié par vous autant qu'il mérite de l'être.

Est-ce le souvenir de vos fautes qui vous inquiète, l'imperfection de votre pénitence qui vous alarme, et la pensée du terrible jugement qui vous effraie ? Offrez à Dieu la pénitence que Jésus-Christ a faite pour vous depuis le moment de son incarnation jusqu'à celui où il a rendu le dernier soupir sur la croix. Offrez la contrition de son cœur, la tristesse

de son âme, les douleurs de son corps; offrez la sainteté, la plénitude de sa vie pour réparer les souillures et l'inutilité de la vôtre, son humilité pour votre orgueil, son ardente charité pour vos tiédeurs, les mérites infinis de sa mort pour les péchés innombrables de votre vie.

Il est horrible, dit saint Paul, *de tomber entre les mains du Dieu vivant*[1]; oui, d'y tomber seul, les mains vides, le péché dans l'âme; mais il nous sera doux d'y tomber avec Jésus-Christ, unis de cœur à Jésus-Christ, couverts de l'innocence, riches des mérites de Jésus-Christ, détestant le péché de toute la haine que lui porte Jésus-Christ, joignant notre cœur contrit au cœur contrit de Jésus-Christ, et l'obole de notre pénitence au trésor infini de la sienne.

Enfin, appelez l'attention et la complaisance de Dieu, non-seulement sur le sacrifice passé de son adorable Fils, mais sur celui qu'il lui offre encore présentement en vous. Peut-être n'y pensez-vous pas; mais pendant que le temps s'écoule, les anges contemplent en vous d'ineffables merveilles. Par l'altération que subissent les espèces du pain et du vin, Jésus-Christ perd peu à peu dans votre sein son être sacramentel. Sur votre cœur donc, comme sur un autel vivant, il se sacrifie en ce moment à la gloire de son Père, au bonheur du monde et au vôtre en particulier; et par ce sacrifice actuel, qui n'a que les esprits bienheureux pour témoins, il continue de rendre à Dieu l'honneur infini, de procurer au genre humain les fruits immenses de son immolation san-

[1] Hebr. 10. 31.

glante sur le Calvaire. Unissez-vous à ce Dieu sacrificateur et sacrifié ; car sur votre cœur comme sur l'autel et sur la croix, Jésus est toujours prêtre et victime. Louez, glorifiez, remerciez Dieu par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, la louange, la gloire, les délices, la joie éternelle de son Père.

V. *Priez*. Toute puissance vous a été donnée au ciel et sur la terre, et vous l'exercez par la prière. On peut vous appliquer en ce moment, avec quelque proportion, ce que les saints docteurs ont dit du pouvoir sans bornes de Marie : *Omnipotentia supplex*. Méditez, suivant la méthode de saint Ignace, que nous avons indiquée plus haut, ces touchantes paroles de Jésus-Christ après la cène : *Pater, venit hora ; clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* [1]. Que cette prière est admirable dans la bouche d'un prêtre qui vient de célébrer, et qui a encore les lèvres empourprées du sang de Jésus-Christ ! Nous y trouvons et ce qui doit assurer le succès de nos demandes, et ce que nous avons à demander.

Pater. Goûtez d'abord, savourez cette délicieuse parole ; qu'elle soit, comme le nom de Jésus, un miel à votre bouche, un concert mélodieux à votre oreille, un transport de joie pour votre cœur. Répétez-la avec une familiarité pleine de respect, et ne craignez pas de vous y arrêter trop longtemps. *Pater !* Oui, mon père ! car vous l'êtes, Seigneur ; je le sens, je le comprends à cette heure mieux que jamais. Qui oserait me disputer le droit de vous appeler d'un nom si doux ? C'est le devoir d'un père de nourrir

[1] Joan. 17. 1.

ses enfants; et quel aliment divin venez-vous de me donner! *Pater!* mon père, puisque je ne fais qu'un avec votre Fils bien-aimé; son sang circule dans mes veines, son cœur bat sur le mien; en me voyant, vous le voyez en moi: *In me manet et ego in eo.* Que j'aime à penser, ô mon Dieu! que vous avez pour moi les affections d'un père! Que ne ferez-vous pas pour le bonheur de votre enfant!

Venit hora. L'heure est venue, ô le meilleur des pères! l'heure favorable à l'accomplissement de tous vos desseins sur moi et sur les âmes que vous m'avez confiées. Vous sera-t-il possible de me refuser quelque chose? *Pater, venit hora.* Elle est venue, ou elle ne viendra jamais, l'heure de m'accorder toutes les grâces, tous les biens que je désire ou que je dois désirer, de me les prodiguer au-delà même de mes désirs et de mes espérances; car votre Fils, qui est en moi, qui prie avec moi et pour moi, mérite encore infiniment plus que je ne demande, que je ne désire, que je n'espère. L'heure est venue: *Venit hora,* de m'attacher à vous par des liens éternels.

O mon Dieu! ô mon Père! n'entendez-vous pas votre Fils qui vous fait, en moi et pour moi, dans ce bienheureux moment, la prière qu'il vous adressait la veille de sa mort: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi*[1]. Il vous parlait ainsi pour tous ceux qui croiraient en lui par la prédication de ses ministres, et principalement pour ses ministres eux-mêmes: « Sanctifiez-les, mon Père,

[1] Joan. 17. 11.

» vous disait-il ; mais d'une sainteté véritable, celle
» qui consiste à m'imiter et à vivre de ma vie :
» *Sanctifica eos in veritate.* Voyez le besoin qu'ils
» ont de grandes et solides vertus dans la vaste
» mission que je leur donne, dans les sublimes em-
» plois que je leur confie Je leur ai promis d'être
» avec eux, les aidant de mon concours jusqu'à la
» fin des siècles ; ma parole ne peut être vaine,
» car cette parole est la vôtre ; elle est la vérité
» même : *Sermo tuus veritas est.* Je me sacrifie pour
» eux, afin d'obtenir qu'ils soient saints, et que ma
» sainteté s'écoule en eux avec mon sang : *Pro eis*
» *ego sanctifico*[1] *me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati.*
» Par là ils rempliront les vues de ma miséricorde
» dans la sanctification des âmes, et me mettront
» en état de les récompenser eux-mêmes selon l'é-
» tendue de mes désirs; car je veux, ô mon Père,
» que là où je suis, soient avec moi ceux que vous
» m'avez donnés ; qu'ils voient la clarté dont je jouis
» et qu'elle rejaillisse sur eux ; qu'ils soient heureux
» de mon bonheur et glorieux de ma gloire : *Pater,*
» *quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint*
» *mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti*
» *mihi*[2]. »

O Père de Jésus et le mien, exaucez cette prière ; c'est un Dieu, c'est votre Fils, et votre Fils victime,

[1] On sait que dans ces deux textes : *Sanctifica eos*, etc., *Ego sanctifico me ipsum*, le mot *sanctificare* est pris en deux significations différentes : dans la première il veut dire, *rendre saint,* et dans la seconde, *s'immoler hostie sainte.*

[2] Joan. 17. 24.

immolé en ce moment sur l'autel de mon cœur, qui vous la fait pour tous vos prêtres, et en particulier pour celui à qui vous témoignez tant d'amour en vous donnant à lui. N'est-il pas digne que vous l'écoutiez cet adorable suppliant, surtout quand il fait prier avec lui ses larmes, son sang, les blessures dont il est couvert, l'abîme d'humiliations dans lequel il est plongé ?

Clarifica Filium tuum. Il a pris soin de votre gloire, prenez soin de la sienne. Vous l'avez glorifié dans ses autres mystères, à proportion qu'il y était plus humilié, plus anéanti ; dans son Incarnation, en lui donnant le sanctuaire le plus pur, le plus saint, le plus auguste de l'univers, le chaste sein de Marie ; dans sa crèche, en envoyant des bergers, des rois et des anges célébrer sa naissance ; le laisseriez-vous sans honneur dans son état eucharistique, dans le plus humble de ses mystères, puisqu'il y est le plus caché ? Glorifiez-le, ô mon Dieu, en me donnant les vertus, les sentiments de son incomparable mère au moment de l'Incarnation, puisque l'Incarnation vient de se renouveler et que le Verbe fait chair habite en moi ; la foi, la ferveur, la simplicité des bergers adorateurs, puisque mon cœur est aussi riche que l'étable de Bethléem ; le courage, la fidélité des mages prosternés dans la poussière de sa crèche, puisque je suis moi-même le berceau où il repose ; la joie et le ravissement des anges, puisque je suis plus intéressé qu'eux à la nouvelle naissance qu'il vient de prendre sur l'autel et dans mon cœur : *Clarifica Filium tuum.*

Mais quelle gloire encore, Seigneur, lui donne-

rez-vous en ce moment? Donnez-lui celle qu'il désire le plus. La gloire d'un riche bienfaisant est de secourir l'indigence ; la gloire d'un médecin est de guérir ; celle d'un Sauveur est de sauver ; donnez-lui cette gloire. Ne souffrez pas que l'on puisse dire que Jésus votre Fils est venu visiter un malade sans lui rendre la santé, un aveugle sans l'éclairer, un pauvre dénué de tout bien sans soulager sa misère, un pécheur repentant qui s'est jeté dans ses bras, sans le sanctifier et le sauver. Donnez-lui la gloire, ô mon Dieu, d'avoir enfin vaincu ou transformé toutes mes passions, détruit tous mes vices, réparé tous mes malheurs, orné mon âme de toutes les vertus sacerdotales, qui me rendront moins indigne de le représenter et de lui gagner des cœurs.

Ut Filius tuus clarificet te. O mon Père, si vous m'accordez ce que je demande, et il est impossible que vous le refusiez aux mérites et à la prière de votre Fils, vous serez glorifié ; non par moi sans doute, car de moi-même quelle gloire pourrais-je vous procurer ? mais par votre Fils en moi. Il sera dans mon cœur pour l'échauffer de saints désirs, dans mon esprit pour m'inspirer de saints projets, dans ma bouche quand je vous louerai, et quel prix n'ajoutera-t-il point à mes louanges ? sur mes lèvres, quand j'annoncerai votre loi sainte, et quelle lumière, quelle force ne communiquera-t-il point à mes discours ? Quelle ne sera pas l'efficacité de votre sainte parole annoncée par Jésus, plus que par moi ? Il sera dans tout mon ministère, dans tous mes travaux, pour les féconder par les bénédictions qu'il y versera : les pécheurs se convertiront, les tièdes se

ranimeront, les justes s'avanceront dans les voies de votre amour, et la gloire de tout vous reviendra.

Après que vous aurez ainsi parlé à Dieu, en lui offrant le riche présent que vous avez reçu de lui; après tous vos actes d'adoration, d'action de grâces, d'amour, d'offrande et de supplication; quand vous aurez, si l'attrait vous y porte, appelé la bienveillance et la compassion du Sauveur, sur les diverses maladies de votre âme, lui montrant successivement chacune de vos puissances intérieures avec son infirmité, comme, dans une salle où sont réunis plusieurs malades, on conduit le médecin de l'un à l'autre; quand enfin vous lui aurez adressé toutes vos demandes, pour vous, pour tous ceux au bonheur desquels vous avez des raisons particulières de vous intéresser, reposez-vous doucement dans son adorable cœur, vous unissant intimement à tout ce qu'il fait en vous pour la gloire de son Père; cessez d'agir pour le laisser agir seul en vous; cessez de vivre de votre propre vie, pour vivre uniquement de la sienne [1].

Comme il est utile, suivant que le conseille l'auteur de l'Imitation, de varier les méthodes dans les exercices de piété, pour éviter la routine et réveiller la dévotion, on pourra employer quelquefois la

[1] Le propre effet de la communion est de nous faire aimer Jésus-Christ tout entier, c'est-à-dire sa personne adorable, sa parole, sa doctrine céleste, ses exemples, son obéissance, sa charité infinie. Il faut prendre dans la communion le goût de toutes ces choses; il faut que Jésus Christ nous plaise, que nous l'imprimions en nous-mêmes, que nous en soyons une vive image, et que nous fassions notre plaisir de nous conformer à ses volontés. *Rit. de Toulon.*

forme d'action de grâces que nous trouvons dans l'un des ouvrages du P. Bernardin de Picquigny.

Pour la comprendre, il faut remarquer trois manières différentes de glorifier Dieu, qui nous élèvent comme par degrés jusqu'à la plénitude infinie de son Être, et nous permettent de lui rendre tout l'honneur qui lui est dû. La première est dans l'ordre de la nature; elle consiste à inviter toutes les créatures à louer, à bénir le Seigneur; ainsi fait souvent le roi prophète, lorsqu'il prête du sentiment, même aux êtres inanimés, pour leur faire partager sa reconnaissance. La seconde est dans l'ordre de la grâce et de l'union hypostatique; elle a lieu lorsque, nous unissant à Jésus-Christ, nous louons Dieu en lui, avec lui, par lui; offrant au souverain Seigneur la gloire que Jésus-Christ et tous les saints, le chef de l'Église et ses membres lui rendent au ciel et sur la terre. La troisième est dans l'ordre divin, lorsqu'en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, nous unissant à Dieu par la charité parfaite, nous nous complaisons dans son être infini, centre et source de toute beauté, de toute grandeur, de tout bien, de toute perfection; nous nous réjouissons de cette abondance de bonheur et de gloire inhérente à sa nature, qui le met tant au-dessus des louanges de tout être créé, et dans cette joie nous lui offrons la gloire qu'il possède éternellement en lui-même et de lui-même.

Le premier de ces trois honneurs que nous rendons à Dieu est fini, comme le sont les créatures qui le louent et le bénissent. Le second est infini du côté de la nature divine en Jésus-Christ; mais du côté de sa nature humaine, qui, pour être la plus parfaite

de toutes les créatures, n'en est pas moins créature, cet hommage ne répond pas entièrement à la grandeur de Dieu, qui de toutes parts est infinie. Le troisième, étant Dieu même offert à Dieu, est parfaitement digne de lui. Dieu seul en effet peut se donner une louange égale à son mérite; et c'est pour cela qu'après avoir chanté ce que nous savons de plus magnifique à sa gloire, nous terminons tous nos psaumes et nos cantiques par la belle doxologie qui les résume et les complète : *Gloria Patri... Sicut erat,* etc. Que Dieu soit glorifié de la gloire qu'il avait avant toute créature, qu'il a et qu'il aura éternellement indépendamment de toute créature; protestant ainsi que toutes les louanges des anges et des hommes sont au-dessous d'une si grande majesté, et que pour être dignement louée, bénie, glorifiée, il faut qu'elle soit elle-même sa louange, sa bénédiction et sa gloire. Ces explications données, voici la pratique :

I. Dès que vous avez fini de lire l'évangile selon saint Jean, *In principio,* et que la dernière parole des assistants, *Deo gratias,* vous a rappelé l'indispensable devoir de l'action de grâces, imposé à tous après un pareil bienfait, mais à vous plus qu'aux autres, descendez les degrés de l'autel avec la gravité d'un homme qui vient du ciel, qui a vu Dieu et qui porte Dieu dans son sein. Ne permettez à aucun objet de vous distraire des mystères profonds qui s'accomplissent en vous. Soyez muet, sourd, aveugle en ce qui concerne les créatures; ayez des sens comme n'en ayant plus pour toutes les choses d'ici-bas; quand seriez-vous tout à Dieu et aux choses de

l'éternité, si ce n'était en ce moment ? Pendant que vous retournez à la sacristie et que vous déposez sans précipitation les ornements sacerdotaux, glorifiez Dieu de la première manière dont on vient de parler, en invitant le ciel, la terre, et la mer et ce qu'ils renferment, anges, hommes, êtres même dépourvus de vie et de raison, à tressaillir de votre joie, à louer, à bénir avec vous le Seigneur. C'est dans ce but que l'Église nous fait réciter le cantique des trois jeunes Hébreux : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino,* vaines paroles si l'âme est froide ; mais touchant langage, vive expression d'un cœur, qui, après la communion, goûte le don de Dieu dans une sainte ivresse de reconnaissance et d'amour. Si nous n'éprouvons point ces goûts célestes, humilions-nous, et n'oublions pas que les prières qui nous sont commandées ou conseillées par l'Église ne tendent pas seulement à exprimer, mais aussi à exciter nos sentiments. Après avoir rendu gloire à Dieu de cette première manière, passez à la seconde.

II. Retiré aussitôt dans le lieu le plus propre au recueillement, contemplez en vous-même le Fils éternel de Dieu, réellement et substantiellement présent ; unissez-vous de cœur et d'affection à tout ce qu'il fait dans le sanctuaire de votre âme. Jésus-Christ y est dans un état non-seulement d'humiliation, mais d'anéantissement, afin d'y adorer son Père avec plus de perfection. Vous-même, anéantissez-vous devant ce Dieu anéanti en vous et pour vous. Adorez ce Dieu adorateur. Plus il s'abaisse dans vos intérêts, plus il mérite que vous compensiez, autant que vous le pouvez, son abjection par

vos adorations : *Adoro te devotè, latens Deitas. Jesu, quem velatum nunc aspicio. Ave verum.* Ensuite usant de Jésus-Christ selon ses intentions, puisqu'il est alors plus que jamais, selon l'expression de saint Bernard, *totus in usus nostros expensus*, mettez votre esprit et votre cœur dans son esprit et dans son cœur, ou plutôt appropriez-vous tout Jésus-Christ : ses grandeurs, ses abaissements, ses mérites, ses pensées et ses affections, son état présent d'immolation en vous, afin de pouvoir, en lui et par lui, louer, remercier, bénir Dieu divinement et vous acquitter de la manière la plus parfaite de tous les devoirs de la religion. Dans cette vue vous pourrez dire :

« 1° Je suis bien incapable, ô mon Dieu, de vous » honorer par moi-même. Outre que mes homma» ges ne seraient que les hommages du néant ; les » ténèbres de mon esprit, les extravagances de mon » imagination, ne me permettent pas d'avoir une » pensée digne de vous ; mais je vous offre la divine » pensée de Jésus-Christ, les louanges infinies que » l'esprit de votre Fils bien-aimé vous donne en moi » maintenant, et vous donnera au ciel toute l'éter» nité. Mon cœur est pour vous d'une insensibilité » qui m'afflige ; mais je vous offre le cœur si aimant » de Jésus-Christ, toutes les ardeurs de sa brûlante » charité. Je vous aime par ce cœur divin ; il est » à moi, vous me l'avez donné. Ne me faites donc » plus la question qui troublait et contristait le chef » de vos apôtres : *Diligis me?* car je vous répondrais » en toute assurance, aussi bien que lui : *Tu scis quia* » *amo te.* Vous devez être content de mon amour,

» lorsqu'il est, comme en ce moment, le produit
» d'un cœur substantiellement uni au cœur de votre
» adorable Fils.

» 2° Comblé personnellement de vos bienfaits,
» député de toute l'Église et mandataire de l'univers,
» je suis chargé de vous payer la reconnaissance
» qui vous est due, non-seulement pour tant de
» grâces que j'ai reçues de vous, pour l'amour
» éternel dont vous m'avez aimé, mais pour tant
» de bénédictions que vous versez sur tout ce qui
» respire, pour tant de biens qu'ont reçus de vous
» les élus et les réprouvés eux-mêmes.

» La gratitude doit égaler le bienfait. En montant
» à l'autel, j'ai accepté la mission de vous rendre
» autant que vous avez donné à tout le genre hu-
» main, et principalement aux habitants de la pa-
» trie céleste. Que ne vous doivent-ils pas, ô Dieu
» prodigue de vous-même? Apôtres, martyrs, con-
» fesseurs, vierges, et vous surtout la plus privilé-
» giée et la plus reconnaissante de toutes les créa-
» tures, ô Marie, que rendrez-vous au Seigneur?
» Vous m'invitez à le glorifier avec vous : *Magnificate*
» *Dominum mecum.* Je le fais ; je le remercie pour
» vous et pour moi. Grâce à l'ineffable miséricorde
» qu'il vient d'exercer à mon égard, je puis acquit-
» ter votre dette et la mienne, quelque immense
» qu'elle soit. Il m'a donné son Fils, l'image de sa
» substance, un autre lui-même : c'est son Fils que
» je lui offre, son Fils qui le loue, le remercie en
» moi, au nom de toute l'Église, dont il est le chef
» adorable.

» 3° Ma vie, jusqu'à présent, ô mon Dieu, n'a

» été qu'une prévarication continuelle; à tout mo-
» ment je vous offense, et telle est la sainteté de vos
» regards, que vous ne pouvez les arrêter sur ce qui
» porte la souillure du péché : *Respicere ad iniqui-*
» *tatem non poteris.* Arrêtez-les sur votre Christ, le
» grand réparateur de votre gloire. Pour effacer mes
» iniquités sans nombre et toutes celles de mes
» frères, pécheurs comme moi, je vous offre la ri-
» goureuse expiation du jardin des Oliviers, du pré-
» toire, du Calvaire ; elle doit suffire, Seigneur, quel-
» que innombrables , quelque énormes que soient
» mes crimes et les crimes du monde entier. Ah !
» quand je me vois uni à cette victime de propitia-
» tion, quand je puis joindre la voix de mes gémisse-
» ments à la voix de son sang pour crier miséricorde,
» mon âme est remplie d'espérance, en demandant
» pardon pour moi et pour tous les pécheurs de l'u-
» nivers. Quel pardon pouvez-vous refuser à la con-
» trition, aux larmes, à la mort d'un Dieu pénitent?

» 4° J'ai imploré votre clémence, apaisé votre jus-
» tice ; mais ma confiance en vos bontés s'accroît
» avec les preuves nouvelles que vous ne cessez de
» m'en donner ; unissant donc ma prière à la prière
» que vous fait en moi celui que vous exaucez tou-
» jours, je m'adresse à vous comme au plus tendre,
» au plus généreux de tous les pères ; je viens
» épancher mon cœur dans votre sein et solliciter
» de nouveaux dons. O mon Dieu, vous savez les
» besoins de mon âme ; vous savez aussi mes désirs;
» *Domine , ante te omne desiderium meum.* Je n'en
» ai plus d'autres que ceux de votre Fils ; ce sont
» au moins les seuls que j'avoue, et auxquels je vous

» conjure d'avoir égard. Accordez à ma prière et à
» la sienne, que mon union avec lui et par lui avec
» vous soit inaltérable, éternelle, et devienne de
» jour en jour plus parfaite. Quant au détail des
» secours particuliers que réclament ma faiblesse,
» mes penchants, mes dangers, mon redoutable
» ministère et ses obligations si graves, je m'en
» remets à l'amour de Jésus pour moi, et me con-
» tente de ratifier toutes ses demandes. Je vous
» supplie seulement, ô mon Dieu, d'étendre votre
» miséricorde et vos bienfaits sur ceux pour qui je
» suis obligé de prier, pour qui je prierais en effet,
» si leurs besoins ou leurs désirs n'étaient connus,
» et pour qui votre Fils lui-même désire que je
» prie. »

III. Enfin, vous élevant au-dessus de tous les siècles et de tous les temps, au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, arrivez à la plus grande gloire de Dieu; c'est lui-même. De toute éternité Dieu était, infiniment heureux, infiniment glorieux; il trouvait tout en lui-même. Lui-même était son paradis et son bonheur. Ses attributs et ses perfections étaient sa gloire : gloire essentielle, absolue, immuable, inséparable de son Être infiniment parfait. Réjouissez-vous de cette gloire; vous pratiquerez l'amour de complaisance. Il est le plus pur, le plus dégagé de tout intérêt propre, et pour cela même le plus agréable à Dieu. Réjouissez-vous de ce que les impies avec tous leurs attentats ne porteront jamais atteinte à cette gloire de votre souverain Seigneur et tendre Père, et qu'ils contribueront même à lui donner un nouvel éclat. Réjouissez-vous de ce qu'il n'a besoin ni de vos louanges ni des louanges de

quelque créature que ce soit, non pas même de la gloire extérieure que lui a procurée l'incarnation de son Verbe. Ravi, abîmé dans cet océan de gloire et de félicité infinies, répétez avec toute la ferveur dont vous êtes capable : *Gloria Patri;* Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit; mais gloire indépendante de tout autre que de lui-même, gloire qu'il avait avant tous les siècles, qu'il a maintenant, et qu'il aura toujours dans les siècles des siècles. *Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.*

Nous connaissons de bons prêtres qui trouvent de la consolation et un grand profit pour leur âme à faire leur action de grâces de la manière suivante.

Aussitôt qu'ils ont quitté les ornements sacerdotaux et récité le cantique *Benedicite*, s'enfermant avec Jésus-Christ dans leur cœur, ils adorent en silence et dans un profond recueillement, avec Marie, le Verbe qui s'est incarné dans son sein et qui habite au milieu d'eux, où il s'immole et s'anéantit dans son être sacramentel. Ils réfléchissent avec admiration sur les merveilles qu'il opère en eux, les transformant en lui et leur communiquant sa vie divine; ils écoutent ce qu'il leur dit et ce qu'il désire de leur fidélité pour répondre à son amour. Ensuite ils récitent, toujours en méditant, la couronne nommée couronne de Notre Seigneur, parce qu'elle a pour but d'honorer les mystères de sa naissance, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection [1].

[1] Cette couronne se compose de trois dizaines de *Pater*, dont chacune est précédée d'un *Ave Maria*; de trois autres *Pater*, pour compléter les trente-trois années de la vie de Jésus-Christ, précé-

Un bon prêtre qui vient de recevoir à l'autel un si touchant témoignage de l'amour de Jésus-Christ, est impatient de lui prouver le sien en travaillant avec lui à la gloire de son Père et au salut des âmes; l'effet de la messe bien dite est d'enflammer le zèle. On est prêt à tout souffrir pour Dieu : travaux, fatigues, apparente inutilité du ministère, humiliations, ennuis, contradictions de tout genre qui en sont si souvent inséparables; on est prêt à mourir pour celui dont on vient de méditer, de s'appliquer la mort, et à dire avec lui, s'il le faut, le grand et suprême *consummatum est.* Une vie d'oraison, de bonnes œuvres, d'immolation de tout soi-même, doit être notre continuelle action de grâces après le divin sacrifice : *Vità sic canta,* dit saint Augustin, *ut nunquàm sileas.*

Pour faire de ce livre un véritable *Manuel du célébrant,* nous devons y mettre les formules de prières les plus usitées avant et après la célébration des saints mystères; on les trouvera après l'appendice qu'on va lire et que nous recommandons instamment à l'attention des prêtres.

dés et suivis d'un *Ave Maria*, ce qui porte à cinq le nombre des Salutations angéliques pour honorer les cinq plaies de Notre Seigneur; tout se termine par le *Credo*, dans lequel se trouvent résumés les mystères du Sauveur.

Cette devotion est extrêmement riche en indulgences. On peut en gagner une partielle de 200 ans chaque fois qu'on la pratique, et une plénière chaque mois le jour que l'on aura choisi, si on y a été fidèle pendant tout le mois.

Voyez le Recueil traduit de l'italien, 7e édition, déclarée authentique par la Sacrée Congrégation des Indulgences.

On trouve chez les libraires de Séez, et à Paris, chez *Bray*, une excellente petite méthode pour réciter le chapelet de Notre Seigneur, approuvée et recommandée par Mgr de Séez.

APPENDICE SUR LES INDULGENCES.

§ I. Le bon prêtre n'a garde de négliger les indulgences.

Notre zèle à gagner des indulgences et le soin que nous prenons d'y exciter les pieux fidèles, sont appuyés sur de puissants motifs ; en voici quelques-uns tels que les expose le Père Nouet ; nous ne ferons qu'abréger.

1° Notre intérêt. Car enfin les indulgences diminuent pour nous les peines du purgatoire, et quelquefois même nous en délivrent entièrement. Or, qui pourrait ne point estimer une pareille faveur ? Un criminel condamné au feu, ou même seulement à quelques années d'une prison rigoureuse, ne chercherait-il pas à profiter d'un moyen facile qu'on lui donnerait de s'y soustraire ? Oh ! si l'on avait la foi du purgatoire, de ce feu allumé et entretenu par la justice de Dieu, que ne ferait-on pas pour l'éviter ou du moins pour en diminuer la violence et la durée ?

2° L'invitation de l'Église. Cette tendre mère

voit les besoins de ses enfants ; elle leur présente les indulgences pour y subvenir ; elle leur en ouvre les trésors qu'elle leur abandonne, pour ainsi dire. Elle les presse d'y puiser, les assurant que l'usage des indulgences leur sera très-salutaire [1] ; n'est-ce pas lui faire injure que de se rendre sourd à sa voix et de ne tenir aucun compte de ses pressantes invitations ?

3° Le désir qu'a notre Seigneur de nous voir mettre à profit une si grande miséricorde. Les indulgences sont le fruit de son sang, de ses tourments et de sa mort. Un tendre père amasse des trésors immenses pour ses enfants ; mais c'est au prix des plus pénibles sacrifices ; verra-t-il sans douleur qu'ils n'en veulent point ; qu'ils les négligent et n'en tirent aucun avantage ?

4° Le grand précepte de la charité, et ce motif est le plus excellent de tous. En profitant des indulgences, on témoigne à Dieu l'amour qu'on a pour lui, on exerce la charité envers soi-même, et on se met en état de l'exercer envers les autres. Les indulgences, en effet, purifient notre âme des restes du péché et acquittent nos dettes envers la justice du Seigneur. Or, a mesure que notre âme devient plus pure, elle s'unit davantage à son Dieu ; elle se détache de plus en plus des choses de la terre ; elle augmente en ferveur, en amour, en zèle, en désir de sa perfection ; peut-on mieux témoigner à Dieu qu'on l'aime et qu'on veut être entièrement à lui ? Peut-on en même temps mieux exercer la charité

[1] Conc. Trid. Sess. 25.

envers soi-même, qu'en travaillant à se rendre de plus en plus digne des faveurs que Dieu nous prépare? De plus, en acquittant nos dettes envers Dieu, nous rendons hommage à sa justice, nous honórons cet attribut divin, et, par un miracle bien consolant, cette justice inexorable nous la changeons, pour ainsi dire, en une grande miséricorde. Nos dettes et les tristes restes de nos péchés arrètaient les grâces du ciel; mais cet obstacle étant levé, rien ne peut plus en empêcher le cours: notre âme les reçoit en abondance, et avec ce secours que ne fait-elle pas pour la gloire de Dieu, pour son salut et celui de son prochain...! Oh! que ce motif devrait avoir de force sur l'esprit de tous les chrétiens, et spécialement de ceux qui sont chargés du salut des autres!

5° Enfin, la pratique et l'exemple des plus grands amis de Dieu, des prètres les plus fervents.

On voit, dans les lettres de l'apôtre des Indes, avec quelles instances il sollicitait à Rome des indulgences, et pour lui-même et pour les nouveaux chrétiens qu'il enfantait à Jésus-Christ.

Plusieurs saints ont fait de longs voyages pour en gagner, et l'un d'eux disait que, pour obtenir une pareille grâce, c'est peu d'aller à Rome, ce serait même peu d'aller à l'extrémité du monde. D'où il tirait cette conséquence: celui-là serait certainement coupable qui négligerait de recourir à cette grande miséricorde: *Culpabilis sanè foret, qui divinam hanc misericordiam dimitteret* [1]. *Mon fils*, disait saint Louis, roi de France, à la fin de son testament,

[1] S. Carol. Borr. Act. Eccl. mediol.

mon fils, souvenez-vous de gagner les indulgences de la sainte Église.

Le langage de Bourdaloue, toujours si exact, est peut-être encore plus propre à dissiper les illusions funestes qui nous font négliger ces faveurs inappréciables. « Nous avons, dit-il, dans notre religion » des articles de créance bien surprenants; mais » j'ose dire qu'entre les autres, la foi d'une indul- » gence plénière n'est pas ce qui doit le moins nous » étonner; elle nous découvre des effets de miséri- » corde si extraordinaires, que, sans la révélation » divine et sans l'autorité de l'Église, nous ne pour- » rions soumettre nos esprits à croire un point, qui » passe toutes nos vues, et qui est au-dessus de » toutes nos espérances...

» N'est-il pas prodigieux qu'un Dieu jaloux de sa » gloire et de sa justice, comme est le Dieu des » chrétiens, s'engage à en remettre toutes les pré- » tentions, à en céder tous les intérêts, et cela par » la voie la plus courte, la plus aisée, la plus gra- » tuite, qui est la concession de l'indulgence...?

» La grandeur de ce bienfait serait capable d'exci- » ter contre les hommes toute l'envie des démons; » puisqu'il est vrai qu'un pécheur, eût-il commis » tous les attentats que peut imaginer une créature » rebelle, eût-il mérité tous les tourments de l'enfer, » dès qu'il gagne entièrement l'indulgence plénière, » se trouve tout-à-coup pleinement quitte devant » Dieu, peut se glorifier de ne devoir plus rien à la » justice de Dieu, paraît aussi net et aussi pur aux » yeux de cette souveraine majesté, que s'il sortait » des eaux du baptême; qu'il est dans la même

» disposition, pour être admis sans obstacle et sans
» délai à la gloire du ciel, que les martyrs lors-
» qu'ils venaient de répandre leur sang [1]. »

La plupart des indulgences que nous allons indiquer sont applicables aux âmes du purgatoire. Est-il une dévotion plus consolante et plus sacerdotale que celle qui a pour but d'aller au secours de ces âmes souffrantes? Écoutons encore Bourdaloue.

Négliger la dévotion envers les morts « c'est,
» dit-il, n'avoir nul zèle pour Dieu qui, trouvant sa
» gloire dans la délivrance de ces âmes justes, veut
» se la procurer par nous, et a droit de s'en prendre
» à nous, quand il en est frustré; c'est avoir un
» cœur de bronze pour ces mêmes âmes, qui, nous
» regardant comme leurs libérateurs, et qui, sa-
» chant que Dieu a mis leur grâce entre nos mains,
» et que l'accomplissement de leur félicité dépend
» en quelque manière de nous, attendent avec de
» saints empressements que nous leur rendions cet
» important office; mais surtout c'est renoncer à
» nos propres avantages, et perdre des biens infinis
» qui nous reviendraient de là : biens qui nous coû-
» teraient peu, dont nous serions sûrs, et que nous
» produirait sans peine cet exercice de charité... »

« Il s'agit de procurer à Dieu un accroissement
» de gloire, et peut-être un des plus grands qu'il
» soit capable de recevoir... Permettez-moi de
» faire ici avec vous une réflexion, dont je confesse
» que je me suis senti pénétré... Nous admirons
» ces hommes apostoliques qui, poussés de l'esprit

[1] Serm. sur l'indulgence de la Portioncule, 3e p.

» de Dieu, passent les mers, et vont dans des pays
» barbares pour y gagner à Dieu des infidèles :
» aussi est-ce quelque chose d'héroïque dans notre
» religion. Mais savons-nous bien ce qu'enseigne
» Pierre de Blois, fondé sur la plus solide théologie,
» que la dévotion pour le soulagement des âmes du
» purgatoire et pour leur délivrance, est une espèce
» de zèle qui, par rapport à son objet, ne le cède
» pas à celui de la conversion des païens, et le
» surpasse même en quelque sorte : pourquoi ?
» Parce que les âmes du purgatoire étant des âmes
» saintes et prédestinées, des âmes confirmées en
» grâce, elles sont incomparablement plus nobles
» devant Dieu que celles des païens, elles sont plus
» aimées et plus chéries de Dieu que celles des
» païens, elles sont actuellement dans un état bien
» plus propre à glorifier Dieu que celles des païens. »

« J'ajoute à ceci une pensée de l'abbé Rupert
» encore plus touchante. On vous a dit cent fois que
» les âmes qui souffrent dans le purgatoire, y sont
» dans un état de violence, parce qu'elles y sont
» privées de la vue de Dieu ; la chose est évidente ;
» mais peut-être n'avez-vous jamais compris que
» le purgatoire fût un état de violence pour Dieu
» même, et c'est ce que je vous déclare de sa part.
» Que la privation ou la séparation de Dieu soit un
» état violent pour une âme juste, je ne m'en
» étonne pas ; mais que par un effet réciproque ce
» soit un état violent pour Dieu, c'est ce qui doit
» nous surprendre, et ce que l'intérêt de Dieu ne
» nous permet pas de regarder avec indifférence.
» Or, en quoi consiste cet état de violence par rap-

» port à Dieu? le voici : c'est que dans le purgatoire, Dieu voit des âmes qu'il aime d'un amour sincère, d'un amour tendre et paternel, et auxquelles néanmoins il ne peut faire aucun bien ; des âmes remplies de mérites, de sainteté, de vertus, et qu'il ne peut toutefois encore récompenser ; des âmes qui sont ses élus et ses épouses et qu'il est forcé de frapper et de punir. Est-il rien de plus opposé aux inclinations d'un Dieu si miséricordieux et si charitable? Mais c'est à nous, dit l'abbé Rupert, de faire cesser cette violence : et comment? en délivrant ces âmes de leur prison, en leur ouvrant, par nos prières, le ciel qui leur est fermé... Dieu s'est lié les mains, pour ainsi dire, nous les lui délierons ; il s'est mis dans une espèce d'impuissance de faire du bien à des créatures qui lui sont chères, nous lui en fournirons le moyen... Quand il voulait autrefois punir les Israélites, il défendait à Moïse de s'y opposer : *Dimitte me, ut irascatur furor meus :* laissez-moi faire, Moïse, et ne m'empêchez pas d'exterminer ces rebelles ; livrez-les-moi, afin que ma colère s'allume contre eux. Mais Dieu en use ici tout autrement : car quoique ces âmes souffrantes soient actuellement les victimes de sa justice, il souhaite que nous agissions pour elles ; et tandis qu'il leur fait sentir le poids de ses jugements, c'est alors qu'il se plait davantage à être prié en leur faveur. Au lieu de nous dire comme à Moïse : *Dimitte me, ut irascatur furor meus ;* il nous dit au contraire : Opposez-vous à ma vengeance, et n'abandonnez pas à ma colère

» ces âmes que j'aime et que vous devez ai-
» mer ; ne souffrez pas que ma justice exige
» d'elles, sans rémission, tout ce qui lui est dû :
» tout inexorable qu'elle est, vous l'adoucirez, vos
» prières la désarmeront, elle cédera à vos bonnes
» œuvres. »

Quel puissant motif d'encouragement offert à ces bons prêtres, soumis à la rude épreuve d'un zèle à peu près inutile pour ceux qui en sont l'objet ! Ils sèment toujours dans la sueur et les larmes, ils ne moissonnent jamais dans la joie; mais voici un vaste champ ouvert à l'apostolat le plus fructueux ; qu'ils tournent leurs regards et dirigent leur charité vers les âmes du purgatoire; là du moins aucun obstacle ne s'opposera à leur succès.

Cette dévotion semble même avoir une efficacité particulière pour attirer les bénédictions du ciel sur les travaux du ministère ecclésiastique. Aussi a-t-elle été pratiquée par tous les saints prêtres, qui en ont fait souvent le sujet de leurs exhortations, et se sont appliqués eux-mêmes à soulager ces âmes affligées, principalement en gagnant pour elles le plus d'indulgences qu'ils pouvaient.

Nous lisons dans la vie du P. Maunoir, célèbre missionnaire de la Bretagne, que lorsque les cœurs paraissaient peu touchés de la parole qu'il annonçait, il indiquait une messe ou un service solennel pour les âmes du purgatoire, et invitait les pieux fidèles à y communier pour leur soulagement et leur délivrance. D'ordinaire, c'était à partir de ce moment que les pécheurs s'ébranlaient et se convertissaient.

Nous oublions trop nos chers défunts, disait souvent saint François de Sales. On aime à faire des œuvres de miséricorde, ajoutait-il quelquefois, et on ne songe pas que, dans le soulagement de ces pauvres âmes, se trouvent réunies presque toutes les œuvres de miséricorde. N'est-ce pas en effet consoler des affligés, assister des malades ? N'est-ce pas visiter des captifs, leur rendre la liberté, ou alléger le poids de leurs chaînes ? N'est-ce pas exercer l'hospitalité que d'introduire ces enfants de Dieu dans la maison de leur Père céleste ? Vous donnez des vêtements à une personne qui en manque, vous faites bien ; mais donner la gloire immortelle pour vêtement à ces autres membres souffrants du corps de Jésus-Christ, n'est-ce pas mieux encore ?

§ II. Recueil d'indulgences plénières pour tous les jours du mois.

Dans le recueil d'indulgences plénières que nous allons donner, nous ne mettrons que celles qui sont attachées aux pratiques les plus aisées, et les moins incompatibles avec les grandes occupations de la vie pastorale ; marquant d'une ✝ celles qui sont applicables aux âmes du purgatoire et d'une * celles qu'on ne peut gagner sans visiter une église ou oratoire public. Nous omettrons les indulgences partielles attachées aux mêmes pratiques, excepté les plus considérables.

On peut gagner une indulgence plénière une fois par mois, au jour que l'on voudra choisir :

1. Par la récitation quotidienne du *Trisagium : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum; plena est omnis terra gloriâ ejus*, suivi de la doxologie, *Gloria Patri, etc.* Clément XIV, 6 janvier 1769 et 6 janvier 1770.

2. † En récitant tous les jours les trois offrandes (V. page 288, nº I), en l'honneur de la très-sainte Trinité, pour obtenir une bonne mort. Léon XII, 21 octobre 1823.

3. † En récitant tous les jours les actes de foi, d'espérance et de charité. Benoît XIII, 15 janvier 1728 ; Benoît XIV, 11 décembre 1754 et 28 janvier 1756. — Il y a de plus indulgence plénière à l'article de la mort, et indulgence partielle de sept ans et sept quarantaines, *chaque fois* qu'on les récite. Ces actes doivent être exprimés par des formules qui énoncent clairement les motifs particuliers de chacune des vertus théologales ; mais nulle formule déterminée n'est prescrite.

4. † En récitant tous les jours l'hymne : *Veni, creator Spiritus;* ou la prose : *Veni, sancte Spiritus;* en quelque langue que ce soit. Pie VI, 26 mai 1796.

5. † En récitant tous les jours cette oraison jaculatoire : *Soit loué et remercié à tout moment le très-saint sacrement de l'autel.* Pie VI, 26 mai 1776. — Le jeudi, dans toute l'année, le jour de la Fête-Dieu et dans l'octave, indulgence de trois cents jours, quand on la récite trois fois.

6. † En récitant tous les jours, devant une image du Sacré-Cœur, la prière (V. page 289, n° II). Décrets du 9 juin 1807 et du 25 septembre 1817.

7. † * En récitant tous les jours la prière de saint Ignace : *Anima Christi*, etc. (V. page 289, n° III). Pie IX, 1854. — Indulgence de 7 ans à tous les prêtres qui la réciteront après avoir dit la messe, et aux fidèles après la communion.

8. † En récitant tous les jours trois fois le *Pater* en mémoire de la passion et de l'agonie de Jésus-Christ, et trois fois l'*Ave* pour honorer les souffrances de Marie aux pieds de la croix. Cette prière a pour but d'aller au secours des agonisants, qui ont si grand besoin de la miséricorde du Seigneur dans ces terribles moments. Pie VII, 16 avril 1809.

9. * En récitant trois fois par jour et à des moments différents, la prière et l'invocation suivantes, pour tous ceux qui doivent mourir dans les vingt-quatre heures (V. page 289, n° IV).

10. † En récitant trois fois par jour, trois *Gloria Patri, etc.*, pour remercier la très-sainte Trinité des priviléges accordés à Marie, surtout dans sa glorieuse Assomption. Pie VII, 11 juillet 1815 et 29 février 1820.

11. † En récitant tous les jours sept *Ave Maria*, et en ajoutant, après chacun d'eux, la strophe *Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo validè ;* ou en français : Sainte Mère, etc. Pie VII, 1er décembre 1815.

12. † En récitant l'*Angelus*, ou, dans le temps

pascal, le *Regina cœli,* au moins une fois par jour, au son de la cloche. Benoît XIII, 14 septembre 1724. — Ceux qui ne peuvent entendre le son de la cloche, n'en gagnent pas moins les indulgences, en disant l'*Angelus* ou le *Regina,* à peu près aux heures où l'on doit le sonner.

13. † * En récitant tous les jours le chapelet de sainte Brigitte, au moins de 5 dizaines [1]. Benoît XIV, 15 janvier 1743.

14. † * En récitant matin et soir, après la salutation angélique, la prière : *O Domina mea! ô Mater mea!* (V. page 290, n° V) [2].

15. * En récitant chaque jour la prière : *Ave, augustissima Regina, etc.* (V. page 290, n° VI).

16. † * En récitant tous les jours la belle prière attribuée à saint Bernard : *Memorare* ou *Souvenez-vous.* Pie IX, 11 décembre 1847.

17. En récitant tous les jours, en l'honneur de saint Michel, l'hymne : *Te splendor, etc.* (V. page 291, n° VII), avec les antienne, verset et oraison qui suivent. Pie VII, 6 mai 1817.

18. † * En récitant tous les jours, en l'honneur de l'ange gardien, la courte prière : *Angele Dei, qui*

[1] Quoique le chapelet de Sainte Brigitte soit de six dizaines, on peut gagner également les indulgences en ne récitant que le chapelet ordinaire; mais il est prescrit de méditer les différents mystères autant qu'on en est capable. *V. Recueil traduit de l'italien.*

[2] *Hanc et alias Indulgentias S. S. D. N. Pius IX feliciter regnans petenti A. R. P. Roothaan Præp. Generali S. J. in perpetuum concessit.* (Dec. 3. Aug. 1851.)

custos es meî, me tibi commissum pietate supernâ illumina, custodi, rege et guberna. Amen. Pie VII, dans le décret cité plus haut.

19. † En faisant tous les jours *une demi-heure* ou au moins *un quart d'heure* d'oraison mentale. Benoît XIV, 16 décembre 1746.

20. † En enseignant fréquemment, *soit en public, soit en particulier*, la manière de faire la méditation, — sept ans et sept quarantaines pour chaque fois qu'on l'enseigne. Benoît XIV, 16 décembre 1746.

21. † En récitant tous les jours 5 *Pater* et 5 *Ave* pour les âmes du purgatoire, avec les versets : *Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace. Amen.* Il faut penser à la mort de Notre Seigneur. Pie VII, 7 février 1817.

22. † Indulgence plénière tous les seconds vendredis, en faisant partie de l'Association pour la Propagation des bons livres. — De plus, indulgence plénière toutes les fêtes d'apôtres. — Même indulgence à l'article de la mort. Cette œuvre excellente, établie à Bordeaux, se répand heureusement par toute la France. On ne peut gagner les deux indulgences suivantes que l'un des derniers jours du mois.

23. † Indulgence plénière *un des derniers jours du mois* pour tous ceux qui auront récité tous les jours de ce mois les trois oraisons : *Je vous révère,*

etc. (V. page 292, n° VIII). Léon XII, 21 octobre 1823.

24. † Même indulgence, en offrant à Dieu le sang de Jésus-Christ par la prière : *Père éternel,* etc., avec un *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur de la très-sainte Trinité, pour la remercier de tous les bienfaits que nous avons reçus de sa miséricorde. (V. page 293, n° IX).

25 et 26. Deux dimanches par mois, indulgence plénière, en récitant tous les jours, le matin : *Salve, Regina,* et le soir : *Sub tuum præsidium,* avec les versets : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata ; da mihi virtutem contra hostes tuos. Benedictus Deus in sanctis suis, Amen.* — De plus indulgence plénière à l'article de la mort. — Même indulgence toutes les fêtes de la sainte Vierge. — Les dimanches, 7 ans et 7 quarantaines. Pie VI, 5 avril 1786.

27 et 28. † En faisant partie de l'Association du Sacré-Cœur, on peut gagner une indulgence plénière : 1° le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois ; 2° un jour quelconque de chaque mois. Rescrits des 7 mars 1801, 20 mars et 15 novembre 1802, etc. — Pour appartenir à cette Association, il suffit : 1° d'avoir fait inscrire son nom par celui qui a le pouvoir d'admettre ; 2° de réciter tous les jours une fois : *Pater*, *Ave*, *Credo*, avec cette courte aspiration : *O divin Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours davantage.*

Les quatre indulgences plénières qui suivent peuvent se gagner aux jours du mois que l'on aura choisis.

29 et 30. † En faisant partie de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, en l'honneur du cœur immaculé de Marie. Point d'autre obligation que de se faire inscrire et de réciter tous les jours un *Ave, Maria*, pour la conversion des pécheurs. Grégoire XVI, 4 février 1841.

31 et 32. En faisant partie de l'Association pour la propagation de la Foi. On n'a d'autre obligation que de réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave*, avec cette invocation : *Saint François Xavier, priez pour nous ;* et de remettre exactement une offrande de 5 centimes par semaine. Pie VII, 18 mars 1823, et Pie IX. Voyez le numéro des Annales, mars 1851.

On peut aussi gagner une indulgence plénière par mois, en faisant partie de l'association de la bonne mort ; une autre, en récitant la couronne de Notre Seigneur, dont nous avons déjà parlé. Nous recommandons encore l'oraison si connue de saint Gaëtan : *Respice*, etc. (V. page 293, nº X), etc., à laquelle est attachée une indulgence plénière le premier jeudi de chaque mois, si ce jour-là on la récite et qu'on fasse, outre la communion, une visite au saint Sacrement : mais nous recommandons surtout l'admirable prière : *En ego, ô bone*, etc., qu'on devrait toujours réciter après la sainte communion, à cause de l'indulgence extraordinaire que l'Église a bien voulu y attacher. (V. page 294, nº XI).

PRIÈRES AUXQUELLES SONT ATTACHÉES DES INDULGENCES ET DONT IL EST PARLÉ DANS LE RECUEIL PRÉCÉDENT.

I.

Trois offrandes et trois Pater, Ave, Gloria, pour obtenir une bonne mort.

PREMIÈRE OFFRANDE. — Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces de ce qu'il a répandu son précieux sang pour nous dans le jardin des Oliviers ; et nous vous supplions, par les mêmes mérites, de nous pardonner nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

DEUXIÈME OFFRANDE. — Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces de ce qu'il a enduré la mort pour nous sur la croix ; et nous vous supplions, par les mêmes mérites, de nous accorder la remise des peines dues à nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

TROISIÈME OFFRANDE. — Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces de l'ineffable charité qui l'a fait descendre du ciel sur la terre, pour s'incarner, souffrir et mourir pour nous sur la croix, et nous vous supplions, par les mêmes mérites, de bénir notre mort, et d'élever et introduire nos âmes à la gloire céleste. *Pater, Ave, Gloria.*

II.

O Jésus, aimable Sauveur, je vous donne mon cœur en reconnaissance de tous vos bienfaits; je me consacre à vous entièrement, en réparation de toutes mes infidélités passées, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus vous offenser à l'avenir.

III.

Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis meæ voca me.
Et jube me venire ad te.
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In sæcula sæculorum. Amen.

IV.

O très-miséricordieux Jésus, vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre très-saint Cœur, et par les douleurs de notre Mère Immaculée, purifiez dans

votre sang tous les pécheurs de la terre, qui *maintenant sont à l'agonie...*, et qui aujourd'hui même doivent mourir !...

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

V.

Ad Beatam Mariam Virginem oratio.

O Domina mea! ô Mater mea! tibi me totum offero, atque ut me tibi probem devotum, consecro tibi hodiè oculos meos, aures meas, os meum, cor meum, planè me totum.

Quoniam itaque tuus sum, ô bona Mater, serva me, defende me ut rem ac possessionem tuam.

VI.

Oratio æreæ laminæ inscripta in parte aversâ imaginis Mariæ Dominæ nostræ in basilicâ Liberianâ.

Ave, augustissima Regina pacis, sanctissima Mater Dei, per sacratissimum Cor Jesu Filii tui principis pacis, fac ut quiescat ira ipsius, et regnet super nos in pace. Memorare, ô piissima Virgo Maria, non esse auditum à sæculo quemquam tua petentem suffragia esse derelictum. Ego tali animatus confidentiâ ad te venio. Noli, Mater Verbi, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.

VII.

HYMNE.

Te, splendor et virtus Patris,
Te vita, Jesu, cordium,
Ab ore qui pendent tuo,
Laudamus inter Angelos.

Tibi mille densa millium
Ducum corona militat;
Sed explicat victor crucem
Michael salutis signifer.

Draconis hic dirum caput
In ima pellit tartara,
Ducemque cum rebellibus
Cœlesti ab arce fulminat.

Contra ducem superbiæ
Sequamur hunc nos principem;
Ut detur, ex Agni throno
Nobis corona gloriæ.

Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria. Amen.

Ant. Princeps gloriosissime, Michael Archangele, esto memor nostrì; hìc et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.

℣. In conspectu angelorum psallam tibi, Deus meus.

℟. Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

OREMUS.

Deus qui miro ordine Angelorum ministeria hominumque dispensas : concede propitius, ut à quibus tibi ministrantibus in cœlo semper assistitur, ab his in terrâ vita nostra muniatur. Per Dominum, etc....

VIII.

Trois oraisons en l'honneur de la sainte Vierge.

Première oraison. — Je vous révère du fond du cœur, Vierge très-sainte, au-dessus de tous les anges et de tous les saints du Paradis, comme fille du Père Éternel, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. *Ave, Maria!...*

Deuxième oraison. — Je vous révère du fond du cœur, Vierge très-sainte, au-dessus de tous les anges et de tous les saints du Paradis, comme mère du Fils unique de Dieu, et je vous consacre mon corps avec tous ses sens. *Ave, Maria!...*

Troisième oraison. — Je vous révère du fond du cœur, Vierge très-sainte, au-dessus de tous les anges et de tous les saints du Paradis, comme

épouse du Saint-Esprit, et je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections, en vous priant de m'obtenir de la très-sainte Trinité tous les moyens d'assurer mon salut. *Ave, Maria!...*

IX.

Offrande du précieux sang.

Père Éternel, nous vous offrons le très-précieux sang qui coula pour nous de la plaie de la main droite de Jésus, et, par les mérites et la vertu de ce sang précieux, nous supplions votre divine majesté de nous accorder sa sainte bénédiction, afin que par elle nous puissions être protégés contre nos ennemis, et délivrés de tous les maux.

Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, descende sur nous et y demeure toujours. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.

X.

Respice, Domine, de sanctuario tuo et de excelso cœlorum habitaculo, et vide hanc sacrosanctam Hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Dominus Jesus, pro peccatis fratrum suorum; et esto placabilis super multitudinem militiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Exaudi, Domine; placare, Domine, attende et fac : ne moreris, propter

temetipsum, Deus meus, quia nomen tuum invocatum est super civitatem istam et super populum tuum ; et fac nobiscum secundùm misericordiam tuam. Amen.

XI.

PRIÈRE DEVANT UN CRUCIFIX OU UNE IMAGE DE NOTRE-SEIGNEUR EN CROIX.

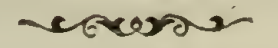
Indulgence plénière, à perpétuité, et applicable aux âmes du purgatoire, à gagner tous les jours, par les fidèles qui, confessés et communiés, récitent dévotement cette prière devant l'image de Notre-Seigneur en croix, et font ensuite quelques courtes considérations sur les Cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Décret du 17 septembre 1825.)

« Me voici, ô bon et très-doux Jésus, prosterné » à genoux en votre sainte présence ; daignez, je » vous en prie et vous en conjure de toute l'ardeur » de mon âme, daignez imprimer dans mon cœur » les plus vifs sentiments de foi, d'espérance et de » charité, une vraie contrition de mes péchés, et » un ferme propos de ne les plus commettre, tandis » qu'avec grande affection et douleur, je considère » et médite vos cinq plaies, ayant présent à mon » esprit ce que disait autrefois de vous, ô bon Jésus, » le prophète David : *Ils ont percé mes mains et mes* » *pieds, ils ont compté tous mes os.* »

PRÆPARATIO AD MISSAM,

PRO

OPPORTUNITATE SACERDOTIS FACIENDA.



Antiphona.

Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris. *Tempore Paschali*, Alleluia. *Hæc Antiph. in festo duplici duplicatur.*

PSALMUS 83.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum, et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in secula seculorum laudabunt te.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator ; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis, super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei : magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam et gloriam dabit Dominus.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

Gloria Patri, etc.

PSALMUS 84.

Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

Remisisti iniquitatem plebis tuæ : operuisti omnia peccata eorum.

Mitigâsti omnem iram tuam : avertisti ab irâ indignationis tuæ.

Converte nos, Deus salutaris noster : et averte iram tuam à nobis.

Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem ?

Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam.

Et super sanctos suos : et in eos qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt.

Veritas de terrâ orta est : et justitia de cœlo prospexit.

Etenim Dominus dabit benignitatem : et terra nostra dabit fructum suum.

Justitia ante eum ambulabit : et ponet in viâ gressus suos.

Gloria Patri, etc.

PSALMUS 85.

Inclina, Domine, aurem tuam et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

Custodi animam meam quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere meî, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Quoniam tu, Domine, suavis et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

Non est similis tuî in diis, Domine : et non est secundùm opera tua.

Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in

veritate tuâ : lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in æternum.

Quia misericordia tua magna est super me; et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Deus, iniqui insurrexerunt super me; et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

Et tu, Domine Deus miserator et misericors : patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

Respice in me, et miserere meî : da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum et bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

Gloria Patri, etc.

PSALMUS 115.

Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo

ejus : pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

PSALMUS 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri, etc.

Ant. Ne reminiscaris, etc. Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Pater noster.

℣. Et ne nos, etc.

℟. Sed libera nos, etc.

℣. Ego dixi : Domine, miserere meì.

℟. Sana animam meam, quia peccavi tibi.

℣. Convertere, Domine, aliquantulùm.

℟. Et deprecare super servos tuos.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

℟. Quemadmodùm speravimus in te.

℣. Sacerdotes tui induantur justitiam.

℟. Et sancti tui exultent.

℣. Ab occultis meis munda me, Domine.

℟. Et ab alienis parce servo tuo.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Aures tuæ pietatis, mitissime Deus, inclina precibus nostris, et gratiâ sancti Spiritûs illumina cor

nostrum, ut tuis mysteriis dignè ministrare, teque æternâ charitate diligere mereamur.

Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum, purifica per infusionem sancti Spiritûs cogitationes cordis nostri : ut te perfectè diligere, et dignè laudare mereamur.

Ure igne sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Mentes nostras, quæsumus, Domine, Paracletus qui à te procedit, illuminet : et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, veritatem.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritûs sancti, quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica : ut veniens Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster, paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia secula seculorum.

Amen.

Gregorius XIII, Pontifex Maximus, concessit cuilibet Sacerdoti dicenti antè celebrationem quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam [1].

Ego volo celebrare Missam, et conficere Corpus et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxta ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad laudem omnipotentis Dei totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam totiusque curiæ militantis, pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis, in genere, et in specie, et pro felici statu sanctæ romanæ Ecclesiæ.

Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem sancti Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Amen.

DIRECTIO INTENTIONIS ANTE MISSAM.

1. Offertur cum purissimâ intentione.

Domine Deus, ego intendo, hoc mane, quàm

[1] Les auteurs varient sur l'étendue de cette indulgence, Mgr Bouvier et quelques autres mettent 50 jours; M. de Sambucy, dans son *Manuel des Dévotions et Indulgences approuvées par le Saint Siége*, le *Recueil de Prières et de Pratiques, etc.*, traduit de l'italien sur la 7e édition, publiée à Rome, et formellement approuvée par un décret de la Sacrée Congrégation des indulgences, pensent qu'au lieu de 50 jours, il faut lire 50 ans. Ce dernier sentiment ne peut plus être révoqué en doute, d'après l'ouvrage du P. Maurel, S. J. *Le chrétien éclairé sur la nature et l'usage des indulgences.*

maximo amoris, reverentiæ, et devotionis affectu sanctissimum missæ sacrificium majestati tuæ, cui soli debetur, offerre juxta ritum sanctæ romanæ Ecclesiæ, et ex nunc offero illud unà cum omnibus sacrificiis tibi gratissimis, simulque pretium sanguinis Jesu Christi, merita beatæ Virginis et omnium sanctorum, totiusque Ecclesiæ preces et laudes, in unione illius sacrificii, quod Christus in ultimâ cœnâ instituit et in cruce consummavit, factus ipse sacerdos et victima, affectu et nomine ejusdem Domini nostri Jesu Christi, totiusque Ecclesiæ, ex puro tuì amore ac desiderio tui beneplaciti semper et in omnibus perficiendi.

2. Pro gloriâ Dei et sanctorum.

Offero tibi illud in protestationem supremæ ac increatæ tuæ excellentiæ, dominii tui in omnes creaturas, et nostræ subjectionis et dependentiæ à te; in gratiarum actionem omnium beneficiorum ulli unquàm creaturæ collatorum et conferendorum; in plenam abolitionem omnis injuriæ ab ullo unquàm tibi irrogatæ vel inferendæ, ac in cultum latriæ tibi soli debitum, cum omnibus adorationibus Christi, beatæ Virginis ac omnium angelorum et sanctorum, item in augmentum gaudii humanitatis Domini nostri Jesu Christi, in memoriam vitæ et passionis ejusdem, et in augmentum gloriæ ac beatitudinis immaculatissimæ Virginis, omniumque Angelorum et sanctorum.

3. Pro ipso celebrante.

Offerro etiam illud in gratiarum actionem pro

omnibus beneficiis mihi collatis, in satisfactionem pro peccatis meis, de quibus summoperè doleo, propter offensam et injuriam, quam tibi irrogavi, cum firmo emendationis proposito, et pro omnibus meis præsentibus et futuris animæ et corporis necessitatibus.

4. Pro omnibus aliis.

Offero demùm pro omnibus vivis atque defunctis, pro quibus Dominus noster Jesus Christus et Virgo Maria sciunt et volunt ut sacrificem; pro parentibus, amicis, consanguineis atque benefactoribus meis, pro omni gradu sanctæ catholicæ Ecclesiæ, christianorum principum unione, hæresum et schismatum extirpatione, omnium infidelium nationum conversione, pro totius cleri et omnium religiosorum statuum conservatione et augmento, et pro animarum in purgatorio existentium liberatione, maximè autem pro NN. qui eleemosynam dederunt et reliquerunt ut secundùm eorum voluntatem hanc missam celebrarem, quibus intendo hunc fructum applicare quantum scis me posse vel debere.

5. Conclusio et supplicatio.

Respice ergo me, indignissimum famulum tuum, quem pro vivis et defunctis legatione apud te fungi voluisti, ut defunctis requiem indulgeas, et vivis veniam gratiamque concedas tibi rectè fideliterque serviendi, et in amore tuo usque in finem perseverandi. Amen.

Oratio sancti Ambrosii.

Ad mensam dulcissimi convivii tui, pie Domine Jesu Christe, ego peccator de propriis meritis nihil præsumens, sed de tuâ confidens misericordiâ et bonitate, accedere vereor et contremisco. Nam cor et corpus habeo multis criminibus maculatum, mentem et linguam non cautè custoditam. Ergo, ô pia Deitas! ô tremenda Majestas! ego miser inter angustias deprehensus, ad te fontem misericordiæ recurro, ad te festino sanandus; sub tuam protectionem fugio, et quem judicem sustinere nequeo, Salvatorem habere suspiro. Tibi, Domine, plagas meas ostendo; tibi verecundiam meam detego. Scio peccata mea multa et magna, pro quibus timeo. Spero in misericordias tuas, quarum non est numerus. Respice ergo in me oculis misericordiæ tuæ, Domine Jesu Christe, Rex æterne, Deus et homo, crucifixus propter hominem. Exaudi me sperantem in te; miserere meî, pleni miseriis et peccatis, tu qui fontem miserationis nunquàm manare cessabis. Salve, salutaris Victima, pro me et omni humano genere in patibulo crucis oblata. Salve nobilis et pretiose sanguis, de vulneribus crucifixi Domini mei Jesu Christi profluens, et peccata totius mundi abluens. Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti. Pœnitet me peccasse; cupio emendare quod feci; aufer à me, quæso, clementissime Pater, omnes iniquitates et peccata mea, ut purificatus mente et corpore, dignè degustare merear sancta sanctorum; et concede, ut sancta prælibatio

corporis et sanguinis tui, quam ego indignus sumere intendo, sit peccatorum meorum remissio, sit delictorum perfecta purgatio, sit turpium cogitationum effugatio, ac bonorum sensuum regeneratio, operumque tibi placentium salubris efficacia, animæ quoque et corporis contra inimicorum meorum insidias firmissima tuitio. Amen.

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi; accedo tanquàm infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenùs meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem, ut panem angelorum, Regem regum, Dominum dominantium, tantâ suscipiam reverentiâ et humilitate, tantâ contritione et devotione, tantâ puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit saluti animæ meæ. Da mihi, quæso, dominici corporis et sanguinis non solum suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus! da mihi corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi, quod traxit de Virgine Mariâ, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater! concede mihi dilectum Filium tuum, quem nunc velatum in viâ suscipere propono, revelatâ tandem fa-

cie perpetuò contemplari. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Spiritum sanctum.

Veni, sancte Spiritus, amor Patris et Filii, mundator scelerum, curator vulnerum, fortitudo fragilium, mœrentium consolator, fulgor intellectûs, et vindex libertatis. Veni è patriâ felicitatis, et cordis mei penetralibus tam potenter illabere, ut vitia omnia et defectus tuo igne consumas et omnia peccata mea remittas. Emitte in animam meam lucis tuæ radium, quo illuminante intellectum, quæ tibi sunt placita videam; quo affectum inflammante, ad ea prosequenda totâ virtute incumbam. Fac me dignum sacris altaribus ministrum, meque torrente tuæ voluptatis inebria, ut cœlesti suavitate in hâc divinissimâ mensâ degustatâ, nihil venenatæ mundi dulcedinis libeat ampliùs degustare. Imbuat me et perficiat septiformis Spiritus tuus, et ad illum scientiæ gradum fac me pertingere, ad quem pervenit apostolus tuus, cùm dicebat se nihil scire, *nisi Christum, et hunc crucifixum.* Roboretur infirmitas mea fortitudine tuâ, vincat bonitas tua malitiam meam, et deformitas mea tuâ pulchritudine decoretur. Sursùm erige me per æternorum affectionem, copula tecum per amoris unitatem, conserva per finalem perseverantiam, ut tuo ductu revolet anima mea ad te principium et finem suum à quo nunquàm separetur. Amen.

Pour diriger son intention, avant de monter à l'autel, on peut, si on y trouve de l'attrait, employer la formule suivante :

O mon Dieu, je veux vous offrir cet auguste sacrifice pour les fins qu'avait Jésus-Christ en l'instituant. Je veux l'offrir pour vous honorer infiniment par Jésus-Christ, au nom de l'Église et de toutes les créatures ; pour vous remercier de ce que vous avez été si libéral envers la sainte humanité du Sauveur, envers l'auguste Mère de Dieu, envers tous vos saints et toutes les créatures. — Je veux l'offrir pour apaiser votre justice irritée par le péché. — Je désire obtenir la conversion de tous les pécheurs, la rémission de tous les péchés et de toutes les peines dues aux péchés des hommes. — Je veux l'offrir pour obtenir l'augmentation de votre gloire dans tout l'univers, l'exaltation du nom adorable de Jésus, la propagation de la foi, la persévérance des justes, les secours spirituels et autres dont toutes vos créatures ont besoin.

Je veux vous offrir ce sacrifice comme créature, avec toutes les créatures, puisqu'elles viennent de vous ; comme chrétien, avec tous les chrétiens pénétrés de reconnaissance de ce que nous avons été rachetés, purifiés, justifiés ; — Comme prêtre, avec tous les prêtres, pour remplir, au nom de Jésus-Christ et de l'Église, la plus sublime fonction de mon sacerdoce

O mon Dieu, remplissez-moi de la religion et de l'esprit intérieur de Jésus-Christ; que je sois sanctifié spirituellement avec lui ; que je sois transformé en lui, et que je puisse dire avec saint Paul : Vivo ego, jam non ego : vivit verò in me Christus.

ALIA PRÆPARATIO BREVIOR AD MISSAM.

Fieri poterit, quandò, per tempus, longiorem facere non licebit.

I. INVOCATIO S. SPIRITUS.

Ant. Veni, sancte Spiritus, etc. ℣. Emitte Spiritum tuum, etc. *Oremus*, Deus, qui corda fidelium, etc.

II. ACTUS CONTRITIONIS.

Domine Deus meus, propitius esto mihi peccatori. Pœnitet me peccasse : cupio emendare quod feci. Aufer à me, quæso, omnes iniquitates meas, ut purificatus mente et corpore valeam ad sancta sanctorum introire.

III. ACTUS FIDEI.

Domine Jesu Christe, qui es Sacerdos in æternum, quique dixisti : *Caro mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus ;* ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti, et in hoc sacramento præsens redderis. Adauge mihi fidem.

IV. ACTUS SPEI.

In te solo spem meam colloco, dulcissime Jesu, quia tu salus et virtus mea, tu refugium et firmamentum meum, tu fons omnium bonorum. Miserere meî, et salva me, qui nunquàm deseris sperantes in te.

V. ACTUS CHARITATIS.

O quanta vis amoris cor tuum succendit, amantissime Jesu, cùm transiturus de hoc mundo ad Patrem, mensam parasti nobis, habentem omne delectamentum, et omnem saporem suavitatis! Pro hâc tuâ ineffabili benignitate, amo te, Deus meus, et ut nunquàm cessem amare te, amorem meum te ipso inflamma, qui esca et pabulum amoris es.

VI. ACTUS DESIDERII.

Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ità desiderat anima mea ad te, Salvator meus, Domine Jesu. Trade te mihi, et sufficit. Nam præter te nulla consolatio valet. Sine te esse nequeo, et sine visitatione tuâ vivere non valeo.

VII. ACTUS HUMILITATIS.

Immense, tremende, potentissime, et incomprehensibilis Deus, quis es tu, et quis sum ego, ut digneris venire ad me, mecum epulari, et mansionem apud me facere? Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

VIII. INTENTIONUM DIRECTIO.

Intentio generalis.

Domine Jesu Christe, in unione illius divinæ intentionis, quâ ipse in ultimâ cœnâ, et in arâ crucis, sacrificium corporis et sanguinis tui Deo Patri obtulisti, hoc idem sacrificium ei offerre intendo: com-

placeat sibi, ô Jesu ! in te, et per te propitius nobis sit in vitam æternam. Amen.

Ego volo celebrare missam, etc., *page* 303.

Intentio particularis.

Ego volo venerari et colere specialitèr, per hoc sacrosanctum missæ sacrificium, mysterium, v. g. Incarnationis, Eucharistiæ, etc., vel sanctum N. Gratias agere præsertim pro beneficio, v. g. baptismi, ordinis sacri, etc. Veniam exorare imprimis de peccato, v. g. superbiæ, luxuriæ, etc. Tandem impetrare virtutem, v. g. humilitatis, castitatis, patientiæ, etc. Accepta sit tibi, Domine, hæc intentio mea, et illa velis habere ratam.

IX. ORATIO.

Ad postulandam mentis puritatem.

Ex Sac. S. Greg.

Fac me, quæso, omnipotens Deus, ita justitiâ indui, ut in sanctorum tuorum merear exultatione lætari; quatenùs emundatus ab omnibus sordibus peccatorum, consortium adipiscar placentium sacerdotum, meque tua misericordia à vitiis omnibus exuat, quem reatus propriæ conscientiæ gravat. Per Christum.

X. ORATIO.

Ad impetrandam devotionis gratiam.

Ex Th. à Kempis.

Domine Deus meus, omnia bona mea tu es. Et quis ego sum, ut audeam ad te loqui? Ego sum pau-

perrimus servulus tuus et abjectus vermiculus, multò pauperior et contemptibilior, quàm scio et dicere audeo. Memento tamen, Domine, quia nihil sum, nihil habeo, nihilque valeo. Tu solus bonus, justus et sanctus. Tu omnia potes, omnia præstas, omnia imples, solum peccatorem inanem relinquens. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et imple cor meum gratiâ tuâ, qui non vis vacua esse opera tua. Noli avertere faciem tuam à me; noli visitationem tuam prolongare; noli consolationem tuam abstrahere, ne fiat *anima mea sicut terra sine aquâ tibi.* Ministra devotionis aquas ad irrigandam faciem terræ, ad producendum fructum bonum et optimum. Eleva mentem pressam mole peccatorum, et ad cœlestia totum desiderium meum suspende; ut gustatâ suavitate supernæ felicitatis, pigeat de terrenis cogitare. Amen.

XI. ORATIO AD B. V. M.

Per te accessum habeamus ad Filium, ô benedicta Virgo Maria, inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis : et per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis. Excuset apud ipsum integritas tua culpam nostræ corruptionis, et humilitas tua, Deo tam grata, nostræ veniam impetret vanitati et superbiæ. Copiosa charitas tua nostrorum cooperiat multitudinem peccatorum; et fœcunditas tua gloriosa fœcunditatem nobis conferat meritorum. O domina nostra, mediatrix nostra, advocata nostra! tuo Filio nos reconcilia, tuo Filio nos commenda, tuo Filio nos repræsenta. Fac, ô benedicta! per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per mi-

sericordiam quam peperisti, ut qui, te mediante, fieri dignatus est particeps infirmitatis et miseriæ nostræ, te quoque intercedente, participes faciat nos gloriæ et beatitudinis suæ Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen. *S. Bern.*

XII. ORATIO AD OMNES SANCTOS.

Angeli, archangeli, throni, dominationes, principatus, potestates, virtutes cœlorum, cherubim ac seraphim, omnes sancti et sanctæ Dei, maximè vos, quorum hodiè memoriam agimus, succurrite mihi, quæso, vestris precibus; ut SS. hoc sacrificium vivâ fide, ferventi charitate et plenâ devotione perficiam; perque ejus continuum et salutiferum usum, vestro dignus consortio tandem inveniar. Amen.

XIII. CONCLUSIO.

Domine, Deus meus, modica heu ! nimis et imperfecta valdè est ista ad omnium *grandius opus* præparatio mea. Idcircò offero tibi sanctitatem et virtutes dilectissimi Filii tui, simulque beatæ semper Virginis Mariæ et omnium Sanctorum fervorem et devotionem, ut illorum merita suppleant quidquid mea non valet infirmitas. Suscipe propitius et miserere. Amen.

Pratique pour les deux MEMENTO.

Quia sacerdos, aut tacitâ mentis cogitatione, aut submissâ vocis expressione debet recitare singillatìm nomina, pro quibus in illâ celebratione vult singulariter orare (ut insinuatur per illas litteras N. N. in

Canone contentas), et ne hujusmodi determinatarum personarum nominatio, ob multitudinem, aut incertum ordinem ingerat celebranti confusionem, non inutile erit sequentem servare ordinem ex 20 quæst. quodlib. Doctoris subtilis et ex aliorum gravissimorum doctorum scriptis excerptum.

Memento, Domine, si tibi placet,

Vivorum :

1. Meî, parentum, cognatorum, fratrum, sororum et amicorum meorum omnium.

2. Cœtûs Cardinalium, ac omnium superiorum Ordinis, atque sacerdotum, et sanctæ Ecclesiæ ministrorum.

3. Omnium meæ curæ subjectorum, tanquàm spiritualium filiorum, et omnium fundatorum, patronorum et benefactorum spiritualium et temporalium.

4. Omnium Principum christianorum, Dominationum, et rerum publicarum temporalium.

5. Omnium peccantium, inimicorumque meorum, atque conversionis omnium hæreticorum et infidelium.

6. Et omnium, pro quibus scis, et vis me debere orare.

Mortuorum :

1. Animarum parentum, fratrum, sororum, cognatorum, atque amicorum omnium.

2. Animarum omnium benefactorum, tàm spiritualium, quàm corporalium.

3. Animarum omnium mihi in genere et in specie commissarum.

4. Animarum Prælatorum, sacerdotum, et omnium ministrorum sanctæ romanæ Ecclesiæ Dei, et apostolicæ.

5. Animarum morte improvisâ corporibus exutarum, atque earum, quarum non est specialis memoria.

6. Animarum, quæ meî occasione in Purgatorio purgantur : earum quoque miserrimè in Purgatorio existentium.

7. Et earum omnium, pro quibus scis, et vis me debere orare.

GRATIARUM ACTIO POST MISSAM.

Antiphona.

Trium puerorum cantemus hymnum, quem cantabant sancti in camino ignis, benedicentes Dominum. *Tempore Paschali.* Alleluia.

Cant. trium Puerorum.

Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicite, angeli Domini, Domino : benedicite, cœli, Domino.

Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Benedicite, sol et luna, Domino : benedicite, stellæ cœli, Domino.

Benedicite, omnis imber et ros, Domino : benedicite, omnes spiritus Dei, Domino.

Benedicite, ignis et æstus, Domino : benedicite, frigus et æstus, Domino.

Benedicite, rores et pruina, Domino : benedicite, gelu et frigus, Domino.

Benedicite, glacies et nives, Domino : benedicite, noctes et dies, Domino.

Benedicite, lux et tenebræ, Domino : benedicite, fulgura et nubes, Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite, montes et colles, Domino : benedicite, universa germinantia in terrà, Domino.

Benedicite, fontes, Domino : benedicite, maria et lumina, Domino.

Benedicite, cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite, omnes volucres cœli, Domino.

Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : benedicite, filii hominum, Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : benedicite, servi Domini, Domino.

Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : benedicite, sancti et humiles corde, Domino.

Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in secula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in secula.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et citharâ.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis benè sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Trium Puerorum, etc.

Kyrie, eleison, etc.

Pater noster, *secretò.*

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos à malo.

℣. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua.

℟. Et sancti tui benedicant tibi.

℣. Exultabunt sancti in gloriâ.

℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

℣. Non nobis, Domine, non nobis.

℟. Sed nomini tuo da gloriam.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORATIO.

Deus, qui tribus pueris mitigâsti flammas ignium, concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammas extinguere; qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Christum Dominum nostrum.

ORATIO S. THOMÆ AQUINATIS.

Gratias tibi ago, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui me peccatorem indignum famulum tuum, nullis meis meritis, sed solâ dignatione misericordiæ tuæ satiare dignatus es pretioso Corpore et Sanguine Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Te deprecor, ut hæc sancta communio non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris

ad veniam; sit mihi armatura fidei, et scutum bonæ voluntatis. Sit vitiorum meorum evacuatio; concupiscentiæ et libidinis exterminatio; charitatis et patientiæ, humilitatis et obedientiæ, omniumque virtutum augmentatio; contra insidias inimicorum omnium, tàm visibilium quàm invisibilium firma defensio; motuum meorum tàm carnalium, quàm spiritualium perfecta quietatio; in te uno ac vero Deo firma adhæsio, atque mei finis felix consummatio. Et precor te, ut ad illud ineffabile convivium me peccatorem perducere digneris, ubi tu cum Filio tuo et Spiritu sancto, sanctis tuis es lux vera, satietas plena, gaudium sempiternum, jucunditas consummata, et felicitas perfecta. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Actus amoris post missam.

Amo te, Domine Jesu, jucunditas mea et requies mea; amo te summum et unicum bonum meum ex toto corde, ex totâ mente, ex totâ animâ, ex totis viribus meis; et si tu vides me in hoc deficere, saltem desidero amare te, et si satis id non opto, saltem desidero id multùm desiderare. Succende, Domine, igne tuo ardentissimo viscera mea, et quandoquidem non nisi amorem petis à me, da quod jubes, et jube quod vis. Nisi enim dederis mihi velle et perficere, peribo utique in infirmitate meâ. Sonet vox tua in auribus meis, vox illa dulcissima et efficacissima : *Volo.* Nam si vis, potes me mundare et illuminare; potes me ad supremum amoris gradum

elevare. Sicut voluisti pro me pati et mori, ita etiam velis ut appareat in me fructus passionis et mortis tuæ. Memento verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti; tu enim dixisti : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.* O dulcissimum verbum, tu in me et ego in te! O quantus amor, tu in me vilissimo peccatore, et ego in te, Deus meus, cujus majestas incomprehensibilis est! Unum est mihi necessarium, et hoc solum quæro, in te vivere, in te quiescere, à te nunquàm separari. Felix est qui te quærit, felicior qui te possidet, felicissimus qui in hâc possessione perseverat et moritur. O dies infelices, quos turpiter transegi diligens vanitatem, et recedens à te! Et nunc, Domine, qui venisti in hunc mundum, ut peccatores salvos faceres, redime animam meam in solâ fiduciâ miserationum tuarum respirantem, et aufer à me omnia amoris tui impedimenta. Procul sit à me omnis terrena delectatio; nihil sapiat mihi, nihil me alliciat nisi tu. Vive et regna semper in me, fidelissime amator animæ meæ : in te enim sunt omnia bona, et jam deinceps paratus sum omnia potiùs mala perpeti quàm ut unquàm cessem amare te. O corpus sacratissimum quinque vulneribus sauciatum, pone te ut signaculum super cor meum, et imprime illi charitatem tuam. Obsigna pedes meos, ut sequar vestigia tua; obsigna manus, ut bona semper opera exerceam; obsigna latus, ut ferventissimos amoris tui actus proferam in æternum. O sanguis pretiosissime, qui omnem hominem abluis et purificas, lava animam meam, et pone signum in faciem meam, ut nullum præter

te amatorem admittam. O dulcedo cordis mei et vita animæ meæ, sicut tu in Patre, et Pater in te est, ita ego per gratiam tuam unus tecum sim amore et voluntate, mihique mundus crucifixus sit, et ego mundo. Amen.

Oblatio post Missam.

Servus tuus ego sum, Domine Deus meus, et pro tributo servitutis meæ aliquid tibi offerre vellem, quod majestate tuâ dignum et acceptabile foret; sed excedit omnem facultatem meam, debitum meum, quia tantùm tibi debeo, quanti tu vales, qui infinitus es. Et ex me quidem nihil possum, nihil sum; habeo tamen ex gratiâ tuâ donum præclarissimum, quod nullo modo recusare potes; habeo dilectissimum Filium tuum Dominum meum Jesum Christum, quia ita se mihi communicavit, ut ego in illo, et ille in me sit. Quare verba prophetæ tui aptissimè usurpabo, et dicam : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* Ipse enim Filius tuus dignè pro me nomini tuo benedicet, teque amabit, et glorificabit; nam intra me sacramentaliter existens factus est unum mecum, et ego unum cum illo. Ipsum igitur offero tibi velut thymiama suavissimi odoris ad maximam tuî gloriam et honorem; in gratiarum actionem pro universis beneficiis tuis; in remissionem peccatorum meorum et totius mundi; ad impetrandum mihi et omnibus, pro quibus oravi et orare debeo, omnia

— —

subsidia vitæ temporalis et æternæ, et pro animabus omnium fidelium defunctorum. Suscipe, Domine, cum hâc sacratissimâ oblatione animam meam et corpus meum, omnes vires et affectus meos, ut sim perpetuum holocaustum jugiter ardens majestatis tuæ. Præsta ut deinceps nec membra, nec sensus, nec potentias, nec vitam habeam, nisi ut te amem et serviam tibi. Tu sapientia mea, tu lux mea es, tu fortitudo mea et robur meum : doce me, illumina me, corrobora me, ut cognoscam et faciam voluntatem tuam. Offero me tibi in servum perpetuum, meque totum signo in beneplacitum tuum, abjectâ de me omni curâ et sollicitudine. Quidquid mihi evenire permiseris, à divinâ manu tuâ amantissimè suscipiam. In tempore et in æternitate id volo, quod tu ab æterno de me decrevisti, sive prosperum illud sit, sive adversum. Vivat semper et regnet super me beneplacitum tuum, quod in omni verbo, actione, cogitatione, et levissimo quoque motu implere desidero. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus. Desunt enim mihi verba, quibus explicem affectum meum, sed projicio me in ardentissimam fornacem amoris tui, quo succensus ad me venire dignatus es, et mansionem apud me facere. Succende me, Domine, inflamma cor meum, viscera combure, ut jugiter tibi ardeam, in te vivam, et in te moriar. Amen.

Petitiones post missam.

Dulcissime amator, Domine Jesu Christe, qui

me corpore tuo immaculato, et pretiosissimo sanguine refecisti, ignosce, obsecro, indignitati meæ, et quidquid deliqui in hujus missæ celebratione misericorditer indulge. Agnosco enim et confiteor præsumptionem meam, quia ad hoc tremendum mysterium accedere ausus sum sine debitâ præparatione, reverentiâ, humilitate et charitate. Respice in me oculis misericordiæ tuæ, et supple excessu meritorum tuorum meam nimiam imperfectionem. Heu! quoties venisti ad me ut pauperrimam animam meam donis tuis locupletares? Ego autem contempsi te, et abii in regionem dissimilitudinis post prava desideria cordis mei. Cùmque inutiliter dissipatâ omni substantiâ ad te nudus et fame consumptus reversus sum, tu suscepisti me, et omnium iniquitatum mearum oblitus es. Bonum mihi quòd amasti me amore æterno et infinito : nisi enim infinita esset bonitas tua, nullo modo posses tolerare miseriam meam. Vincat igitur et absorbeat bonitas tua malitiam meam. Riga me lacrymis, quas fudisti pro me; unge me myrrhâ doloris tui, astringe vinculis, ablue sanguine, cruce erige, morte vivifica. Penetret amor tuus viscera mea, et omnem alienum amorem expellat. Abscedat phantasmatum multitudo; meque totum in te transforma, ut in te pereat omnis substantia mea, meque ampliùs non inveniam nisi in te. Imprime cordi meo amorem crucis et humiliationis, qui, ut me redimeres, nec uno quidem momento sine cruce esse voluisti. Ne patiaris me sine fructu à te recedere, sed operare mecum mirabilia tua, sicut cum sanctis tuis operatus es : et fac me ambulare in fortitudine cibi istius usque ad montem per-

fectionis. Succende me ignitâ vi amoris tui, ut sim tecum consummatus in unum, omninò abstractus à me ipso, et ab omni creaturâ. Omnibus quoque famulis tuis, pro quibus obtuli hoc sacrificium, et pro quibus orare debeo, seu tu rogari vis, da pacem, salutem, et tuam benedictionem. Converte miseros peccatores ad te, revoca hæreticos atque schismaticos, illumina infideles te ignorantes. Adesto omnibus qui in aliquâ necessitate et tribulatione constituti sunt. Esto propitius propinquis et benefactoribus meis. Miserere omnium adversantium mihi, vel qui me aliquâ molestiâ affecerunt. Succurre illis qui se meis precibus commendârunt. Da vivis veniam et gratiam, da fidelibus defunctis lucem et requiem sempiternam. Amen.

Oratio S. Bonaventuræ.

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ meæ suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, verâ, serenâque et apostolicâ sanctissimâ charitate; ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore et desiderio tuî; te concupiscat et deficiat in atria tua; cupiat dissolvi et esse tecum. Da ut anima mea te esuriat, panem angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum, supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis; te in quem desiderant angeli prospicere, semper esuriat et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ;

te semper sitiat fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domûs Dei; te semper ambiat, te quærat, te inveniat, ad te tendat, ad te perveniat, te meditetur, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretione, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantiâ usque in finem; et tu sis solus semper spes mea, salus mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea et possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa et firma et immobiliter sit radicata mens mea et cor meum. Amen.

GRATIARUM ACTIO.

Post Missam.

O dulcedo cordis mei, et vita animæ meæ, et jucunda requies spiritûs mei, dulcis Jesu! immortales tibi ago gratias pro omnibus beneficiis mihi collatis; signanter verò, quia hodiè me dignum fecisti, verum et immaculatum corpus et sanguinem tuum pretiosum consecrare, pertractare, illudque tibi offerre in memoriam tuorum mirabilium, ad tuam

gloriam et in remissionem omnium peccatorum, tàm meorum quàm illorum pro quibus orare et offerre proposui, illoque in salutem et consolationem animæ meæ cibari et nutriri. Quapropter verè dicere audeo, cibus meus Christus, et ego ejus. Multiplico ergo, et quotiescumque respiro, multiplicare intendo meam voluntatem in infinitum in tuis laudibus; precorque beatissimam Virginem, angelos, sanctos, sanctas et creaturas universas pro me immensas tibi referre gratias. Imò quia ista minimè sufficiunt, te supplico ut tibi ipsi gratias agere, te laudare et glorificare complaceas : et qui dignatus es istam indignam, tuam tamen facere habitationem, dignare quoque apud ipsam perpetuam facere mansionem. Effice me hominem secundùm cor tuum. Uni me tibi intimè, et totum transforma, ac transmuta in te. Salva me, Jesu Christe; et cunctam à mè hostis antiqui depelle nequitiam per tuam innocentissimam passionem. Oro itidem ut digneris gratias et indulgentias omnes, quas, hoc sacrificio vel communione mediante, acquirere et lucrari possum, concedere tàm mihi quàm aliis vivis et defunctis quibus applicare proposui; quia te ipsum et pro ipsis exoro pro quibus et tu vis, et sanctissimus pontifex intendit hàc de causâ me debere orare. Amen.

Pater et Ave.

Exercitium mirè elegans et efficax, post missam aut communionem, ex Antonio Molina Cart. in Instruction. Sacerd. qui asserit hâc formâ utiliorem excogitari non posse.

O Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui ex abundantiâ infinitæ charitatis tuæ, dedisti nobis unigenitum Filium tuum, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam; utque ex immenso meritorum ejus thesauro nostra suppleatur inopia! en ego miser peccator, sed per misericordiam tuam vocatus in societatem Filii tui, nunc quoque particeps factus sum corporis et sanguinis ejus. Proindèque illum jam in pectore meo complector, et tanquàm rem meam intimè mihi conjunctam possideo.

Atque ut talem, in unione charitatis, quâ se ipsum olim dedit pro nobis in arâ crucis, et modò se dat et communicat in sacramento altaris; tibi eum offero unà cum omnibus meritis atque virtutibus in æternam laudem et gloriam tuam: ut in illo tibi perfectè complaceat, et nos, qui tibi placere de actibus nostris non valemus, dilectissimi Filii tui meritis et patrocinio, perfectè placeamus.

Offero tibi, Pater sanctissime, omnem ejus charitatem, religionem, obedientiam, humilitatem, paupertatem, mansuetudinem, patientiam, cum aliis omnibus virtutibus quibus excelluit, ut totum quod mihi deficit, per illas suppleatur.

Cùmque ego debitas tibi gratias agere nequeam, pro beneficiis in me collatis, offero tibi omnes laudes

quas ipse obtulit, cùm visibilis inter homines versaretur in terrâ, et quas tibi nunc offert in gloriâ.

Cùm verò satisfacere nequeam tibi pro debitis seu peccatis meis, offero tibi omnes labores ejus, jejunia, vigilias, fatigationes, orationes, quidquid denique fecit aut pertulit à primo instanti conceptionis, quousque spiritum emisit in cruce ; omnes angustias, dolores ac tormenta passionis, omnem sanguinem pro me effusum, omnia vulnera pro me accepta, ac mortem pro me toleratam.

Ecce hic est thesaurus, Pater clementissime, in quo totam spem reposui ; hæ sunt divitiæ, quas offero in satisfactionem debitorum meorum.

Aspice, pie Pater, in faciem Christi tui, et cùm sit hic Filius tuus dilectus, in quo tibi benè semper complacuit, qui mihi nunc intimè conjunctus est, supplex rogo, ut me quoque aspicias oculis misericordiæ tuæ. Sub ejus protectione ac tutelâ, sub umbrâ meritorum ipsius, compareo coràm te; ut illum præcipuè intuens, me quoque clementer ac benignè respicias tanquàm mancipium ejus ac servum perpetuum.

Ne permittas, obsecro, ut pereat illa anima quæ toties in se recepit Filium tuum, qui à te missus venit in mundum quærere et salvum facere quod perierat. Hoc præsta mihi per infinitam misericordiam tuam. Amen.

Oratio ad B. V. M.

O Maria virgo et mater sanctissima! ecce suscepi

dilectissimum Filium tuum quem immaculato utero concepisti, genuisti, lactasti, atque sanctissimis amplexibus strinxisti. Ecce cujus aspectu lætabaris, omnibus deliciis replebaris, illum ipsum tibi humiliter et amanter repræsento amandum, sanctissimæ Trinitati, in supremum latriæ cultum, pro tuî ipsius honore et gloriâ, et pro meis totiusque mundi necessitatibus offerendum. Tu maternam vim apud Deum obstines, et fieri non potest ut non exaudiaris. Sit igitur pietatis tuæ, ipsam quâ apud eum vales gratiam notam facere mundo; sanctis tuis precibus obtinendo reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adjutorium et liberationem. Amen.

Oratio ad omnes sanctos.

O sancti, sanctæque Dei omnes, et beati spiritus angelici, quos Deus mellifluo vultu suo semper lætificat! orare pro me non dedignemini. Saluto et veneror vos, sincerasque Domino gratias ago, qui vos elegit et in suis benedictionibus prævenit. Eia, impetrate mihi veniam, impetrate gratiam, et perfectam cum Deo unionem. Amen.

Commendatio ad beatam Virginem.

O Domina mea, sancta Maria! me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodiè et quotidiè et in horâ exitûs mei, animam meam et corpus meum tibi com-

mendo, omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo; ut, per tuam sanctissimam intercessionem et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera, secundùm tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

CONCLUSIO EXERCITIORUM POST MISSAM.

Anima Christi, sanctifica me;
Corpus Christi, salva me;
Sanguis Christi, inebria me;
Aqua lateris Christi, lava me;
Passio Christi, conforta me;
O bone Jesu, exaudi me;
Intra tua vulnera absconde me;
Ne permittas me separari à te;
Ab hoste maligno defende me;
In horâ mortis meæ voca me;
Et jube me venire ad te;
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In sæcula sæculorum. Amen.

Recedo à te modicùm, Domine Jesu, sed non sine te, consolatio, felicitas, et omne bonum animæ meæ, et me amplissimæ dilectioni tuæ cum omnibus fratribus, amicis et inimicis meis humillimè commendo. Ama nos, Domine, et transforma quàm simillimè in te. Totus occuper in te et propter te, nihilque sit objectum verborum actionumque mearum

et externarum, nisi tu amor meus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

Decreto urbis et orbis 11 decemb. 1846, Pius nonus, Pontifex maximus, sacerdotibus, qui sequentem orationem, inter alias preces pro gratiarum actione, post missam recitaverint, Indulgentiam trium annorum concessit.

Obsecro te, dulcissime Domine Jesu Christe, ut Passio tua sit mihi virtus, quâ muniar, protegar atque defendar; vulnera tua sint mihi cibus potusque, quibus pascar, inebrier, atque delecter; aspersio sanguinis tui sit mihi ablutio omnium delictorum meorum; mors tua sit mihi gloria sempiterna. In his sit mihi refectio, exultatio, sanitas, et dulcedo cordis mei. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PRAXIS CELEBRANDI, CUM QUIS PROLIXIUS ORARE NON POTEST.

§ I. De præparatione.

Quamvis humana negotia divinis functionibus nullo modo æquari, necdùm præferri debeant, quia tamen sunt aliqui sacerdotes publicis utilitatibus in-

servientes, qui necessariis et inevitabilibus occupationibus ita aliquandò detinentur, ut prolixiùs orare nequeant, brevem illis et expeditam praxim proponere necessarium duxi, quâ uti possint, cùm celebrare voluerint, ne minùs dignè divinum sacrificium offerentes, ejus fructibus priventur. Hæc autem tria tempora complectitur, id quod missam antecedit, id quo perficitur, et quod proximè subsequitur.

Ante missam præmittenda præparatio duplex, remota et proxima. Pro remotâ hæc servanda. Vespere præcedenti cogitet se die crastinâ hostiam salutarem omnipotenti Deo oblaturum, eique cogitationi indormiat. Addat brevem aliquem affectum reverentiæ, amoris et desiderii. Sequenti die in eâdem cogitatione et affectu evigilet; caveatque diligenter, ne animus ità se negotiis immergat, et ad externa dilabatur, ut cùm tempus celebrandi advenerit, ad se revocari et recolligi non possit. Proximè ante sacrum terrenis omnibus cogitationibus abjectis, omnique sepositâ rerum agendarum sollicitudine, mentem erigat ad cœlestia. Perpendat quâ devotione se sentiat ad celebrandum incitari, quo fine moveatur. Conscientiam excutiat, et si aliquam ei maculam inesse deprehenderit, sacramentali confessione eluat cum intimo doloris sensu et firmo proposito emendationis. Tum breve aliquod tempus sumat, quo fidem mysterii excitet, charitatem accendat, passionem Domini commemoret, dirigat intentionem, et Dei opem sibi et aliis flagitet. Auxilium quoque B. Virginis et sanctorum ferventer et humiliter implorabit. Horum actuum et affectuum formulas sibi quisque in brevissimas aspirationes redigere poterit pro suo captu et devotione.

§ II. De celebratione.

Missæ celebrationi tres comites adjunget, reverentiam, attentionem et devotionem. Reverentia omnes motus exteriores componit, ut modestè, graviterque fiant, præscriptis cæremoniis exactissimè servatis, summâque adhibitâ humilitate, quæ omninò necessaria est hostiam immaculatam offerenti in conspectu Dei et angelorum. Attentio mentem coercet, et iis quæ aguntur affigit, ne ad alia defluat, et evagetur. Devotio voluntatem inflammat, ne languidè et ex consuetudine sacris operetur, sed cum ingenti fervore, solertique studio Deum placandi et colendi. Quia verò animus parùm tenax recti facilè distrahitur, quibusdam quasi vinculis astringi debet et in se retineri. Sunt qui in septem veluti stationes missam partiuntur, ut in singulis congruos excitent affectus et renovent attentionem. Prima dicitur contritionis, *quæ ante gradus altaris peragitur, ubi sacerdos tanquàm reus se summi Judicis tribunali corde contrito præsentat, et generali confessione noxias expiat. Secunda*, glorificationis, *quæ missæ introitu, angelorum cantico, et reliquis usque ad Epistolam continetur. Tertia*, doctrinæ *sive instructionis, quæ Epistolam et Evangelium complectitur, monita scilicet salutis à prophetis, ab apostolis, et ab ipso Christo nobis tradita, et cum ingenti reverentiâ suscipienda. Quarta*, fidei, *quæ symbolo absolvitur. Quinta*, oblationis, *hostiæ salutaris oblationem continens, omniumque fidelium, pro quibus oramus et*

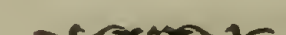
offerimus, commemorationem. Sexta, communionis, *ab illis verbis :* Communicantes , *usque ad postcommunionem, quâ sacerdotis animus in sublime erigitur, variisque affectibus ad divinam unionem , quæ communione peragitur, se disponit. Septima,* gratiarum actionis, *à postcommunione usque ad finem. Porrò in singulis stationibus varii affectus excitari possunt, raptim quidem et breviter , sed brevitatem intensio affectuum atque ardor devotionis compensabunt.*

§ III. De gratiarum actione.

Quatuor post missam præstanda sunt , quorum primum et præcipuum est gratiarum actio; secundum, oblatio; tertium, petitio; quartum, propositum dignè coram Deo ambulandi. Gratiarum actio quantò exactiùs fiet, tantò erit copiosior oblati sacrificii fructus. Sicut enim ingratitudo fontem divinæ largitatis exsiccat, ita gratitudo torrentem aperit cœlestium benedictionum. Potest autem hic affectus multis et variis modis excitari, quos unctio suggeret, et ingeniosa pietas excogitabit. Hoc unum est quod à nobis exspectat Deus, ut grati simus et memores beneficiorum ejus. Sequitur oblatio, quâ par pari Deo reddere sacerdos potest, Filium ejus unigenitum et consubstantialem ei offerendo. Se ipsum quoque offeret Patri et Christo holocaustum acceptabile in odorem suavitatis; et quò gratior sit oblatio, merita et addet B. Virginis et omnium sanctorum, ac ipsius Christi, qui est sa-

lus, redemptio et tota fiducia nostra. Quia verò cum Filio omnia nobis Pater donavit, et ipsum pro suis et aliorum necessitatibus humiliter et ferventer deprecabitur. Horum actuum formula in promptu habenda erit. Tandem concludet efficaci proposito eundi de virtute in virtutem in conspectu Dei, donec ad apicem christianæ perfectionis perveniat [1].

[1] Bona, c. 7.



PRÉCIS

DES CÉRÉMONIES DE LA MESSE BASSE

SELON LE RIT ROMAIN.



Art. 1er. — Préparation à la Messe.

Le prêtre qui veut monter au saint autel doit s'y préparer immédiatement par l'oraison : *Aliquantulùm orationi vacet* (Rubr. miss.) et par la récitation des prières marquées au missel, *pro temporis opportunitate.* (Ibid.) [1]. Il a dû auparavant réciter au moins Matines et Laudes, et, au besoin, se confesser.

Il prévoit la messe et dispose les signets aux endroits où ils seront nécessaires. La messe, généralement parlant, doit être en rapport avec l'office : les messes votives ne sont qu'une exception ; mais

[1] Ces prières ne sont donc que de conseil ; mais étant indiquées par l'Église, une piété bien entendue les préfère à toute autre dévotion particulière.

Il n'en est pas de même de l'action de grâces ; la rubrique prescrit absolument de réciter l'antienne *Trium puerorum* avec le cantique et les prières qui suivent. Quelques auteurs cependant pensent que cette rubrique n'est que directive ; mais les commentateurs les plus estimés n'insinuent pas qu'il soit permis de s'en écarter. (Voir Baldeschi, traduit par M. Favrel, page 43.)

en tout cas elle doit être en rapport avec les ornements dont le prêtre doit se servir. Si dans l'église où il va célébrer on ne peut lui donner la couleur demandée par la messe analogue à son office, parce qu'on y fait au rit double une fête dont la couleur est différente, il dira la même messe que dans cette église, dont il suivra exactement l'*Ordo*. Si l'office de cette église et le sien, quoique différents, se trouvent d'accord pour la couleur, il devra dire la messe en rapport avec son propre office; mais si la fête qu'on célèbre dans cette église était de précepte et de solennité avec concours du peuple, il faudrait toujours en dire la messe. (S. C. R.)

Il se lave les mains en récitant la prière : *Da, Domine,* etc.; puis prépare le calice, mettant dessus un purificatoire, la patène avec une hostie bien entière et sans parcelle [1]. Sur l'hostie il met la pale, le voile, et sur le voile la bourse renfermant le corporal. Il faut avoir soin qu'il n'y ait sur le calice ni mouchoir ni lunettes, ni autre chose que ce soit. (S. C. R. 1 sept. 1703.) S'approchant des ornements sacrés [2], et étant revêtu d'une soutane, qui couvre les talons [3], il prend l'amict par les extrémités, le baise au milieu, où il y a une croix, le pose sur sa tête en disant : *Impone, Domine,* etc.; il le fait des-

[1] On peut faire tomber celles qui seraient prêtes à se détacher en passant doucement le pouce et l'index autour de l'hostie.

[2] Ils ne doivent pas être placés sur l'autel, excepté quand le célébrant est un évêque ou un cardinal.

[3] *Indutus vestibus sibi convenientibus, quarum exterior saltem talum pedis attingat.* Rubr. miss.

cendre autour du cou, en couvre le collet, le croise sur sa poitrine, puis faisant passer les cordons sous ses bras, il les ramène et les noue par-devant. Pour se revêtir de l'aube, il fait d'abord passer la tête, ensuite le bras droit, et enfin le bras gauche : il se l'ajuste convenablement, ayant soin qu'elle descende jusqu'aux pieds, et qu'elle tombe également de tous côtés, jusqu'à environ un doigt de terre, et en même temps il récite la prière : *Dealba me,* etc. En se ceignant avec le cordon, il dit : *Præcinge me,* etc. Après avoir baisé le manipule au milieu, à l'endroit de la croix, il le met à son bras gauche en disant : *Merear, Domine,* etc. Il prend ensuite l'étole des deux mains, la baise également au milieu, là où est la croix, l'adapte autour de son cou et la croise sur sa poitrine, en faisant passer le côté droit sur le côté gauche, puis il l'assujettit sur les côtés avec les deux extrémités du cordon, disant : *Redde mihi, Domine,* etc. Enfin il prend la chasuble sans la baiser et dit : *Domine, qui dixisti,* etc.

Art. 2. — Sortie de la sacristie.

Le prêtre, revêtu de tous ses ornements, se couvre de la barrette, prend de la main gauche le calice par le nœud, et met la main droite sur la bourse. Il fait, sans se découvrir, l'inclination à la croix, ou à l'image principale de la sacristie, et part pour l'autel, marchant d'un pas grave, les yeux baissés, tenant son esprit tout occupé du grand ministère qu'il va remplir. S'il passe devant

le grand autel, il fait une inclination profonde [1]; et si le Saint-Sacrement est renfermé dans le taber-

[1] On distingue trois sortes d'inclinations : la *profonde*, dans laquelle on baisse la moitié du corps, de manière à toucher les genoux de l'extrémité des mains; la *médiocre*, que l'on fait en courbant à demi la tête et les épaules; la *légère*, qui n'est à proprement parler qu'une inclination de tête. Cette dernière se partage en *grande*, en *moyenne* et en *petite*. La grande inclination se fait, en baissant la tête sur le devant et penchant aussi tant soit peu les épaules; la moyenne, en baissant notablement la tête sans pencher les épaules; la petite en baissant légèrement la tête.

Le prêtre fait l'inclination *profonde* :

1° A la croix de la sacristie quand il part pour aller à l'autel, ou quand il en est revenu.

2° En arrivant à l'autel, ou quand il en est descendu pour commencer la messe, si le Saint-Sacrement n'y est pas.

3° En disant le *Confiteor*, et jusqu'à ce qu'il ait répondu *Amen*, après que le servant a achevé le *Misereatur*.

4° A *Munda cor meum*, *Jube Domine*, *Dominus sit*, etc.

5° A *Te igitur*, jusqu'à *Petimus* inclusivement.

6° A *Supplices te rogamus*, jusqu'à *Ut quotquot* inclusivement.

7° A la fin de la messe, au bas des degrés, avant de se couvrir, si le Saint-Sacrement n'est pas dans le tabernacle.

Il fait l'inclination *médiocre* :

1° A *Deus*, *tu conversus*, jusqu'après *Oremus* de la prière *Aufer à nobis*.

2° A l'oraison *Oramus te*.

3° A *In spiritu humilitatis*.

4° A *Suscipe*, *sancta Trinitas*.

5° A *Sanctus*, jusqu'à *Benedictus* exclusivement.

6° Lorsqu'il profère les paroles de la consécration.

7° A *Agnus Dei*, jusqu'à la fin, et pendant les trois oraisons avant la communion.

8° A *Domine*, *non sum dignus*, et pendant qu'il communie.

9° A *Placeat tibi*, *sancta Trinitas*, jusqu'à la fin de cette prière.

Il fait la *grande* inclination de tête :

1° Quand il a disposé le calice au milieu de l'autel, avant de commencer la messe, lorsqu'il va revoir les signets du Missel.

2° Au *Gloria Patri* du psaume *Judica me*, à celui de l'Introït, et à celui du *Lavabo*.

3° A ces mots du *Gloria in excelsis* : *Deo*; *Adoramus te*; *Gratias agimus tibi*; *Jesu Christe*; *Suscipe deprecationem nostram*; *Jesu Christe*.

4° Toutes les fois qu'il dit *Oremus*.

nacle, il fait une génuflexion. Devant une relique exposée, devant un cardinal, l'évêque diocésain, ou quelque autre personne d'une dignité analogue, il fait encore une inclination. Dans tous ces cas il reste la tête couverte. Quoiqu'il ait le calice en main [1], s'il passe devant le Saint-Sacrement exposé, ou au moment de l'élévation, ou pendant qu'on distribue la sainte communion, il doit fléchir les deux genoux, ensuite se découvrir, sans mettre la barrette sur le calice, et adorer le très-saint Sacrement. Quand l'élévation du calice est terminée, ou si c'est la communion qu'on distribue, après un instant d'adoration, et sans attendre jusqu'à la fin, s'il y a beaucoup de communiants, il remet la barrette sur sa tête, se relève et continue son chemin.

5° Au saint nom de Jésus.

6° A ces mots du Symbole : *In unum Deum; Jesum Christum; Simul adoratur.*

7° A ces deux mots de la préface : *Deo nostro*, après *Gratias agamus.*

8° Aux deux *Memento* il demeure la tête inclinée, pendant qu'il prie mentalement.

9° A *Tibi gratias agens*, tant avant la consécration de l'hostie, qu'avant celle du calice.

10° A *Per eumdem Christum*, avant *Nobis quoque peccatoribus.*

11° En carême à *Humiliate capita vestra Deo.*

12° En achevant ces paroles : *Benedicat vos omnipotens Deus.*

Il fait l'inclination de tête *moyenne* au nom de Marie.

Il fait la *petite* inclination au nom des saints dont il dit la messe, ou fait mémoire, et enfin à celui du Pape.

Ces deux dernières inclinations se font toujours vers le livre; la première vers la croix, ou le Saint-Sacrement, s'il est exposé.

[1] On suppose ici que le prêtre porte lui-même son calice, comme cela est prescrit par la rubrique : mais si pour quelque cause particulière il ne le portait pas, il devrait se découvrir pour faire ces différentes inclinations et génuflexions.

Le prêtre qui porte le calice ne doit saluer personne, à moins qu'il ne rencontre l'évêque du lieu, ou quelque autre grand personnage; en ce cas il doit saluer d'une inclination de tête, sans se découvrir. Il saluerait de même un prêtre qui reviendrait de dire la messe. Si deux prêtres se rencontrent dans un passage étroit, l'un venant de l'autel, et l'autre y allant, celui-ci doit céder le pas à l'autre.

Art. 3. — Arrivée du prêtre à l'autel.

Étant arrivé au pied de l'autel où il doit célébrer, le prêtre s'arrête devant le dernier degré, donne sa barrette au servant et fait la génuflexion jusqu'à terre, non sur le dernier degré [1], si le très-saint Sacrement est dans le tabernacle, sinon une inclination profonde; puis il monte à l'autel et pose le calice du côté de l'Évangile. Il prend la bourse, et la tenant de la main gauche, de la droite il en retire le corporal; il la place du côté de l'Évangile, étend le corporal sur l'autel [2] et met ensuite le calice au milieu, sur la pierre sacrée, et le dispose de telle façon que son pied soit entièrement couvert par le voile. Joignant ensuite les mains, il va au côté de l'Épître, ouvre le missel, reconnaît si les signets sont à leur place et revient au milieu de

[1] *In accessu et recessu in plano est genuflectendum.* (S. C. R. 12 nov. 1831.)

[2] La rubrique paraît demander que tout le corporal soit dès lors déplié; Romsée enseigne qu'on ne déplie la partie de devant qu'à l'Offertoire, et c'est la pratique générale des églises de France.

l'autel, où il fait à la croix une inclination médiocre. Se retournant ensuite par la droite, et en même temps s'écartant un peu du côté de l'Évangile, pour ne pas tourner le dos à la croix de l'autel, il descend au bas des degrés pour commencer la messe.

Art. 4. — Commencement de la Messe.

Le prêtre, descendu au pied de l'autel, fait une inclination profonde ou une génuflexion, comme il a fait en arrivant ; mais s'il fléchit le genou, c'est alors sur le premier degré ; et puis, les mains jointes sur la poitrine et médiocrement élevées vers le ciel, il commence la messe.

Il fait d'abord le signe de la croix. Tenant la main gauche au-dessous de la poitrine, il porte la droite au front en disant : *In nomine Patris*, la baisse sur la poitrine en disant : *Et Filii*, la porte de l'épaule gauche à l'épaule droite en disant : *Et Spiritûs sancti*, et rejoint les mains en disant : *Amen*. Il dit l'antienne *Introibo* et le psaume *Judica me*, inclinant la tête en prononçant ces paroles : *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*, ce qu'il fait toutes les autres fois qu'il dit le même verset. Il fait le signe de la croix quand il dit : *Adjutorium nostrum*, et s'incline profondément en récitant le *Confiteor*, sans se tourner vers le servant aux mots : *Vobis, fratres*, etc., ce qui a lieu seulement aux messes solennelles. Quand il dit : *Meâ culpâ*, il se frappe la poitrine sans affectation et

sans bruit avec la main droite, la gauche étant étendue au dessous de la poitrine. Le servant ayant fini le *Misereatur*, le prêtre répond : *Amen,* puis se relève, et après le *Confiteor* du servant, il reprend : *Misereatur vestrî, Indulgentiam,* et en récitant cette dernière prière il se marque du signe de la croix. En commençant : *Deus, tu conversus*, etc., il s'incline médiocrement jusqu'à *Oremus* inclusivement. En prononçant ce mot il étend, puis rejoint les mains; après quoi il se redresse, récitant : *Aufer à nobis* en montant à l'autel. Arrivé à l'autel, il s'incline médiocrement, les mains jointes et appuyées sur le bord, de telle sorte que les deux petits doigts touchent la face antérieure, et que les autres, sans se séparer des petits portent sur la table même de l'autel. Ceci s'observe toutes les fois que l'on appuie les mains jointes sur l'autel. Pendant qu'il est ainsi incliné il dit : *Oramus te, Domine,* etc., et baise l'autel au milieu, en disant : *Quorum reliquiæ,* etc., étendant également les deux mains sur l'autel, hors du corporal.

Art. 5. — De l'Introït à la fin de l'Épître.

Après avoir baisé l'autel, le prêtre va les mains jointes au côté de l'Épître, où il commence l'Introït en se signant, et le continue, toujours les mains jointes. Au *Gloria Patri,* il incline la tête vers la croix; il répète l'Introït sans se signer de nouveau, et retourne au milieu de l'autel pour dire les *Kyrie ;*

après le dernier, étendant et élevant les mains [1], il dit : *Gloria in excelsis* [2] sans élever les yeux, joint les mains, incline la tête à *Deo,* et continue, les mains jointes. Il incline encore la tête en disant : *Adoramus te, Gratias agimus tibi, Jesu Christe, Suscipe deprecationem nostram.* Il fait le signe de la croix en disant : *Cum sancto Spiritu,* etc., et pose les mains sur l'autel qu'il baise au milieu. S'étant relevé, il rejoint les mains, et, les yeux baissés, il se tourne vers le peuple par la droite, sans quitter le milieu de l'autel; étend les mains et les rejoint en disant : *Dominus vobiscum.* Il retourne alors au missel, les mains jointes, et là les étendant et les rejoignant, en même temps qu'il fait une inclination de tête à la croix, il dit : *Oremus,* et continue l'oraison les mains étendues. A la conclusion *Per Dominum* il rejoint les mains, et à *Jesum Christum* il incline la tête vers la croix. Si le nom de Jésus n'est pas dans la conclusion, il se contente de joindre les mains en disant : *In unitate*, et ne fait pas d'inclination à la croix. Quand il y a plusieurs oraisons, on ne dit *Oremus* que pour la première et la

[1] Règle générale : quand on *élève* les mains, elles ne doivent pas dépasser la hauteur des épaules, ni leur largeur quand on les *étend*: et la paume d'une main doit regarder la paume de l'autre.

[2] On dit le *Gloria in excelsis* toutes les fois qu'on a dit le *Te Deum* à Matines, aussi bien que le Jeudi-Saint et le Samedi-Saint, quoique le *Te Deum* n'ait pas été dit. On ne le dit pas aux messes votives ; excepté celles de la sainte Vierge célébrées le samedi, celles des Anges et celles qui se célèbrent solennellement *pro re gravi*, ou *pro publicâ Ecclesiæ causâ*, pourvu qu'elles ne soient pas dites en violet.

seconde; de même les conclusions n'ont lieu qu'après la première et la dernière [1]. Le nombre et l'ordre des oraisons est marqué dans l'*Ordo*. Quand on dit l'oraison *A cunctis*, à la lettre *N* on nomme le saint titulaire de l'église, et non le patron du lieu ou du diocèse. Si l'église a pour titulaire un mystère, ou bien la sainte Vierge, saint Pierre et saint Paul, qui se trouvent déjà mentionnés, on omet toute nomination de saint à la lettre *N*. On peut par dévotion mentionner saint Joseph [2], ne fût-il pas titulaire, et alors on met son nom immédiatement avant ceux des Apôtres. Quand une oraison est marquée *Ad libitum*, ce n'est pas qu'on puisse l'omettre à volonté ; la rubrique entend seulement qu'on peut la prendre à son choix parmi celles qui sont à la fin du missel : *Orationes ad diversa*.

Art. 6. — De l'Épître à l'Offertoire.

Les oraisons étant finies, le prêtre lit l'Épître, tenant les mains sur les bords du livre, ou les posant sur l'autel de manière à toucher le pupitre; après l'Épître, il récite le Graduel, etc., sans changer d'attitude. Allant ensuite au côté de l'Évangile,

[1] Lorsque le prêtre prononce dans l'oraison, ou dans toute autre partie de la messe, l'Évangile excepté, le saint nom de Jésus, il doit faire une inclination de tête vers la croix. Quand il prononce celui de la bienheureuse Vierge Marie, ou du saint dont on célèbre la fête, ou dont on fait mémoire, et celui du Souverain-Pontife, il fait également cette inclination, mais vers le livre.

[2] S. C. R. 17 sept. 1815.

il s'arrête au milieu de l'autel, lève les yeux à la croix et les abaisse aussitôt, s'incline profondément tenant les mains jointes devant sa poitrine, sans les appuyer sur l'autel, et dit : *Munda cor meum*, etc. *Jube, Domine, benedicere. Dominus sit corde*, etc. Ces prières étant finies, il va vers le missel qui doit être placé de biais, en sorte que le haut du livre regarde l'angle de l'autel. Ainsi tourné lui-même vers l'angle de l'autel, il dit, les mains toujours jointes : *Dominus vobiscum*, puis : *Sequentia*, ou *Initium sancti Evangelii*, et en disant ces paroles, posant la main gauche sur le livre, il fait avec le pouce de la main droite le signe de la croix sur le commencement du texte de l'Évangile, et ensuite appuyant sa main gauche au-dessous de la poitrine, il fait de même avec le pouce le signe de la croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine. Il rejoint les mains et lit l'Évangile, à la fin duquel prenant le missel et l'élevant un peu, il baise le commencement du texte sacré en disant : *Per Evangelica dicta*, etc. Si dans la lecture de l'Évangile il prononce le nom de Jésus, de Marie ou du saint dont on fait la fête, il fait l'inclination de tête vers le livre. S'il faut faire une génuflexion, il la fait aussi vers le missel, appuyant les mains sur l'autel. Après avoir baisé le livre, il l'approche avec son pupitre près du corporal, et rejoignant les mains il se replace au milieu de l'autel. Quand il doit dire le *Credo* [1], il étend et élève les mains en

[1] On le trouve marqué dans l'*Ordo*

prononçant le premier mot, les rejoint à *In unum;* incline la tête à *Deum,* et continue, les mains jointes; il incline la tête aux mots : *Jesum Christum* et *simul adoratur;* en disant : *Et incarnatus est,* il pose les mains étendues sur l'autel, fait lentement la génuflexion de manière à l'achever en disant : *Et Homo factus est,* sans baisser aucunement la tête. Il se relève aussitôt, et en disant : *Et vitam venturi sæculi. Amen,* il fait le signe de la croix.

Art. 7. — De l'Offertoire au Canon.

Quand le prêtre a terminé le *Credo,* ou, s'il ne le dit pas, après l'Évangile, il baise l'autel et se tourne vers le peuple pour dire : *Dominus vobiscum;* il se retourne vers l'autel, dit : *Oremus* en étendant, puis rejoignant les mains et inclinant la tête. Il récite l'offertoire les mains jointes. L'offertoire étant fini, il découvre le calice, plie le voile, ou le donne à plier au servant, si c'est la coutume; mais toujours il doit être mis du côté de l'Épître en dehors du corporal. Posant alors la main gauche sur l'autel, de la droite il prend le calice par le nœud, et le place du côté de l'Épître; de la même main il ôte la pale et la met sur le voile plié, ou la dresse contre le gradin. Il prend ensuite la patène et l'hostie, et l'ayant portée devant sa poitrine, il rejoint la main gauche à la main droite de façon à soutenir de toutes les deux la patène à la hauteur

de la poitrine, et à la tenir sur les deux pouces et les deux index avec les autres doigts en dessous. Alors il élève les yeux vers la croix, les abaisse aussitôt sur l'hostie en disant à voix basse : *Suscipe, sancte Pater*[1]. Quand il a fini la prière, il abaisse la patène, et la tenant entre le pouce et l'index de chaque main, il fait avec elle une croix au-dessus du corporal, et en laisse glisser l'hostie sur le milieu de la partie antérieure du corporal, puis, il met la patène elle-même à moitié sous le corporal du côté droit, tenant pendant cette action la main gauche appuyée sur l'autel. Il va ensuite les mains jointes au coin de l'Épître; et ayant pris le calice par le nœud avec la main gauche, de la droite il enfonce le purificatoire dans l'intérieur de la coupe qu'il essuie, puis retirant ce même purificatoire, il le tient avec la main gauche étendu le long du calice, afin que si quelques gouttes venaient à tomber, il pût les recueillir. Alors il prend de la main droite la burette du vin, et en verse la quantité convenable. Il rend la burette du vin et fait une croix au-dessus de celle de l'eau en disant : *Deus qui humanæ substantiæ*, etc. Il prend cette même burette de l'eau, en verse un peu en même temps qu'il dit : *Da nobis per hujus aquæ et vini mysterium*, et continue lentement le reste de la prière, ayant soin de faire une inclination à la croix en

[1] S'il y a d'autres hosties à consacrer, elles doivent être placées sur le corporal, ou dans quelque vase, qui demeure découvert pendant l'Oblation et que l'on couvre ensuite.

prononçant le nom de Jésus. Après avoir mis l'eau dans le calice il fera bien d'essuyer avec le purificatoire les gouttes qui pourraient être demeurées sur les parois de l'intérieur du calice. (S. C. R. 7 sept. 1816.) Ensuite il rapproche le calice du corporal, et retourne au milieu de l'autel tenant entre ses mains le purificatoire. Il pose la main gauche en dehors du corporal, et de la droite dépose le purificatoire sur la partie de la patène restée découverte ; ensuite il prend le calice par le nœud, l'élève à la hauteur des yeux, et tout ensemble en prend le pied de la main gauche. Dans cette attitude il récite : *Offerimus tibi*, regardant la croix pendant toute cette prière. Quand elle est finie, il fait avec le calice en l'abaissant et le tenant toujours des deux mains, une croix au-dessus de la place où il va le déposer sur le corporal, un peu en arrière de l'hostie, puis il le couvre de la pale. Cela fait, il s'incline médiocrement, et appuyant ses mains jointes, comme il a été dit plus haut, sur le bord de l'autel, il dit : *In spiritu humilitatis*, etc. S'étant ensuite redressé, il élève et abaisse aussitôt les yeux, étendant et rejoignant les mains sur la poitrine, en m ême temps qu'il dit : *Veni, sanctificator*, etc., et à la parole *benedic*, il fait le signe de la croix sur le calice et l'hostie, tenant la main gauche sur l'autel. Joignant de nouveau les mains, il va au côté de l'Épître, se laver les extrémités des pouces et des index, disant le psaume *Lavabo*. Au *Gloria* il incline la tête à la croix et revient au mi-

lieu. Élevant alors et abaissant les yeux, il appuie ses mains jointes sur le bord de l'autel et dit, médiocrement incliné, la prière : *Suscipe, sancta Trinitas* Quand elle est terminée, il étend les mains sur l'autel, le baise, et se tournant vers le peuple, il écarte et rejoint les mains en disant d'un ton médiocrement élevé : *Orate, fratres*, dont il continue la suite à voix basse, en achevant de se retourner par le côté de l'Évangile. Il dit tout bas : *Amen*, après que le servant a achevé de répondre : *Suscipiat*, etc.

Étendant les mains comme pour les autres oraisons, il récite à voix basse les oraisons secrètes sans dire *oremus*, et les conclut comme les précédentes. La conclusion de la première, s'il y en a plusieurs, doit être dite entièrement, et, y compris *amen*, à voix basse; pour la dernière conclusion, le célébrant la termine en disant à haute voix, et les mains sur l'autel : *Per omnia sæcula sæculorum*, puis il dit la préface. A *Sursùm corda*, il élève les mains, et les joint en achevant de les élever quand il dit : *Gratias agamus Domino*, etc. : et à *Deo nostro* il regarde la croix et incline la tête. Il continue la préface, les mains séparées et élevées, et quand elle est finie, il rejoint les mains devant la poitrine et dit d'un ton de voix modéré, en s'inclinant médiocrement : *Sanctus, sanctus*, etc. : au *Benedictus qui venit* il se redresse, en faisant le signe de la croix, et rejoint les mains quand il dit : *Hosanna in excelsis*.

Art. 8. — Du commencement du Canon à la fin de la Consécration.

Dès que le *Sanctus* est terminé, le prêtre pose la main droite sur l'autel, et de la gauche tourne les feuillets du missel pour trouver le canon ; puis il lève quelque peu les mains, lève aussi les yeux vers la croix et les abaisse aussitôt. Il rejoint les mains, les pose à la manière ordinaire sur le bord de l'autel, et s'inclinant profondément, alors, non plutôt, il commence le Canon : *Te igitur.* Il baise l'autel en disant : *Uti accepta habeas*, se redresse et joint les mains en disant : *Et benedicas*, puis il fait trois signes de croix sur le calice et l'hostie, conjointement, en disant : *Hæc* ✝ *dona, hæc* ✝ *munera, hæc* ✝ *sancta sacrificia illibata ;* et, sans joindre les mains, mais les tenant élevées à l'ordinaire, il continue : *In primis quæ tibi,* etc. En prononçant le nom du pape, il fait une inclination de tête [1]. Au *Memento,* il élève et joint lentement les mains, les tenant à la hauteur de la poitrine, ou près du visage, et la tête un peu inclinée, il prie mentalement quelques instants pour les vivants. Il continue ensuite, les mains étendues, et il les rejoint à *Per eumdem Christum.* En disant : *Hanc igitur*, il étend les deux mains sur le calice et sur l'hostie tout ensemble, sans toucher la pale, tenant le pouce droit croisé sur le gauche en dessus des mains ; il rejoint les mains aux mots : *Per*

[1] Pendant la vacance du Saint-Siége, ou du siége diocésain, on omet ce qui regarde le Pape ou l'Évêque.

Christum, Dominum, etc., et poursuit : *Quam oblationem* jusqu'à *benedictam*, etc. Il pose alors la main gauche sur l'autel, et de la droite fait trois signes de croix, *super oblata*, disant : *Bene ✝ dictam, adscrip ✝ tam, ra ✝ tam;* il en fait un séparément sur l'hostie en disant : *Ut nobis cor ✝ pus*, et un sur le calice, au mot *et san✝guis;* il élève et joint les mains devant la poitrine en continuant : *Fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi*, et à ce dernier mot il incline la tête à la croix [1]. Il essuie sur le corporal le pouce et l'index de chaque main en disant : *Qui pridiè*, etc.; et prenant l'hostie avec le pouce et l'index de la main droite, et aussitôt y joignant les mêmes doigts de la main gauche, il dit : *Accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas;* il élève les yeux au ciel et aussitôt les abaisse disant : *Et elevatis oculis in cœlum;* à *Tibi gratias agens*, il incline la tête; à *Benedixit*, il fait un signe de croix sur l'hostie, et continue : *Fregit, deditque discipulis suis dicens : Accipite et manducate ex hoc omnes;* puis, les coudes appuyés décemment sur l'autel et la tête un peu inclinée, il dit sur la grande hostie, (en étendant son intention sur les autres à consacrer, s'il y en a), tout bas, distinctement, avec révérence, sans interruption ni aspiration affectée, les paroles de la consécration : *Hoc est enim corpus meum.* L'hostie étant consacrée, il continue à la tenir entre les mêmes

[1] S'il y a sur l'autel un ciboire contenant des hosties à consacrer, il le découvre en ce moment.

doigts, et retirant les mains vers le bord de l'autel, s'il le faut, de manière, cependant, qu'elles soient toujours jusqu'au poignet sur le corporal, il adore le Saint Sacrement en faisant une génuflexion lente et posée ; il se relève ensuite et élève avec respect le Saint-Sacrement, en sorte qu'il puisse être vu des assistants, le maintenant toujours au-dessus du corporal, et le suivant des yeux ; puis il l'abaisse doucement, en détache la main gauche, le dépose de la droite seule sur le corporal, et fait une nouvelle génuflexion. S'étant relevé, il découvre le calice, en prenant la pale entre l'index et le doigt du milieu [1]; et frotte doucement les deux premiers doigts de chaque main au-dessus de la coupe, pour y faire tomber les parcelles, s'il y en avait, disant pendant ce temps : *Simili modo*, etc. A ces mots : *Accipiens et hunc præclarum calicem*, il prend le calice avec les deux mains, entre la coupe et le nœud, l'élève un peu au-dessus du corporal, pour l'y reposer aussitôt ; et, sans le quitter, aux mots : *Gratias agens*, il incline la tête ; à *Benedixit*, il fait un signe de croix sur le calice, qu'il tient de la main gauche, et continue : *Deditque discipulis suis ;* alors il appuie les coudes sur l'autel, et élevant un peu le calice, qu'il tient de la main droite par le nœud, en même temps qu'il le soutient de la gauche par le pied, la tête incli-

[1] Depuis ce moment jusqu'après l'Ablution, le pouce et l'index de chaque main ne doivent plus être séparés, si ce n'est pour toucher la sainte hostie.

née, il prononce dévotement les paroles de la consécration. Il pose aussitôt le calice sur l'autel, en disant : *Hæc quotiescumque*, etc., et fait la génuflexion ; il se redresse, élève le calice comme il a élevé l'hostie ; le dépose sur l'autel, le couvre de la pale, et fait de nouveau la génuflexion : prenant garde ici et en autres circonstances, que le manipule ne touche la sainte hostie.

Art. 9. — De la Consécration au *Pater*.

Le prêtre s'étant relevé, après avoir adoré et fait adorer le précieux sang, se tient droit, et les mains étendues à la manière ordinaire, il dit : *Undè et memores*, etc. Il joint les mains devant la poitrine, en disant : *De tuis donis et datis ;* puis posant la main gauche sur le corporal, il fait trois signes de croix sur l'hostie et le calice conjointement : *Hostiam † puram, hostiam † sanctam, hostiam † immaculatam;* il en fait un sur l'hostie seule : *Panem † sanctum vitæ æternæ,* et un sur le calice seul : *Et calicem † salutis perpetuæ.* Les mains étendues, il poursuit : *Supra quæ propitio*, etc. A *Supplices te rogamus*, il se tient profondément incliné, les mains jointes et appuyées sur le bord de l'autel, et non pas sur l'intérieur du corporal. (S. C. R. 7. sept. 1816.) A ces paroles : *Ex hâc altaris participatione*, il baise l'autel en posant de chaque côté les mains sur le corporal, puis les rejoignant quand il dit : *Sacrosanctum Filii tui,* il fait un signe de croix sur l'hostie seule à *Cor † pus*, un autre sur

le calice seul à *San✝guinem sumpserimus ;* et portant la main gauche au-dessous de la poitrine, en prenant garde que l'index et le pouce ne touchent la chasuble, il fait le signe de la croix sur lui-même en disant : *Omni benedictione*, etc. ; il rejoint les mains à la conclusion : *Per eumdem Christum,* etc. Lorsqu'il dit : *Memento, Domine,* etc., il étend les mains, les élève devant son visage et les rejoint lentement, de manière que la jonction ne se fasse qu'à : *In somno pacis.* Les tenant ainsi unies, et baissant un peu la tête, les yeux fixés sur le Saint-Sacrement, il fait mention des défunts pour qui il veut spécialement prier. Après cette prière mentale, il relève la tête, et les mains étendues comme auparavant, il continue : *Ipsis, Domine,* etc. A la conclusion : *Per eumdem Christum Dominum nostrum*, rejoignant les mains, il incline la tête. C'est la seule fois que l'inclination est faite au nom de *Christum.* Il met ensuite la main gauche sur le corporal, et de la droite se frappe la poitrine, en même temps que, d'un ton de voix médiocre, il dit : *Nobis quoque peccatoribus ;* puis à voix basse, et les mains étendues à l'ordinaire, il poursuit : *Famulis tuis*, etc. A *Per Christum Dominum nostrum*, il joint les mains, puis fait trois signes de croix sur le calice et l'hostie tout ensemble à ces mots : *Sanc✝tificas, vivi✝ficas*, *bene✝dicis et præstas nobis.* Il découvre le calice, fait une génuflexion, prend l'hostie un peu au-dessous du milieu avec le pouce et l'index de la main droite, et, tenant

le calice de la gauche par le nœud, il fait trois signes de croix avec l'hostie sur le calice d'un bord à l'autre, sans le toucher, disant : *Per i✝psum, et cum i✝pso, et in i✝pso ;* il fait pareillement deux signes de croix entre lui-même et la coupe, au-dessus du corporal, en disant : *Est tibi Deo patri✝ omnipotenti, in unitate Spiritûs✝ sancti ;* puis reportant l'hostie au-dessus du calice, et continuant de la tenir de la main droite, et le nœud du calice de la gauche, il élève un peu tout ensemble le calice et l'hostie, en disant : *Omnis honor et gloria.* Ayant ensuite remis l'hostie et le calice chacun à sa place, il frotte légèrement ses doigts au-dessus de la coupe, la recouvre, et fléchit le genou.

Art. 10. — Du *Pater* à la Communion.

Après avoir fait la génuflexion, il pose les mains sur le corporal, et dit à haute voix : *Per omnia sæcula sæculorum*, puis joignant les mains et inclinant la tête au Saint-Sacrement, il dit : *Oremus*, et poursuit : *Præceptis salutaribus*. etc. A *Pater noster,* il étend les mains, et, tenant les yeux fixés sur le Saint-Sacrement, il continue jusqu'à la fin de l'oraison dominicale, que le servant termine en disant : *Sed libera nos à malo;* le prêtre dit tout bas : *Amen,* et de la main droite, sans jamais séparer le pouce et l'index, il essuie la patène avec le purificatoire, qu'il place ensuite à une petite distance du corporal du côté de l'Épître ; puis, prenant la patène elle-même entre l'index et le doigt du milieu, il la tient droite, le taillant sur

l'autel près du corporal, le dedans tourné du côté de l'hostie, et dit : *Libera nos*, etc. A ces mots : *Atque Andrea et omnibus sanctis*, il met la main gauche au-dessous de la poitrine, et avec la patène il fait sur lui-même le signe de la croix en disant : *Da propitius pacem in diebus nostris;* puis il la baise en dedans vers le bord, continuant : *Ut ope misericordiæ tuæ,* etc. Il glisse la patène sous l'hostie, en s'aidant pour cela de l'index de la main gauche; il découvre le calice, fait la génuflexion, prend l'hostie avec l'index et le pouce de la main droite, la porte au-dessus de la coupe, où l'ayant prise avec les deux premiers doigts de la main gauche, il la rompt doucement par le milieu en disant : *Per eumdem Dominum nostrum,* etc., et il dépose sur la patène la moitié de l'hostie qu'il tenait de la main droite; ensuite de la même main il detache une parcelle à la partie inférieure de l'autre moitié, disant en même temps : *Qui tecum vivit et regnat;* de la main gauche il dépose cette autre moitié sur la patène, en disant : *In unitate Spiritûs sancti, Deus,* porte la main gauche au nœud du calice, et tenant toujours la parcelle de la main droite au-dessus de la coupe, il dit à haute voix : *Per omnia sæcula sæculorum.* Du même ton il continue : *Pax* ✝ *Domini sit* ✝ *semper vobis* ✝ *cum;* en faisant trois signes de croix au-dessus du calice d'un bord de la coupe à l'autre; laissant ensuite tomber la parcelle dans le calice, il dit tout bas : *Hæc commixtio*, etc., frotte légèrement l'un contre l'autre le pouce et l'index, couvre le calice et fait la génuflexion.

Après qu'il s'est relevé, s'inclinant médiocrement, et tenant les mains jointes devant la poitrine, sans les appuyer sur l'autel, il dit à haute voix : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi;* mettant alors la main gauche sur le corporal, il se frappe la poitrine de la droite avec les trois derniers doigts, et ajoute : *Miserere nobis*, ce qu'il réitère au second *Miserere nobis* et à *Dona nobis pacem*, sans rejoindre les mains depuis qu'il les a séparées au premier *Agnus*. Ensuite les mains jointes et posées sur le bord de l'autel, comme il a été dit plus haut, il s'incline médiocrement et récite à voix basse les trois oraisons avant la communion, tenant les yeux sur la sainte hostie, s'il n'a pas besoin de regarder le missel. Quand ces prières sont dites, il fait une génuflexion, et en se relevant dit tout bas : *Panem cœlestem accipiam*, etc. Avec les deux doigts de la main droite, il prend respectueusement les deux parties de l'hostie, s'aidant de la main gauche, s'il le faut, pour le faire avec plus de commodité et de décence, puis les prend avec les deux doigts de la gauche, et place la patène sous l'hostie entre l'index et le doigt du milieu de cette même main gauche; tenant ainsi l'hostie et la patène entre sa poitrine et le calice, un peu au-dessus du corporal, sans s'appuyer sur l'autel, et médiocrement incliné, il dit trois fois d'une voix médiocre et en se frappant la poitrine : *Domine, non sum dignus,* et poursuit tout bas : *Ut intres,* etc. Ensuite il se redresse, prend avec la main droite les deux parties de l'hostie, qu'il met entièrement l'une sur l'autre, et avec

elles il se signe, en tenant toujours la patène dessous, mais immobile; ce signe de croix doit s'élever à la hauteur de ses yeux et ne pas dépasser en largeur la circonférence de la patène; il dit en même temps : *Corpus Domini*, etc., inclinant la tête à *Jesu Christi*. Il appuie modestement les coudes sur le devant de l'autel, et tenant au-dessus de la patène les deux parties de l'hostie superposées l'une sur l'autre, il se communie avec grande révérence, pose la patène sur le corporal, se relève, et sans séparer les pouces du second doigt, il joint les mains devant son visage, et demeure quelques moments à méditer sur le Saint-Sacrement. Après cette courte méditation, il sépare ses mains, pose la gauche sur le pied du calice, et de la droite ôte la pale qui le couvre, en disant : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.* Il fait une génuflexion, prend la patène de la main droite et en effleure le corporal, pour recueillir les parcelles qui pourraient y être restées; pour cela il soulève, s'il en est besoin, l'extrémité du corporal, avec la main gauche. Portant ensuite la patène de la main gauche, au-dessus de la coupe, et la tenant un peu inclinée, avec le pouce et l'index de la main droite il fait tomber dans le calice les parcelles qui pourraient s'y trouver, après quoi il frotte légèrement ces mêmes doigts l'un contre l'autre au-dessus du calice. Il prend alors le calice au-dessous du nœud avec la main droite, sans séparer le pouce de l'index et en disant : *Calicem salutaris accipiam*, etc. Puis l'élevant, il s'en signe, comme il a fait avec

l'hostie ; il dit en même temps : *Sanguis Domini*, etc., inclinant toujours la tête au nom de Jésus, et il prend avec grand respect le précieux sang avec la particule qui est dans le calice, élevant la patène jusqu'au-dessous du menton.

S'il faut donner la communion aux fidèles, le prêtre dépose le calice sur le corporal, et le couvre de la pale ; il ouvre le tabernacle, fait la génuflexion, tire le ciboire, le place entre le calice et sa poitrine, le découvre[1], et fait une seconde génuflexion. Ensuite se tournant vers le peuple en se retirant un peu du côté de l'Évangile, il dit : *Misereatur vestri*, etc., au pluriel, n'y eût-il qu'un seul communiant, puis : *Indulgentiam*, etc., en faisant le signe de la croix sur ceux qui doivent communier, ou sur le servant qui les représente. Si les saintes hosties étaient sur le corporal, avant de les toucher, il faudrait faire la génuflexion, les mettre sur la patène et faire une seconde génuflexion, que plusieurs omettent quoiqu'elle soit clairement prescrite. Après la prière : *Indulgentiam*, etc., le prêtre se retourne vers l'autel et fait la génuflexion. Prenant de la main gauche entre l'index et le troisième doigt la patène ou le ciboire, celui-ci par le nœud, et de la droite une des saintes hosties, qu'il élève un peu au-dessus de la patène ou du ciboire, il se retourne entièrement vers le

[1] Le couvercle du ciboire doit toujours être mis sur le corporal ; le pavillon au contraire, quand il y en a un, doit être enlevé le premier et posé en dehors du corporal.

peuple, comme quand il dit : *Dominus vobiscum*, et fixant les yeux sur le Saint-Sacrement, il dit d'un ton pieux et d'une voix distincte : *Eccè agnus Dei*, etc., et trois fois : *Domine, non sum dignus*, etc.; sans baisser la voix avant la fin de ces deux dernières prières; il descend alors par le milieu et non par le côté (S. C. R. 15 sept. 1737), et s'approche des personnes qui doivent communier, commençant par celles qui sont du côté de l'Épître, et allant toujours de droite à gauche. Avec chaque hostie qu'il distribue il fait un signe de croix au-dessus du ciboire ou de la patène, en disant : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam. Amen.* En donnant la sainte communion il faut éviter, autant que possible, de toucher les lèvres de la personne qui la reçoit, soit avec les doigts, soit avec la sainte hostie, comme aussi de trop approcher le ciboire ou la patène, de la bouche des communiants. Quand il a fini de donner la communion, le prêtre remonte à l'autel par le milieu, sans rien dire, fait en arrivant une génuflexion, si le Saint-Sacrement est resté entre ses mains, ou sur l'autel, renferme le ciboire dans le tabernacle, s'il est à l'autel de la sainte réserve, et fait encore une génuflexion avant de refermer le tabernacle. Si les hosties avaient été déposées sur le corporal, il recueillerait les parcelles avec la patène et les ferait tomber dans le calice.

Reprenant alors le calice de la main droite, au-dessous du nœud, ou bien, s'il n'a communié personne, continuant à le tenir ainsi, il pose sur le

corporal la main gauche qui tient toujours la patène, disant tout bas : *Quod ore sumpsimus*, etc ; et en même temps, sans se déranger, tendant le bras, il présente le calice au-dessus de l'autel, pour que le servant y verse le vin qu'il prend aussitôt[1] ; sa main gauche pendant ce temps tient et élève la patène comme pendant la communion. Il dépose la patène sur le corporal du côté de l'Évangile et le calice au milieu, et prenant la coupe avec les trois derniers doigts, il met au-dessus les pouces et les index, qui sont toujours restés unis, et va du côté de l'Épître pour la seconde ablution, qu'il reçoit le calice appuyé sur l'autel[2], en disant : *Corpus tuum, Domine*, etc. Il faut remarquer 1° que la rubrique dit : *Abluit pollices et indices*, et non pas : *Extremitates digitorum pollicis et indicis*, dans la crainte que l'hostie n'ait touché une partie plus avancée des doigts ; 2° que, *Cum pollicibus et in-*

[1] Une lettre de S. Pie V, citée par Benoît XIV, détermine que le vin de cette ablution doit au moins égaler en quantité celui de la consécration, et qu'en outre on doit prendre cette ablution par le même côté du calice par lequel on a communié. Si cependant il arrivait que le vin de la purification n'atteignît pas dans le calice la hauteur qu'avait atteinte le précieux sang, il suffirait d'agiter doucement le calice pour que le vin touchât toutes les parties des parois qu'a touchées le précieux sang.

Si la particule de l'hostie qui avait été mise dans le calice y demeurait attachée, le prêtre la tirerait respectueusement avec l'index sur le bord du calice, ou bien, ce qui est plus convenable et plus conforme à la pratique, il la prendrait avec l'ablution.

Le Direttorio de' Riti dit même qu'on pourrait mettre une seconde fois du vin dans le calice, pour prendre la parcelle, si elle y demeurait encore attachée après la première ablution.

[2] La pratique contraire ne peut être tolérée que lorsqu'elle est nécessitée par la taille trop petite du servant ; la rubrique est formelle : *Super altare porrigit calicem ministro in cornu epistolæ.*

dicibus, il faut également présenter à l'ablution ceux des autres doigts, qui par accident auraient touché la sainte hostie ; 3° qu'il est louable de prendre dans la dernière ablution beaucoup plus d'eau que de vin.

Ayant remis le calice près du corporal, il prend le purificatoire et s'essuie les doigts, qui dès lors sont libres. Puis, revenu au milieu de l'autel, il prend le calice de la main droite et boit l'ablution, tenant le purificatoire sous le menton comme il y tenait la patène pour la communion. Posant ensuite le calice sur le corporal, il enfonce dans le calice le purificatoire, avec lequel il s'est d'abord essuyé les lèvres, et en essuie doucement la coupe à l'intérieur, pendant que la main gauche tient le calice par le nœud. Il place le calice hors du corporal du côté de l'Évangile, pose sur la coupe le purificatoire, la patène et la pale, replie le corporal, en commençant par la partie antérieure, prend la bourse de la main droite; et la posant à plat sur l'autel, il l'ouvre, y remet le corporal, couvre le calice de son voile, met la bourse sur le voile, replace avec les deux mains le calice au milieu de l'autel, et, les mains jointes, va au missel qu'on a dû replacer du côté de l'Épître, et il lit à haute voix l'Antienne de la communion.

Art. 11. — De la Postcommunion à la fin de la messe.

Le prêtre ayant lu la communion, retourne au milieu de l'autel, toujours les mains jointes, le baise, et se tournant vers le peuple, il dit : *Domi-*

nus vobiscum, puis revient au missel, dit : *Oremus,* avec les Post-Communions, de la manière que nous l'avons marqué pour les Collectes. Ces oraisons étant finies, et la dernière conclusion achevée, il referme le missel, à moins qu'il ne doive dire un autre Évangile que *In principio :* la tranche du livre fermé doit regarder le calice. Les mains jointes, il va au milieu de l'autel, le baise, se tourne vers le peuple, et dit : *Dominus vobiscum;* puis demeurant ainsi tourné, il ajoute : *Ite, missa est,* s'il faut le dire ; sinon, tourné vers l'autel, il dit : *Benedicamus Domino. Ite, missa est* se dit toutes les fois qu'on a dit : *Gloria in excelsis.* Appuyant les mains jointes sur l'autel et médiocrement incliné, il dit tout bas : *Placeat tibi,* etc.; ensuite étendant les mains sur l'autel, il le baise, et se redressant, il élève les yeux, étend, élève et rejoint les mains, et dit tout haut en même temps : *Benedicat vos omnipotens Deus,* incline la tête à la croix, puis ayant les mains jointes et les yeux baissés, il se retourne vers le peuple qu'il bénit en disant : *Pater et Filius et Spiritus sanctus.* Pendant qu'il prononce ces paroles il fait un signe de croix avec la main droite étendue et en tenant la gauche sur la poitrine. Il achève le tour entier sur lui-même, et s'en va réciter le dernier Évangile. Au mot *Initium*, ou *Sequentia,* il fait avec le pouce de la main droite étendue les mêmes signes de croix qu'au premier Évangile, faisant seulement sur l'autel celui qui devrait être fait sur le livre, au cas où il réci-

terait l'Évangile de saint Jean devant un tableau trop éloigné pour être facilement atteint. Quand il dit : *Et Verbum caro factum est*, il fléchit le genou, restant tourné vers le coin de l'autel. S'il a dit un autre Évangile que celui de saint Jean, et pour lequel le missel a dû être porté à ce côté et placé comme au premier Évangile, il finit en fermant le livre de telle façon, que le commencement du missel fermé se trouve dessous, comme toujours, c'est-à-dire qu'ici le dos du livre regarde le calice. Étant revenu les mains jointes au milieu de l'autel, il prend le calice de la main gauche par le nœud, appuie la droite sur la bourse, descend les degrés en se tournant toujours sur sa droite, fait une inclination profonde, ou une génuflexion *in plano*, comme la première fois qu'il est arrivé au pied de l'autel; il reçoit du servant la barrette, s'en couvre, et retourne à la sacristie, observant ce que nous avons dit à l'article 2. En quittant l'autel il commence l'antienne *Trium puerorum*, dit ensuite le *Benedicite*, etc. Aux doubles il dit l'antienne en entier avant et après, et y ajoute *Alleluia* au temps pascal.

Arrivé à la sacristie, il salue sans se découvrir, comme il a fait au départ ; ensuite il dépose le calice, ôte sa barrette et quitte les ornements sacrés dans l'ordre inverse de celui où il les a pris, mais ayant soin de les baiser comme il a fait en les prenant. Enfin s'étant lavé les mains, ce qui n'est que de conseil cependant, il se retire en lieu convenable pour s'entretenir avec Dieu et le remercier d'une si grande faveur.

Art. 12. — Messe des Morts.

Si le prêtre qui veut dire la messe des morts, récite les psaumes de la préparation, il doit les terminer par le *Gloria Patri,* et même ajouter l'*Alleluia* au temps pascal; la raison en est que cette préparation ne fait point partie de la messe ni de l'office des morts. Voici en quoi cette messe diffère des autres :

Après que le célébrant a dit l'antienne *Introïbo,* il omet le psaume *Judica me,* et dit immédiatement : *Adjutorium nostrum,* etc., en faisant le signe de la croix. A l'Introït, au lieu de se signer lui-même, il fait le signe de la croix sur le missel, sans le toucher toutefois, tenant la main gauche posée sur l'autel. Il ne dit pas : *Gloria Patri,* mais il répète l'Introït. Quant aux oraisons, on n'en dit qu'une aux trois premières messes marquées dans le missel : *In commemoratione omnium,* etc.; *In die obitûs seu,* etc.; *In anniversario.* On n'en dit aussi qu'une seule aux services célébrés solennellement, par exemple, lorsqu'à la nouvelle de la mort de quelqu'un, on fait chanter une messe pour lui. L'oraison convenable est une de celles qui se trouvent à la suite des messes des morts, comme *Inclina,* ou *Quæsumus.* Dans les messes quotidiennes, il faut dire au moins trois oraisons. La dernière doit toujours être *Fidelium,* il paraît certain que la première doit être : *Deus qui inter apostolicos* (S. C. R. 27 août 1836); la seconde seule reste *ad libitum.* La prose, qui doit toujours se dire dans les messes où il n'y a qu'une oraison, est facultative *in missis quotidianis.*

Après le *Munda cor meum,* le prêtre omet : *Jube, Domine, benedicere;* et *Dominus sit,* etc. Il ne baise point le livre à la fin de l'Évangile et ne dit point : *Per evangelica,* etc. Il ne bénit pas l'eau qu'il met dans le calice, quoiqu'il dise la prière : *Deus qui humanæ*, etc. Après le psaume *Lavabo,* il omet le *Gloria patri*, sans le remplacer par le *Requiem æternam.* Il omet encore la première des trois oraisons avant la Communion[1]. A la fin de la messe, au lieu de : *Ite, missa est,* il dit : *Requiescant in pace,* et non pas *Requiescat,* n'eût-il célébré que pour un seul ; et il le dit étant tourné vers l'autel, comme pour le *Benedicamus Domino.* Il ne donne point la bénédiction ; mais après avoir dit : *Placeat*, etc., et baisé l'autel, il se relève, joint les mains, et va réciter l'Évangile de saint Jean, suivant pour le reste les règles des autres messes.

On peut dire une messe des morts tous les jours, à l'exception des doubles, des dimanches, du premier jour de Carême, de toute la semaine sainte, des trois vigiles de Noël, de l'Épiphanie et de la Pentecôte. Il faut aussi excepter les octaves de Pâques, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu et de Noël (S. C. R.) On ne peut non plus dire une messe des morts, quand le Saint-Sacrement est exposé.

[1] Divers décrets de la Congrégation des Rites ont interdit, dans les messes des morts célébrées en ornements noirs, de distribuer la communion avec les hosties conservées dans le tabernacle, qui ne devrait pas s'ouvrir *in paramentis nigris.* Ils ont été maintenus par des décrets récents; mais la Sacrée Congrégation a paru aussi montrer de l'indulgence pour les lieux où une coutume différente est établie.

Art. 13. — Messe basse devant le Saint-Sacrement exposé.

Aussitôt que le prêtre allant à l'autel aperçoit le Saint-Sacrement, il se découvre, et donne sa barrette au servant. En arrivant il fait *in plano* la génuflexion à deux genoux avec inclination profonde. Monté à l'autel, il pose le calice à l'ordinaire et fait aussitôt la génuflexion d'un seul genou. Il place le calice sur le corporal, fait une nouvelle génuflexion et va ouvrir le missel. Revenu au milieu de l'autel, il fait encore la génuflexion. Étant descendu au bas des degrés, il fléchit un seul genou sur le dernier, et sans autre inclination de tête, il commence la messe. Lorsqu'après le *Confiteor*, il est monté à l'autel, il fait une génuflexion, avant et après *Oramus te, Domine ;* il en fait une aussi avant le *Kyrie eleison*.

Règle générale. On doit faire la génuflexion toutes les fois qu'on quitte le milieu de l'autel, pour aller à l'un des deux côtés, et toutes les fois que de l'un des deux côtés on vient au milieu. Mais il faut remarquer que quand on quitte le milieu, si l'on doit baiser l'autel, ou observer quelque autre point de la rubrique, on fait cela d'abord et la génuflexion en dernier lieu ; tandis que, quand on vient au milieu, la génuflexion est la première chose que l'on doit faire.

Toutes les fois que le prêtre doit se tourner vers le peuple, pour dire *Dominus vobiscum*, après avoir baisé l'autel, il fait la génuflexion, il se retire un peu du côté de l'Évangile, de telle sorte qu'il ne soit

tourné qu'à demi vers le peuple ; après *Dominus vobiscum*, il fait une autre génuflexion. Quand il doit se laver les mains, ayant fait la génuflexion, il descend par les degrés latéraux du coin de l'Épître jusqu'au bas [1], et se place de telle sorte qu'il ait le coin de l'Épître à sa droite et le visage tourné vers le peuple; il se lave les mains et les essuie au même lieu, puis il retourne au milieu de l'autel. Il dit l'*Orate fratres,* comme le *Dominus vobiscum,* sans faire le tour entier. Le reste comme aux autres messes jusqu'à la Communion. Après avoir pris la première ablution, il fléchit le genou et va recevoir la seconde au même lieu et de la même manière qu'aux autres messes. S'il doit dire le *Benedicamus,* après le *Dominus vobiscum*, il se retourne vers l'autel, et ne le dit qu'après avoir fait la génuflexion. Après la prière : *Placeat,* etc., il baise l'autel, dit : *Benedicat vos omnipotens Deus*, fait la génuflexion, puis se tournant vers le peuple, il le bénit par les paroles : *Pater, et Filius et Spiritus sanctus*. ensuite sans retourner au milieu de l'autel et sans faire de génuflexion, mais se tournant par la gauche au coin de l'Évangile, il dit : *Dominus vobiscum* , et lit le dernier Évangile, ayant soin de faire le signe de la croix sur lui-même et sur le livre, ou le carton, mais non sur l'autel, comme on a coutume de le faire lorsqu'on ne peut commodément atteindre le carton. Quand

[1] Tel est l'usage universel ; ce qui est prescrit par la rubrique, c'est que le prêtre soit en dehors de l'autel et ne tourne pas le dos au Saint-Sacrement.

il prononce : *Et verbum caro*, etc., il fait la génuflexion en se tournant vers le Saint-Sacrement. L'Évangile étant lu, il retourne au milieu, fait la génuflexion, prend le calice, et en descendant, il évite comme toujours de tourner le dos au Saint-Sacrement. Au bas des degrés, il fait la génuflexion *in plano* et des deux genoux, et retournant à la sacristie, il ne se couvre qu'au lieu où il a dû se découvrir en venant à l'autel.

Art. 14. — Messe en présence des grands Prélats.

On appelle ici grands prélats les Cardinaux par toute la terre, les Patriarches et les Archevêques dans toute leur province, les Évêques dans leur diocèse, et on suppose que ces prélats assistent à la messe avec l'habit distinctif de leur rang. Il conviendrait que le prêtre fût rendu à l'autel avant l'arrivée du prélat. Dans ce cas, il se place au bas des degrés du côté de l'Évangile, les mains jointes et le visage tourné vers le côté de l'Épître. Il a dû auparavant disposer le calice et le missel sur l'autel. Il salue le prélat, quand il arrive, par une inclination profonde. Le prélat se place ordinairement pour entendre la messe, en face du milieu de l'autel. Quand il a fait signe de commencer, le prêtre le salue de nouveau, et sans changer de place, il salue l'autel selon les règles ordinaires, puis a demi tourné, il commence. Si le prélat se trouve arrivé le premier, le prêtre, en passant devant lui, ne manque pas de lui faire une inclination profonde.

Au *Confiteor,* au lieu de dire : *Vobis,* et *Vos fra-*

tres, il dit en se tournant et s'inclinant vers le prélat : *Tibi,* et *Te pater.* Après le *Confiteor* et les prières qui suivent, ayant dit *Oremus,* il salue le prélat, va monter à l'autel par le milieu en disant : *Aufer à nobis,* etc., et il continue comme à l'ordinaire. A la fin de l'Évangile il ne dit point *Per Evangelica dicta,* ni ne baise le livre; c'est le prélat qui doit le baiser : le clerc va le lui présenter ouvert.

A moins qu'on ne dise une messe des morts, après la première des trois oraisons qui suivent l'*Agnus Dei*, le prêtre baise l'autel au milieu, ensuite l'instrument de paix qui lui est présenté par le clerc à genoux à sa droite, et il dit : *Pax tecum;* le clerc répond : *Et cum spiritu tuo,* et va présenter le même instrument de paix au prélat, en disant : *Pax tecum.*

Après avoir dit : *Benedicat vos omnipotens Deus,* il fait l'inclination à la croix, puis il se tourne vers le prélat, lui fait une inclination profonde, comme pour lui demander la permission de bénir, et se tournant vers les assistants du côté où n'est pas le prélat, il les bénit en disant : *Pater et Filius,* etc. Si le prélat est au milieu, la bénédiction se donne du côté de l'Évangile. Après le dernier Évangile, le prêtre se tourne vers le prélat, et lui fait une inclination profonde comme au commencement de la messe ; de même s'il passe devant lui en retournant à la sacristie, il le salue comme il a fait en venant à l'autel.

TABLE DES MATIÈRES.



